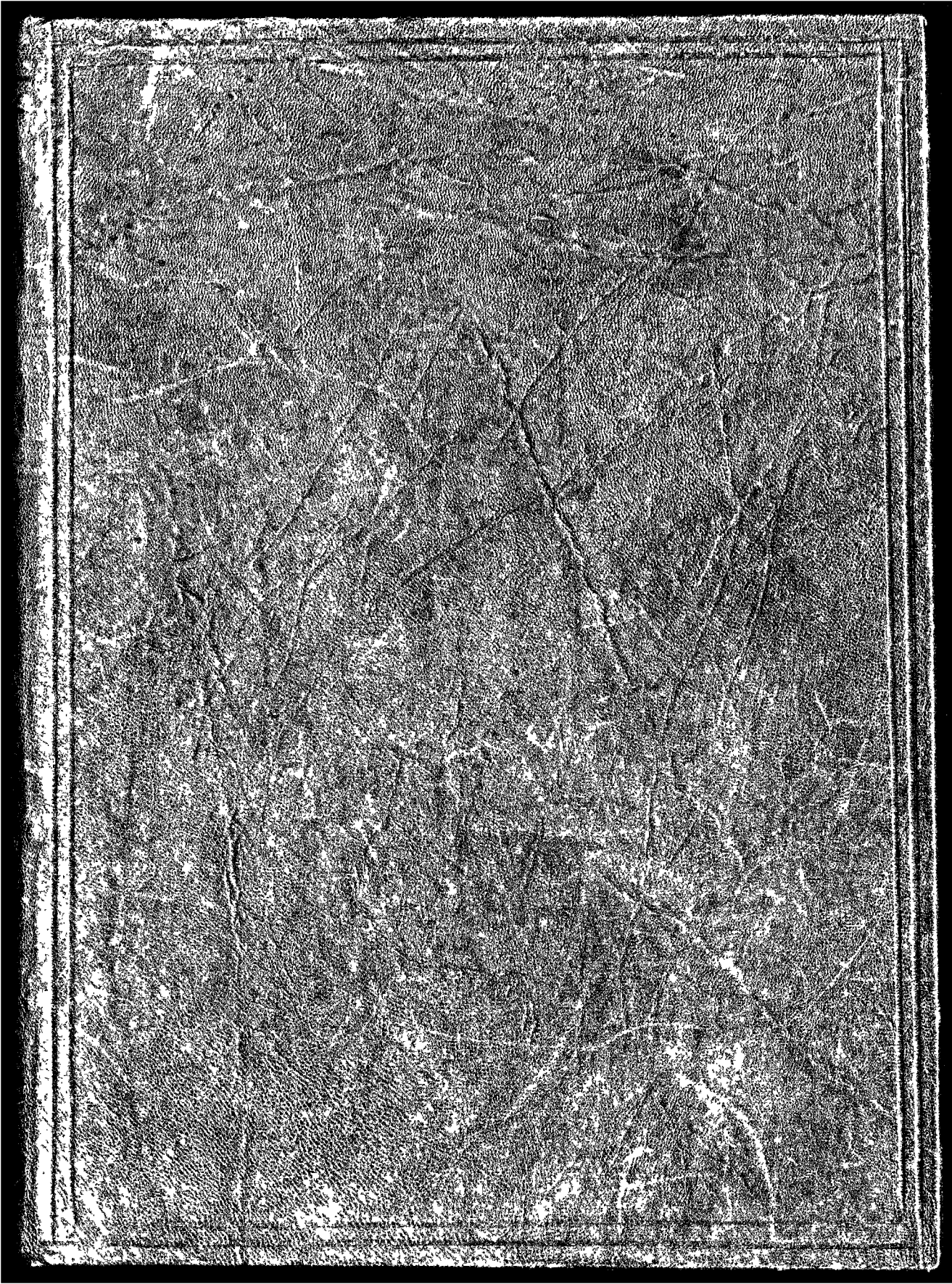


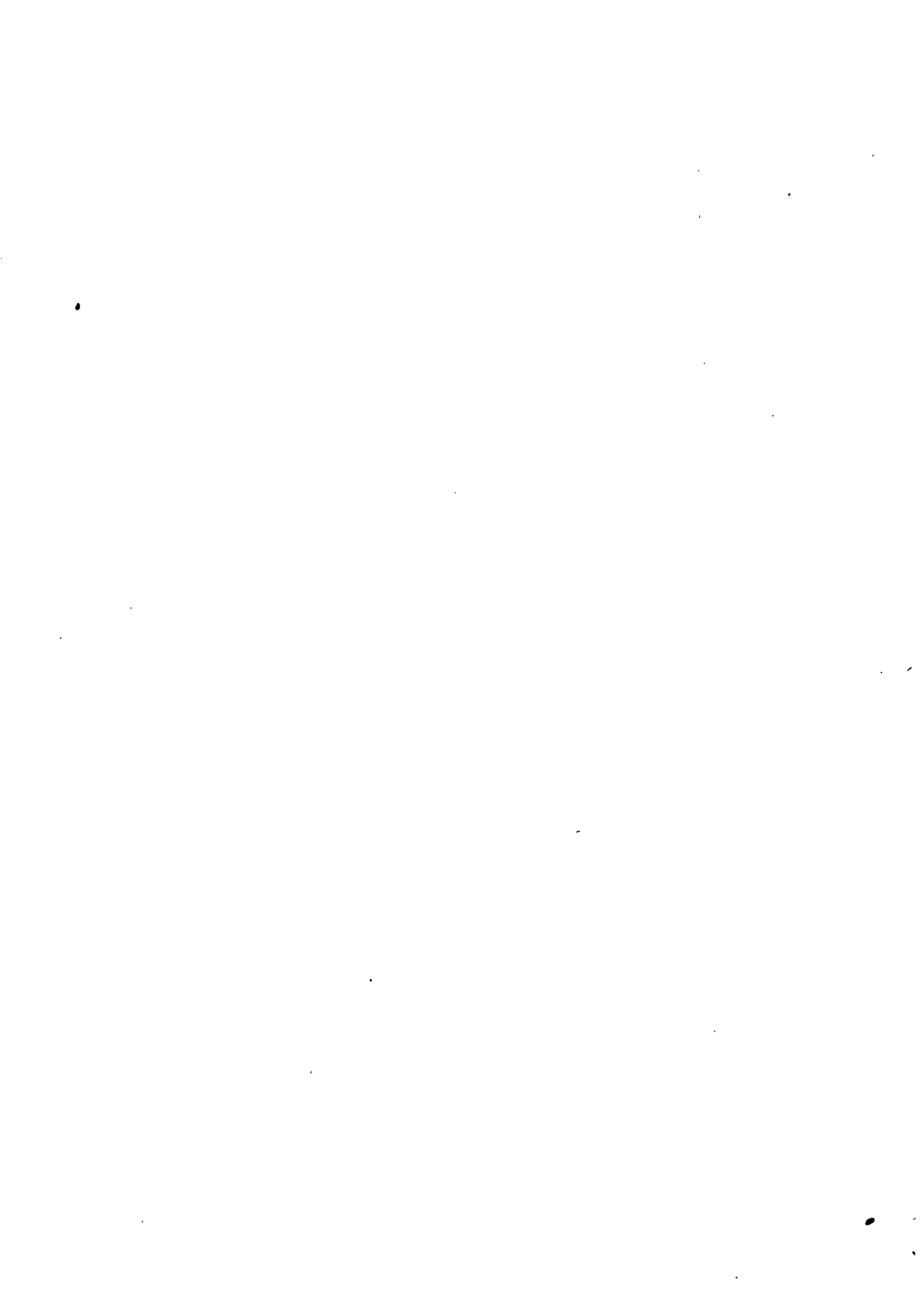
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

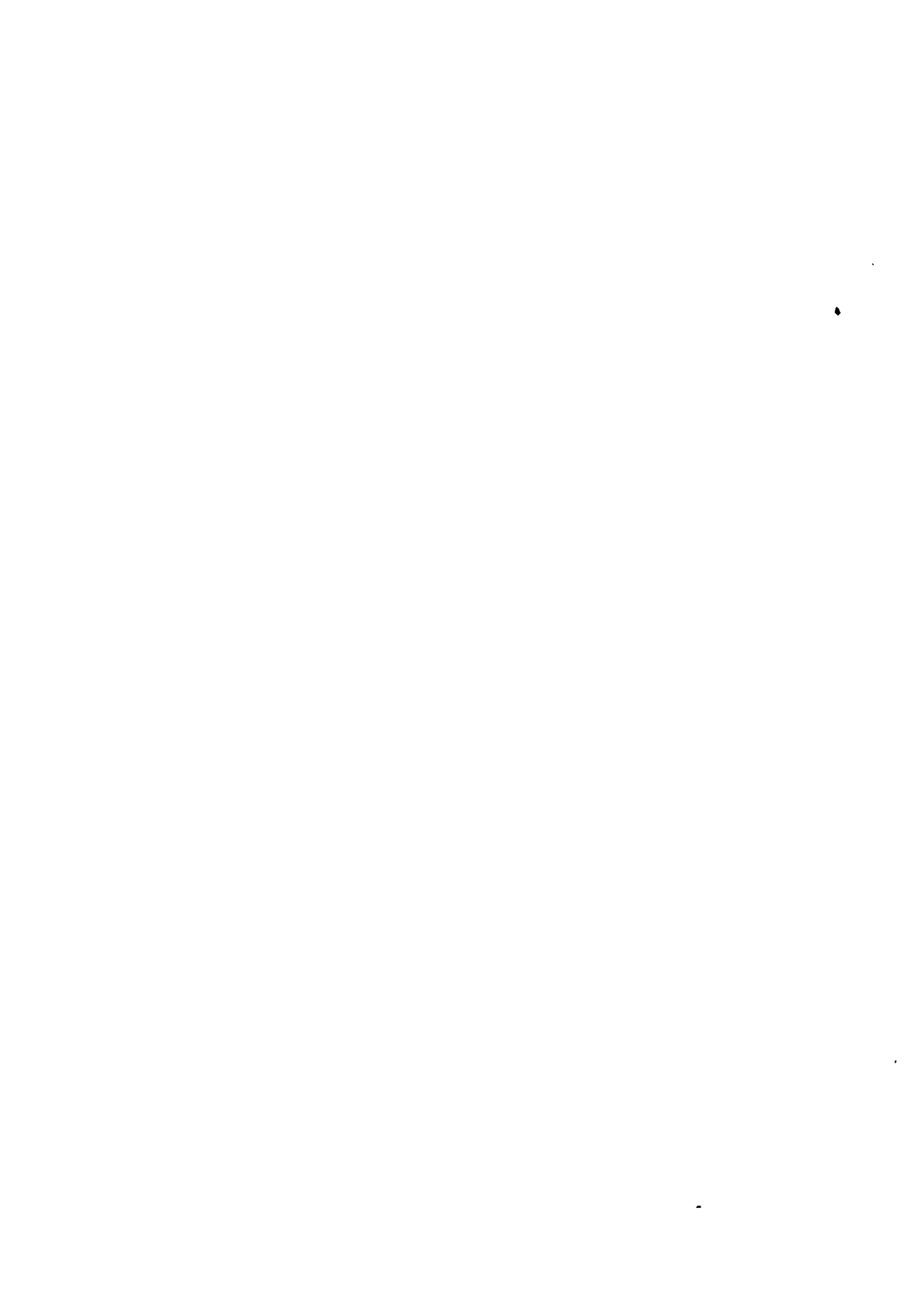
Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



B
1







Histoire d'Herodian

EXCELLENT HISTORIEN

GREC, TRAITANT DES FAICTS
memorables des successeurs de MARC
AVRELE à l'Empire de Rome :

*Translatee du Grec en François par JACQUES
DES COMTES DE VINTEMILLE
Rhodien, Conseiller du Roy au Parlement de
Dijon.*

Plus, vn discours & aduertissement aux Censeurs de
la langue François: Avec vne Table des
choses plus remarquables.

A PARIS,

De l'Imprimerie de FEDERIC MOREL
Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. LXXX.

Avec Priuilege dudiect Seigneur.





A TRES-ILLVSTRE

ET MAGNANIME PRINCE

EMANVEL PHILIBERT DVC

de Sauoye, Prince de Piémont, Vi-
caire perpetuel & Prince du
sainct Empire, &c.

Iacques des Comtes de Vintemille
Rhodien, humble salut.



*OMME les belles & loüables entre-
prises des anciens Roys, que Dieu a
suscitez pour establir les grandes Mo-
narchies, ont seruy aux Princes suc-
cesseurs de miroir de magnanimité au
faict de la guerre: Aussi l'honneur
qu'ils ont porté aux lettres, le pris qu'ils ont donné aux hi-
stoires & sciences, a seruy d'aiguillon aux gentils esprits
pour mettre par escrit non seulement les loix & conquestes
de ces grands Roys, mais aussi leurs actions priuees & pro-
pos familiers, & les ont faict seruir d'exemple & de do-
ctrine à la posterité. Ce que l'on peut veoir en plusieurs
Princes de l'antiquité, & principalement en la vie d'A-
lexandre le Grand, duquel entre autres choses on a remar-*

E P I S T R E

qué vn excellent propos par luy tenu lors qu'il estoit à la poursuite de ses grandes victoires. Car comme il se trouua sur le tombeau d'Achille assis és campagnes de Troye, d'une loüable emulation qu'il luy portoit, pour auoir esté loüé & chanté par Homere, il se scria en sousspirant :

O bien-heureux & trop aimé des Dieux
 D'auoir trouué vne telle trompette,
 Qui a ton nom & ta vertu parfaicte
 Faiçt retentir par ses vers iusqu'aux Cieux!

Le desir d'un Roy si heroïque, enseigné par le plus grand Philosophe de son temps, pour surmonter la vertu de ses maieurs, qui se déstoit de trouuer un Poete pareil à Homere, pour chanter ses faiçts, & le rendre vif entre les morts, donne bien à cognoistre combien les lettres & histoires doiuent estre prisees & honorees entre les hommes. Car il estimoit toutes ses peines perdues, si elles n'estoient recueillies par ses successeurs, & recommandees à la posterité: Et comme il auoit l'esprit tendu à l'immortalité, il esperoit sentir quelque douceur de la commemoration & loüange de sa vertu: Iugeant que sans cela, la vie des hommes ressembleroit à la vie non vie des bestes, & nostre mort à celle des oiseaux iournaliers & ephemerés. Aussi à la verité, la memoire des prouësses d'Achille, & victoires d'Alexandre nous seroit inutile, si par le discours des histoires nous ne rapportions leurs actions aux nostres, pour les regler à l'imitation d'iceux és choses honnestes & vertueuses. Dont il est aisé à iuger que la cognoissance de l'antiquité est non seulement profitable, mais necessaire à la posterité,

sterité: veu que sans l'ayde des histoires, viues images des choses passées, nostre vie seroit priuée du plus beau thresor qu'elle puisse auoir en ce monde. Combien doncq que ceste maxime soit vraye & notoire, tellement que d'en douter ce seroit nier qu'il fust iour à midy: Toutesfois pour corriger les humeurs de ceux qui estiment les lettres inutiles aux gens nobles, j'ay bien voulu dōner la voile aux vents avec ceux qui ont couru ceste mer, pour monstrer combien les lettres sont à priser, non seulement aux hommes nobles, mais à toutes personnes de quelque estat & condition qu'ils soient. Ceux qui veulent bannir les lettres des esprits de la noblesse, comme Platon les Poètes de sa Republique, estiment qu'elles amollissent la generosité des cœurs, & les rēdent moins hardis & courageux aux armes, disans que vn homme vaillant ne doit point faire de discours: Que les anciens Gaulois ont faict de merueilleux exploitcs sans sayder de lettres ny d'histories: d'autant que le seul instinct de nature les poulsait & faisoit entrer la teste baissée en tous dangers, dont ils ont acquis le renom de vaillans par dessus toutes nations. Mais comme ie tiens que l'honneur ne se peult acquerir par temerité, ains par iugement & conference du bien au mal: Aussi est-il certain que les anciens Gaulois, deuant que Cesar les eust conquis, ne sont paruenus à ce poinct d'honneur par autre chemin que de la vertu. Car si bien ils n'auoient tant d'escriuains que les Grecs ou Romains, si auoient-ils les Druydes & autres sages conducteurs de leurs polices, & vsoient de lettres Grecques, frequentans les prouinces loingtaines, dont ils

tiroient non seulement de la marchandise, mais aussi des loix & sciences pour l'entretienement de leurs societez. Et depuis que Pharamond institua la Monarchie en Gaule, & y establit ses loix pour tenir le peuple en obeysance, il est certain que les lettres ont faict florir ceste nation : Tesmoins les belles loix de ce temps-là, les temples & monuments, ponts, portaux, & arcs triomphaux, & les grands faicts d'armes des Princes qui regnoient pour lors, & l'Vniuersité qui florissoit à Paris. Dont on peult iuger que tant s'en fault que les lettres corrompent ou amolissent les cœurs genereux, que par le contraire elles les façonnent, aiguissent, & enflamment aux belles entreprises. Car l'on void par experience, que la hardiesse dénuée de discours, se tourne en furie ou temerité, & l'esprit de beaucoup se red lourde & hebeté, s'il n'est poly & façonné par les lettres. Les Lacedemoniens allans au combat vsioient d'une musique douce & gracieuse pour moderer l'ardeur de leurs soldats : Et les Gaulois mesmes se seruoient de fleutes pour adoucir la fureur de leurs courages. Homere mesme raconte que Chiron Centaure & Phœnix gouverneurs d'Achille vsioient de certains instrumens propres pour adoucir l'ardeur de sa ieunesse. Par là peult-on iuger que ceux qui fuyent les lettres, s'abusent grandement, & ne sentent l'vtilité qu'elles nous apportent. Car si nous sommes tant amateurs des ouurages antiques, que nous voulons en tout imiter leurs architectures : Si nous sommes tât curieux de leurs statues & medailles, que bien souuent une teste, une main, ou fragment nous est si precieux, que nous
en ornonns

D E D I C A T O I R E .

en ornonns nos cabinets : Combien devons-nous priser l'histoire, par laquelle nō pas une partie corruptible, mais toutes les actions des anciens, leurs discours & entreprises sont peinctes & representees au vif? Chacun peut cognoistre que de là vient la plus noble partie de l'esprit pour le gouvernement des affaires, qui est la prudence. Par là nostre esprit void ce que les yeux n'ont peu veoir, & sent ce que personne ne peut sentir: Et par la perte d'autruy il apprend à ne se perdre point, & euite les dangers que les autres n'ont peu euite. Qui peut nier que l'histoire ne soit une figure de l'immortalité, par laquelle nous rendons nostre vie presque immortelle par la continuation de la memoire de nos faiçts? Qui ne void que l'histoire est un precepteur mort, & neantmoins tousiours viuāt pour nous enseigner à bien viure? Car nostre esprit figurant en soy les vertus d'un Cyrus, ou les vices d'un Agathocle, est incité à suiure l'un & fuyr l'autre, par la conference du loz & du blasme qu'ils ont eu en leur vie. L'honneur est le vray aiguillon des belles entreprises, & s'estime d'autant plus qu'il est mis en parangon contre le vice. Qui est l'homme de courage si vil & abieçt, qui ne s'enflamme d'un ardent desir d'estre semblable à Scipion, Cesar & Alexandre: plustost que de ressembler à un Antioque, Caligule ou Neron? Qui n'oublie volontiers ceste vie caduque de deux iours, pour en acquerir une perpetuelle qui le faiçt viure en despit de la mort? Et à la verité celuy qui n'a gousté le plaisir de l'histoire, ne peut sentir le fruiçt de l'honneur & bonne renommee, laquelle n'est conseruee entre les hommes que par

le moyen de l'histoire. Car par icelle l'entendement cognoist les choses passees: de ceste cognoissance se forme le iugement: du iugement s'engendre la prudenc, guide de nos actions. Ceste prudence ne s'acquiert sinon par lettres ou par experience: mais l'experience est briefue & perilleuse: car ce que l'homme peult veoir & experimēter, est bien peu, & subiect à mille trauerfes. L'instruction des lettres est riche & asseuree, & se pourmeine en diuers lieux, cherchant comme la mousche à miel, ce qui luy sert, és fleurs & exemples de toute l'antiquité. Car par ce moyen vn seul hōme void, sans danger, ce que tant de milliers ont esprouué avec la perte de leurs vies. Comme donc l'histoire soit le subiect & le pedagogue du iugemēt, maistr de nos actiōs, il est plus clair que le iour, qu'il n'y a rien qui plus serue de gournail à nos affaires, que la frequente lecture & discours de l'histoire. Laquelle, outre ce qu'elle est tresoriere des choses passees, patron & guide de celles à venir, tesmoing des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, peinture de la vie des hommes, espreuue & touche de nos faicts, architecte de nostre honneur: a esté de tout temps estimée vn singulier don de Dieu, par lequel Dieu mesme a voulu ses faicts admirables estre cōtinuez en la memoire des hommes. Dont le profit en est plus clairement tesmoigné, par ce que des Princes anciens ceulx ont esté les plus louez qui sçauoient les faicts de leurs predecesseurs: Au contraire ceux qui se laissoient guider à leurs appetits sans doctrine ou science, ont esté malheureux en leur vie, & deshonnez à la mort. Alexandre le Grand auoit tousiours à son

DEDICATOIRE.

à son cheuet l'Iliade d'Homere: Alcibiade fut excellent par la discipline de Socrate: Scipion portoit en son sein la Cyropédie de Xenophon: Cesar auoit longuement étudié à Rhodes & à Athenes: Marc Aurele a escrit des liures pleins de philosophie. Aussi l'antiquité a tousiours eu en admiration la felicité d'Auguste, la bôté de Trajan, la pieté d'Antonin, la prouidence de Seuere, la clemence d'Alexandre de Mammee, la iustice d'Aristide, la prudence de Themistocle, & ne fault oublier la foy de Dauid, & la sapience de Salomon: Et qui les voudra prendre pour patrons de sa vie, & les imiter, sera aussi successeur & imitateur de leur felicité & honneur. Au contraire ceulx qui voudront suyure la vie effeminee de Sardanapale, la cruauté d'Agathocle, les parricides de Neron, la delicatesse de Vitellius & Julian, la vanité de Commode, la superstition d'Heliogabale, la nonchallance de Gallien, la brutalité de Maximin, & les enormes vices de tant d'autres Roys & Empereurs, feront & viuants & morts blasmez & abhominables comme eulx. Voila le fruit que tout homme de bon sens peult tirer par la conference des histoires & monumens de l'antiquité: Sans lesquels qui voudroit bastir quelque edifice de gloire ou felicité en ce monde, ressembleroit à celuy qui entreprendroit de nauiguer en haulte mer sans gouuernail, ou aller par lieux tenebreux & incogneus sans conducte. Pour conclusion, ie prie & enhorte les Nobles, & sur tous les Princes, d'aimer les lettres & histoires, cōme chose à eulx plus profitable qu'aux autres hommes, & qu'ils doiuent tenir plus chere,

EPISTRE

que tous les tresors qu'ils pourroient en leur vie amasser.

Comme donc ie soye certain, Tres-illustre Prince, que vous cognoissez le profit qui sort de l'histoire, mesmes que vous en ayez tiré vne grande partie de la prudence dont vous gouvernez vostre Estat, tant par les exemples domestiques de vos predecesseurs, lesquels ont faict de merueilleux exploicts en Leuant, à Cypres, & à Rhodes, que par la memoire des anciens Princes: Je me suis enhardy de vous presenter la vie d'vne douzaine de Princes Romains, lesquels ont eu de bien-contraires humeurs & succes en leur fagon de viure: Histoire pleine de prudence, pour la varieté de fortune, & estranges remuemens aduenus en peu de temps: Laquelle i ay translatee de Herodian autheur Grec bien renommé entre les anciens, & où les Princes peuuent iuger à l'œil ce qu'ils doiuent ensuiure ou fuir. Et combië que ceste histoire soit prise des Gentils non encor reduicts à la foy Chrestienne, si ne la fault-il negliger, & en deuons tirer du profit comme l'on faict des drogues exotiques apportees de Leuant. Et tout ainsi que Dido senfuyant de Phenicie, emporta les tresors de son frere Pygmalion pour bastir Carthage: Et les Juifs sortans d'Ægypte, tirerent les richesses des Ægyptiens pour aller en la terre promise: Aussi nous pouuons tirer des œuures des Payens ce qui sert à l'instruction de nostre iugement, sans nous desuoyer de nostre Religion. Or combien que dés long temps i'eusse mis la main à cest ouurage, toutefois l'ayant reueu, augmenté, & corrigé, il m'a semblé que ie ne pouuois mieux faire que de le vous presenter, esperant

D E D I C A T O I R E .

rant que la lecture d'iceluy ne vous sera desagreable . Car outre ce que l'auteur est eloquent , orné d'une faconde Attique , ie luy ay donné vn langage François qui n'est scabreux ny mal-aisé à entēdre . Plusieurs autres auteurs ont traicté ce-mesme argument , comme Spartian , Lampride , Capitolin : mais cestui-cy a escrit de si bel ordre & façõ , qu'il est demouré seul , ou du moins le premier auteur de ceste histoire . Il a autant vescu , cõme ont regné de temps ceulx qu'il décrit : & fut sage Courtisan , constitué en estat pour entendre la verité des affaires des Princes . Parquoy ie supplie V . A . de receuoir cest homme Grec , lequel i'ay habillé à la mode de France , avec telle grace & faueur , que vous auez accoustumé de receuoir toutes choses de vertu : Afin que par fois il vous raconte , & à Monsieur le Prince vostre fils , la varieté de fortune & changemens des affaires qu'il a veu & cogneu de son temps , pour les conferer à ceulx que l'on void auiourdhuy . Et si ie voy qu'il vous soit agreable d'ouyr parler vn Grec en François , par la bouche d'un autre Grec , ie m'essayeray de donner & l'habit & la langue à d'autres auteurs de nostre nation : à fin que la merueille des choses antiques vous soit plus clairement cogneuë & manifestee .

Suppliant le souuerain Createur adiouster à V . A . & de Monsieur le Prince , le comble de toute grace , honneur & felicité . De Dijon , ce 10 . Septembre , 1580 .

Αμύμων ἀπὸ τοῦ Βιῶνα.



I A C. E X C O M I T I B V S
V I N T I M I L L I I R H O D I V S
ad Librum suum.

ſ Liber, Allobrogum colles, Alpésque niuosas,
Taurinaeque arcis limina celsa pete:
Quà Dux Emanuel iustè regionibus illis
Imperat, & felix sceptrâ quieta gerit.
Carolus huic natus, quem Francica Margaris unum
Edidit, hoc partu sat meruisse rata:
Margaris, orbis honos, quæ Regia stemmata nato
Regalésque animos cum pietate dedit.
Hos reuerenter adi: manibus natique, patrisque
Oscula, si tanto es dignus honore, dabis:
Præsidiúmque petes, latum quo tutus in orbem,
Pérque manus doctas gratior ire queas.
Hos ubi nactus eris dominos, si frontis amœnæ
Tantorum potis es signa referre Ducum:
Perge liber, vanos hominum contemnere morsus,
Quando foras nostra tersior exis ope.

PHILIP-

PHILIPPVS ROBERTVS I. C.
DIVIONENSIS, IN IACOBVM EX
Comitibus Vintimillij Regium Senatorem.

TVRCICA dum Argolicis insultant agmina campis,
Jamque Orientis opes, conuulsaque sceptrata potentis
Imperij, Danaumque vrbes, famosaque prisca
Mœnia Byzanti Ismario cessere Tyranno :
Dumq; Paleologum cineres, monumentaque Regum
Proculcat gens Mœoticis educta lacunis,
Nec gelidum Tanaim, sed Cyrrham, Heliconaque potat,
Barbara Theseis perfundens guttura succis :
Quin & clara Rhodos Scythico seruire latroni
Assueta in clades proprias occalluit usu.

Hanc patriæ faciem cernens, & triste cadauer
Vintimilius, teneræ primo sub flore iuuentæ,
Lascareus sanguis, memor hinc virtutis auitæ,
Hinc Phœbi afflatu excîtus, monitisque Deorum,
(Ut proles Cytheræa olim post diruta Troiæ
Pergama) per varios terræ, pelagique labores
Italiam venit : mox Gallica signa secutus
Vintimilius, genium patriæ, diuosque penates,
Et Musas secum profugas, Phœbumque recepit:
Idem & Diuiaca iam dudum constitit vrbe,
Hic ubi felicem virtus peregrina recessum
Inuenit, tutosque lares, sedemque quietam :
Et neque Castalij latices, nec Pegasidis vnda,
Parnassusque biceps, Pympleaque flumina desunt.

*Huius ab auspiciis Xenophon, Ptolomeus, & ipse
Historiæ scriptor Romana, in luminis auras
Emergunt, & Franciaco spectantur amictu :
Sic laudem hospitij triplici mercede rependit.*

*Turca ferox potuit circos Rhodiósque colossos
Illustrésque arcus, Graiísque incensa fauillis
Vertere templa Deum : verùm hæc donaria nulla
Interitura igni, aut ferro cariéve fatiscunt,
Quæ tibi solemni suspendit, Gallia, voto
Vintimilius, clarus proavis & stemmate Regum,
Sed magis ipse suæ virtutis imagine fulgens.*

S O N E T.

Celuy-là peult sur tous fidelement traduire
D'vne langue en vne autre vn autheur renommé,
Lequel est entendu, parfaict & consommé
En l'art & au langage où il se veult reduire :
Celuy qui peult de soy heureusement deduire
L'œuure qu'il entreprend, fil veult estre nommé,
Doit estre des plus grands & doctes estimé,
Sans lesquels il ne peult publiquement reluire.
A cil donc qui est Grec naturel, appartient
D'interpreter les Grecs, dont le langage il tient,
En vn autre vulgaire auquel n'a son semblable :
Et qui a cest honneur entre les plus sçauans
D'estre l'vn des premiers de vingt mille viuans,
Que l'on peult reclamer estre le plus capable.

Vouloir & esperer. L'aduocat Bugnyon.



ADVERTISSEMENT ET REMONSTRANCE AUX CENSEURS DE LA langue Françoisse.



COMME le fil & poliffeur que les soldats font donner à leurs armes vieilles & enrouillees, leur apporte vn lustre si gracieux & plaisant, qu'elles semblēt sortir de la main & forge du maistre : Ainsi les ouvrages de ceux qui se messent d'escrire & publier leurs conceptions en quelque science que ce soit, se treuvent plus agreables quand ils sont nettoyez des fautes & rouilles que la vieillesse leur apporte, pour n'estre tournez sur l'enclume, ny tenus en presse par neuf ans. Car il ne fault point esperer que vne œuure puisse durer & viure longuement, si elle ne porte avec soy quelque lumière ou faueur exempte de tout blasme, pour estre receuë de bon œil, mesmes au temps où nous sommes, auquel les esprits sont si curieux, mordans & enuieux, qu'ils font comme ces Lamies d'Afrique, dont parle Diodore Sicilien, lesquelles allans és maisons d'autruy prenoient des yeux aigus & clair-voyans, avec lesquels elles penetroient iufques aux entrailles de leurs voisins pour esplucher & blasmer leurs actions, mais au retour cachoient ces yeux en leur sein, & ne voyoient goutte en leurs maisons. Voila pourquoy tout homme de bon sens curieux de l'honneur, se doit bien retenir d'estaller sa marchandise en public, si elle n'est loyale & non subiecte à l'amende. Et pour ceste raison voyant ce mien He-

rodian (lequel depuis trente ans a esté receu d'assez bon accueil) estre failly és boutiques des Libraires, & neantmoins desiré des amateurs de l'histoire ancienne, non pas tant pour l'elegance de la version, que pour la fidelité d'icelle: le l'ay puis nagueres fait passer sur la rouë, pour luy oster la rouille, & luy donner le fil, à fin qu'il soit reueu plus net & poly qu'il n'estoit au parauât. Car aussi n'estoit-ce pas mon intention qu'ad ie feis cest ouurage (estant lors en expedition de guerre sous le grand Roy François, és camps de Iaillons & Boloigne) de le mettre en lumiere, qu'il ne fust retrempe & remis sur l'enclume. Mais le voyant courir és mains des Courtisans, ie ne pris à regret qu'il fust publié par vn gracieux larcin du noble Ponthus de Tyard, à present Euesque de Chalon, amy d'honneur, rare en vertu, lequel par ses beaux discours a orné l'vniuers de son nom: Ains sentant le succes heureux, ie ne peus moins faire, que de me resiouir du larcin, & remercier l'auteur d'iceluy. Maintenant qu'il part de ma main, j'espere qu'il trouuera de l'accueil, & peut estre plus de faueur, si les Censeurs de la langue Françoisé le voyent avec bon & syncere iugement. Et pource que puis quelque temps ençà, aucuns se sont plaincts à moy de moymesme, disans que ie cachois mon talent & mes ceuures pieça cōmencees: & que ie consumois les bōnes heures aux versions des liures Grecs en lieu de faire & inuenter quelque chose digne de loüange, vtile à la Republique. Pour le premier poinct ie responds, qu'on ne doit trouuer estrange si ie ne veux publier mes labeurs iusques à ce qu'ils me cōtentent, & soient reduicts à leur perfection. Car ie ne pris iamais plaisir à repaistre autruy de vaine esperance, ny à faire comme les Loyalliers, qui sous vne monstre de quelques perles, opales, ou saphyrs, se font dix fois plus riches qu'ils ne sont: Ny ressembler aux Silenes contrefaits d'Alcibiade, pour estre beaux par dehors, & laids en dedans. Pour le second j'ay tousiours estimé que ce n'est moins d'honneur de bien traduire que d'inuenter: Et diray plus, que les translateurs ont plus apporté de profit aux Romains & François,

que les

que les auteurs mesmes, & sans iceux, l'Italie, la France, & Allemaigne seroient abyssées en profonde ignorance. Les auteurs plus signalez, qu'ont-ils fait autre chose que traduire, imiter, refaire, desguiser & compiler les inuentions d'autruy? Conferez les Grecs aux Latins, vous trouuez que Plaute & Terence ne sont autre chose que Menandre & Aristophane desguisez: Ciceron, Orateur tant estimé, imitateur & singe de Demosthene: Virgile, Poëte sans pair, translatcur de Theocrite, Hesiodé & Homere. Iustin, par ses Epitomes a fait perdre l'histoire de Trogus Pompeius le premier de son temps: Et peu sen a fallu que Florus n'en ayt fait autant de Tite Liuc. Bref, les plus grands auteurs se sont emplumez, si non par larcin, du moins par imitation des œures d'autruy. Telle est la vicissitude de toutes choses, & la condition des influences celestes. Ce n'est donc ny vice ny deshonneur de translater d'une langue en autre, pourueu qu'on le face avec grace & fidelité, & que le pris vaille la peine. Vous voyez combien de gens y ont acquis de l'honneur, comme Ficin, Gaza, Laurent Valle, Amasee, Trapezunce, Erasme, Seyffel, Danes, Vatable, le grand Amyot, & d'autres infinis. Autres m'ont voulu blasmer de n'auoir vsé en mes traductions tant de l'Herodian que de la Cyropédie, des phrases modernes, elegances & figures affectées & obscures, dont les nouveaux escriuains ont commencé d'orner leurs escrits, me reiectant comme estrangier & antiquaire. De m'appeller estrangier, ils ne me font pas tant d'iniure, qu'ils font de tort aux Roys qui m'ont receu & enté en France, il y a plus de cinquante ans, & honoré d'estats & charges souueraines & loüables. Des autres obiects ie ne tiens compte, & ne demanderay iamais le pardon que demandoit Albin, puisque iusques à present on a trouué peu ou rien à redire en mes traductions. Si ie n'ay suiuy leur façon de parler, ie ne pense auoir failly: D'autant que aucuns d'eux vsent de termes, phrases, epithetes, & orthographes si estranges, qu'ils sont comme vne fricassée de mots de diuers pays, & gastent & corrompent la grace & naïfueté

de la langue Françoisé. En quoy ie ne suis pas d'accord avec eulx, cōme l'on verra vn iour par vn Traicté à part, si i'ay loisir. Toutesfois ie n'entends deroger à l'honneur de ces gentils esprits doüez de tant de graces, assortis de tant de belles inuentions, penetrans au fond des sciences avec telle dexterité, qu'ils ont ennobly la France : laquelle par leur moyen se peut parangonner à l'ancienne Grece, & pour le iourd'huy n'y a nation qui se gale à icelle, soit à bien dire ou doctement escrire. Ie ne tend pas à si hault vol. Ceulx qui ont l'aile plus forte, monteront plus hardiment à l'effor : à moy ce sera assez de voler bas, & nager terre à terre pour ne courir fortune. Cicron assertereur de la langue Latine disoit, qu'il fault puiser la doctrine és liures des plus sçauans, mais le langage és boutiques du menu peuple : d'autant que les matieres hautes sont assez difficiles d'elles mesmes à comprendre, sans que les termes scabreux y adioustent de la difficulté. Chacun sçait de quelle grace il a orné toutes ses œures, qui seruent de patron à tous les studieux pour bien dire, & non ceux qui sont venus apres luy. C'est la pure fontaine où il fault puiser, & nō és ruisseaux bourbeux & corrompuz. Tout ainsi que des Grecs on suit la diction de Platon, Lyfie, Demosthene & Isocrate, diction pure, nette, & vrayement Attique, & non de ceux qui sont venus long temps apres, & ont alteré l'ancienne façon de parler : On void aussi que les Italiens, Espagnols & Allemans, encores qu'ils se soient enrichiz de mil inuentions, si n'ont-ils rien changé du langage commun, à fin que leurs œures soient entendues & des petits & des grands. C'est ce que i'estime deuoir estre gardé principalement és traductions, & trouue bon d'escrire tout ainsi que ie parle, esperant que la France me recognoistra non pour hoste, mais pour enfant, & m'entendra sans truchement : Et comme le François aime la rondeur & simplicité, il ne reiettera la naïueté & candeur dont ie fais estat, vsant d'vn langage commun, non fardé & vrayement François, que i'ay appris au sortir de Rhodes, des micux parlans de la Cour. Esperant luy
donner

donner en brief vn Tableau vniuersel de la terre, avec vn Ptolomée habillé à la Frâçoise, garny des ornemens & singularitez cōuenables pour comparoir deuant les Roys : & leur faire cognoistre, que l'antiquité doit emporter l'honneur : Car sans les inuentions des Anciens, tous ces modernes n'eussent faict que battre l'eau, & cōsumer l'huyle & leur peine ensemble. Il y en a d'autres qui ne veulent gouster aucun ouurage sil ne sort de Paris, & desdaignent les autres villes comme lieux incultes, sauuages & sans fruit. Le n'ignore pas que Paris a nourry & esleué de grands esprits, autheurs d'ouurages excellents, comme vraye boutique de tous arts, bibliotheque de toutes sciences, temple de toute pieté, palais de toute iustice, magazin de toutes richesses, cabinet de toutes singularitez, bref vn monde abregé de toutes choses : Si n'est-il pas à dire que l'excellence des bons esprits soit tousiours attachee en vn seul lieu. Car comme de Stagyre, d'Ascoli, Cordoube & autres petits lieux sont sortis des plus excellents autheurs de l'antiquité : aussi n'est-il pas inconuenient qu'une petite ville cōme Dijon produise quelque bon arbre, lequel avec le temps porte fruit à la Republique. Pour mon regard, comme tresuolontiers ie soubmets tout ce qui est forté & fortira de ma forge, au bon & sincere iugement des hommes doctes, ie les supplieray d'y donner telle censure, qu'elle soit vtile au public, non nuisible au particulier, & serue d'aiguillon à nos successeurs pour mieux faire.

Festina sine labe mori.

ODE DE GVILLAVME DES
AVTELS, A MONSIEVR
Pontus de Thyard, sur le larcin
de l'Herodian.

I

*Av champ des Graces florissant,
Où ne va l'ignorante tourbe
Son chemin vulgaire traçant,
Le pere de la lyre courbe,
Et du larcin ce Dieu volant
Mes talons vistes en-ailant,
Me font d'une alegresse telle
Franchir la carriere immortelle,
Que ceste roideur de mes pas
Aux freres, que l'Athenienne
Conçeut de l'ame Edonienne,
Son honneur ne quitteroit pas.*

2

*A fin que sur les mieux courans
La couronne de ma victoire
Demeure enseigne aux futurs ans
Pendue au temple de sa gloire:
Et que cent luyssantes vertus
Qui ceignent ton chef, ô Pontus,
Ne rougissent de faire place
A ce saint larcin, qui efface
La tache du nom vicieux:
En s'acointant aux claires ames*

Qui

*Qui doiuent vn iour de leurs flames
Allumer sainctement les cieux.*

3

*Qui contre Mercure ofera
Débander vn picquant outrage ?
Et qui mortel diffamera
De Iapet celuy enfant sage,
Lequel par vn piteux larcin
Se fit souuerain medecin
Aux maux de la misere humaine ?
Quel gain, quel honneur nous ameine
Le sainct larcin auoüé tien ?
Pour auoir d'une main subtile
Defrobé ce grand Vintemille
Auare de son riche bien ?*

4

*Non du sable, que vont roulant
Les riches ondes Lydiennes
Dedans leur Pactole or-coulant,
Ny des cheuances Persiennes :
Mais d'un tresor plus precieux
Que du Roy auaricieux,
De ce Roy Phrygien antique,
Duquel la main Alchimistique
Amassa tant d'orins monceaux :
Duquel encor l'ardente cure
Brusle ceux, desquels le Mercure
Trompe l'esper de leurs fourneaux.*

La lumiere de verité
Et la vie de la memoire ,
Renouuellant l'antiquité,
Est-ce autre chose que l'Histoire ?
Qui comme au poly d'un miroir
Le temps passé fait apparoir ,
Et l'auenir instruit encore ?
Quelle perle enfante l'Aurore
Plus digne ,és plus claires maisons ,
De contrerayer sa lumiere
A la clarté du iour plus fiere ,
Non pas nourrir les artaisons ?

Herodian bailla aux Grecs
De son temps vne pourtraiture ,
De laquelle les diuins traitçts
En ceste Françoise peinture
Sont par VINTEMILLE assemblez ,
Et par toy sainçtement emblez :
Dequoy France est plus redeuable
A ton desrobement loüable ,
Qu'au Translateur laborieux ,
Qui d'une volonté estrange
Estoit à sa propre loüange ,
Et à nostre honneur enuieux .

Or vanter nous nous pouuons bien

De voir

De voir l'Herodienne grace,
Mieux que dans l'Ange Italien
Ny dans ceux qui suivent sa trace :
Puis-que VINTEMILLE autrefois
A deffermé sa docte voix,
Pour nous prodiguer ses largesses
Des outre-marines richesses :
Qui donner les nous pourroit mieux
Que celui qui telle cheuance
Peut prendre au lieu de sa naissance,
Consacré au plus beau des Dieux ?

8

La belle Nymphe que congent
Venus aux flots Pontides close,
La belle Rhode, qui receut
Son nom des beautez de la Rose,
Espouse du Soleil luisant,
Habita en ce lieu plaisant,
De l'espoux le propre heritage.
Car l'on dit que quand le partage
Iuppiter des Dieux appointoit,
Au profond des creuses vallees,
Que cachoient les ondes salees,
Ceste belle Isle encor' estoit.

9

L'esclaire-mortel ce pendant,
Le Daimon Hyperionide,
Guidoit, en la mer descendant,

Des chevaux souffle-feux la bride :
En l'absence duquel, chacun
Se tenant à son sort, pas-*vn*
Du frere absent n'eut souuenance.
Au lendemain, pour l'oubliance
Corriger, le Pere tonnant
A Themiste commande, qu'elle
De rechef tous les Dieux appelle :
Mais le bon Dieu sus-cheminant

10

Ne voulut point estre pourueu
De la part aux autres donnee.
I'ay, ô mon pere (dit-il) veu
En mer vne Isle demy-nee,
Laquelle pour moy ie retiens.
I'ay veu les flots Carpathiens
Qui desia la descouurent nue.
I'ay veu sur sa reste chenuë
L'espoir d'une fertilité,
Et d'une richesse future
Bastante pour la nourriture
De la mortelle humanité.

11

Alors le Prince Olympien
Avec vn guignement de teste,
Du Dieu Euryphaëssien
Accorda la iuste requeste :
Et, pour le Strygial serment

Confirmer

Confirmer éternellement,
Ses mains estendit l'or-coiffée
Lachesis, infernale Fée,
Adiugeant avecque des Dieux
Toute la sainte compagnie
L'Isle, tout à l'heure esparnie,
Es mains du Soleil radieux.

12

Où Cupidon l'espoingonna
Des traicts attrayans de la belle,
La belle Rhode, qui donna
Son beau nom à l'Isle nouvelle,
Isle heureuse, qui en sept ans
Fut peuplée de sept enfans :
Au premier desquels la famille
Des haults Comtes de VINTEMILLE
Doit sa naissance, & son nom doit :
Famille dont la grand' noblesse
Florissoit, alors que la Grece
Aux gens Barbares commandoit.

13

Le temps aneux, ayant passé
Et tourné ja des siècles mille,
N'auoit ny le nom effacé
Ny la gloire de VINTEMILLE,
Quand les porte-croix Cheualiers
Religieux Hospitaliers
Armez de celeste puissance

d

Tempestoient leur braue vaillance,
Pour la garde de ce saint lieu
Dessus les Barbares Scythiques,
Inhumains, sauvages, ethniques,
Enragez ennemis de Dieu.

14

Comme le Molosse abbayant
(Du troupeau la garde fidele)
Chasse le Loup, en vain beant
A sa cruauté naturelle:
Qui se mesdoubtant le moins fort,
Par despit sa queuë retort,
Et d'un pied mal-asseuré marche:
Puis son premier chemin recherche
Tournant dos aux aigus abbois
Et à sa courageuse suyte,
Quand la prompte & craintive suyte
Le sauue esgaré dans le bois:

15

Ainsi par deux siecles & plus
Les croisez Cheualiers chasserent
Les Turcs fuyans, qui de I E S V S
Le peuple afferuir pourchasserent.
Las! quelle ebenine couleur
Fera, par marque de malheur,
Qu'assez tristement on remembre
Le vingt-quatriesme de Decembre?
Honte grande aux Chrestiens, dormans

Lors

Lors qu'ils deuoient d'une main sainte
Secourir Rhode, *helas*, contrainte
D'obeyr aux fiers Otthomans.

16

Mais, si le ciel non autrement
Pouuoit enrichir nostre France
De toy, qui destruis clairement
Les tenebres de l'ignorance,
O VINTEMILLE, à qui Themis
A du droit seurement commis
Les Orgies, ce que Bourgoigne
Vniuersellement tesmoigne
D'un cry d'allegresse tout plein,
De Rhode encor toute la perte
Soit par nous de bon cœur soufferte,
En recourant ce plus grand gain.

17

Or, bien qu'à ceste heure tes loix
Ne permettent que tu t'abuses
Au docte esbat, que tu soulois
Octroyer aux sçauantes Musés:
Si te peus-tu bien tenir seur,
Qu'ayant esgalé la douceur
Du miel François au miel Attique,
En rendant Xenophon Celtique,
Et encores Herodian,
Plus de loüanges te sont deuës,
Que par ses responses aigues

d ;

N'en merite Papinian.

18

*Et moy, hélas, i'ay, trop peu cault,
Desdaigné mon estat fertile
De riche gain & d'honneur hault,
Pour embrasser vn nom sterile,
Et pour attendre follement
Vne vie hors de sentiment.
Vn iour luira (parauenture)
Que ceste incurieuse cure
Sous les ans plus discrets mourra:
Et la faute de ma ieunesse
Par vne frugale sagesse
Corriger alors se pourra.*

Trauail en repos.



LE PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE D'HERODIAN,

EXCELLENT HISTORIEN,

traittant des successeurs de Marc Au-
rele à l'Empire de Rome.

*Translaté de Grec en François par Jacques des Contes
de Vintemille Rhodien, Conseiller du Roy
au Parlement de Dijon.*

PREFACE DE L'AUTHEVR.



SI L'ON VEULT examiner la façon de ceux qui ont parciueuant mis leur estude à recueillir les anciennes histoires pour renoueler la memoire des choses passées, l'on trouuera que la plus part ont esté aueuglez d'une conuoitise d'acquiescer vn immortal renom de doctrine, & de s'affranchir de l'oubliée des hommes par bien escrire. Car les vns se sont plus trauaillez à raconter les faits des anciens avec vne affluëce de paroles ornee & parée de fleurs d'eloquence pour faire bien sonner leur langage, que à chercher par le menu la verité de leurs contes: se confians sur la negligence des hommes, qui pour s'exempter de peine passent facilement les mensonges parmy les veritez sans reprehension: & eux cependant cueillent le fruiët de leur

labeur, voyant leur histoire estre receüe & louee avec admiration. Les autres pour satisfaire à leurs affections, par haine ou inimitié contre les Tirans, ou pour flater quelques Princes citez ou amis particuliers, par artifice d'eloquëce ont exaulsé leurs faiëts petits & friuoles par dessus la foy de verité. Or n'ay ie pas ensuiuy la maniere de faire de ceux cy, ains me suis contenté d'escrire par vn diligent recueil des choses vrayes vne histoire de mon temps, non prise d'autruy, ny incognüe ou sans tesmoings, ains encor imprimée en la fraische memoire de ceux qui la liront. Ce qui m'a meü à ce faire, a esté que i'estimoy la cognoissance des grandes & esmerueillables mutations aduenues en peu de temps, deuoir estre agreable & de grand profit à nostre posterité. Et à la verité si quelcun veult comparer les choses passées aux presentes, & mettre en consideration tout le temps qui a esté depuis Auguste (par lequel premierement la puissance des Romains fut reduite au gouvernement d'vn Monarque) iusques au regne de Marc Aurele (où il y a enuiron deux cens ans) il ne trouuera point tant de successions d'Empereurs, ny si variables tours de fortune, rant aux guerres ciuiles qu'estrâgeres, ny rât de reuoltemës de peuples, destructions de villes, mouuemës de terre, pestilences, ny vies de Tirans & de Roys si estranges, comme en ce peu de temps dont ie veux parler. Lesquelles sont si esmerueillables & tant éloignées du cours naturel des hommes, que i'oseray dire n'en estre iamais auparauât, ou bien peu, aduenü de semblables. Les vns ont tenu l'Empire par long espace de temps, les autres ont bien peu iouy de leur souueraine puissance. Il y en a eu d'autres qui des le iour mesme de leur election ont, à peu pres, aussi tost perdu que receu l'honneur & tiltre d'Empereur. Laquelle varieté n'est aduenue sinon d'autant que l'Empire Romain, en l'espace de soixante ans, a eu plus de Seigneurs que la brieueté du temps ne requeroit: dont il a souffert selon la diuersité des humeurs des Princes, plusieurs cas estranges & dignes de grande admiration. Car ceux qui en leur vieillesse montoient à telle dignité, considerans
les

les affaires avec maturité de conseil, selon l'expérience qu'ils auoient des choses du monde, gouuernoient leurs subiects plus sagement & plus vertueusement. Mais ceux qui en leur ieune aage s'emparoiēt de la puissance Royale, menans vne vie negligente & luxurieuse, faisoient de iour en iour quelque nouueauté. Parquoy ce n'est de merueille si en diuers aages & contraires manieres de faire, les œuures des Princes n'ont esté conformes ny semblables. Pour bien donc sçauoir comme ces choses sont aduenues, ie raconteray la vie d'aucuns Empereurs selon l'ordre de leurs aages & seigneuries, depuis la fin du regne de Marc Aurele.

Des meurs & institution de Marc Aurele enuers ses enfans.

CHAPITRE I.



L'EMPEREUR Marc Aurele Antonin eut de sa femme Faustine plusieurs filles, & deux filz seulement. De ces deux masles le plus ieune trespassa deuant luy, en l'aage d'enfance, & s'appelloit Verissimus. Parquoy le pere remettant son cœur au suruiuant nommé Commode, mit toute diligence à le bien instruire & nourrir. Et pour ce faire, n'espargna aucuns biens, ains à gros gages fit venir de toutes parts les plus fameux, & excellētshommes du monde: à fin que par la cōtinuelle conuersation ils luy endoctrinassent son filz, & le rendissent digne de l'Empire. Quant aux filles, si tost qu'elles furent en aage, il les maria aux plus sages & vertueux Senateurs de Rome: & ne se soucia pas de prendre les plus nobles, par longue succession & ancienneté de leurs maisons, ny les plus magnifiques & abondans en richesses, ains s'efforça d'auoir des gendres ornez de bōnes meurs, modestes & vertueux en leur .. vie. Car c'estoit son opinion, que les vertus seulement sont les .. vrais biens & heritages de l'ame, qui ne peuent par aucun.

Marc An-
 ton a li-
 vn beau li-
 ure m. le
 D. vi a l'ua
 en Grec,
 plein de do-
 ctrine &
 philosophie
 morale.

* C'estoient
 gés de guer-
 re, portassent
 lebardes ou
 iavelortz, or-
 dōnez pour
 la garde du
 Prince (co-
 me sont en
 ce tems les
 Archers de
 la garde) nō
 mez par les
 Grecz Do-
 xyphores.

accident estre nuis ny empoitez. Au demourant, il estoit cu-
 rieux & studieux de toutes sciences, grand amateur des Hi-
 toires antiques, de sorte que de son temps y a voit aucun
 Grec ny Romain qui le passast en tel état. De laquelle tien-
 ne doctrine n'est besoing d'amener autre preuve que la me-
 moire des choses venues a nostre cognoissance, qui par luy
 ont esté sagement dictes, ou doctement écrites. Il se mon-
 stroit aussi tant equitable, & si modéré envers ses subiects,
 qu'il donnoit la main a tous ceux qui vouloient parler a luy:
 & defendoit aux picquiers * de sa garde d'empeschier l'entree
 de sa maison à personne. Brief il se portoit si vertueusement,
 qu'entre tous les Princes & Roys du monde, seul y fut le me-
 rita le nom de Philosophe: non pas par excellence de belles
 paroles, ny par cognoissance des disciplines, mais par l'effect
 des preceptes de sapience, des bonnes mœurs, & de l'empance
 de vie. Au moien dequoy le cours de son temps s'apportauec
 luy grand nombre d'hommes sages & excellens en toutes ver-
 tus. Car communément les subiects s'addonnent, par inclina-
 tion naturelle, à viure selon la vie des Princes. Or a cause que
 tous les vertueux & admirables exploits par luy faits en di-
 scipline militaire & ciuile, & les victoires gagnées tant con-
 tre les estrangiers de Septentrion, que contre ceux deuers l'O-
 rient, ont esté bien aulong escrites & histories par plusieurs
 hommes de grand sçauoir, ie n'en parleray auuncement: ains
 me contenteray de mettre par escript les choses plus notables
 aduenues apres sa mort. Lesquelles durai tant mie s'ay veues,
 ouyes & cognues par experience, comme personnage
 constitué en dignité, tant au seruice des Empe-
 reurs, qu'en l'administration des Magi-
 strats populaires.

La maladie, & les discours de Marc Aurele sur son fils Commode.

CHAPITRE II.



STANT l'Empereur Marc desia fort avancé sui l'aage, & extenué non seulement à cause de sa vieillesse, mais aussi des travaux & soucis dont il se chargeoit, pour vne guerre qu'il menoit au país de Pæonie, il fut surpris d'une grosse & dangereuse maladie: & apres auoir vû de tous les remedes qu'il fut possible d'aduiscr, & qu'il apperceut toutes les esperances de guarison luy sortir à neant, il se mit à penser sur son fils qui entroit en l'aage d'adolescence. Pour autant qu'il craignoit que sa ieunesse incitée d'une naturelle ardeur par les aiguillons d'une licence (apres sa mort) trop grande & effrence, ne rompist la bride, refusant les bons & vertueux enseignemens qu'on luy donnoit, & s'adonnaist aux yuongneries & dissolutions de viure. Car il scauoit bien que les esprits des ieunes hommes glissans sur les voluptez, delaisent trop facilement le sentier de vertu, pour prendre leurs plaisirs. Et pource qu'il estoit homme de grande histoire, il festonnoit en soy-mesme par la souuenance de plusieurs qui auoient en leur ieunesse pris & gouuerné les Royaumes à tresmauuais exemples, comme Dionysius Tiran de Sicile, lequel pour assouuir sa desordonnee intemperance, donnoit grands gages aux inuenteurs de nouvelles delices & voluptez: & les successeurs d'Alexandre le Grand, dont les extorsions & violences sur les peuples furent si enormes, que l'Empire d'iceluy au parauant fort prisé, en fut apres grandement deshonoré: entre lesquels Ptolomee eut si peu de honte, que contre les loix de Macedoine & de Grece, il s'enuelopa en l'amour deshoneste de sa propre sœur. Antigone aussi fut si insolent, que pour ressembler du tout à Bacchus, il portoit vn chappelet de lierre sur son chef, au lieu du Diadème des Rois de Macedoine, & en sa main la tige de quelque herbe pour son sceptre Royal. Mais Aurele estoit beaucoup plus

Pæonie, ou Pannonie, haute & basse, est le país d'Aultriche & Hongrie.

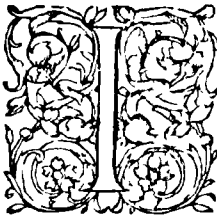
Dionysius, Bacchus, Liber pater, c'est tout vn.

tourmenté en son esprit, pour les choses non encor mises en oubli, ains de fraische memoire, faictes tant par Neron (qui tua sa propre mere, se faisant haïr & mocquer de tout le monde) comme par Domitian, lequel par sa brutale & inhumaine fierté, n'oublia aucune sorte de cruauté sur le pauvre peuple. Ayant donc en son esprit figuré tant d'exemples de Tyrannie, il estoit tantost en crainte que son fils ne tombast au blasme de semblables vilenies, & tantost en esperance de mieux. Mais la prochaineté des Alemans qu'il auoit en baïbe, l'estonnoit beaucoup plus, lesquels il n'auoit encor subiuguez du tout, ains seulement attiré par douceur vne partie d'iceux en alliance, comme par armes il en auoit veincu vne autre partie. Il y en auoit d'autres qui pour crainte de sa presence s'en estoient fuïs en autre país. Partant craignoit-il, qu'apres sa mort, ils ne mesprisassent la ieunesse de son fils, & luy fissent de nouveau la guerre. Car les Barbares s'emeuent aisément, & se reuolent à toutes mutatiōs & varietez de fortune. Ayant donc son esprit tourmenté de telles pensees, il fit appeller tous ses amis & parens qui estoient en la guerre avec luy. Iceux venus & assis en sa chambre, furent longuement attentifs à scauoir pourquoy ils auoient esté assemblez. Adonc fit mettre son fils au milieu d'eux, & se souleuant bien peu sur son liēt, se tourna vers eux, & parla en ceste maniere.

Les Barbares sont facilement poussez à nouveautez & rebellios.

Le dernier propos de Marc Aurele à ses amis, & sa mort.

CHAPITRE III.


NE tien pas pour grande merueille, mes amis, ny pour satisfaction de l'amour que ie vous ay portee, que vous soyez dolents & faschez, de me veoir constitué en ceste maladie. Pource que les hommes de leur naturelle inclination sont pitoiables aux calamitez de leurs amis, & d'autant leur compassion en est plus grande, lors qu'ils apperçoient à l'œil l'angoisse de leurs parens affligez.

affligez. Mais ie m'affeure tant de vostre foy, que vous me rendrez vne plus grande retribution, que n'est la pitié que vous auez de mon mal. Car outre ce que i'ay tousiours eu ferme esperance que vous recognoistrez mutuellemēt l'affection que ie vous ay portee, maintenant l'heure est venue & à moy & à vous, pour en faire la preuue. A moy, à fin que ie puisse cognoistre si i'ay point follement employé en vous mes honneurs & faueurs par si long temps: Et à vous, à fin de monstrier au besoing vostre gratitude enuers moy, & tesmoigner par effect n'auoir mis en oubli les biens que vous en auez receus. Or vous voyez, mō fils, que vous mesmes auez nourry, desia grand & ayant besoing de gouuerneurs pour le conduire à bon port: comme fil estoit constitué au milieu des ondes & tourmentes de la mer. Je le vous recommande donc, & vous prie de prendre garde qu'il ne se rompe & engouffre aux vices & œuures deshonestes, par inexperience & ignorance des choses vertueuses. Soyez luy tous ensemble, en lieu de moy seul, plusieurs peres, pour l'admonester & conseiller en toutes choses honnestes & profitables. Car certainement l'abondance des richesses n'est pas suffisante à remplir l'auarice d'un Tiran, ny les Archers de la garde assez seurs pour sauuer vn Prince, si l'amour & fidelité des subiects ne precede. Et à la verité, ceux-là seulement sont pour tenir longuemēt vn Royaume sans danger, qui par bonnes mœurs impriment aux cœurs des subiects non pas vne crainte de leur cruauté, mais vne amour reciproque de leur bonté. Car l'on doit tenir pour suspects ceux qui seruent par contraincte & rigueur, non ceux qui obeissent par raison & douceur, & qui vivent sans flaterie au seruire des Princes, & supportent tous accidents de bon cœur & entrent en tous dangers de franc courage, ne refusant iamais aucun commandement, si par violence ils ne se sentent trop outragez. Gardez aussi qu'il ne se baigne dedans les plaisirs & conuoitises lubriques: à cause qu'il est malaisé de moderer & arrester les ardentés affections d'un ieune homme, principalement quand il voit en ses mains vne licence im-

moderee, qui luy presente toutes sortes de contentement : & si vous le conseillez ainfi , & luy reduifez en memoire les propos qu'il peut luy mefme entendre maintenant , vous le rendrez bon Prince & profitable , tant pour vous que pour tout le monde. Ce faisant vous me ferez vn merueilleux plaisir. Car à vray dire, c'est le feul moyen par lequel vous me pouuez garantir de l'oubliace des hommes , & satisfaire à l'obligation de l'amour que ie vous ay portee.

Auffi tost que l'Empereur Marc eut acheué ces paroles , pleines de pitié, vne deffailance de cœur le surprit qui luy rōpit la parole : & tant pour l'infirmité de son corps, que pour la falcherie de son esprit, soudain il tomba à l'enuers. Adonc aux cœurs des assistans saugmentà la compassion & regret de son mal, de forte qu'aucuns d'eux ne se peurent contenir de pleurer & crier hautement , comme fil eust esté desia mort. Mais apres qu'il eut encores vescu vne nuit & vn iour seulement, il prit son dernier repos , laissant vn grand desir de foy à ceux qui estoient presens, & aux siecles à venir vne perpetuelle memoire de vertu. Apres que Marc Aurele fut trespasé , & que le bruit de sa mort fut diuulgé par les lieux d'alentour , toute l'armee & tous les peuples en general furent émeus d'vne mefme douleur, & n'y eut homme sous l'obeiffance des Romains, qui receust la nouuelle de sa mort sans larmes & demonstrence d'vne grāde complaincte. Tous ensemble d'vn mefme accord le regrettoïent, & l'appelloïent le bon pere, ou le vertueux prince, ou le vaillant capitaine, ou le sage & modéré Empereur, & en ces tiltres personne ne mentoit. Quelques iours apres que Commode eut fait treshonorablement les obseques de son pere, ses amis & gouuerneurs furent d'aduis de le presenter à l'armee, à fin qu'il parlast & se fist cognoistre aux gensd'armes, & fist quelque don de largesse, selon la coustume de ceux qui se faisoïent Empereurs, pour gaigner les cœurs des soldats. A ceste cause firent publiquement crier que toutes gens de guerre se vinssent assembler en vne plaine où l'on auoit coustume d'ouïr parler l'Empereur : auquel lieu
quand

Amour des
subiects en-
uers vn bon
Prince.

quand Commode fut arriué, & eut fait sacrifice pour la prosperité de son Regne, il monta sur vn haut siege esleué au milieu du camp, & en la presence des amis de son pere (qui y estoient en grand nombre des plus sages & vertueux hommes du monde) il parla de telle maniere.

Le propos de Commode à son armee en Hongrie.

CHAPITRE IIII.



ETIEN pour assurez, vertueux compaignons, que la douleur de la presente calamité m'est commune avec vn chacun de vous, & que vous estes déplaisans, côme moy, de la mort de nostre commun pere. Car de son viuât il vous aimoit, & se mōstroit vostre pere aussi bien que le mien, sans que i'eusse aucune preeminence par dessus vous : & se delectoit de m'appeller plus souuēt compaignon de guerre, que son fils : disant que le nom de fils signifioit la parenté naturelle, & le tiltre de compaignon vne communication de vertu. Outre cela en mon enfance il me mettoit souuent en voz mains, & vouloit que vous me portissiez, donnant deslors certaine preuue, qu'il me recommandoit à vostre foy. Au moyen dequoy i'ay conceu ferme esperâce que vous me porterez toute faueur, d'autant que i'ay tousiours honoré les vieux soldats comme peres & maistres, & aimé les ieunes, comme freres & compaignons du faict de la guerre. Car vous sçauiez que mon pere non seulement vous aimoit tous comme ses enfans, mais aussi vous enseignoit toutes vertus. Puis donc que la fortune apres sa mort m'a eleu vostre Empereur, non pas venu de pais estrange (comme plusieurs l'ont esté deuant moy) ny qui me vueille vanter de l'auoir conquis, mais comme vray successeur, qui suis né au milieu de vous en la maison de l'Empereur, avec si grande noblesse, qu'au sortir du vêtre de la mere, sans toucher la pauureté des berceaux com-

muns, j'ay esté vestu de pourpre royale, & le Soleil à ma naissance m'a aussi tost veu Prince qu'enfant. Il est conuenable que sous ces considerations vous honoriez l'Empereur, qui vous est né par prouidence diuine, non estranger ny pris à la volee. Il faut aussi puis que le pere est monté aux cieux, & est participant du siege & de la beatitude des Dieux, que nous demourans en bas, ayons sollicitude des faicts des hommes, & gournions les affaires de la terre. Ce qui ne se peut bien conduire & seurement accomplir, sinon que vous y employez vostre vertu, rompiez & mettiez en ruine le reite de voz ennemis, & que par force de voz armes, vous estendiez les bornes de l'Empire Romain iusques à la mer Oceane. Et par ce moyen vous acquerrez gloire immortelle, & rendrez grace & honneur à la memoire de nostre commun pere pour ses biensfaicts : duquel aussi faut qu'ayez telle opinion, que de la haut il oit clerement ce que nous disons, & voit ce que nous faisons : & que nous sommes bien-heureux d'auoir vn tel tesmoing pour regarder noz gestes & actions vertueuses. Or est il vray que les entreprises par cy deuant dressées & vertueusement executées, se doiuent rapporter à sa sagesse & conduite au faict de la guerre : mais celles que de franc courage vous parferrez sous moy (c'est à dire sous vn ieune Prince) dependront de vostre vertu, & rendront vostre foy enuers moy louable par tout le monde. Et ce faisant vous remplirez ce qui est trop ieune en moy, de l'honneur & prouesse de voz faicts, & serez cause que les Barbares veincus à l'entree de ce nouveau Regne, ne se reuolteront si hardiment mesprisant mon aage : ains de crainte se tiendront bas, se souuenans de la vertu, laquelle ils ont par cy deuant cogneüe & experimentee en la valeur de voz armes.

Comme

*Comme Commode incité par les flatteurs, voulut laisser l'Hongrie
& retourner à Rome. CHAPITRE V.*



PRES que Commode eut dit telles paroles, il fit distribuer à son armée grande quantité de deniers, & par la magnificence de ses dons gagna les cœurs de tous les gensdarmes. Puis retournant à son palais, se gouverna en toutes choses (mais ce fut pour bien peu de temps) selon le conseil des amis de son pere. Lesquels vians tous les iours avec luy, & le conduisans avec prudence luy conseilloyent ce qu'il deuoit faire pour le mieux : & ne luy donnoient plus de temps pour ses esbatemens, qu'ils cognoissoient estre suffisant pour entretenir son corps en bon estat & santé. Ce nonobstant quelques mauuais ministres de court entrèrent en credit enuers luy, & s'efforcèrent par flateries, de corrompre les tendres meurs de ce ieune Prince. Car tous les flatteurs de table, & ceux qui ne mesuroient la félicité qu'au ventre & choses deshonestes, luy remettoient en memoire les delices de Rome, & luy racontoient les plaisantes choses que l'on y pouuoit tous les iours voir & ouir: comme les ieux, les spectacles, passetemps, gaudisseries, ensemble l'abondance des viures, & de tout ce qui sert à l'usage des hommes. Et pour mieux destourner son courage, mesdisoient de tout le país où le Danube passe (mesmes de la Paonie où ils estoient) comme d'un país sterile, aspre, infructueux, tousiours hideux, plein de nuces & brouillas. Ne viendra jamais le temps, Sire (disoient ils) que vous ne boirez plus ces eaux glaces & cauees de terre? Voulez vous tousiours trainer la vie en telle disette? ce pendant les autres viuront en delices & iouiront du plaisir des baings, & auront la fraischeur des ruisseaux, la douceur des petits vents, & du bel air, dont la seule Italie est ennoblie? Par telles & semblables remonstrances ces plaisanteurs luy reucillerent l'esprit, & l'inciterent à la conuoit-

Paonie ou Pannonie, haulte & basse, comprend l'Hongrie & l'Autriche du long du Danube.

tise des voluptez. Au moyen dequoy goustant peu à peu ses plaisirs, il fit assembler ses amis, & leur declaira le desir qu'il auoit de reuoir son pais de Rome, & pour mieux pallier son enuie si soudaine (laquelle il auoit honte de confesser) fit semblant d'auoir peur que quelque puissant & noble Senateur ne prist d'assaut la maison des richesses de son pere, & festant là fortifié & garny de gens & armes, comme en vne forteresse, ne se fist soudain Empereur : d'autant mesmement que le peuple, qui estoit demouré à Rome, estoit assez grand pour faire vne grosse armee de gens d'eslite, qui seroit malaisée à combattre. Durant que ce ieune Prince disoit ses raisons feintes & cōtrouuces, la pluspart de ses amis frappez au cœur, & estonnez pour sa legereté, fichoient de trauers les yeux en terre sans mot dire. Mais Pompeian qui estoit le plus honoré, tant pour sa vicillesse & prudence, que pour estre son allié (car il auoit pour femme la sœur de Commode, nommee Lucille) prit hardiesse de le vouloir destourner, & luy dist ainsi.

Le conseil de Pompeian, pour diuertir le fol desir de Commode.

CHAPITRE VI.



NE m'esmerueille point (ieune Prince & Seigneur) que vous soyez espris d'vn desir de voir vostre pais de Rome, veu qu'il n'y a aucun de nous qui ne soit atteint d'vne mesme enuie de reuoir sa maison, sa femme, & ses enfans. Mais en preferant la raison au desir, nous retenons nostre courage, parce que nous auons icy vne guerre de plus grande importance, & qui nous touche de plus pres que ne font noz biens & maisons: laquelle il faut premierement conduire à bonne fin : & en cecy deuez vous estre d'vn vouloir semblable au nostre. Car des biens qui sont pardela, vous en iouirez à plaisir tout le demourant de vostre vie sans danger : Et n'y a autre Rome, ny autre siege d'Empire,

d'Empire, que là où l'Empereur se treuue. Quant à laisser ceste guerre imparfaicte, ce seroit vne chose non seulement deshonorable, mais aussi dangereuse & dommageable. Pour ce que nous donnerions courage aux estrangers de se ruer sur noz terres : qui prendront ce partement pour vne fuite, iugeas que pour crainte d'eux nous soyons esloignez du danger de la guerre. Mais à regarder plus haut, combien sera il plus honorable pour vous, en employant la vie d'un chacun de nous, de planter les bornes de l'Empire Romain sur la mer Oceane, retourner trióphant au país, & mener liez & captifs les Roys & Satrapes de ces país estranges? attendu que par tels moyens voz predecesseurs se sont faits grands & louables? Au demourant il ne faut craindre qu'il y ait homme pardela qui se vueille ruer sur vous, & se faire Seigneur, puis que les plus apparens & plus puissans Senateurs de Rome sont icy avec vous, & auez vne armee inuincible, qui sauuera & defendra vostre estat de la main de tous voz ennemis. Que faut il plus craindre, puis que les richesses & tresors de l'Empire & la memoire de vostre pere vous ont desia cõfirmé en estat, & acquis vne perpetuelle foy & amour enuers tous les seigneurs du monde?

Comme Commode laissa la Hongrie : & l'entree qu'il fit à Rome.

CHAPITRE VII.



APRES que Pompeian l'eut ainsi admonesté, il reprima pour quelque tẽps l'enueie de ce ieune Prince. Car ayant Commode quelque reuerẽce aux paroles d'un si prudent Senatour, qui l'admonestoit d'ensuiure la vertu de ses ancestres, ne sachant que luy respondre, rompit soudain le conseil, sans donner autre cõclusion, fors qu'il penseroit plus diligemment à ce qui seroit de faire. Mais estat suborné par ses seruiteurs & plaisanteurs, qui estoient continuellement avec luy, il ne communiqua plus

aucun affaire à ses amis : ains bien tost apres, fit publier par tout qu'il vouloit retourner à Rome, & apres auoir donné le iour de son partement, par lettres aduertit les Romains de sa venue. Toutefois pour ne laisser totalement la guerre imparfaicte, distribua à diuers Capitaines la charge des frontieres & riuages du Danube, leur commandant de soustenir tant seulement & arrester la fureur des aduersaires, s'ils vouloient faire course sur ses terres. Les Capitaines s'uyuant le mandement du Seigneur, en peu de temps firent si bien leur deuoir, qu'ils conquererent vn grand pais sur les ennemis : & avec d'autres firent paix & alliance, par le moyen des grandes pensions : ce que n'estoit pas malaisé à faire. Car les Alemans sont naturellement sur le gaing, desprisans tous d'agers, pour chassans leur vie par courses & larcins, ou vendans leur paix & alliance à qui la veult à beaux deniers contans. Dequoy Commode aduertit, comme celuy qui par tous moyens desiroit racheter sa feureté, leur donnoit tout ce qu'ils demandoient, pource qu'il auoit de l'or & de l'argent en grande abondance. Incontinent que le iour de son partement fut diuulgué, tout le Camp fut esmeu & troublé d'vn grand bruit : chacun vouloit retourner avec luy, tant à fin de s'affranchir des travaux de la guerre, comme pour reuoir leur pais, & prendre leurs plaisirs à Rome. Apres que le bruit eut couru par tout, & les messagers furent arriuez à Rome, qui portoient les nouvelles de la venue du Prince, tout le peuple Romain tressailloit de ioye & de bonne esperance, estimant qu'il deust ensuyure les traces de son pere. Commode, s'estant mis en chemin avec vne ardeur de ieunesse, passoit legerement par toutes les villes qu'il trouuoit : esquelles il estoit receu cōme bon Roy, & salué à grand' feste de tous les peuples, aimé & prisé d'vn chacun, pour la memoire du pere. Mais quand il fut plus pres de Rome, la noblesse des Senateurs alla en pōpe & magnificence au deuant de luy : & tous les habitās de la ville, courās en flotte à qui seroit le premier, le vindrēt receuoir le pl^o loing qu'ils pourrēt, pour le grād desir qu'ils auoiēt de voir & hōnorer ce ieune
& si

Auare naturel des Alemans.

& si noble Empereur: & portoiēt sur leurs testes des courōnes de laurier & chapelets de fleurs, que la saison de l'annee leur donnoit. Car à la verité, ils luy portoient vne grande affection & biēveillance, pource qu'il estoit né & nourry parmy eux, & que de trois generacions il estoit descendu de la race des Empereurs, & des plus nobles Seigneurs de Rome: pourtant que du costé paternel, il estoit allié des plus apparens Senateurs: & Faustine, samere, estoit Emperiere fille d'Antonin surnommé le Debonnaire, nièce d'Adrian du costé maternel: de sorte qu'on rapportoit sa genealogie iusques à l'Empereur Traian, qui estoit son bisayeul. Telle donc estoit la lignee & noblesse de Commode. A cause de laquelle, & pource qu'il estoit en la fleur de son aage, & qu'il auoit belle representation de corps, & gracieux visage, plein de hardiesse, & digne d'estre regardé, chacun couroit à l'enuy pour contenter ses yeux, au regard d'un si beau Prince. D'auantage la douceur de ses yeux, les traits ardans, & la perruque crespée & blonde, le rendoient si aimable, que quand il se pourmenoit au Soleil, vne lueur cōme de feu sortoit de luy, dōt plusieurs estoient en opinion qu'une espouffette d'or fust espanduë sur son chef: les autres tiroient cela à quelque signe de diuinité, estimans que ces rayons celestes estoient ainsi nez en sa teste: & aussi que les premiers poils de barbe commençoient à naistre, & luy orner les ioies comme de fleurs. Parquoy les Romains ioyeux de veoir vn tel & si beau Prince, le receurent à grandes loüanges, luy iectant des chapelets de fleurs & toutes bonnes senteurs. Et apres qu'il eut fait son entree fort magnifique, & premierement visité le temple de Iupiter, puis ceux des autres Dieux, & fait le reste de son deuoir, il remercia incontinent les Senateurs de Rome, puis les gensdarmes qui y estoient demourez, de la foy qu'ils luy auoient gardée: & se retira en son Palais Royal. Depuis pour quelque peu d'annees, il porta tout honneur & reuerence aux amis de son pere, qui luy auoient esté donnez pour gouuerneurs, vsant de leur conseil aux affaires qui s'offroient tous les iours. Mais apres qu'il eut pris le gou-

uernement de son regne entre ses mains, & eut fait Connestable & Lieutenant general de ses armées, vn Italien nommé Perennius (qui auoit le bruit d'estre entendu & experimenté au fait de la guerre, qui fut la principale cause pour le mettre en tel estat) toutes choses commencerent à decliner en mal. D'autant que Perennius abusant de la ieunesse du Prince, le laissoit fondre en toute deshonesteté, luy permettant prendre ses plaitirs, & boire & manger outre mesure : & luy ostant la peine du gouvernement, prenoit sur luy la cure & le foucy de disposer à son plaisir de tous les affaires de l'Empire. Or estoit Perennius auare & conuoiteux de richesses outre raison : & pource qu'il n'estimoit rien les biens au parauant acquis, pour la grande enuie qu'il auoit d'en acquerir d'autres, il se mit le premier à dresser des rapports, & s'efforça de calônier & mesdire des amis de l'Empereur, à luy laissez par son pere : & chargeant les plus riches d'entre eux de soupçon de trahison, faisoit craindre le ieune Prince, à fin d'en auoir leurs confiscations, apres que Commode les auroit condamnez à mort. Combien donc que l'enfant commençast à s'adietter au pire, toutesfois la memoire des vertus du pere & la reuerence de ses amis, le retindrent pour quelque temps, de sorte qu'il ne faisoit aucun tort à ses gouverneurs. Mais il suruint vn cas si enorme, qu'il sembla auoir esté tout expres enuoyé par vne enuieuse fortune, pour subuertir par enuie & malice le cœur de ce ieune Prince (qui iusques alors auoit esté modeste & humain) qui fut cause de sa tirânie, dont le discours en est tel.

La coniuration de Lucille, Quadratus, & Quintian.

CHAPITRE · VIII.

LUCILLE sœur aisnee de Commode, auoit esté premieremēt mariee à Lucius Verus Empereur, lequel Marc Aurele auoit fait participant de la dignité d'Auguste : & par le mariage de sa fille auoit fondé vne perpetuelle alliance & amitié avec luy. Mais apres la mort de Lucius, elle en sa viduité ne
laissa

laissa point de porter l'estat & enseignes d'une Emperiere : ains en retenant ses premiers honneurs fut mariee par son pere en secondes nopces, à vn sage Senateur nommé Pompeian. Commode aussi paruenü à la couronne, luy laissa porter tous les accoustremens & enseignes de Royne. Car il permettoit qu'elle fust assise au theatre en vne chaise Royale plus haut esleuee que les autres, & qu'on portast vn brádon allumé deuant elle, comme en estoit la coustume deuant les Empereurs & leurs femmes. Mais quand Commode eut pris Crispine pour femme, & qu'elle se vid contraincte de ceder le premier lieu à la femme de l'Empereur, elle commença à s'en fascher aigrement : & tirant l'honneur d'icelle à son mespris, delibera de faire quelque trahison à son frere, pour le priuer de la Principauté. Si pensa de ne communiquer point ceste menee à son mary Pompeian, sçachant bien qu'il aimoit Commode : mais esprouua le cœur d'un ieune homme de tresnoble & riche maison, nommé Quadratus (duquel elle estoit soupsonnee de se seruir en ses secrets adulteres) & luy faisant ses complaintes des iniures qu'on luy auoit faites, fit tant par ses pleurs & prieres, qu'elle luy persuada peu à peu, de iurer la mort de Commode : qui fut vn party mauuais & pernicieux tant pour luy, que pour tous les Senateurs de Rome. Or Quadratus dressa la coniuration, & prenant en sa compagnie plusieurs des plus apparens du Senat, gaigna vn ieune homme d'entre eux nommé Quintian, homme de grand cœur, & prompt à la main, & luy persuada de cacher vn poignard en son sein & tuer Commode, quand il auroit trouué temps & lieu conuenable à ce faire, & luy promit monts & merueilles : l'assurant que par largesse de deniers il pouruoiroit à tous les inconueniens qui pourroient suruenir. Quintian tout delibéré, se cacha à l'entree de l'Amphitheatre qui est obscure, esperant en icelle n'estre point veu de personne, & aussi tost que Comode y entra, luy courut sus avec le poignard nu : & cria à haute voix, Voicy que le Senat t'enuoye. Sur l'instant qu'il le voulut frapper, pour auoir trop tost haulsé le poignard, &

Theatre est vn baistimẽt fait en forme de demy cercle, ayãt par le dedãs plusieurs degrez, pour d'en haut regarder les ieux, & combats des gladiateurs.

Amphitheatre est vn double theatre, en forme de figure ouale, pour de tous

coſtez voir
les ieux, cō-
me il y en a
à Romme,
Nymes, &
Veronne.

ſeſtre trop amuſé à dire ces paroles, il fut empoigné par la garde du Prince, dōt il fut puny de ſon entrepriſe mal exploiçtee, & de la folie de ſon parler : tellemēt qu'il déclara plus la cōſpiration, qu'il ne l'executa, & par vn meſme moyen fut cauſé à luy de ſe ruiner, & à l'Empereur de ſe ſauuer. Voila la premiere & plus poignante cauſe de la haine de ce ieune Prince contre les Senateurs. Car ces paroles tant eſpouuentables, le frapperent ſi fort dedans le cœur, que deſlors en auant il tint tous les Senateurs pour ennemis : & la voix de celuy qui l'ailleit. luy picquoit ſi fouuēt la memoire, qu'il ne ſçauoit à qui ſe fier. Ceste belle occaſion vint bien à ſouhait à Perennius, qui n'oublia pas d'enflamber de plus en plus le Prince, luy perſuadant de retrancher & diminuer les richesses des principaux Senateurs, & en faire mourir vne partie. Puis il ſe rua ſoudain ſur leurs biens, tellement que ſans peine, il deuint le plus riche hōme de ſon temps. Apres donc que Perennius eut fait fort diligemment informer de ce crime, premierement Commode fit mourir ſa ſœur, & biē toſt apres tous ceux qui eſtoient cōpris en la trahiſon, puis fit le ſemblable à ceux qui eſtoient, tant ſoit peu, ſouſſonnez d'y auoir donné faueur ou conſentemēt.

De la Coniuration de Perennius, & hardieſſe d'vn Philoſophe.

CHAPITRE IX.



PREs que Perennius eut fait mourir tous ceux auſquels Commode portoit ou deuoit reuerence, & qui ſeſtoient montrez amis de ſon pere & de luy, aiāt ſur ſoy pris la garde du Prince, il ſe fit ſi puiffant & ſi riche, qu'il commença à deuorer l'Empire en ſon courage : & croiſſant de iour en iour en ſa conuoitiſe inſatiable, fit tant qu'il perſuada à Commode de donner à ſes enfans (qui eſtoient encor bien ieunes) le gouuernement des armées Illyriques, eſquelles conſiſtoit preſque toute la puiffance

sance de l'Empire Romain. Lequel fondement mis à sa fantaisie, il commença à faire amas de deniers de tous costez, à fin que par grande largesse il peust gagner la faueur des foldats, & les faire reuolter contre l'Empereur. D'autrepart ses enfans leuoient grand nombre de gens de guerre, & par promesses & argent gaignoient leurs courages, à fin de se faire Seigneurs, aussi tost que Perennius auroit occis son Prince. Mais la trahison fut descouuerte par vne maniere incroyable. Les Romains font ordinairement vn ieu sacré à Iupiter Capitolin, (lequel ils nomment ainsi, pource qu'il estoit protecteur du Capitole de Rome) auquel grande multitude de gens vient voir la feste, comme par ordinaire il se fait en vne telle cité, chef de l'Empire, & en laquelle il y a d'ailleurs fort grand peuple. A ce iour l'Empereur mesme, avec tous les ministres des sacrifices (qui estoient esleus par ordre tous les ans) souloit estre spectateur, & president aux ieux. Estant donc Commodus venu voir les excellens ioueurs de la feste, & assis en sa chaise Royale, tout le parquet, estages du theatre, & galeries d'alentour, pleines d'hommes assis selon leurs dignitez: auant qu'aucune chose fust dicte ou faiete par les ioueurs, voicy vn homme à demy nu, bras & iambes nuës, ayant vn baston en sa main, & vne bezace pendue au costé (tel estoit l'equipage des Philosophes) qui accourut & se planta au milieu de l'eschafaut, & faisant de la main faire silence, dit telles paroles:

" Ce n'est pas maintenant le temps (Sire) de faire ces solennitez, ny de t'amuser à voir ces festes ioyeuses. Pource que le glaiue de Perennius est dresé sur ta vie: de forte que si tu ne te gardes de ce danger si prochain, tu mourras imprudemment.

" Car il amasse icy tresors & puissances contre toy: d'autrepart ses enfans gaignent par largesse de deniers les cœurs des gens d'armes d'Illyrie, pour se faire Seigneurs. parquoy, si tu ne preuiens, tu es mort. Ces paroles ainsi dictes, ou par quelque diuin esprit qui l'incitoit à ce faire, ou pource que de soy mesme il eust pris telle hardiesse pour acquerir bruit & renom (estât auparauant mefcognu & obscur) ou bien sous espoir d'estre

C'
gi
ic
pays d'Escla
uonie sur les
marches
d'Italie &
Hongrie.

L'equipage
des Philoso
phes du téps
passé.

recompensé par le Prince d'un tel aduertissement, estonnerent si fort le cœur de Commode, qu'il en perdit la parole. Ceux aussi qui estoient presens, combien qu'ils eussent soupçon de la verité de ces nouuelles, toutesfois de crainte faignoient de n'y adiouster foy. Parquoy Perennius commanda qu'il fust incontinent pris, & comme frenetique mensonger ietté au feu : où le pauvre homme fut cruellemēt puny de sa trop soudaine & mal assaisonnée liberté. Ce nonobstant, ceux qui se vouloient monstrer bons seruiteurs & amis de l'Empereur, ayant de longue main conceu haine mortelle contre Perennius (car il estoit arrogāt & insupportable à merueilles) ne laisserent pas couler ceste occasion, ains commencerent à le calomnier, & par mille rapports le mettre en la male grace du Prince. Et faut indubitablement penser que cestoit vne chose fatale, que Commode fust conserué de ceste trahison, & que Perennius avec ses filz deust mourir malheureusement. Pourtant que peu apres, quelques soldats, sans que les enfans de Perennius s'en apperceussent, se desroberent du Camp, & apporterent certaine monnoye, battue aux coings d'iceluy : & sans le sceu de Perennius, la monstrerent à l'Empereur, combien qu'il fust Capitaine de sa garde, & que sans son congé il fust malaisé d'entrer vers luy, & descouurirent la trahison & les menées qui se faisoient au Camp : & apres auoir esté recompentez selon leur merite, s'en retournerent à leurs bandes. Perennius, n'estant point aduertý de l'affaire, ne se douta iamais du festin qu'on luy apprestoit, de sorte qu'il viuoit en repos. Ce pendant l'Empereur luy enuoya de nuict des gens, qui sous ombre de traiter avec luy quelque affaire d'importance, luy trancherent la teste : & tout soudain enuoya ceux la mesmes au filz aîné de Perennius, & les enchargea de courir en grande diligence, à fin qu'ils peussent deuancer la renommée de ce fait, & le surprendre auant qu'il fust aduertý de la calamité de son pere, & leur ayant donné lettres amiables & pleines de promesses pour le mettre en esperâce de plus grâds biens, par lesquelles le Prince luy commandoit de retourner à

Rome,

Rome, le fils qui estoit gouverneur de l'armee, ne sçachant l'appareil qu'on luy faisoit, encores moins ce que l'on auoit fait à son pere, receut volontiers les lettres des messagers, lesquels luy donnerent à entendre comme son pere leur auoit donné creance pour le faire venir, & n'auoit voulu escrire, se contentant des lettres de l'Empereur pour ce faire. Le ieune homme adiousta foy à leurs paroles: & combien qu'il fust desplaisant & marry de laisser ses entreprises imparfaites, toutesfois se confiant à la grandeur & puissance du pere (comme fil eust esté en vie) il se mit en chemin avec eux: & aussi tost qu'il arriva en Italie, il fut occis par ceux qui auoient charge de ce faire. Voila comme le pere & le fils furent occis par l'Empereur Commode: lequel pour sa seureté, iugea que deslors en auant ce seroit le plus seur de ne dōner si grande puissance à vn seul: & crea deux grands Maistres de la gendarmerie, estimant que telle puissance diuisee seroit plus foible, & moins hardie à entreprendre aucune rebellion contre l'Empereur. Mais combien qu'il eust euité ces trahisons, il luy en fut preparee quelque temps apres vne nouuelle, en la maniere qui s'en suit.

Deux Prefects du Pretoire: qui estoient grāds Maistres de la gendarmerie.

La coniuuration de Maternus, & la feste de la mere des Dieux.

C H A P I T R E X.



I y auoit vn compaignon de guerre, nommé Maternus: lequel apres auoir fait plusieurs voleries & meschancez, & attiré plusieurs compaignons de la sorte, s'en estoit fui du camp: & auoit si biē tenu les champs en peu de temps, qu'il se trouua Capitaine d'vne grosse bande de voleurs, & commença à sacager les vilages & bourgades d'Italie. Et apres qu'il eut fait grands deniers de ses voleries, il assemblea d'autres bandes de larrons, soubz promesse de les faire riches, ou de communiquer le butin avec eux: lesquels à la fin se trouuerent en si grād

nombre, qu'ils estonnerent tout le monde: de sorte qu'ils n'auoient plus forme de brigands, ains d'une franche armee de gens de guerre, tellement qu'ils eurent hardiesse d'affaillir les grosses villes: & en deliurant par force les prisonniers, pour quelque crime qu'ils fussent detenus, & leur promettant toute assurance, par promesses & biensfaits, les attiroient à suivre leur party. Puis firent tant qu'ils coururent les pais de Gaule, & d'Espagne, gastant le plat pais, & prenant quelques grosses villes, desquelles ils brusloient vne partie, & soudainement saccoieoient le demeurant, & ne s'arrestoient en aucun lieu. Tant fut grande leur pillerie que Commode en fut aduertey, lequel escriuit aux gouuerneurs de ses prouinces des lettres pleines de courroux & menaces, reprochant leur lascheté & couardise, & leur commanda de leuer incontinent vne armee contre eux. Les bandoliers aduertis de l'assemblee qui se dressoit contre eux, se departirent à cachettes des lieux qu'ils auoient pris: & pour mieux se sauuer, s'escarterent incontinent, & par les plus cours chemins, trauersans valles & montagnes, s'escoulerent par petites bandes en Italie. Or long temps au parauant Maternus auoit enuie de se faire Empereur, & par imagination festimoit bien digne de l'estre: & puis que ses affaires festoient portez plus heureusement qu'il n'auoit esperé, se delibera de tenter la fortune pour se faire grand, où pour le moins (veule danger où il estoit) de mourir glorieusement & sans deshonneur. Mais à cause qu'il sçauoit bien sa puissance n'estre pareille à celle de l'Empereur, pour le vaincre en vne iournee de bataille (car tout le peuple Romain estoit pour luy, & la garde & les garnisons luy portoient grande affection) il pensa d'en venir à bout, en iouant d'un tour de finesse par un tel moyen. Sur le commencement du Printemps, tous les ans les Romains ont accoustumé de faire vne grande feste à la Deesse, appellee mere des Dieux, en pompe solennelle: & à ce iour ils portent deuant la chaffe de la Deesse les plus precieux meubles qu'ils aient, soit vaisselle de Princes d'excellent ouurage, ou de riche matiere, & autres choses di-

Cybele,
Idee, mater
Deum, Ve-
sta, Opis,
Deesse Pef-
sinutee, c'est
tout vn.

gnes d'estre veuës. Or l'on dõne à ce iour la, cõgè à vn chacun de se iouer en toutes fortes, & aller en masques & acoustremës tels que bon luy semble: & n'y a dignité ny Magistrat si grand ny si honorable, qu'il ne soi. loisible de contrefaire: de sorte qu'il est malaisè de cognoistre le vray du contrefaict. Parquoy Maternus pensa de couvrir sa trahison en ce ieu, prenant avec ses compaignons l'habit des soldats de la garde, & se meslant en la troupe des autres archers, à fin qu'on le pensast estre de la compaignie de l'Empereur, & sans que personne s'en donnast garde, il peust assaillir Commode, & le tuer sans difficulté. Mais ceste trahison fut descouuerte par aucuns de ses compaignons mesmes, qui estoient venus avec luy pour executer ceste entreprise: lesquels craignoient se rendre subiets à ce voleur, & faire Empereur celuy duquel ils s'estimoïët estre compaignons & egaux. Parquoy deuant le iour de la feste, la conspiration rompue & aueree, Maternus fut pris, & eut la teste tranchee: & par mesme moyen ceux qui auoient esté complices de la trahison, furent punis selon leurs demerites. Lors Commode tresioyeux d'auoir euité les mains de cestuy-cy, ne faillit pas de sacrifier treshonorablement, & rendre graces à la Deesse, de ce qu'il auoit esté preseruè: & en sa feste porta luy mesme la relique saincte, & avec toute autre demonstration de ioye & deuotion, se mit en deuoir de luy faire hõneur. Le peuple aussi fit certains ieux & celebritez ordonnees pour le salut & conseruation du Prince, tant pour les trahisons passees, comme pour le garder de celles qui pourroient aduenir.

Ces ieux s'appelloïët Megalesia: c'est à dire, les grands ieux.

Qui se nõmoient Soterna, c'est à dire, sacrifices de salut.

L'histoire de la mere des Dieux, & comme vne seule vierge tira son nauire iusques à Rome. C H A P I T R E XI.



LNE me semble point hors de propos de raconter les causes, pour lesquelles les Romains honorent tant ceste Deesse, ainsi que ie l'ay appris par les Histoires, estimant que ce fera chose agreable à plusieurs Grecs, qui n'ont cognoissance des Histoires Romai-

Fable de Cybele, Idee, ou mere des Dieux.

nes. L'on tient pour certain que la statue appelée la mere des Dieux (laquelle aucuns appellent Cybele, ou Deesse Pessinuntee) est descendue du ciel, & ne sçait on de quelle matiere elle est, ny par quels ouuriers elle a esté taillee: brief on ne la tient point pour ouurage de main d'homme. L'on estime que iadis elle tomba du ciel en vne pleine du pais de Phrygie, appelée *Pessine*, (qui depuis fut ainsi nommee, pour signifier la cheute de celle relique) & qu'en ce lieu premierement elle fut veue & adoree. Car *Pessin*, signifie choir & tomber, & *Pessinus*, le lieu où l'image tomba du ciel en terre. Nous trouuons en autres Auteurs, qu'au lieu de Phrygie, Tatalus Lydien & Ilus Phrygien firent vne cruelle guerre, fust ou par le different des bornes de leurs seigneuries; ou (comme aucuns ont voulu dire) pour le rauissement de Ganymedes. Et dit on que la bataille fut si apre, & dura si longuemēt en esgale fortune, que pour estre tous deux bien en ordre, il en cheut grand nombre de morts d'vne part & d'autre. Et que ceste cheute & calamité si grande, donna depuis tel nom à ceste campagne, qu'elle fut appelée *Pessinus*, signifiant que plusieurs y cheurent morts en terre. En ce mesme lieu (si le commun bruit est vray) Ganymedes fut mis en pieces par Tatalus son amoureux, & par Ilus son frere, qui le tiroient chacun à soy: tellemēt que son corps ainsi desmembré, fut perdu de veue, & depuis luy consacré & mis au nombre des Dieux par la compassiō des hommes, lesquels ont inuenté sur luy la fable du rauissement de Iupiter, pour recompēse de la calamité. En ce lieu de *Pessinus* les Phrygiens auoient coustume de faire certaines festes appelées Orgies, sur le riuage du fleue *Gallus*, courant par icelle contree: duquel l'on a baillé le nom de *Galli*, aux chastrez, consacrez au seruice de la mere des Dieux. Or aduint du temps que les Romains commencerent à estendre les bornes de leur puissance, qu'ils eurent vne Prophetie de leur Siyble, qui promettoit regne perpetuel, accroissement & comble de toutes richesses à leur Republicque, fils faisoient porter à Rome la Deesse Pessinuntee. A ceste cause ils enuoyerent des Ambassadeurs aux Phrygiens,

Orgies, festes en l'honneur de Bacchus.

Cecy est raconté par Tite Liue, au xxix. de ses Decades.

Phrygiens, pour requerir ceste mere des Dieux : lesquels obtindrent sans difficulté ce qu'ils demandoient, sous couleur de l'alliance qu'ils pretendoient avec eux, aussi que cela redonderoit à leur honneur: d'autant que les Romains rapportoient leur genealogie à Aenee Phrygien, depuis la prise de Troye, dont ils estoient descendus. Quand ceste sainte image eut esté portee sur vn nauire, iusques à la bouche du Tybre, * dont ils se seruoient comme d'un port, par miracle & vouloit diuin le nauire s'arresta, & ne peut estre tiré à mont, combien que le peuple Romain s'efforçast de l'esbranler à toute puissance, iusques à ce qu'une fille sacree à la Deesse Vesta y survint: laquelle estoit accusée d'auoir faulxé le serment de sa virginité, & commis vn peché de son corps. Or falloit il iurer & promettre chasteté à celles qui se mettoient en telle religion: & si aucune auoit faulxé sa foy, on l'enterroit toute viue, & la faisoit on mourir en ceste sorte. Ceste cy se sentant faulsemēt accusée, supplia le peuple, qui deuoit doner sentence de mort contre elle, de remettre sa cause au iugement de la mere des Dieux: & apres auoir impetré ceste grace du peuple, attachas sa ceinture à la proué du nauire: puis fit sa priere à haute voix à la Deesse, de manifester par vn signe euident, le iugement qu'elle auoit de sa chasteté: & si elle la tenoit pour vierge & entiere, qu'elle fist bouger la nef & suiure où elle la conduiroit. Ce faict le nauire de soymesme s'esbranla, & suiuit iusques à Rome, où la vierge le tiroit toute seule de sa ceinture. Au moyen dequoy les Romains iugerent la vierge innocente, ne s'esmerueillans moins de sa venerable chasteté, que du grand miracle & puissance de ceste Deesse. Voila le contenu de l'Histoire de la mere des Dieux, & la cause pour laquelle les Romains la tiennent en si grande reuerence: de laquelle iaçoit que nous ayons parlé plus curieusement que n'auions proposé, toutesfois i'estime que la cognoissance n'en fera point desagreable à ceux qui desirent sçauoir les Histoires Romaines.

* C'est à Ostie, ville forte, pres l'ëbouchure du Fleue appellé porro. rite Liue ne met point ceste fable, mais nōme vne Claudia quintia, qui fut louée de chasteté, pour auoir aidé à la porter.

Comme Commode se retira de la Ville : & de la pestilence qui aduint de son temps. **CHAPITRE XII.**



PREs que Commode se fut garanty & vëgé de la trahison de Maternus, il doubla sa garde, & commença à se tenir en son Palais sans se monstrier en public sinon bien peu : & demouroit la plus part du tēps aux faux-bourgs & chasteaux de plaifance de son domaine, qui estoient loing de la ville. Et pour mieux retrancher les occasions de toutes coniurations, ne s'entremesloit plus du fait de Justice, ny se mesloit des affaires concernans l'estat de l'Empire. Or aduint de son temps que toute l'Italie fut frappee d'une horrible pestilence, qui fut beaucoup plus violente & aspre sur la ville de Rome que sur les autres lieux : à cause du grand peuple qui y estoit, & d'infinis estrangiers qui y abordoient de toutes parts & y estoient receus. La maladie fut si contagieuse, & la mortalité si grande à merueilles, que non seulement les hommes, mais aussi toutes bestes y mouroient en troupes. Parquoy Commode suiuant le conseil de quelques excellens Medecins, s'en alla rafraischir sur le Laurente (qui est vne contree de la Toscane plus froide que les autres, couuerte de grandes forests de Lauriers, pour raison desquels le lieu fut appellé Laurente) & se tint long temps en ce lieu : à cause qu'on luy affermoit que la bonne & forte senteur de ces arbres, & la plaifance du lieu frais & ombrageux, pourroit resister à l'air infect & pestilential. D'autre part ceux de la ville, par le conseil des Medecins, festoupoient le nez & oreilles d'ongnemens precieux & de bonnes senteurs, vsans continuellement de parfums & drogues odorantes : pource (comme l'on dit) que les conduits des sens, remplis de bonnes & fortes senteurs, empeschoient le mauuais air d'y entrer : & quand il y seroit entré par fortune, qu'il en seroit chassé par vne senteur plus forte & vigoureuse. Ce nonobstant la peste s'embraza fort, & fut la mortalité lors si extrême, qu'il y mourut

rut

rut vn nombre infini d'hommes & de bestes qui seruent à l'usage des hommes.

La famine de Rome causee par le moyeu de Cleandre, & ce qui en aduint. CHAPITRE XIII.



E premier malheur de peste en amena vn autre plus grand : c'est que la ville fut presque affamee, & endura vne grande necessité de viures, dont la cause principale fut telle: Il y auoit vn serf natif de Phrygie, nommé Cleandre, du nombre de ceux qui ont accoustumé d'estre vendus par cry public: lequel estant par fortune seruiteur domestique, & nourry de ieunesse avec l'Empereur Commode, fut par iceluy poussé & esleué si haut, qu'il fut Capitaine de sa garde, premier Chambellan, & seul grand Maistre de sa gendarmerie : & fut tant aucuglé en ses grandes richesses & delices desordonées, qu'il mit en son cœur vne folle fantasie de se faire Empereur. Pour à quoy paruenir, aiât amassé force deniers, il acheta des bleds en grande quantité, lesquels il tint longuement enfermez en ses greniers: esperant plus facilement gagner les cœurs des gensdarmes & du peuple, si apres les auoir laissé tomber en extrême necessité, il leur donnoit par liberalité sans pris ou argent, ce dont ils auoient plus de necessité. Il fit aussi bastir vne eschole fort grande (pour exercer vn chacun à la luitte & aux armes) & des baings (qu'il donna au peuple) où lon pouuoit aller sans rien payer. Voila les moyens dont le galland vsa pour allecher le peuple & l'induire à le faire Empereur. Mais les Romains aians de l'ogee main à desdaing les manieres de faire de Cleandre, commencerent à le haïr mortellement, reiettant sur luy la cause de leur calamité, comme principal architecte & ouurier des maux qu'ils souffroient : & declairerent leur courage premierement en maldifant de luy aux assemblees publiques, l'appellant vilain, & non iamais

assouui de richesses : depuis tout ouuertement , aux marchez & theatres, où se faisoient les ieux, ils en disoient tous les maux du monde. A la fin quand la rancune du peuple se fut embrasce & conuertie en fureur, durant que Commode demouroit aux fauxbourgs de la ville, la commune se leua courât en flote au lieu où il estoit : & criant à haute voix , demanderent Cleandre pour le faire mourir. Le bruit & tumulte fut grand aux fauxbourgs : toutesfois Commode n'en ouit rien, à cause qu'il estoit retiré aux plus secrets lieux de son hostel (où il prenoit ses plaisirs accoustumez) & que Cleandre auoit defendu qu'on ne laissast entrer personne pour l'aduertir de l'affaire. Parquoy incontinent la gendarmerie du Prince sortit en armes au commandement de Cleandre, sans que le peuple s'en donnast garde : & se rua fort asprement sur la commune, frapant & tuât les pauures gēs , sans auoir esgard à personne : & le pauure peuple ne peut onc resister à leur force & violēce, estant à pied & sans armes , contre gens à cheual bien armez. Parquoy ils se mirent en fuite vers la ville , où ils furent poursuivis par les gēs de cheual : & en ceste route mourut vn grand nombre de gens, non seulement de ceux que les hommes d'armes atteignoient, ou que les cheuaux abbattoient, mais infinis autres qui furent estouffez en la presse, tombans peslemesle l'vn sur l'autre, ou brisez par les cheuaux & heurtement des hommes. Par ainsi les gensdarmes sans empeschement, tuerent vne grande partie du peuple iusques aux portes de la ville : mais les habitans qui estoient demourez en la ville, voyans la calamité de ceux qui estoient sortis , fermerent leurs portes & boutiques : & montans sur les maisons , à belles pierres & tuilles ruoient les gensdarmes par terre, tellement que lon eust veu la chance tournée. Car les gens de cheual commencerent à estre aussi mal menez , comme ils auoient mal mené le peuple : & combiē que personne n'osast demourer en la rue pour combatre contre eux à l'espee, toutesfois par les toicts & fenestres comme d'vn lieu seur, à force de pierres ils en blecerent vn grand nombre, & mirent le demourant en fuite : &

Mutinerie
du peuple
contre Cleandre.

Après sedition
entre la
gendarmerie
de Commode
& le peuple
de Rome.

en demoura sur le paué grand nombre d'abbatus, par la continuelle gresse des pierres qui leur pluoit sur la teste de tous costez, & par leurs cheuaux mesmes, qui en bróchant parmy les pierres, tuoient leurs cheuauteurs, & les brifoient en la foule. Quand il y en eut plusieurs morts des deux costez, les gens de pied qui estoient en garnison dedans Rome, se mirét en armes, & donnerent secours au peuple, de haine qu'ils portoient aux gens de cheval de dehors. Pendát que ceste guerre ciuile duroit, personnen'en osoit faire le rapport à Commode, pour la crainte que chacun auoit de la puissance & auctorité de Cleandre.

Comme Fadille declaira à Commode tout l'affaire, & de la mort de Cleandre & de ses deux enfans.

CHAPITRE XIII.



MAIS à la fin Fadille, sœur de Comode, prit hardiesse de luy faire entendre l'affaire, accourant pardeuers luy : & aussi tost qu'elle fut dedans le Palais (car l'entree ne luy estoit point defendue, pource qu'elle estoit la sœur) toute descheuelee & prosternee en terre, ne monstrant en soy rien que dueil & tristesse, Helas Sire (dit elle) vous estes icy oisif, & ignorant ce que l'on fait par la ville, & ne voyez l'extrême danger où vous estes tombé : & nous qui sommes vostre sang, sommes quasi tous morts & deffaits. La plus part du peuple Romain & grand nombre de voz soldats sont occiz & meurdri. helas, auioirdhuy nous auons souffert de voz seruiteurs, les cruauttez & outrages que nous n'eussions sceu endurer des plus estranges ennemis du monde : & ceux là vous sont les plus fiers aduersaires, ausquels vous auez fait plus de biens, & que vous auez mis en plus haute dignité. C'est Cleandre qui fait tout cecy : c'est luy qui a mis le peuple Romain & les soldats en armes contre vous : desquels les vns le haïssent, les autres le cherif-

Fadille de-
clare à l'Em-
pereur la se-
dition, & la
cause d'icel-
le.

sent : & en ceste diuersité de contraire vouloir, le peuple d'un costé, les gensdarmes de l'autre, sont en armes, & remplissent toute la ville de sang & occision ciuile: mais la calamité de ces deux armées, Sire, tombera toute sur nous pauvres innocens, si bien tost ne faiçtes mourir ce malheureux & meschant feruiteur: qui a esté cause de tant de maux, que nous auons soufferts, & le sera encores à l'aduenir. Apres que Fadille eut ainsi pitoyablement parlé, en signe de tresgrande douleur, elle déchira sa robbe, & en plorant augmenta ses complainctes: de sorte qu'aucuns des assistants prindrent hardiesse sur sa parole, & declairerent les menées de Cleandre à l'Empereur: dont il fut grandement estonné. Commode effrayé d'une si soudaine entreprise, & craignant le danger qui n'estoit pas loing, mais present, enuoya sur l'heure querir Cleandre, qui ne scauoit pas que Commode eust esté aduertý de ceste querelle. Toutefois il s'en doutoit quelque peu. Aussi tost qu'il fut arriué, l'Empereur le fit prendre, & luy trécher la teste, laquelle il fit ficher sur vne longue picque: & commanda sur le champ, qu'elle fust portee par la ville, pour donner vn plaisant & agreable present au peuple. Par ainsi le grand trouble cessa, & les deux armées se departirent du combat. Car les gensdarmes, voyans celuy mort pour lequel ils auoient combattu, eurent peur de l'Empereur, sçachans que toutes ces brouilleries auoient esté faites à son desçeu, & contre sa volonté. D'autre part le peuple se contenta d'auoir receu vengeance de mort contre celuy qui estoit cause de leur calamité. Toutesfois la fureur du peuple se desgorgea encores sur les enfans de Cleandre (qui estoient deux masses) & sur tous ceux qu'ils scauoient estre ses amis, ou familiers: lesquels ils massacrerent, & trainerent leurs corps par les bouës, leur faisant toutes les vilénies du monde. A la fin leur fureur & cruauté assouuie, les ietterent honteusement dans les conduits des puantises de la ville. Telle fut la bien meritée mort de Cleandre, de ses enfans, & de ses complices: auquel seul il semble que nature humaine voulut, par vn singulier exemple, monstrier comme vn homme de tresbasse & vilaine

Exemple
notable.

laine conditiō peut estre liausé iusques au plus haut de toute felicité mondaine, & derechef estre ietté au plus bas de toute misere & calamité, seulement par vne bien legere & non attendue occasion de fortune.

Le retour de Commode à Rome, & comme il sadonna à mal: & des prodiges qui aduindrent.

CHAPITRE XV.



AIS, combien que Commode craignift que la commune fist de nouveau quelque emotion contre luy, toutesfois par l'instigation de ses amis il reuint à Rome: & apres auoir esté receu magnifiquement & à grande resiouyffance par le menu peuple, se retira en son Palais Royal. Puis pour auoir couru la fortune,

& passé par les trahisons, que nous auons cy dessus racontees, il commença à ne se fier plus en personne: & fit mourir sans respect plusieurs honnestes hommes, prestant l'oreille à tous faux rapports & calomnies contre tous les bons & vertueux personnages. D'auantage il ne voulut plus qu'aucune personne digne d'honneur fust son amy: ains esloigna son cœur de toute honnesteté de vertu. Car les desordonnees & brutales voluptez, qui iour & nuit suyuoient l'une l'autre, auoient tellement afferuy son esprit, qu'il estoit totalemēt plongé & fondu en icelles. Parquoy il chassa d'aupres de foy tous les hommes sages, & n'y eut personne encore qu'il fust de mediocre & petite vertu, qui ne fust, comme traistre, chassé de sa court. Au demourât tous les plaisanteurs, bouffons, badins, ioueurs, & contrefaiseurs de mines, & de choses deshonestes, le gouuernoient à leur plaisir, & en faisoient ce qu'ils vouloient. La plus part du temps il fesbatoit à courir sus vn chariot, tiré par quatre cheuaux, qu'il conduisoit luy mesme: & prenoit plaisir à combatre de pres, & tuer les bestes sauuages. Dont les fla-

Commode
peruertit de
biē en mal.

Cest esbat
s'appelloit
Aurigatiō,
& se faisoit
au grand
Cirque de
Rome.

teurs attribuoient ces faits à titre de force, & chantoient ses prouesses par grand' louange, l'exauissant iusques au ciel, comme le plus vertueux homme du monde. Et par ce moyen il estoit de plus en plus incité à faire le semblable, & sy adonnoit beaucoup plus qu'il n'estoit conuenable à vn Empereur. En ce mesme temps il y eut plusieurs grands prodiges au ciel, & quelques signes contre nature. Car les estoilles furent veuës de iour, comme on les voit de nuit, & y en auoit aucunes qui sembloient estre pendues en l'air, à cause qu'elles auoient vne longue queuë. L'on trouua aussi en plusieurs lieux des bestes difformes de toutes sortes, qui ne gardoient point leur naturel, ayant la figure monstrueuse & les parties du corps non conuenâtes à la forme commune. Mais il aduint encores vne autre calamité plus grande, qui pour lors fut dommageable & pleine de douleur à tous les Romains, & pour l'aduenir estonna tout le monde, comme vn tresmauuais & espouuenable augure. Car iaçoit qu'il n'y eust au parauant ny pluyes ny nuees en l'air, mais seulement vn bien petit tremblement de terre, fust ou d'vn fouldre de nuit, ou que la concussion de la terre eust engendré le feu, soudainement tout le temple de Paix fut bruslé. Ce temple estoit le plus grand & le plus beau de tous les bastimens de Rome : & avec ce qu'il estoit fort, & bië basty à merueilles, c'estoit le plus riche, le mieux orné d'images d'or & d'argent, & de toutes choses precieuses qui fust en la ville. Car vn chacun y auoit mis tous ses biens meubles, & les plus precieuses bagues qu'il eust, pour les garder la dedâs comme en vn thresor saint & inuiolable. Mais le feu d'vne seule nuit changea les richesses de plusieurs en extrême paureté. Au moyen de quoy le dueil & les lamentations furent grandes, tant en commun pour le public, comme en priué pour le dommage particulier. Quand le feu eut consumé le temple de Paix, & tout le circuit d'alétour, peu à peu se prit aux maisons ioignantes, & par là furent bruslez les plus beaux edifices & ouurages de Rome. Entre lesquels fut aussi bruslé le temple de Vesta: dont l'image de Pallas, (appelée Palladió) que

Ce sont Cometes, portâs signe de grâdes mutations, comme disent les Philosophes.

Qui s'appelloit Pantheon, où est au iourd'uy la Rotonde à Rome.

que les Romains tiennent fort secrette & en grande reuerence, fut descouuerte & veüe publiquement. Ce Palladion (côme l'on dit) fut apporté de Troye, & iamais au parauant depuis qu'il fut transporté d'Ilion en Italie, n'auoit esté veu ny descouuert iusques à ce malheur. Et lors les nonnains de la religion de Vesta voyant le temple en feu, l'enleuerent du lieu incontinent, & l'emporterent au palais de l'Empereur par la rue sacree. Ce feu deuora aussi plusieurs autres riches bastimens de la ville, & saugmenta de iour en iour si fort, qu'il ne peut estre esteint, iusques à tant que quelques pluyes du ciel abbatirent sa fureur. Parquoy les hommes attribuerent tout ce feu à la volonté des Dieux, le prenant pour vn mauuais signe : & iugeoient qu'il n'auoit esté enuoyé ny esteint, sinõ par prouidence diuine. Il y en eut aucuns, qui interpreterent ceste ruine du temple de Paix, en pronosticque des guerres, qui peu apres se leuerent : & certes l'euuenement des choses (comme nous dirons cy apres) qui furent conformes à leur dire, donna quelque foy & autorité à ceste diuination.

Palladion

La rue sacree estoit à l'endroit où est sainte Marie neuue.

Comme Commode se fit nommer Hercule, & fit des ieux & autres insolences. *CHAPITRE XVI.*



VAND les Romains se virent battus de tant de maux, ils commencerent à ne regarder plus Commode de bon œil, & ne l'honorer plus avec l'affection accoustumee : ains reiettoient la cause de leurs calamitez sur luy, tant pour les iniustices qu'il auoit faites à la mort de plusieurs, & faisoit tous les iours, comme pour les autres crimes & corruptions de sa vie. Car tant s'en faut que le peuple ne cognust ses vices & follies, que luy mesme vouloit qu'elles fussent veües & manifestees par tout : & n'auoit point de honte de faire publiquement des actes, qui dedans la maison ne pouuoient estre faits sans deshonneur. Et fut si desuoyé de sens & d'entende-

E

Hercule.

Octobre
s'appelloit
Inuicte, No
uëbre Exu-
peratoire,
Decembre
Amazonc.

ment, que premierement il repudia comme infame, le surnom de sa maison: & en lieu de Commode fils de Marc, se fit appeller Hercule fils de Iupiter. Puis ayant lais e le vestement d'un Empereur des Romains, se vestit d'une peau de lion, portant vne massue en sa main: & avec cest habit entremesloit les robes de pourpre brochees d'or. A raison de quoy tout le m ode se mocqua de luy, pour aut ant qu'en vn mesme habit il tr achoit de la vertu heroique, imit at Hercule par la peau de lion, & au demourât retenoit de la gorgiaset e & curiosité des femmes: & avec tel accoustrement se monstroit tous les iours en public. D'auantage il changea les noms des mois de l'annee: & en abolissant les anciens tiltres leur en donnoit de nouveaux, pris sur les noms dont il se faisoit appeller: desquels la pluspart estoient referez   Hercule, comme   celuy qui estoit le plus fort & plus vaillant de tous les autres. Il fit aussi dresser des statues   sa semblance par toute la ville, & principalement vne, vis   vis du temple où se tenoit le conseil du Senat, portant vn Commode qui tiroit d'un arc: ce qu'il ne faisoit pas sans propos. Car il vouloit que ses representations fussent aussi terribles que luy, & fissent peur aux passans. Toutesfois ceste statue, par le commandement du Senat fut demolie apres sa mort: & en lieu d'icelle fut dress e l'image de Liberté. Finalement Commode ne peut retenir son courage, ains s'abandonna du tout aux choses viles & deshonnestes: & fit crier par toute l'Italie, qu'il vouloit faire certains ieux & celebritez solennelles, esquels il promettoit de tuer de sa main toutes sortes de bestes, & combattre seul   seul contre les plus forts hommes du monde. Quand le bruit de ceste promesse eut couru par les pa s d'alentour, tout le monde couroit   Rome, tant de l'Italie comme des nations voisines, pour veoir ceste grande nouveauté, dont ils n'auoient iamais ouy parler. Et   la verité la seureté de sa main estoit merueilleusement estimee par tout, & disoit on que iamais il ne failloit de donner au blanc, ou   quelque chose qu'il eust prise pour visee, fust d'un dard ou d'une fleche, en quelque part qu'il eust voulu atteindre.

Car

Car il auoit continuellement avec luy des meilleurs archers des Parthes, & des plus excellens iaculateurs des Mores, qui luy auoient enseigné ce mestier : lesquels toutesfois il deuant de dextérité & adresse en bien peu de temps. Le iour de la feste venu, l'Amphitheatre fut entierement rempli d'hommes, & fut dressé vn eschafaut en rond : à fin que l'Empereur peust courir par iceluy tout à l'entour, & bleffer les bestes sans danger d'estre outragé, & que iettant les dards d'vn lieu seur & haut, lon cogneust mieux son bien darder & viser, que la force & dextérité de son corps. Parquoy, quant aux Cerfs, Daims, & Bisches, & autres bestes de corne (horsmis les Toreaux) il les couroit & destournoit luy-mesme : & les aiant gaignez de course, leur assenoit tousiours vn seul coup mortel, & en vn mesme lieu. Au regard des Lions, Liopards, & autres fieres bestes de noble courage, courant à l'entour sur son eschafaut, il les atteignoit du dard si seurement, que du premier coup elles tomboient par terre : & ne veit on pour lors beste qui eust plus d'vn coup, ny aucun coup qui ne fust mortel. Car aussi tost que la beste estoit lancee, il visoit au front ou au cœur, sans iamais prendre autre visee : & ne trouua l'on aucun traict qui fust fiché en autre partie du corps : de sorte qu'il leur donnoit aussi tost la mort que le coup. Et pour faire ses ieux plus magnifiques, il auoit fait venir des bestes de toutes les parties du monde : tellement que lors nous vismes des bestes en vie, lesquelles au parauant nous estonnoient seulement à les voir en peinture. Car toutes les bestes des Indes & Aethiopic (qui au parauant nous estoient incogneuës) & tous les monstres qui peurent estre amenez du Midy & de Septentrion, furent par luy en mesme iour & monstrez au peuple, & occis, demeurant tout le monde estonné & esmerueillé de voir sa main si seure, & nō iamais frustrée de son coup. Quelquefois il prenoit des flesches (dont la poincte estoit en forme de croissant) & les tirant cōtre les Austruches de Barbarie (lesquelles tant pour la viffesse des pieds, que pour l'aide des

Parthes ont
tousiours e-
sté bons ar-
chers, & les
mores bons
dardeurs.
C'est le Co-
llee, où se
faisoient les
grāds ieux.

Struthij.

col: tellement qu'apres auoir la teste tranchee par le traiçt, elles ne laissoient pas de courir, comme si elles n'eussent esté frappees. Vne autre fois, s'estant vne pãthere échauffee & lancée sur vn homme condamné à estre donné aux bestes, l'aiant de course empoigné, & soudain ouuert la gueule pour l'estrãgler, Commode luy rua vn dard de telle assurance, qu'en vn mesme instant il tua la beste & sauua l'homme, préuenant le trenchant de ses dêts par la poincte de son dard. Pareillement l'on tira hors des cauernes cent Lions, lesquels furent en cent coups abbatus de sa main: dont les corps tomberent môrts de tous costez, en tel ordre qu'il estoit aisé de les compter, & congnostre qu'il n'y auoit aucun dard ietté en vain, & qui ne fist en iceux playe mortelle. Les choses faites par Commode, que nous auons iusques icy racontées, iaçoit qu'elles ne fussent cõuenables à vn Prince, toutesfois pour estre palliees de quelque louenge de force & dexterité, luy donnoient grace & faueur enuers le menu populaire. Mais quand il entra tout nud dans le Colisee, & commença à faire sa leuee de bouclier, & à combattre de l'espee les gladiateurs ordinaires, le peuple eut vn douloureux & indigne spectacle: considerant comme vn si noble Empereur des Romains, apres tant de triumphes de son pere & ancestres, s'addonnoit non point à guerroyer les estrangers, ou autrement vsfer des armes conuenantes à l'Empereur de Rome, mais à diffamer & souiller sa dignité Royale par vn accoustrement si vilain & infame. Or surmontoit il aisément tous ses aduerfaires: mais il ne faisoit tant seulement que les blecer, ne procedant point iusques à la mort: pource qu'ils se rendoient tous, apres les premiers coups, à luy, & le recognoissoient plus pour Empereur que pour combattant. Cè fait il entra en si haute frenesie, qu'il ne voulut plus demourer dedans le palais Royal: ains voulut habiter en l'escolle, où ces gladiateurs s'exercitoient à l'escrime: & ne se faisoit plus nommer Hercule comme auparauant, ains commanda qu'on l'appellast par le nom d'vn tres-uaillant gladiateur: qui en combattant bien peu deuant, auoit esté occis. Il y auoit en

Commode combattant nu cõtre les gladiateurs. Gladiateurs c'estoient gens condannez à mort, referuez pour s'entretuer l'vn l'autre en public, pour dõner plaisir au peuple, & pour l'acharner à la guerre: ce qui depuis fut aboly par Constantin.

Qui se nõmoit Paule gladiateur,

Ro-

Rome vne grãde statue appellee Colosse, portãt la semblance du Soleil, grandement honnoree des Romains. A ce Colosse Commode fit oster la teste, pour y mettre la sienne, & fit escrire au pied non pas les tiltres Royaux, ou dignitez de son pere: mais au lieu de mettre Germanicus, ou vainqueur des Alemans, fit escrire Le vainqueur de mille gladiateurs. Car à la verité il auoit combattu seul à seul, plus de mille fois, tant en public qu'en priué contre les gladiateurs.

comme dit
Capitolin.

Comme au iour de l'an Commode voulut commencer la feste dans l'escolle d'espee: & la cause d'une conspiration contre luy.

CHAPITRE XVII.



R faut il vrayement penser que c'estoit le vouloir des dieux, que par vn mesme moyẽ la bestialité & folie de Cõmode prist quelque fin, & que Rome fust deliuree d'une cruelle & insupportable tyrannie. Ce qui deuoit aduenir à vn premier iour de l'an: lequel iour les Romains festoyent à l'honneur de Ianus, le premier & le plus ancien Dieu d'Italie. Et dit on que Saturne aiant esté chassé par son fils Iupiter du royaume des cieus, estant descendu en terre, fut amiablement receu de Ianus, & par son moyen caché en certaine contree d'Italie, pour la crainte qu'il auoit de son fils: laquelle pour ce recélement, depuis fut nommee *Latium*. Car *lathein* en Grec, signifie cacher: & de là fut ce nom transferé au lãgage du païs, pour faire vn mot signifiant l'occultation de Saturne. A ceste cause les Romains font premierement les festes de Saturne, qu'ils nomment Saturnales. Apres, font celles de l'an nouveau sous le tiltre de Ianus, le premier iour du mois de Ianuier, à la mode du païs. Or est l'image de ce dieu Ianus à deux visages, dont l'un regarde en auant, l'autre en arriere, pour signifier que l'annee cõmençoit, & finissoit à la feste de ce Dieu. Estant donc la feste de Ianus venue, en laquelle les Romains

Ianus & Sa-
turne pre-
miers Dieux
d'Italie.

Les Satur-
nales, en
Decembre,
celles de Ia-
nus, au pre-
mier iour
de Ianuier.

ont coustume se visiter l'un l'autre par estrénes d'or & d'argēt & autres presens de choses precieuses, & se festoyer par banquets: auquel iour ausi les Magistrats & dignitez souueraines de Rome prennēt leurs belles robes de pourpre, durant que tout le monde se mettoit en deuoir pour faire la feste, Commode delibera de faire commencer la procesion, non pas en sortant de son palais Royal, mais de l'escolle des gladiateurs: & en lieu d'un riche & Royal accoustrement de pourpre, voulut porter les armes des combattans, & se presenter au peuple accompagné de tous les bouffons & compagnons de l'escolle. Sur laquelle sienne deliberation, par luy cōmuniuce à *Martia*, la mieux aimée de toutes ses concubines (laquelle il tenoit presqu'en lieu de femme, luy permettant tous les honneurs qu'il estoit possible de donner à vne Emperiere, hors mis de faire porter le brandon de feu deuant elle) si tost qu'elle entendit ceste folle & deshoneste fantasie, elle se mit premierement à pleurer: puis prosternee humblement à ses pieds, par grands signes de douleur, à le supplier de n'ainsi vilainement deshonnorer la dignité d'un Empeur de Rome: & ne commettre son salut à la foy des gladiateurs, entre lesquels il ne pourroit durer sans danger d'estre trahy par gens incognus & de basse condition. Mais quand elle eut assez & assez supplié, sans rien profiter enuers luy, elle se retira pleurant à chaudes larmes: & tout soudain Commode enuoya querir *Lætus* (qui estoit Capitaine de sa gendarmerie) & *Electus* (garde de sa chambre) ausquels il commanda qu'on luy apprestast pour la nuit suyuant un liēt dedans l'escolle des ioueurs d'espee, pour le lendemain apres auoir sacrifié, sortir de là, & se monstrier au peuple avec les compagnons, accoustré d'un hocqueton bigarré, & des armes des gladiateurs. *Lætus* & *Electus* oyans ce fol propos, le supplierent humblement, & sefforcerent par plusieurs moyens de luy persuader, de ne faire chose honteuse & mal-conuenante à sa dignité. Commode fut si courroucé de leurs remonstrances, qu'il les chassa fort rudement. Puis festant tout soudain retiré en sa chambre pour dormir

sur

Martia, cōcubine, entre trois cēs la mieux aimée. *Læpr. Capi.*

Lætus. Electus.

sur le midy selon sa coustume, print pour escrire, vne fucille de tablettes, de celles qui se faisoient de Tilier bien deliees, & qui se pouuoient plier des deux costez sans fendre: & y mit par escript les noms de tous ceux qu'il vouloit faire mourir celle nuit: entre lesquels Martia estoit la premiere, puis Lætus & Electus, avec grand nombre des principaux Senateurs de la ville. Car il auoit deliberé de faire mourir les plus sages & anciens Senateurs de Rome, accôpaignez de tous ceux qui auoient esté seruiteurs & amis de feu son pere: à fin que par si sages spectateurs ses crimes & infametez ne fussent contre-rollees. En apres vouloit departir leurs biens aux soldats & aux gladiateurs: à fin que les vns le defendissent de meilleur courage, & les autres luy donnassent plaisir. Ce fait il ietta ce rolle ainsi escript sur le liêt, n'estimant point qu'aucun y deust entrer pour le lire.

Phylira.
Tulier.

Comme le mauuais vouloir de Commode fut descouuert par vn enfant, & comme il fut empoisonné, & estranglé par Narcisse.

CHAPITRE XVIII.



Ly auoit vn petit enfant pour donner plaisir au seigneur, de la condition de ceux qui vont tous nus, mais au demeurât sont accoustrez de doreures & pierres precieuses: dont les plus braues & delicats gentils-hommes de Rome ont coustume de prendre leur plaisir. Commode aimoit fort ce mignon, & le cherissoit & tenoit si auant en delices, que bien souuent il le faisoit coucher en son liêt. Il s'appelloit Philocommode: duquel nom seul on peut comprendre l'amour que Commode luy portoit. D'adventure cest enfant se trouuant en ses bonnes, tout ioyeux entra dedans la chambre, ce pendant que Commode estoit empesché à ses gourmandises ordinaires dedans les baings: & courant au liêt, prit ce rolle, ne trouuant

C'est à dire
aimé de Cō-
mode.

autre chose pour iouër : & avec cela sortit de la chambre trepillant & foletant çà & là. En sortant (fust ou d'adventure, ou par l'instinct de quelque esprit diuin) il rencontra premiere-ment Martia: laquelle (aussi aimoit elle fort ce mignon) l'ayant accolé & baisé par plusieurs fois, luy osta cerolle, craignant que par son inaduertence il ne gastast quelque lettre, concernant les affaires de Commode. Elle cogneut incontinent sa main: dont luy prit encores plus grand enuie de lire le contenu d'iceluy. * Quand elle eut leu & cogneu, côme elle estoit condanné à mort, avec Latus & Electus, & vn grand nombre des Senateurs, en soupirant dit en son cœur telles parolles: Ha desloyal Commode, est-ce icy la recompense & loyer de l'amour que ie t'ay portee? Est-ce le bien que i'ay meritè en supportant si longuement tes yurongneries & deshonestetez? Ia ne t'aduiendra, meschant & yurongne, d'executer vn si malheureux vouloir contre vne femme sobre & innocente. Adonc elle manda soudain Electus, avec lequel elle deui-foit quelquefois en secret, pource qu'il estoit garde de sa chambre: & disoit on qu'elle se mesloit en adultere avec luy. Et luy presentant ce breuet, Ly, ie te pri (dit elle) la feste que nous deuons celebrer ceste nuit, & le banquet qu'on nous a appresté. Electus aiant leu le contenu d'iceluy, fut merueilleusement effrayé. Car il estoit Ægyptien, haut & prôpt à la main, colere & impatient au possible. Si seella tresbien ce breuet, & par vn sien seruiteur fidele, l'enuoya incontinent à Latus: lequel apres auoir leu comme il deuoit estre occis avec les autres, s'estonna grandement, & vint tout soudain à Martia, sous ombre de vouloir communiquer avec eux des choses que l'Empereur auoit commandees, touchant de dresser vn liët en l'escolle des gladiateurs. Parquoy parlementàs ensemble, sous couleur de pourueoir aux choses necessaires, ils conclurent qu'il falloit prôptement faire quelque grãd coup, ou perdre la vie, & qu'il n'y auoit aucũ lieu de tarder, ny ordre de differer: & trouuerèt qu'il n'y auoit moyen plus expedient que d'empoisonner Commode. Ce que Martia promit de fai-

* Tout ce-
cy qui est
marqué, de
faut aux
exemplaires
Grecs de
l'impression
commune.

re sur l'heure: à cause qu'elle auoit coustume de luy presenter le premier traict de vin, au sortir des baings: comme celle qui estoit la mieux aïmée. Parquoy si tost qu'il fut sorty des baings, elle luy presenta vne couppe d'vn tresbon vin: auquel elle auoit meslé vne forte poison. Commode pour la grande soif qu'il auoit prise à longuement se baigner & chasser, & faire plusieurs autres exercices, beut tout sans y penser. Dont incontinent vne douleur de teste le surprit, luy engendrant sommeil: & à cause qu'il iugeoit celle douleur prouenir du precedēt trauail, il se voulut reposer. Parquoy Electus & Martia firent incontinent sortir les assistans de la chambre, & retourner à leurs maisons, à fin qu'ils ne troublassent le repos de l'Empereur. Et cela luy aduenoit souuent, & souffroit semblables douleurs pour sa gourmandise & yurongnerie. Car il se baignoit si souuent, & si souuent banquetoit, qu'il n'auoit

„ heure certaine, ny mesure à son dormir. Et à cause qu'il estoit

„ asseruy à infinies & différentes voluptez, elles le contrai-

„ gnoient, à toutes heures & contre sa volonté à suiure ses ap-

„ petits. Parquoy il ne reposa gueres, que le venin ne penetraist iusques au cuer & au ventre, luy causant vn esblouissement de veuë, & vn tournement de teste. Apres s'ensuiuit vn grand vomissement, fust ou que la quantité des viandes avec le trop boire chassast le venin par le haut, ou pource qu'il eust pris (selon la coustume des Princes) auant manger vn preseruatif contre les poisons. Quoy que ce fust, il vomit longuement: & lors les complices craignans qu'il ne iettast par la bouche tout le venin, & s'en guerissoit, qu'il les fist tous malheureusement mourir, firent tant qu'ils persuaderent par grandes promesses à vn ieune homme, nommé Narcisse (qui estoit fort robuste & hardy) d'entrer en la chambre & estrangler Commode. Narcisse courant vers luy, & voyant qu'il sefforçoit encores de vomir & ietter hors ce venin, luy serra le col d'vne seruiette & l'estrangla.

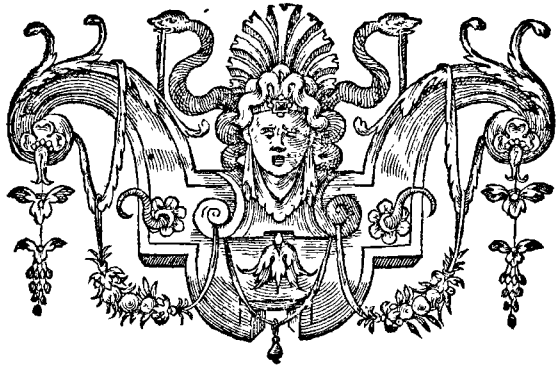
Ces deux lignes ne sont point en la traduction Latine.

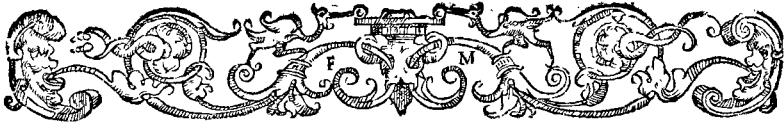
Voila la malheureuse fin de la vie de Commode, ayant regné treize ans apres la mort de son pere. Qui fut à la veri-

té le plus noble Empereur, qui ait esté deuant luy, & le plus
 bel homme & mieux formé de son temps: & s'il faut aussi
 parler de la force & dextérité, nous pouuons dire qu'il n'en
 deuoit rien à ses predecesseurs, & principalement à tou-
 cher du dard & de la flesche tout ce qu'il eust vou-
 lu atteindre. Mais il deshonnora (comme dict
 est) ses bonnes & vertueuses parties par
 ses infames & deshonestes
 manieres de
 viure.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE





LE DEUXIÈME
LIVRE DE L'HISTOIRE D'HE-
RODIAN, DES SVCCES-
SEURS DE MARC
AVRÈLE.

*Comme Martia, Lætus, & Electus firent emporter le corps de
Commode, & delibererent de faire Pertinax Empereur.*

CHAPITRE I.



VAND les conspirateurs, ainsi que j'ay raconté, eurent occis Commode, pour tenir le fait caché & à fin que ceux de la garde du Palais ne s'en apperceussent, ils enuveloperent & lierent le corps en quelque vieille couuerte, & le chargerent sur deux de leurs plus feaux seruiteurs, feignans que ce fust quelque ordure, ou meuble superflu de la chambre du Prince, & le firent emporter hors du Palais. Ceux qui le portoient, passerent sans empeschement parmy les gardes, dont les vns estoient yures & endormis: les autres dandinans de sommeil tenoient leurs hallebardes fort laschement: & ne furent point curieux de sçauoir ce que l'on emportoit hors du Chasteau, ny de fenquerir trop auant des choses qui n'appartenoient à leur cognoissance. Quand ils eurent passé toutes les portes du Palais, ils firent de nuit emporter le corps sur vne charrette, en vn lieu appellé Aristæon. Ce pendant Lætus, Electus, & Martia, aiant consulté longuement de leurs affaires, delibererent de semer vn bruit de la mort de Commode, comme si vne

*C'estoit vn
lieu pour
enseuelir les
Senateurs.*

ou suyuant
vne autre
exemplaire
il faut icy li-
re Proasteō,
qui signifie
le faux-
bourg : c'est
à dire qu'ils
emporterēt
le corps au
fauxbourg:
où ils l'en-
fevelirent.
Heluius
Pertinax.

apoplexie l'eust soudainement estouffé. Ce qu'ils estimoient ne deuoir estre malaisé à croire, pour-autant que chacun sca- uoit bien, comme il se remplissoit à toutes heures de viandes superflues & immoderes. Toutesfois ils aduiserent premie- rement, de choisir vn homme aagé, entier, modeste, & de- bonnaire, pour prendre la charge de l'Empire, tant pour eux sauuer & couvrir de son autorité, comme pour dōner quel- que allegement au monde, oppressé d'vne si cruelle & aspre tyrannie. Et apres y auoir longuement pensé, ne trouuerent homme qui en fust plus digne que Pertinax. Ce Pertinax estoit natif d'Italie, homme de renom tāt au fait de la guerre, com- me au gouuernement de la ville: & à son grand honneur auoit dressé plusieurs trophées & enseignes tres-magnifiques, en me- moire des victoires gaignees contre les Alemans & estran- gers d'Orient. Il estoit aussi le dernier & seul demouré vif, de tous les anciens & vertueux amis du pere de Commode: & combien qu'il fust le plus honoré de tous les Capitaines de Marc Aurele, toutesfois Commode ne l'auoit point condam- né à mort: fust ou pour la reuerence qu'il portoit à sa vieillesse & autorité, ou bien pour nonchallance de la pauureté. Car en ceci consistoit vne grande partie de sa louange, que iaçoit qu'il eust administré plus de charges & gouuernemens & eu plus de victoires qu'aucū des autres, toute-fois il estoit le plus pauvre de tous les Senateurs de Rome. Lætus donc & Electus (estant desia nuiet profonde & tout le monde endormy) vin- drent avec bien peu de leurs amis heurter à la maison de Per- tinax, & refueillerent le portier: lequel l'estant leué de sursaut & aiant ouuert la porte, fut estonné de voir à celle heure Læ- tus (qu'il cognoissoit comme Grand-maistre de la gendarme- rie) & autres soldats en armes: tellement que de frayeur il le courut dire à son maistre. Le vieillard commanda qu'on les fist entrer disant: Ceux-cy, sans doute, m'apportēt la mort, la- quelle de iour en iour i'auoye attēdue & pronostiquee. Et dit on qu'il fut si constant, & si peu trouble en son esprit de voir (comme il pēsoit) la mort si prochaine, qu'il ne se voulut leuer
du

dulict, ny ne chāgea de couleur, & demoura en sa contenance
 accoustumee. Si tost que Latus & Electus furent entrez (suy-
 uant la fantasie qu'il auoit conceuë) d'vn hardy courage, & de
 face non morne ou pallissante, parla premierement à eux de
 telle sorte: Il y a desia long tēps, que de nuit en nuit j'atten-
 doye quelcū de vous, pour me donner la mort & finir ma lan-
 guissante vie. Car certainement, puis q̄ ie suis le dernier & seul
 amy paternel de Cōmode, ie m'esmerueilloye comme il dif-
 feroit tant à me faire mourir. Parquoy que tardez vous? qu'at-
 tendez vous? que ne faites vous hastiuement ce que l'on vous
 a commandé? à fin que par vn mesme moyen ie soye deliuré
 de ceste continuelle crainte, & malheureuse attente? Adonc
 Latus, Ne pensez plus (dit-il) à ces songes, & n' imaginez plus
 ces refueries: qui sont indignes de vostre autorité, & nō cor-
 respondantes à vostre vie passe. Nous sommes icy nō point
 pour vostre mort, comme vous pēsez, mais pour vous requē-
 rit de nous sauuer & tout l'Empire Romain. Il est mort, il
 est mort le Tyran, & a esté puni comme il meritoit, & par noz
 mains a souffert le mal qu'il nous auoit appareillé. Parquoy
 nous sommes venus pour vous faire Empereur, & vous auōs
 élu plustost qu'aucū autre, sachant que vous estes le plus hō-
 noré Senateur de Rome, & le mieux estimé enuers le peuple,
 tant pour l'integrité de vostre vie, que pour la grandeur de
 voz bienfaits, & pour l'honneur de vostre aage: & aussi que
 nous ferons vn acte non seulement salutaire pour nous, mais
 aussi agreable à tous. A cela respondit Pertinax: Cessez ie
 vous pri, de vous moquer d'vn pauvre vicillard. Ie voy bien
 que vous voulez premieremēt esprouuer ma lascheté, & m'al-
 lecher par vne vaine esperance, puis me meurtrir avec plus
 grāde moquerie. Non non (dit Electus) si vous ne voulez croi-
 re à noz paroles, lisez ce breuet de la main de Commode (qui
 ne vous est incognüe pour l'auoir longuement hanté) & vous
 cognoistrez le dāger dont nous sommes eschapez: & qu'il n'y
 a fraude, mais verité en noz paroles. Pertinax aiant leu l'escrī-
 pteau, leur presta foy, mesme qu'ils estoient long temps au-

Castra Praetoria, pres de Rome: qui furent faicts par Seian du temps de Tibere. Dion.

parauant ses amis : & apres auoir entendu par le menu la conduite de l'affaire, se mit entierement entre leurs mains, pour faire de luy ce qui seroit pour la Republique. Adonc delibererent qu'il falloit sur le champ parler aux gensdarmes, pour esprouuer leurs courages, lesquels Lætus promit de faire descendre à leur volonté: à cause que pour auoir charge sur eux, ils luy portoient assez grande reuerence. Parquoy ils se hasterent de venir au Camp (où les soldats ordonnez pour la garde du Prince, demouroient parquez en vn lieu bien basty, comme vne petite ville aupres de Rome) & menerent avec eux tous ceux qui se trouuerent en leur compaignie. La nuit s'estoit desia fort auancee, en laquelle toutes ces choses furent faictes deuant le iour de la feste, qui deuoit estre celebree: dõt ils enuoyerent aucuns de leurs amis, pour semer le bruit par tout que Commode estoit mort, & Pertinax alloit au Camp, pour parler aux soldats & se faire Empereur. Quand ce bruit eut couru par la ville, le populaire se leua de furie, & cõme s'il eust esté hors du sens sautoit de ioye, portans ces bonnes nouvelles les vns aux autres, & principalement aux plus riches & gens d'autorité. Car c'estoient ceux que Commode guettoit, & ausquels il ourdissoit tousiours quelque fourbe pour les faire mourir. Lors commencerent les vns à courir aux temples, & autels de la ville: les autres à rēdre graces aux Dieux de leur deliurance. Les vns crioient, le Tyran est mort: les autres le gladiateur est mort. Il y en auoit d'autres qui disoient encor pis, & l'appelloient par noms vilains & abominables. Brief la liberté & assurance venue leur dōna hardiesse de dégorger publiquement sur luy toutes les iniures au parauant cachees & secrettes en leur cueur. Il y courut aussi au Camp vne grand partie du peuple, craignant que les soldats ne fissent difficulté de faire Pertinax Empereur, & d'obeir à son commandement. Car ils sauoient bien que les soldats ne receuroient pas de bon cueur son doux gouuernemēt: pour autant qu'ils estoient asseruis à tyrannie, & adonnez à forcer & dérober vn chacun sans reprehension. A ceste cause le peuple

ple y vint en flotte, pour cōtreindre les gens d'armes (si besoing estoit) d'obeir au nouuel Empereur. Quand ils furent tous au Camp, Lætus & Electus menerent Pertinax plus auant : & apres auoir fait assembler les soldats, Lætus s'auança de parler en telle maniere.

Harangue de Lætus aux soldats de la garnison de Rome.

CHAPITRE II.



OMPAGNONS bien-aimez, nous sommes icy pour vous aduertir, comme nostre Empereur Commode a esté surpris & étouffé d'une apoplexie : & n'y a personne qui ait esté cause de sa mort, que luy mesme. Car combien que nous luy conseillissions tousiours pour le mieux, ce qu'il deuoit faire pour sa santé, toutesfois iamais il n'a voulu croire à noz paroles : de sorte que viuant comme vous sauez, les viandes immoderees l'ont suffoqué, & luy ont donné la mort qu'il a luy mesme achetee. Et ne sen faut pourtant émerueiller. Car les hommes ont diuerses causes de leur mort : lesquelles en si grande varieté & discord s'accordent en cela, qu'elles tendent toutes à vn mesme but & fin de la vie. Mais au lieu d'iceluy, nous & le peuple Romain, vous auons amené vn vaillant Capitaine de tref-honneste vie, d'vn aage meur, constant, & bien experimenté aux affaires : duquel les grandes prouësses au faict de guerre sont congnes aux plus vieux de ce Camp : & les plus ieunes l'ont veu gouuerneur de Rome par plusieurs annees, estimé digne de grand honneur, & tenu par ses vertus en admiration. Parquoy réiouissez vous & louëz la fortune : qui nous a présenté non seulement vn Empereur tresdigne, mais vn pere debonnaire. Aussi suis-ie assuré que non seulement vous de sa garde qui presentement le voyez, mais tous les gens de guerre qui sont aux garnisons sur les riuieres & frontieres de l'Empire Romain, en seront merueilleusement réiouis, rememorant les beaux faicts d'armes & victoires de cestuy cy. Au demou-

rant il ne nous faudra plus donner pension, ny entretenir l'alliance des estrangers par argent. Car ils se rengeront d'eux mesmes, & se soumettront à vostre obeïssance, seulement de peur qu'ils auront de sa vertu, se souuenât des maux qu'ils ont soufferts és guerres, où il estoit Capitaine en chef du Camp des Romains.

Comme Pertinax fut declaré Empereur par le peuple, au regret des soldats, & vint au Senat où il presenta l'Empire à Glabrio.

CHAPITRE III.

Tiltres & benedictiōs & acclamations des Emperours.



VAND LATUS eut ainsi parlé, le peuple se mit en auant: & au regret des soldats, qui estriuoient encores & differoiēt de ce faire, declaira Pertinax Empereur & Auguste, l'appellant Pere de la Patrie, & faisant plusieurs signes de ioye, & prieres pour sa prosperité. Adonc les gensdarmes firent

le semblable, & le nommerent Auguste: toutesfois ce ne fut pas de pareille promptitude & gaieté de cuer. Car ils estoient presque cōtraints par la multitude du peuple, qui les auoit enclos de tous costez: mesmes qu'ils estoient peu & sans armes, pource qu'il estoit question de celebrer la feste sacree du premier iour de l'an. Toutesfois ils s'escrierēt avec eux appellant Pertinax Auguste: & sur le champ presterent le serment accoustumé à son nom, comme à vray & legitime Empercur. Et apres auoir sacrifié selon la coustume, prindrent des chapelets de Laurier, & peslemeslè avec le menu peuple, l'accompaignerent iusques au palais Royal. Auquel lieu quand il y fut arriué, par la conduite des soldats & du peuple estant encores nuict, il entra en discours, & eut l'entendement trouble de tres-grandes & hautes pēsees. Pource que iaçoit qu'il fust homme constant & magnanime en toutes choses, toutesfois l'estat auquel estoient les affaires de Rome, l'estonnoit merueilleusement: non pas pour le regard de son salut (car
bica

Discours d'un sage Prince.

souuent il auoit encouru la teste baiffée plus grands dangers de sa vie) mais pour les discours qu'il faisoit sur la soudaine mutation de tyrannie en vie honneste & paisible. D'auantage il consideroit la noblesse de plusieurs Senateurs, pensant qu'ils ne souffriroient iamais, qu'apres vn Empereur si noble & de si haute lignee, l'Empire fust escheu & demourast longuement és mains d'vn homme de bas lieu, priué & obscur. Pourtañt que combien qu'il fust loué pour l'honesteté & attempance de sa vie, & que ses prouesses fussent en prix par tout le monde, toutesfois au regard de la noblesse de sa maison, il estoit beaucoup moindre que les autres. Voyla les principales pensees, esquelles il consuma le demourant de la nuit. Quand le soleil eut estendu ses rayons sur la terre, il vint à la court (où s'assembloient les Senateurs) & ne permit iamais qu'on portast deuant luy vn brandon de feu, ny qu'on leuast en haut aucune enseigne d'Empereur, iusques à ce qu'il eust l'aduis & la deliberation du Senat. Mais aussi tost qu'on l'eust apperceu, tous ensemble s'escrierent, & d'vne mesme affection l'appellerent Auguste & Empereur. Lesquels tiltres il refusa incontinent, & pria qu'on luy pardonnast, s'excusant sur sa vieillesse & odieuse charge de l'Empire : & adiousta qu'il y auoit plusieurs Patricies & Senateurs, ausquels l'Empire feroit plus cōuenable. A la parfin il prit Glabrio par la main, & le tirant de son pouuoir luy commanda qu'il s'asseist au siege Royal. Car Glabrio estoit le plus noble de tous les Senateurs de Rome, & se disoit estre yssu de la race d'Aeneas fils de Venus & d'Anchises, & auoit esté deux fois Cōsul. Lequel s'excusa disant: Mais moy, que vous estimez estre le plus digne de la bande, vous quitte ceste place, qui mieux vous appartient. Prenez la donc hardiment & sans crainte. Car moy & tous les autres Senateurs vous dōnons par cōmune deliberation, pleine puissance & autorité d'Empereur. Et en vn instant tous les autres le supplierent, & quasi le cōtraignirent de la recevoir. Adonc en la refusant & dilayant encores, il monta au thron Royal, & de là parla aux Senateurs en telle maniere.

Sum' d'vny
la sale, ou
palais au-
quel s'assem-
bloit le cō-
seil des Se-
nateurs.

Patricies
sont gentils
hōmes yf-
sus 'e la ra-
ce des Sena-
teurs.
Glabrio,



L n'y a point de doute (mes Peres & Seigneurs) que la grande humanité & trop excessiue faueur, que vous m'auiez monstree à m'esslire Empereur au preiudice de tant de nobles Seigneurs , procedante d'vn cueur esloigné de toute flaterie, donneroit à vn autre hardieffe & courage de receuoir plus alegrement la charge qu'on luy voudroit donner, & conceuroit en soy mesmes esperance de plus librement se gouuerner en sa dignité, considerant la grande amour que vous luy auriez portee. Mais en mon endroit, ces demonstrences grandes & excessiues, comme elles m'estonnent & remplissent d'honneur, aussi m'apportent elles vn merueilleux combat & extreme sollicitude en mon esprit : considerant qu'à toute personne qui prend d'autruy quelque grand don par liberalité, il est bien malaisé de rendre la pareille. Car si vous regardez à ce qu'on fait tous les iours, encores qu'vn homme rende au double la recompense d'vn petit bien qu'il a receu, l'on ne considere pas tant la facilité qu'il a de le pouuoir faire, comme l'on prise la gentilleffe & volontaire recongnouissance de son cueur. Au contraire quand vn homme reçoit quelque grand bien d'autruy, sil n'en rend pour le moins autant, l'on ne s'arreste pas tant à sa pauureté & difficulté de remunerer, comme l'on le tient pour ingrat, hors du sens, & indigne de viure. Parquoy ie sens desia mon esprit troublé d'vne difficulté merueilleuse, si ie me pourray monstrier digne du grand honneur dont vous m'auiez chargé. Car i'estime que la preeminence de dignité ne consiste pas à se seoir en ce throsne, mais aux œuures, & à faire de sorte qu'on ne le deshonnore: veu que d'autant que les hommes sont prompts à blasmer les choses passées comme mal faites, aussi esperent ils que celles à venir doiuent estre bonnes & louables. Et comme la me-

moire

„ moire d'un mal est longuement tenue (car ce qui offense ne
 „ s'oublie iamais) ainsi des biens receus la memoire est aussi
 „ soudain consumee & perdue , que le plaisir que l'on en tire.
 „ Et voit on au semblable que la liberte n'est iamais si plaisan-
 „ te , comme la seruitude est desplaisante. Aussi ne trouue l'on
 „ personne qui prene tant de plaisir à iouir de ses biens en seur-
 „ té , comme il a de regret d'en estre priué : & voit on que ce
 „ desplaisir luy reuient tousiours en memoire. Pareillement si
 „ pour la Republique il se fait vne mutation profitable , per-
 „ sonne n'en est fort esmeu (car le priué n'a pas grand cure de
 „ ce qui est duysant ou vtile au publiq) mais si ses affaires par-
 „ ticuliers ne procedent à sa fantaisie , il se plaint & demene,
 „ comme si tout le monde luy estoit contraire. Par consequent
 „ ceux qui sont nourris aux tresgrandes & immoderes lar-
 „ gesses des tyrans , si quelque nouveau Prince se sentant pau-
 „ ure , s'efforce de les reduire à vne vie plus attrempee & mo-
 „ deste , ils n'attribuent pas celle mutation à vn bon gouuernement
 „ & disposition de mesnage , ains d'entree le blasment
 „ & descrient comme chiche , auaricieux , & miserable. Et ne
 „ considerent pas que celuy , qui veut trancher du liberal , ne
 „ peut faire les grands & magnifiques dons sans fouller & ty-
 „ rannizer le peuple : ou au contraire , celuy qui par raison
 „ veut dispenser ses biens , & les distribuer à chacun selon sa di-
 „ gnité , outre ce qu'il ne fait tort à personne & n'acquiert rien
 „ iniustement , il monstre par sa frugalité aux autres exemple
 „ de viure par regle , & espargner honnestement. Parquoy
 „ (Messieurs & mes Peres) qui cognoissez ces choses , efforcez
 „ vous & trauallez avec moy en ceste charge , & vous estimez
 „ compaignons & participans de cest Empire. Au demourant
 „ soyez asseurez de viure en vne Republique gouuernee par vn
 „ nombre de sages , en forme d'Aristocratie , non pas en vne
 „ Monarchie tyrannique. Et si vous prienon seulement de le
 „ penser ainsi en vous mesmes , mais aussi de le promettre &
 „ donner à entendre à tous les subiets de la puissance Ro-
 „ maine.

Comme Pertinax, estant confirmé Empereur par le Senat, se monstra doux & amiable à vn chacun: & la ioye que tous les subiers en eurent.

CHAPITRE V.



AIANT donc Pertinax par ses paroles donné vie & courage aux Senateurs, il fut soudainement par eux confirmé avec bonnes salutations pleines d'affections, luy portant tout hōneur & reuerence, & fut accōpagné de tous au Tēple de Iupiter: duquel lieu (après y auoir fait les sacrifices accoustumez pour la prosperité de son nouveau Regne, & consequemmēt auoir salué les autres Tēples & lieux sacrez de Rome) il se retira en son Palais Royal. Mais soudain que la renommee eust couru de ces beaux discours qu'il auoit faitz au conseil des Senateurs, & lettres qu'il auoit escriptes au peuple; tout le monde fondit en extreme ioye, & fessleua en viue esperance d'auoir vn saint & debonnaire Prince: qui leur seroit plus en lieu de Pere que d'Empereur. Et non sans cause. Car premierement il commanda aux soldats sous grosses peines, qu'ils ne fissent plus tant d'iniures & violences sur le menu peuple, & ne batissent aucun sergent ny officier: & fessforça de les reduire par plusieurs ordonnances à aimer la vertu, & se gouverner modestement en leurs affaires. A l'entrer du Conseil, & à presider en iugement, il se monstroit doux & amiable: & suiuant les façons de faire de Marc Aurele, auoit tellement induit vn chacun à luy porter amour & bienueillance, que les plus anciens, voyans en luy renaistre les vertus de l'Empereur Marc, fessioysoient à merueilles. Les autres cognoissoient auoir esté par son moyen affranchis d'une cruelle & tres-infame tyrannie, & reduits à vne tranquillité, & seurté de viure. Au moyen dequoy quand toutes les garnisons & nations confederées, ou subiettes aux Romains, eurent entendu la felicité de ce nouveau Regne de Pertinax, ils l'honorèrent incontinent

au possible, & luy ordonnerent des sacrifices comme à vn Dieu : & (qui plus est) les peuples estrangers & barbares, qui festoient reuoltez contre les Romains, ou bien auoient delibéré de le faire, se retindrent, pour crainte & memoire de sa vertu, dont il auoit vsé aux guerres passées : & se rendirent à luy tant pour la iustice, avec laquelle il regnoit sans faire tort à personne, comme pource qu'il rendoit à chacun selon ses merites, & estoit ennemy de toute ingratitude & violence. Aussi vindrent Ambassadeurs de toutes parts, pour congratuler au peuple Romain de ce qu'ils festoient soumis au gouuernement d'vn si sage & vertueux Empereur.

*Comme les soldats de la garde conçurent haine contre Pertinax :
& des bonnes ordonnances qu'il fit en son Regne : &
l'assaut qu'ils luy donnerent au Palais.*

CHAPITRE VI.



MAIS la chose, qui resiouissoit tout le monde, & en quoy les Romains & estrangers tant en public qu'en particulier receuoient grand contentement de la douceur & bonté de leur Prince, estoit desplaisante aux soldats seulement qui se tenoiēt à Rome pour la garde de l'Empereur. Et entre tant de milliers d'hommes, ne se trouua qu'eux qui en fussent marris & malcôtens. Car sentans la defense de desrober & ne faire tort à personne, auoir esté faicte pour eux, & voyans qu'on les vouloit reduire à vne vie ordonnee & honneste, ils tirerent incontinent la mansuetude & bonté de l'Empereur à leur iniure & deshonneur : par le moyen de laquelle ils voyoient toute licence de malfaire leur estre retranchee, & ne sçeurēt endurer le bon ordre de ce nouveau Regne. Parquoy ils commencerent peu à peu à faire des restifs, & ne faisoient sinon bien laschement ce qu'on leur commandoit. Finalement auant que deux mois

Ordonnances d'un bon Prince.

Delateurs & Calōniateurs, sans faux rapports de crimes legiers cōme si c'estoient de lesé-majesté.

de son Regne fussent entierement accōplis (esquels toutesfois il auoit monstré certaines preuues de sa bonté, par plusieurs actes profitables & pleins de vertu) & que le môde estoit confirmé en espoir de tranquillité, la malheureuse & enuieuse fortune reuersa tout: de sorte que les bonnes & admirables ordonnances par luy publiees, ne peurent sortir leur vray effect: neantmoins elles furent telles. Premieremēt quant à toutes les terres d'Italie & d'ailleurs qui estoient en friche (encor qu'elles fussent du domaine de l'Empereur) il les donna en pur don, à ceux qui les voudroient & pourroient cultiuer: & aux laboureurs donna franchise & vacation de tailles pour dix ans, & perpetuelle assurance de n'estre troublez en leur possession. Il defendit aussi qu'aux chasteaux & places de son domaine son nom ne fust point escript, disant que ces terres n'estoiēt point propres à l'Empereur, mais communes au peuple Romain. Au surplus il abolit tous les peages, daces, & gabelles imposez sur les ports des riuieres, entrees de villes, chemins, & passages, (qu'il disoit estre inuentions de tyrannie pour faire argent) & remit tout en l'anciēne liberté. Par ces commencemens donc on pouuoit aisément comprendre qu'il feroit plusieurs autres ordonnances au profit & assurance des subiets. Il chassa les delateurs de la ville (qui ne faisoient autre mestier que d'accuser les riches d'auoir mal parlé de l'Empereur, ou de n'auoir adoré son image, & semblables rapports de nulle consequence, pour faire confisquer leurs biens & gaigner vne piece d'argēt) & les bānit de tout le monde: commandant qu'ils fussent punis de mort, en quelque part qu'ils fussent trouuez: à fin qu'aucun ne tombast en danger pour raison de crimes friuoles & de nulle consideration. Dont les Senateurs premieremēt & en general tous les Citoyens de Rome, festimoient tres-heureux, viuans en si grande seurté. Car il viuoit si modestement & felleuoit si peu par dessus le menu peuple, qu'il ne permit iamais que son fils (qui estoit de sia grād) vinst demourer au Palais Royal, ou fust appellé Cesa r: ains commanda qu'il se tint en sa maison paternelle, allāt, selon sa coustume, aux escholes des lettres

& de la luitte, apprenant toutes choses comme le fils d'un simple bourgeois, sans pompe ou brauerie d'accoustremens conuenables à fils d'Empereur. Aiant donc Pertinax ordonné sa vie en la sorte que cy dessus auons racontee, il n'y auoit que ceux de la garde qui fussent malcontents, d'enuie qu'ils auoient de retourner à leur premiere licence de mal faire, desfrober & prendre par force sur le bon-homme: & en leurs yurongneries & gourmandises ordinaires delibererent de tuer Pertinax (comme celuy qui leur estoit trop rude & insupportable) & mettre en son lieu vn autre Empereur lascif & dissolu, qui remist fus le train de mal faire, & de viure à leur plaisir. Si se leuerent de surfaut, sans que personne s'en donnast garde: & d'un courage bestial & enragé, sur le midy vindrent à grand course donner dedans le Palais de l'Empereur, aiant baissé les piques & desgainé leurs espees. Les officiers de sa maison estonnez d'une si soudaine surprise, voyans que pour estre peu & sans armes, ils ne pourroient soustenir tant de soldats bien armez, viderent incontinent la place, & s'enfuirent les vns au Palais, les autres à l'escart où ils peurent. Toutesfois quelques amis de Pertinax luy vindrent dire la sedition des soldats, & luy conseillerent de se sauuer & demander secours au peuple. Mais Pertinax iaçoit que ses amis luy conseillassent pour le mieux selon le temps, toutesfois iugeant estre chose lasche & infame de faire vn acte indigne d'un Empereur, & non correspondant à sa gloire passée, ne se voulut cacher ny fuir: ains se delibera de leur aller au deuant pour les arraisonner, esperant appaiser leur fureur & les faire retirer par douceur de paroles. Adonc sortit de sa chambre, & les aiant rencontrez, commença à demander la cause de si grand bruit, & parla à eux non point comme estonné ou esperdu, mais gardant vne contenance venerable & modeste. Et quand il les eut veuz attentifs à escouter ce qu'il vouloit dire, d'une majesté Royale, sans monstrer en soy aucun signe d'homme vil & craintif, & qui s'abbaiast iusques à les vouloir supplier, leur dit à haute voix telles paroles.

Ce que Pertinax dist aux soldats de la garde.

CHAPITRE VII.



E ne me fera pas chose dure ou moleste, de mourir en cest aage : veu que ie suis desia si caduq, & ay rempli ma vie d'honneur & renommee par beaucoup d'actes vertueux : sachant bien qu'il est necessaire à tous les hommes de finir leur vie en vne sorte ou en autre . Mais que vous mesmes qui estes esleuz pour la garde du Prince, & pour le defendre contre ceux qui le voudroient assaillir, faciez l'excez de me tuer, & souiller voz mains de mon sang, il ne peut auenir qu'autre tache efface plus falement vostre honneur, non seulement par le meurtre d'vn Citoyen, mais de vostre maistre & Empereur. Gardez vous bien donc de tomber en ce blasme d'auoir commis vn cas si enorme, dont à l'aduenir vous pourriez souffrir quelque grand dommage. Car vous sauez bien que ie ne vous ay fait ny tort ny iniure en aucune chose. Au demourant si vous estes marris de la mort de Cōmode, vous esmerueillez vous, que la mort l'ait surpris, veu qu'il estoit mortel ? Mais si vous estimez qu'il ait esté occis par trahison, soyez assurez que ie ne suis point coupable de ce cas. Car vous mesmes congnoissez dès long temps, que ma vie a tousiours esté nette, & ennemie de telles conspirations : & n'entendi iamais l'affaire sinon quand & vous : de sorte que si vous en auez soupçon quelconque, il ne me touche aucunement. Toutesfois combien que Commode soit mort, tenez pour certain que ie vous accorderay voz requestes, & ne vous lairray auoir faute d'aucune chose raisonnable, selon vostre qualité : pourueu que vous la demandiez honnestement, & non par force ou violence.

Comme

Comme les soldats de la garde occirent Pertinax, & s'enfuirent à leur camp, où ils mirent l'Empire en vente, & le vendirent à Iulian. CHAPITRE VIII.



ENDANT qu'il disoit ces paroles, il sembla véritablement qu'il les eust appaisez: de sorte que plusieurs tournerent visage pour s'en aller, eu esgard à la majesté & vieillesse de l'Empereur. Toutesfois les autres se ruèrent sur luy, pendant qu'il parloit encores, & l'abbatirent & occirent à grands coups d'espee. Le coup saict & la teste d'iceluy trenchée, pour euitier la fureur du peuple, sçachans qu'il se leueroit pour venger ceste mort, ils gaignerēt de course leur camp: & tout soudain mirent de leurs compagnons armez sur les tours, pour chasser la commune si elle s'approchoit des murailles. Voila comme Pertinax fut occis, apres auoir vescu & regné en la sorte que nous auons recitee. Mais quand le peuple l'eut entendu, vous eussiez veu toutes choses remplies de trouble & regret. Les vns couroient les rues comme sols & hors du sens: les autres cherchoient les malfaiçteurs, & entre eux-mesmes se leua vn grand bruit: pource qu'ils ne les pouuoient ny trouver ny empoigner, pour descharger sur eux leur despit. Et principalement le Senat fut tresmalcontent de cest affaire, iugeant celle calamité estre commune, & regrettoient leur tresbon pere, & gouuerneur tant debonnaire: & avec cela entre-
rent en grand' crainte de retomber en vne autre tyrannie, sçachant que les gens-d'armes ne desiroient autre chose. Mais apres qu'un & deux iours furent passez, & que le populaire, chacuñ pour crainte de sa peau, se fust appaisé, les plus riches & de plus grande dignité s'enfuirent à leurs terres, loing de la ville, pour n'encourir quelque danger à l'eslection du nouveau Empereur. Ce pēdant les soldats voyans si grande tranquillité, & qu'il n'y auoit aucun qui ofast venger le sang espan-
du, prindrent courage, & se tindrent dans les murailles du

La mort du
bon Pertinax.

L'Empire
Romain
mis à l'in-
cant.

Didie Iu-
lian qui a-
uoit deſſa
eſté Conſul.

Sulpitian.

camp les portes fermées : & firent monter de leurs compaignons qui auoient bon gosier sur les murailles, pour crier à haute voix, que l'Empire Romain estoit à vendre, prest à liurer entre les mains de celuy qui leur donneroit plus d'argēt, & le conduiroient en feurté iusques dedans le Palais Royal. Ce cry diuulgué par Rome, il n'y eut vn seul des plus apparens & vertueux Senateurs, ny Patricies, ou autres riches personages (qui estoient les petits demourans de la tyrannie de Commode) qui s'approchast des murailles, ny voulust marchander la Principauté si des-honneste & infame à deniers contents. Mais il y eut vn Didie Iulian, qui auoit esté Consul, estimé riche & abôdant en argent, auquel on apporta la nouvelle de ce cry, pendant qu'il banquetoit & yurongnoit deuers le soir (car il auoit le bruit de n'estre pas fort sobre ny moderé en sa vie) & premierement sa femme & sa fille le prierent, en apres vne troupe de plaisanteurs de table luy persuaderent de se leuer du liêt, & courir au camp pour entendre l'affaire. Et l'accompagnans par les rues luy ramenteuoient sans cesse qu'il se saisist de l'Empire abandonné & trainant par terre: qu'il passeroit tout le monde de liberalité par ses grandes richesses, & l'emporteroit sans difficulté, quand ores quelqu'vn sy voudroit oppofer ou l'encherir sur luy. Estant arriué au camp il commença à crier aux soldāts, qu'il leur donneroit tout ce qu'ils sçauoient demander, les assurant qu'il auoit des thresors pleins d'or & d'argent, & autres richesses en grande quantité. Sur ce mesme temps Sulpitian (qui estoit Preuost & gouverneur de la ville, & auoit aussi esté Consul, pere de la femme de Pertinax) vint à ce marché, pour pareillement marchander & acheter l'Empire. Mais les soldats ne le voulurent receuoir, craignans le parentage qu'il auoit avec Pertinax, & qu'il ne cherchast le moyen par quelque fraude de venger la mort d'iceluy. Parquoy deuellant vne eschelle, firent monter Iulian sur les murailles, & ne voulurent iamais ouuir les portes iusques à tant qu'ils sçeuient la somme d'argent qu'ils deuoient receuoir. Or estant entré dedans, il

sobligea

obligea aux soldats de remettre sus la memoire, les honneurs & statues de Commode que le Senat auoit abolies, & leur donner vne liberté de mal faire à leur plaisir, telle qu'ils auoient eue sous Commode: & promit leur donner promptement de l'argent, plus qu'ils n'en oseroient demander ny esperoient auoir, & qu'il l'enuoyeroit sans dilation: pource qu'il l'auoit tout prest en sa maison. Les soldats croians à ses promesses, & enflambez d'esperance, declairerent Iulian Empereur: & outre le nom de sa maison ancienne, luy adiousterent le surnom de Commode, desploians incontinent leurs enseignes, auxquelles ils mirent l'image & inscription de Iulian: & s'appresterent pour le conduire au palais, comme vray & legitime Empereur.

Comme Iulian fut mené au Palais Royal: & de la vie qu'il tenoit en son Regne: & de l'entreprise de Niger.

CHAPITRE IX.



IULIAN, aiant fait les sacrifices accoustumez pour la felicité de son Regne, sortir du Camp, accompagné de plus grand nombre de soldats, que les autres Empereurs n'auoient accoustumé de mener. Et puis qu'il auoit esté créé par force, & contre la volonté du peuple, aiant si vilainement & honteusement acheté la Principauté, ce n'estoit pas sans cause qu'il craignoit la fureur & rencontre du peuple. Parquoy les soldats l'armerent de toutes pieces, & se ferrent en forme d'un bataillon, pour combattre (si besoing estoit) tenant leur gentil Empereur au milieu: & de peur des pierres, firent vn toict de leurs pauois sur leurs testes, & tenoient les piques croisees pour se couvrir. Voila comment & de quelle pompe ils conduisrēt leur Empereur iusques au Palais, sans qu'il y eust personne qui osast resister, ou qui voulust crier, Viue Iulian,

comme lon auoit accoustumé de faire aux autres Empereurs: ains au contraire le maudioient de loing, & luy reprochoiēt, à belles iniures, qu'il auoit à deniers contents achetē la Principauté. Et à la verité, les soldats auoient lors perdu toute discipline de vertu, & estoient entierement corrompus & deprauuez, aians imbeu leur courage d'vne insatiable & vilaine conuoitise d'argent, sans porter obeissance ny reuerence à leurs Princes. Car depuis qu'ils ne veirent homme qui entreprist de venger la mort du Prince si cruellement massacrē, qui qui voulust empescher la deshoneste vente & enchere de la Principauté, cela fut la principale cause de leur contumace & maluerfation, cōioincte à vne cruelle auarice & desobeissance, iusques à espandre le sang de leurs Princes.

Au regard de Iulian, si tost qu'il se fut saisi de l'Empire, il serua incontinent sur ses plaisirs & voluptez. Il estoit gourmād, delicieux, yurongne, negligent aux affaires de la republique, effeminē & dissolu en toute sa vie: & (qui plus est) il abusa & faillit de parole aux soldats, ausquels il ne peut payer ce qu'il auoit promis. Car en sa maison n'y auoit tant d'argent comme il festoit vantē: & la fiance qu'il auoit eue sur les thresors publiqs, estoit vaine: d'autant qu'ils estoient entierement vuides par la dissolution & despeses defraisonnables & folles de Commode. Au moyen dequoy les soldats, se voyans frustrez de leur esperance, commencerent à le haïr, & le peuple à le contemner, sçachant que les soldats estoient malcontents & animez contre luy. Aussi le mespris du peuple contre Iulian fut si grand, qu'il ne passoit iamais par les rues, que le peuple ne le maudist, ou se moquast de luy, en brocardant ses brutales & reciproques voluptez. Et au iour des ieux appelez Circenses (qui se faisoient au grand Cirque de Rome, auquel lieu s'assembloit tousiours vn grand peuple) ils l'iniurioient, & luy disoient tous les maux du monde: demandant en sa presence Niger, pour affranchir la dignité Royale de telle vilennie, & prendre le gouvernement de la puissance Romaine: priant les Dieux qu'il vinst bien tost
les

Jeux Circenses où l'on couroit des cheuaux au Cirque.

les secourir & deliurer des enormes iniures qu'ils souffroient. Ce Pescennie Niger auoit dès long temps au parauant esté Consul : & sur ces entrefaictes estoit gouverneur de toute la Syrie, laquelle dignité en ce temps là estoit la plus grande & honorable : à cause que les Phœniciens & tout le país d'alentour, iusques au fleuue Eufrate, estoient soubs la puissance de Niger. Il estoit desia assez auancé sur l'aage, & auoit acquis los & honneur en plusieurs grâds affaires, estimé industrieux, equitable, & prudent en ses entreprises, iusques à estre tenu imitateur de la vie de Pertinax : dont il acqueroyt de iour en iour la bienueillance du peuple. Parquoy les Romains ne cessoient de le demander en toutes assemblees, & maudissans Iulian en sa presence, benissoient Niger absent, & prioient les Dieux de le faire Empereur. Quand Niger eut entendu la volonté du peuple, il y creut aisément, & eut espoir que toutes choses procederoient à sa fantasie, pour autant que Iulian, aiât faulsé sa foy, estoit hay des soldats de sa garde, & mesprisé du peuple : qui ne tenoit compte de luy, non plus que d'un homme indigne de tenir vne Principauté si vilainemēt achetee. Partant il s'abandonna incontinent à vne esperance de se faire Empereur. Et premierement enuoya plusieurs de ses Capitaines & Lieutenâs de Syrie, & des plus apparens soldats de son camp à leurs maisons, apres leur auoir declairé les nouvelles de la volonté des Romains. Ce qu'il faisoit à fin de mieux semer le bruit par tout, & que toutes les garnisons & peuples d'Orient fussent aduertis de si bonnes nouvelles. Car il esperoit par ce moyen attirer tout le monde à sa faueur, voyant qu'il n'affectoit point l'Empire par trahison, mais qu'il estoit appellé pour donner secours au peuple Romain, constitué en extrême affliction. Au moyen dequoy il eut en peu de temps vn grand nombre des gens du país, qui venoient à l'enuy le supplier de prendre en sa main le gouuernement des affaires. Car les Syriens sont legers de nature, prompts à faire nouveauté : & d'ailleurs ils aimoient Niger, pour autant qu'il s'estoit porté humainement en sa charge : & faisoit tousiours.

Pescennie
Niger, gou-
uerneur de
la Hongrie.

Syriens.

La grande
Antioche
au pied du
mont Ama-
nus, sur le
Trago, au-
iourd'huy se
nomme An-
tiochetta.

quelques ieux & celebritez publiques , pour donner plaisir au menu peuple. Les Syriens aiment merueilleusement ces pas- setemps, & encor plus ceux qui habitent en Antioche, ville grande & heureuse : lesquels font festes & ieux presque toute l'annee, dedans la ville ou aux fauxbourgs. Parquoy Niger faisant continuellement des ieux, & leur donnant liberte de se resiouyr en toutes sortes, auoit tellement gaigné les cœurs du menu peuple, qu'ils l'honnoient & aimoient à merveil- les. Au moyen dequoy il fit assembler son armee à vn certain iour : où s'assembla aussi grand nombre d'autres gens de toutes qualitez en vne plaine hors la ville. Auquel lieu il monta sus vn haut fiege (qui y auoit esté expressément drescé) & harangua comme s'en suit.

Harangue ou propos de Niger à son armee en Antioche.

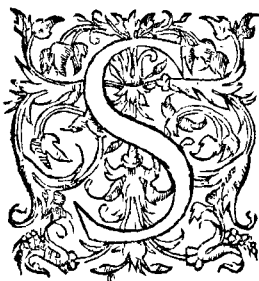
CHAPITRE X.



E ne doute point (Compaignons & amis) que vous n'ayez dés long temps cogneu mon vouloir doux & mode- ste, & comme ie consulte longuement les affaires, quand il faut entreprendre quelque chose de grãde consequence: & encores maintenant ie n'eusse eu la hardiesse de monter icy pour parler de si grands affaires avec vous, si ie n'eusse autre motif, que ma priuee deliberation, ou le desir & folle esperance de me faire grand. Mais vous auez entendu comme les Romains m'appellent, & crient apres moy, supplians & requerans que ie leur tende la main salutaire, pour les affrãchir de seruitude, & que ie ne souffre trainer si vilainement par terre l'Empire, que nos predecesseurs ont laissé si honorable & illustre. Au regard de mon vouloir, comme certainement ie ne voudroye nyer que ie ne fusse trop hardy & temeraire, d'entreprendre si grande chose sans raisonnable occasion, aussi seroy- ie raisonnable-
ment

ment repris de couardise & trahison, si i'estoye lasche & tardif à donner secours à ceux qui le requierent. Parquoy ie suis icy venu pour demander vostre aduis sur cest affaireme, delibérant de le suiure, & vser de vous, comme de compaignons & conseillers de l'entreprise. En laquelle si la fortune nous est prospere, & qu'elle succede selon nostre esperance, la fruition en sera aussi bien vostre que mienne. Car les esperances qui nous y meinent, ne sont pas legeres ou petites, ains c'est le peuple Romain, auquel les Dieux ont donné souueraine puissance sur toutes choses: c'est aussi l'Empire sans gouuernail, flottant parmy les ondes, & non encores arresté entre les mains d'aucun homme vertueux. Dõt vous pouuez cognoistre combien nostre entreprise sera assuree & certaine, tant pour la faueur de ceux qui nous appellent, que pour n'y auoir homme qui nous vienne au deuant pour nous empescher ou resister. Car ceux qui nous apportent nouuelles des affaires de Rome, nous racontent pour certain que les soldats mesmes, qui luy ont vendu la Seigneurie, ne luy seront iamais feaux ny obeïssans, & le haïssent mortellement, pour n'auoir satisfait à sa promesse. Parquoy declairez presentement vostre aduis sur cest affaire.

Comme Niger estant declairé Empeueur, se tint en Antioche, & ne pensa point de venir à Rome. CHAPITRE XI.



I tost que Niger eut fermé sa parole, tous les soldats de son cãp, & le peuple amasé, le declarerēt Empeueur & Auguste: & l'ayans vestu d'vne robbe de pourpre, luy donnerent tous les autres accoustremens d'vn Prince, qu'ils peurent sur le champ amasser: & portās vn brandon allumé deuant luy, l'accompagnerent aux temples d'Antioche: & de là apres auoir fait les sacrifices accoustumez, ils le conduirent en sa maison: la-

aujourd'hui
s'appelle A-
natolie.

Pais de Per-
se, Susiane,
aujourd'hui
Baldach, &
Zaque Is-
mael, & A-
lapie.

quelle ils ne tenoient plus pour priuee ou bourgeoise, ains pour vn Palais Royal: & par dehors la feirent peindre & orner des armes & enseignes d'vn Empereur. De toutes ces choses Niger fut merueilleusement content, tant pource qu'il estoit certain de la volonte des Romains, que pour la faueur que les autres hommes luy auoient portee: & pensoit desia tenir l'Empire assuree en sa main. Pareillement le bruit en volla par pais: qui fut cause que toutes les nations qui habitent en la terre qui est à l'opposite de l'Europe, que nous appellons Asie mineur, firent diligence de luy venir rendre fidelite, & obeissance. Et de toutes parts les Ambassades venoient en Antioche vers luy, come vers le vray & legitime Empereur. Pareillement les Roys & Satrapes, demourans outre les riuieres de Tigris & Eufrate, enuoyerent Ambassadeurs pour luy congratuler & offrir secours de leur puissance, sil en auoit besoing: auxquels Niger fit des presens treshonorables, & les mercia de leur bon vouloir, disant que pour lors il n'auoit besoing de gens de guerre: pour autat que l'Empire luy estoit assez assuree, & qu'il le gouueroit si bien & sans cruauté, qu'il ne luy faudroit point de gens pour le defendre. Estant donc Niger monte en si haut espoir, commença à se gouuerner plus laschement aux affaires, & s'adonna aux delices & voluptez, faisant continuellement festes & ieux pour se resiouir avec ceux d'Antioche: & ne se soucia point d'aller à Rome (où premierement il falloit penser) ny d'en aduertir les armées Illyriques, qui pour lors estoient en Pannonie (desquelles sur toutes choses il falloit gagner la faueur) ains seulement pensa qu'apres auoir entendu l'affaire, ils consentiroient au desir des Romains, & à la volonte des peuples Orientaux.

Comme

*Comme Seuere, aiant eu plusieurs songes & augures, se
voulut faire Empereur: & des preparatifs
qu'il feit pour y paruenir.*

CHAPITRE XII.



ENDANT que Niger se gouvernoit en la sorte que nous auons racontee, & se repaissoit de si legeres & incertaines esperances, les nouvelles de sa creation volent iusques en Pæonie & Illyrie, aux soldats assis en garnison sur les frontieres de l'Empire des Romains, tant sur le Danube que sur le Rhein, pour les garder contre les Allemans. Or à toutes ces armées ainsi escartees, il ny attoit qu'un Capitaine general, en dignité Proconsulaire, qui estoit Seuere, homme natif d'Afrique, mais hardy & vaillant au maniemment des affaires, accoustumé à vne vie aspre & estroicte, dur au trauail, prompt à penser, & encor plus prompt à executer ce qui luy venoit en pensee. Cestuy-cy entendit par le rapport de plusieurs, que l'Empire Romain estoit suspendu & subiect à estre volé: & voyant qu'il estoit entre les mains de deux Empereurs, dont l'un estoit delicieux & oisif, l'autre negligent & tardif, il les mesprisa tous deux: & avec les discours qu'il faisoit sur l'indignité de ceux-cy, il eut quelques songes & diuinations, pronostiquans les choses futures qui luy donnoient espoir de grandeur: lesquelles toutesfois ne sont iamais certaines, iusques à ce qu'elles sont aduenues. De ces augures cy, Seuere en raconte plusieurs aux liures, que luy-mesme a escrit de sa vie: & les fit peindre en grands tableaux, & mettre en lieu public à la veuë de tout le monde: entre lesquels le dernier songe qu'il eut, & qui le remplit de grande esperance, merite que nous le mettions par escript. Du temps qu'on apporta les nouvelles que Pertinax auoit esté declaré Empereur, Seuere, apres auoir sacrifié, & fait le

Hongrie &
Esclauonie.

Septimius
Seuere.

Songe de
Seuere.

serment folennel d'estre loyal & obeïssant à Pertinax , se-
stant deuers le soir retiré en sa maison, se coucha pour re-
poser : & veit en songe vn beau grand courfier accoustré &
bardé à la Royale, qui portoit Pertinax parmy la grand' ruë
de Rome, qui s'appelloit Sacree. Mais quand il l'eut porté
iusques à l'entree du vieux marché, où le peuple Romain du
temps de sa liberté se souloit assembler, il sembla à Seuere
que d'vne secouffe ce cheual ruast Pertinax par terre, & s'ap-
prochast tout bellement de luy estant pres de là, & luy pre-
sentaist le dos pour monter dessus. Et quand Seuere fut mō-
té, il le porta seurement au milieu du marché, deuant toute
la multitude de Rome: qui le regardoit & luy faisoit hon-
neur & reuerence. De ce songe icy, Seuere fit faire vne tres-
grande statue d'arain, qui est demeuree iusques à nostre
temps plantee en la mesme place. Aiant donc Seuere le cœur
espris de si hautes pensees, esperant estre appellé à dignité
Royale par diuine prouidēce, voulut premierement esprou-
uer les cœurs des soldats: & d'entree gaigna les Coronals,
Capitaines, & plus apparens soldats de son camp, discourant
de l'Empire des Romains auec eux, comme il estoit foulé
& deshonoré à tout propos: pour-autant qu'il n'y auoit
homme vertueux qui le sçeuist gouverner, selon qu'il appar-
tenoit. D'autre part il blasmoit les soldats de la garde com-
me trahistres & meschans, qui auoient faulsé leur serment, &
souillé leurs mains au sang de l'Empereur: & par telles remon-
strances leur mettoit en teste qu'il falloit pourfuiure & ven-
ger la mort de Pertinax. Car il sçauoit bien comme les sol-
dats Illyriens se souuenoient du bon gouvernement d'ice-
luy, & des grandes victoires eües sous sa charge contre les
Allemans, au temps de Marc Aurele: & depuis estant ledict
Pertinax deuenü General des armées Illyriques, sçauoient
bien comme il s'estoit porté en homme vertueux, tant au faict
d'armes contre les ennemis, qu'à bien traicter ses subiets, leur
concedant vne mediocre & raisonnable liberté. Parquoy ils
auoient en honneur la souuenance de Pertinax, & festoient
merueil-

Exēple d'vn
Prince nou-
ueau, fin &
prudent aux
affaires.

merueilleusement plains & courroucez de la grand' cruauté dont on auoit vſé contre luy. Seuere donc palliant ſes couuertes penſees d'vne telle couleur, perſuadoit à ſes gens ce qu'il vouloit: & feignoit de n'eſtre point ſi deſireux de conqueſter ou affecter l'authorité Royale, comme de venger le ſang d'vn ſi venerable Prince: & à les induire à ſa volonté n'auoit aucune difficulté. Car les hommes de ce païs là, comme ils ont les corps grands & vaillans, prôpts à la guerre & au meurtre, ils ſont auſſi de groſſier entendement, & ne ſapperçoient pas aiſément des ruſes d'vn homme, qui vueille dire ou faire quelque choſe malicieuſement & avec cautele. Parquoy Seuere leur perſuada qu'il eſtoit fort courroucé contre la garde de Rome, & vouloit venger Pertinax: & par cela gaigna leurs courages, de ſorte qu'ils le firent Empereur & luy donnerent ſouueraine authorité. Si toſt qu'il ſe fut aſſeuré du vouloir des Pæoniens, il enuoya vers tous les Capitaines & Lieutenans des terres Septentrionales ſubiettes aux Romains, & à grandes promeſſes & eſperances fit tant qu'ils l'eurent pour agreable, & furent d'vn meſme conſentement. Or eſtoit-ce l'homme de tout le monde le plus fin, ruſé & cauteleux, bon ouurier de feindre & diſſimuler, de porter amour à quelcun: & bien ſouuent ne tenoit compte de ſe pariurer au beſoing, grand prometteur, & encores plus grand menteur, où il eſperoit tirer du profit, aiant vne choſe en la langue & vne autre en ſon cœur. Seſtant doncq & par lettres & par paroles mis en la grace des ſoldats & Capitaines Illyriques, ſe fit nommer Pertinax, en lieu de Seuere: lequel nom il ſçauoit eſtre agreable aux Illyriens & au peuple Romain, & aſſembla tous ſes gens en vne plaine: où il monta ſus vn ſiege eſleué au milieu: puis parla à eux en ceſte maniere.

Harangue ou Concion de Seuerus à son armee en Hongrie.

CHAPITRE XIII.



CERTAINEMENT vous auez donné vne bonne preuue (vaillans & feaux compagnons) de vostre foy enuers les Dieux que vous auez iurez, & de grande reuerence enuers les Empereurs que vous auez aimez, quand vous vous estes monstrez marris du meurtre que les soldats de Rome, seruans plus de pompe que de vertu, oserent entreprendre contre Pertinax, Au regard de moy, qui suis entré en si grande entreprise (car vous scauez l'obeissance que i'ay tousiours portee aux Empereurs) ie ne desire pour le present me mettre aux champs, sinon pour conduire à fin & executer ce que ie cognoy vous estre agreable, & ne permettre que l'Empire Romain, qui au temps de nos predecesseurs estoit si saint & auguste, demeure foulé & deshonoré comme il est. Et combien que sous Commode, pour sa ieunesse, l'Empire ait quelquefois heurté aux rochers & esté en danger de naufrage, toutesfois pour sa grande noblesse & memoire paternelle, ses fautes estoient aucunement effacees, & meritoient plus de compassion que de haine, comme prouenans plus des flatteries & mauuais conseils des ministres que de luy. Mais apres que l'Empire fut tombé és mains de ce saint & vertueux vieillard, duquel la memoire est encores residente en voz cueurs, il sembloit par raison qu'il deust retourner à son premier honneur. Ce neantmoins tant sen faut que ces meschans soldats aient sceu endurer sa bonté, qu'ils l'ont osé mettre à mort, par vne enorme & abominable cruauté: & par ce moyen vn ie ne sçay qui, a acheté l'Empire à grand honte & vilenie: lequel comme vous scauez, est hay du peuple, & desprisé de ses gens, & ne se peut fier en eux, à cause qu'il a faullé sa foy. Lesquels toutesfois (encores qu'ils deussent combattre pour luy) ny tous ensemble, ny homme à homme, ne sont à comparer à vous, ny de

nombre,

nombre, ny de puissance. Car vous estes vaillans & exercez au fait de guerre, accoustumez à combattre les estrangers, à souffrir tous trauaux, toute disette, ne tenir compte du chaud, ny du froid, marcher sur fleues glacez, boire les eaux cauees, & non courantes ny puisees, & estre iour & nuict à la chasse. Brieu^o estes si biẽ disciplinez, & auez tãt de vertus, qu'ils ne pourront soustenir vostre cri, & encor moins vos espees, & ne seroit possible à hõme du mõde de resister cõtre vos forces, & encor moins à eux qui sont yures, & nourris d'oisiueté. Car à la verité la gloire d'un soldat consiste au trauail, non aux delices. Et quant aux affaires de Syrie, s'il y a aucun d'entre vous qui craigne l'Empereur qu'ils ont esleu, il peut aisément cognoistre leur foiblesse & legereté: d'autant qu'elle est fondee sur vaines esperances, & que iusques icy ils n'ont osé sortir de leur pais pour prendre Rome: ains se sont contentez de demourer là, estimãs que les delices qu'il prend de iour en iour, soĩent le vray fruit de la Principauté mal assuree. Mais qu'est ce que des Syriens? Ce sont plaisanteurs, adonnez à brocards & sornettes: dont les plus effeminez sont les Antiochiẽs, que l'on estime estre les principaux du parti de Niger. Car quant aux autres nations, pourtãt qu'ils ne voyent homme, qui sçache gouuerner vertueusement les Romains, ils temporisent & feignent de luy obeyr & le tenir pour vray Seigneur: mais fils entendent que ce camp d'Illyrie ait fait vn Empereur, fils oyent ramenteuoir mon nom (qui ne leur est incogneu ny peu estimé, depuis que ie fu gouuerner de leur pais) tenez pour certain qu'ils ne reprocheront en moy ny lascheté, ny pareffe, & n'oseront resister à vostre vertu, ny faire espreuve de vostre hardiesse, & confesseront par effect leur coüardise, ne s'osans conferer à vous, ny de grandeur de corps, ny de souffrance de trauaux, ny d'experience de combattre à l'espee. Parquoy hastons nous, mes amis, d'aller à Rome, où vrayement est le siege de l'Empire: & là nous donnerons ordre au demourant, nous confians aux oracles diuins (qui

nous promettent grandes choses) & à la force & vertu de voz armes, lesquelles iusques icy nous ont faitcs inuincibles.

Comme Seucere éleu Empereur, se hastâ de venir en Italie: & de la mort de Iulian. CHAPITRE XIII.



CES paroles les soldats fescricient, le nommans Pertinax & Auguste: & luy monstrent tresgrands signes de bonne volonté, & desir de le vouloir suivre. Apres cela Seucere sans delayer, fit armer ses gens, le plus legerement qu'il peut: fit sonner le voyage de Rome, & distribua deniers & viures à chacun

Chacun soldat portoit ses viures.

soldat, pour faire le voyage en toute diligence: à fin qu'il fust deschargé de plusieurs empeschemens, & trainast apres soy moins de bagage. Si fit à toute diligence le voyage, & ne se reposa en aucun lieu, sinon autant qu'il voyoit estre necessaire pour laisser prendre haleine aux soldats. Et à cause que luy mesme entroit au traüail, & ne se seruoit que d'un pavillon de legere estoffe, & de viandes semblables à tous les autres, sans vser de delices ny magnificences Royales, il acquerit de plus en plus la bienueillance des compagnons. Car non seulement il trauiilloit avec eux, mais estoit tousiours le premier à entreprêdre les choses malaisees & penibles. Au moyé dequoy les soldats l'auoient en telle reuerence, que toutes facheries leur estoient aisees. Mais apres auoir passé la Pæonie, si tost qu'il approcha des monts d'Italie, préucnant la renommee de sa venue, & qu'on le veid plus tost Empereur, qu'ouy dire qu'il deust arriuer, toutes les villes d'Italie furent esprises de tresgrande crainte, de voir en leur país vne si grosse & si puissante armee. Car il faut entendre que les Italiens aians delaisé le train des guerres, festoient adonnez à l'agriculture. Pource que du temps que Rome se gouvernoit par l'estat pu-

pulaire, & que les chefs de la guerre estoient esleus par le conseil du Senat, les Italiens se meirēt en armes, & par ce moyen conquesterent tout le monde: & n'y a partie en la terre ny climat du ciel, où les Romains n'ayent estendu leur puissance. Mais depuis que la Monarchie vint à Auguste, il osta par vn mesme moyen aux Italiēds le trauail de la guerre & les armes, & ne retint que certaines garnisons de soldats mercenaires: ausquels il doirnoit vne pension de blé en lieu de souldes, & les mit en lieu de muraille, aux frontieres de l'Empire Romain, en certains lieux: où pour la grandeur des riuieres & fossez, aspreté de montaignes, & lieux deserts & inaccessibles, ils estoient assurez de ces ennemis. Et à ceste cause quand les Italiens entendirent la venue de Seuerus, ils furent non sans cause estonnez pour la nouveauté de telles alarmes, & ne s'oserent entremettre de l'empescher, ou luy faire resistance: ains le vindrent saluer humblement, portans du Laurier en signe de paix, & luy abandonnerent les portes de leurs villes: esquelles toutesfois il ne s'arrestoit gueres, sinon pour sacrifier, ou parler aux habitans des villes apres son entree: & tout soudain faisoit marcher le camp droit à Rome. Les nouvelles en vindrent incontinent à Iulian, qui tomba en extrême desespoir, tant pour auoir entendu la puissance & le nombre des Illyriens qui venoient, comme pour ne s'oser fier au peuple qui le haïssoit, ny aux soldats qui se plaignoient de sa foy. Ce neantmoins il amassa quelque quantité d'argent (partie qu'il emprunta de ses amis, partie qu'il embla aux temples, & autres lieux publiques) lequel il distribua aux soldats, pour gagner leur faueur. Mais les gensdarmes, combien qu'ils receussent le present (qui n'estoit pas petit) ne luy en sceurent aucun gré, le prenant en payement de la vicille debte, non pas en don de liberalité. Et encores que ses amis luy conseillassent de mettre ses gens aux champs, & occuper les destroits des Alpes (qui sont treshautes montaignes, dont en Grece n'en y a point de semblables, estendues en forme de muraille, qui environnent toute l'Italie: comme si la nature voulant adiouster le comble

Auguste desarma les Italiens, pour leur donner repos. Dió.

Les Alpes seruent de répar à toute l'Italie deuers Bisse.

de toute felicité aux Italiens, leur eust expressement basti vn rempar & defense inexpugnable, qui commençast du costé Septentrional vers l'Illyrie, & s'estendist en forme d'arc iufques à la mer Ligustique vers le Midi) toutesfois il n'eut pas le courage de sortir hors la ville, ains seulement enuoya prier les gensdarmes de prendre les armes & s'exerciter & faire des fossez au deuant de la ville. Au demourant fit tout l'appareil de la guerre dedás la ville (comme sil eust voulu faire vn faict d'armes contre Seuere au milieu d'icelle) & fit apprendre aux Elephans qu'il auoit apprestez pour la pompe, à porter sur le dos les hommes d'armes, pensant par le regard de ces grandes bestes, non au parauant veuës, & incogneuës, estonner les Illyriens & leur cauallerie. Pareillement toute la ville estoit embesongnee à forger espees, bastons, armes, & instrumens de guerre. Cependant que les gens de Iulian trainoient encores, & poursuiuoient froidement à s'apprester pour la bataille, l'on eut nouvelle que Seuere s'auançoit fort, & s'approchoit de la ville: lequel vísá pour lors d'vne grande ruse. Car il enuoya la pluspart de son armee par diuers chemins, à petites troupes, pour se ietter en Rome au desceu de Iulian. Les soldats s'escarterent par les sentiers: de sorte qu'vn à vn, deux à deux, ils entrerent de nuict dedans Rome, couvrans leurs armes souz l'habit de bourgeois: & se trouuerent en la ville, que Iulian estoit encores lent & endormy en ses affaires, & ne sçauoit de quel costé se tourner. Le peuple aduertý de ces nouvelles, fut merueilleusement estonné: & de peur faignit de tenir le parti de Seuere: & discourant sur ses dangers desprisá la couardise de Iulian, & la tardiueté de Niger: & s'esmeruilla comme Seuere en si peu de temps pouuoit auoir faict si lóg chemin. Alors Iulian aiant presque perdu la parole, ne sçachant quel parti prédre pour le meilleur, fit assembler le Cónseil: par lequel il enuoya lettres & Ambassadeurs à Seuere, pour faire paix avec luy, & le faire participát del'Empire Romain. Le Senat l'ordonna ainsi qu'il vouloit: toutesfois voyát le desespoir où il estoit constitué, se tourna tout à tenir le par-

Ruse de Se-
uere.

Le Senat
cree Seuere
Empereur.

ty de Seuere : & deux ou trois iours apres, voiant que Seuere estoit desia aux murailles, sans tenir compte de Iulian l'assembla par le commandement des Consuls (qui donnent ordre aux affaires de Rome quand l'Empire est en different) & aians sçeu comme Iulian estoit encores en son Palais, pleurant & regrettant sa malheureuse fortune, & sabaissant iusques à supplier humblement qu'il luy fust permis de quitter son serment & toute sa puissance à Seuere, & mesmes que sa garde l'auoit abandonné, ils ordonnerent de faire mourir Iulian, & receuoit Seuere comme seul Empereur. Adonc enuoierent vers luy vn Ambassade des plus apparens estats & Senateurs de Rome, pour luy donner tous les honneurs & tiltres d'Empereur. D'autre part donnerent la charge à vn Tribun, Capitaine de mille hommes, de faire mourir ce lasche & miserable vieillard : qui de ses propres deniers auoit acheté la mort si vilaine & honteuse. Lequel fut trouué seul & abandonné de tout le monde en vn coin de chambre : où il pleuroit & se desconfortoit vilainement, & là fut occis par ledict Capitaine. Seuere aduertuy de la mort de Iulian & des ordonnances du Senat, se fleua en esperance de plus grandes choses, & se delibera d'empoigner tous les soldats qui auoient tué Pertinax. Et pour ce faire, escriuit secrettement des lettres à tous les Capitaines & Centeniers de la garnison de Rome, leur promettant monts & merueilles, s'ils persuadoient aux soldats de la garde de luy obeir, & faire ses commandemens. Au demeurant enuoia lettres publiquement aux soldats, leur enuoignant de laisser leurs harnois au camp, & venir par deuers luy en habit de bourgeois (comme ils auoient accoustumé de faire aux ieux publiques, & aux sacrifices de l'Empereur) pour prester leur serment solennel en ses mains : mesmes qu'il deliberoit de les tenir en sa garde comme ils auoient seruy les autres Empereurs. Les soldats croians à cela, partie d'eux-mesmes, partie par l'instigation de leurs Capitaines, laisserent leurs armes au camp & vindrent à luy, avec leurs robes de feste, accoustrees de Laurier & de fleurs, en signe de

La mort
de Iulian.

Ruse & stratagem
de Seuere pour
attraper la
garnison de
Rome.

resiouissance. Seuere entendant qu'ils estoient desia en la plaine, commanda qu'ils vissent iusques à luy, feignant de les vouloir saluer & receuoir tous amiablement: & ainsi qu'il montoit sus vn tribunal pour parler à eux, festans les soldats pris à crier tous ensemble, Viue Seuere, ils furent incontinent pris. Car Seuere auoit ainsi commandé à ses gens, que quand ils les verroiēt entêtifs à regarder l'Empereur au visage, qu'ils les enuironnassent comme ennemis: & sans frapper ou bleecer personne, les tinsent enclos dedans l'enceinte, tenant seulement leurs espees nues & piques baissées: à fin qu'ils n'osassent bouger de peur d'estre blecez: veu qu'ils estoient si petit nombre & sans armes, contre tant d'ennemis bien en poinct. Or quand il les eut enclos comme dedans des toiles, & captiuez au milieu de ses gens, à haute voix & d'vn courage troublé, & plein de courroux, les estonna par telles paroles.

Propos & iugement de Seuere aux soldats de la garde de Rome. CHAPITRE XV.

Vous voyez bien par experience, meschans & trahistres soldats, que vous n'estes à comparer à nous, ny de cautelle ny de puissance, ny de multitude: puis que sans trauail & difficulté ie vous tiē entre mes mains, pour faire de vous ce qu'il me plaira: & voyez bien comme vous estes victimes & brebis prestes à immoler, subiectes à mon commandement. Or si tout le monde se mettoit à chercher des peines exquises, l'ō ne trouueroit iamais punition condigne à vostre meschanceté. Car premierement vous auez massacré de voz mains vn sainct vieil homme & tresbon Empereur, que vous deuez auoir defendu, preserué & gardé. En apres vous auez honteusement vendu la Principauté à l'encherre (comme vn oustil de mefnage) laquelle par nos ancestres n'estoit dōnee sinon pour recōpense de vertu, ou pour honneur de grande noblesse. D'auantage vous n'auez

uez sçeu garder ny sauuer celuy mesme, que vous auiez choisi pour Empereur, ains l'auiez laschement trahy & meschamment abandonné: & par consequent, si l'on vouloit chercher punition correspondante au peché, il n'y a point de faute que pour toutes ces forfaitures & meschancetez vous meritez mille morts. Iaçoit donc que vous mesmes voyez le mal que vous deuriez souffrir & la punition que vous meritez, toutesfois ie vous pardonneray & ne vous feray point mourir, pour n'ensuiure vostre malheureuse cruauté. Mais pour autant qu'il n'est ny honneste ny raisonnable, que vous soyez plus au seruice des Empereurs (veu que vous auez si vilainement faullé vostre foy, & souillé voz mains au sang des citoyens, & d'un Roy) ie vous lairray la vie: que vous tiendrez en signe de la misericorde dont i'vse enuers vous. Mais au demeurant ie vous casse honteusement, & commande à mes gens de vous oster la ceincture militaire dont vous n'estes pas dignes, & tous les autres habits de guerre, & vous laisser aller tous nuds. Et si vous commande qu'au partir d'icy vous vous en aliez le plus loing de Romme que vous pourrez. Derechef ie vous enioin, & vous iure & vous denõce, que ie feray trancher la teste au premier d'entre vous, qui fõsera approcher à cent miles pres de la ville de Rome.

Exauthoration & cassement des anciens Romains.

Comme les soldats de la garde furent cassez subtilement, & Seuer entra dans Rome, & des promesses qu'il fit au Senat.

CHAPITRE XVI.

Ln'eut pas si tost acheué de parler, que les Illyriens courans vers eux, leur osterent les beaux poignards dorez & argentez, qu'ils auoient fait accoustrer pour montrer leur braueté à ceste entree: & leur aiãs osté le baidrier, la ceincture & autres accoustemens de soldats, les enuoierent tous nuds, & honteusement cassez: lesquels se voiãs ainsi trahis & enclos par telle surprise & fines-

se, furent contraints d'obeyr & porter leur mal en patience. Car qu'eussent ils sçeu faire estans si peu & tous nuds, contre si grand nombre de gens bien armez? Mais ils s'en allerent regrettans amerement leur fortune: & si d'une part ils se contentoient d'auoir la vie sauue, de l'autre ils se desespoeroient d'estre venus sans armes pour se laisser si laschement & honteusement prendre & casser. Seuere auoit encores vñe d'une autre ruse. Car se doutant que quand ils auroient esté desceints de leurs ceintures militaires & totalemēt cassez, ils ne courussent par desespoir à leur camp & reprissent les armes, il auoit enuoié deuant quelques bandes des plus vaillans compagnons de ses gens par diuers & esgarez sentiers, pour prendre leur camp vuide, ferrer les harnois qui y estoient, & enfermer les soldats dehors s'ils y reuenoient. Telle fut la punition des meurtriers de Pertinax. Apres cela Seuere avec le demeurant de son camp en armes fit son entree dedās Rome, & de prime face troubla & estonna merueilleusement tous les Romains, considerans sa hardiesse & felicité, d'auoir conduit tant de choses à si bonne fin & en si peu de temps. Au demeurant les Senateurs & le peuple le reçurent honorablement, aiant la teste couronnee de Laurier, & l'esleuerent en gloire comme le premier de tous les Empereurs, qui sans se trauailler & sans coup ferir estoit venu à chef de si grâdes entreprises. Et iacq̃oit que tout fust loué en luy, toutesfois ils s'esmerueilloient beaucoup plus de la dexterité de son esprit, souffrance de trauaux, diligence, assurance & hardiesse es choses grandes & perilleuses. Quand le peuple l'eut receu avec les cris & benedictions accoustumees, & que le Senat l'eut salué aux portes de la ville, il entra au temple de Iupiter: & apres les sacrifices Royaux & visitation des autres temples de Rome il se retira au Palais Royal. Le iour d'apres il entra au Senat, & leur fit vne harangue pleine de bonnes esperances, & les remercia tant en commun qu'en particulier fort amiablement: disant qu'il estoit principalement venu pour venger la mort de Pertinax, & qu'en son Regne il ouuriroit la voye à vn estat

d'Ari-

Rares vertus & perfections d'un Empereur.

d'Aristocratie, où les sages gouverneroient l'Empire: qu'il ne feroit mourir personne, ny payer aucune amende à homme qui ne fust par iustice condamné, & ne souffriroit qu'en la ville y demourast aucun faux tesmoing ou calomniateur. Au reste qu'il feroit viure tout le monde en profonde felicité, faisant toutes choses à l'imitation de Marc Aurele: & retiendroit en soy non seulement le nom, mais aussi l'esprit & volonté de Pertinax. Par telles & semblables promesses il en attira vne grande partie à luy prester foy & bienueillance: mais il y eut aucuns des plus anciens qui cognoissoient sa façon de faire, qui dirent à leurs compagnons secrettement, que c'estoit vn homme fin, cauteleux & ruzé, qui traitoit toutes choses par finesse, & sçauoit feindre, dissimuler au besoing & se tourner à tous vents, pour paruenir à son intention: laquelle opinion puis apres fut par effect trouuce certaine & veritable.

Comme Seuere se prepara pour aller en Asie contre Niger, & fit Albin Cesar, pour mieux le decevoir.

CHAPITRE XVII.



VAND Seuere eut demeuré quelques iours en la ville, il fit vn grand don de largesse au peuple, distribuât tresbeaux dons à chacun citoyen. Pareillement donna plusieurs payes aux soldats: desquels il choisit les plus vaillans & de plus belle taille, pour les substituer au lieu des cassez, à la garde de la personne de l'Empereur. Ce faict il se prepara pour passer en Asie, voyant que Niger estoit encor oisif & plongé aux delices de Antioche: & delibera de se haster pour le prédre au despourueu. Adonc fit apprester ses gens, & augmenta son armee de la ieunesse de toutes les citez d'Italie, & commanda que le demourât des Illyriens se vinst ioindre à luy au passage de Thrace. D'autre part, assembla vne grosse armee de mer, & remplit

Cela s'appel
loit congia-
rium, qui se
donnoit au
peuple.
Ce qu'o dō-
noit aux sol-
dats, s'appel-
loit donati-
uum. Plinē
& Sueton.

toutes les galeres d'Italie de soldats, & les fit incontinent singler en haute mer : de sorte qu'en peu de tēps, il eut vne merueilleuse puissance par mer & par terre. Car il ne doutoit pas qu'il auoit befoing de grande puissance, pour conquerir toute la terre ferme, qui est à l'opposite de l'Europe, tenāt le parti de Niger. Mais auant que partir, le simple & modeste vieillard (qui seignoit de ne penser point à ses affaires) auoit quelque peu de crainte de l'armee Britānique, qui estoit tresgrosse, & assemblee de gens forts & aguerris : desquels Albin, qui estoit Patricien de Rome des plus nobles du Senat, nourri des son enfance en grādes delices & somptuositez, estoit Capitaine en chef. Parquoy Seuere, voyant que cestuy-cy auoit plusieurs flambeaux, qui luy pouuoient allumer la conuoitise de la Principauté (c'est à sçauoir la confiance de ses richesses, sa grand noblesse, la puissance de son armee, la cognoissance & amitié des Romains, qui le pouuoient inciter à se saisir de la cité de Rome, qui n'estoit pas fort loing de luy, pendant qu'il seroit empesché à la guerre d'Orient) delibera de gagner par finesse cest homme simple & leger, l'allechant par vne feintise d'honneur, avec grāds sermens en ses lettres pour mieux estre creu. Si le nomma incontinent Cesar, & preuint son esperance & desir, le faisant participant en la dignité & puissance d'Empereur : & luy enuoya des lettres pleines de toute humanité, le suppliant qu'il prist sur soy la charge du gouvernement de l'Empire : feignant que Rome auoit befoing d'vn hōme tresnoble comme Albin : qui fust en la fleur de son aage, & non vieil ny gouteux comme luy : duquel aussi les enfans estoient encores ieunes & bien petits. Albin prestant foy à ses lettres receut l'honneur que tant il auoit desiré, & fut tresioyeux d'estre satisfait de son intention, sans querelle & sans entrer en danger de bataille. Pour laquelle chose mieux coulorer, Seuere en fit le rapport au Conseil, dont s'enfuyuit l'ordonnance : puis fit battre de la monnoye, & dresser des statues à la semblance d'iceluy, & en plusieurs sortes d'honneurs conferma la grace qu'il luy auoit donnee : de sorte que

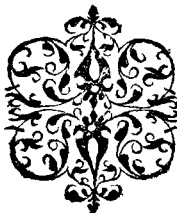
Albin

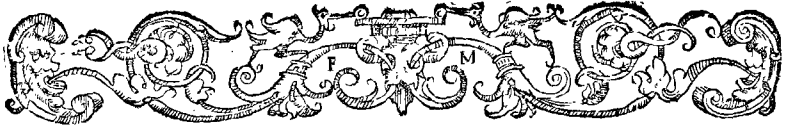
Clodius Albin General de l'armee d'Angleterre.

Cautele de Seuere.

Albin tint pour certain que Seuere eust fait ceste communication par vne franche & meure deliberation. Quand il aperceut que ses affaires alloient tresbien du costé d'Albin, & qu'il n'y auoit plus de danger du costé de la grand Bretagne ny des Gaules, & que tous les apprests furent faitz, les gens assemblez & ses nauires en ordre, il print son chemin pour passer en Asie contre Niger. Or à cause que ie sçay toutes les demeures & harangues de Seuere en chacune ville durant le voyage, les prodiges, les ordonnances, les renees, l'ordre & le nombre des hommes morts des deux parts, & toutes les autres choses auoir esté diligemment & bien au long escriptes par plusieurs Historiens & Poëtes de son temps, qui pour ce faire ont pris leur theme sur la vie de Seuere, ie me delibere de ne m'arrester point à ces particularitez. Et pource que ma deliberation n'est autre, sinon d'escrire les plus notables gestes de plusieurs Empereurs, en l'espace de soixante dix ans que j'ay moy-mesme cogneus & entendus ma vie durant, ie me cōtenteray de raconter pour la vie de Seuere, tant seulement les plus notables & excellens actes de son regne, sans esleuer aucune chose (pour complaire) par dessus la verité, comme ont fait les Auteurs de son temps, & sans pareillement en oublier aucune, qui soit digne d'estre racontee ou reduit-
te en memoire.

FIN DV SECOND LIVRE.





LE TROISIÈME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SUCCES-

SEURS DE-MARC

AVRELB.

Comme Niger à la venue de Seuere fortifia ses places, & se mit en ordre pour attendre la bataille: & comme Aemilian fut vaincu.

CHAPITRE I.



Vous auez peu entendre par ce qui est escript au liure precedent, quelle fut la mort du bon Pertinax & celle de Iulian, comme Seuere fut créé Empereur, & fit son entree à Rome, & les choses qui en sont ensuiuies: finalement l'appareil de guerre qu'il fit contre Niger, lequel n'auoit point encor pensé au danger où il estoit tombé. Mais quand il eut esté aduertit de la prise de Rome, & que Seuere aiant esté declairé Empereur par la deliberation des Senateurs, s'estoit mis en chemin avec vne espouuentable puissance de gensdarmes d'Illyrie, & vne armee de mer inuincible pour venir en Asie contre luy, il tomba en grand trouble d'esprit, & ne scauoit bonnement quel party prendre pour le meilleur. Adonc commanda à tous ses gouuerneurs & lieutenans des villes, de mettre bonnes garnisons à tous les ports & passages où Seuere pourroit aborder: & manda aux Roys des Parthes, d'Armenie, & des Atrenes, pour les requerir d'aide & secours: desquels il eut diuerse responce. Car celuy d'Armenie declaira ne se vouloir mettre en

armes

armes pour l'une part ny pour l'autre: mais qu'il defendroit luy-mesme son pais à l'arriuce de Seuere. Le Roy des Parthes respondit qu'il feroit commandement à ses Satrapes, & rescriroit à tous les Lieutenans de leuer vne armee: qui est la coustume dont ils vsent en ce pais, à cause qu'ils n'ont le moyen d'entretenir des soldats mercenaires, ny autres gens d'ordonnance. Au regard des Atrenes, vn Barsemie (qui pour lors en estoit Roy) luy enuoya certain nombre d'Archers & Arbalestiers: mais le demeurant de son armee fut remply de gens du pais, & principalement de plusieurs Antiochiens, lesquels par legereté de ieunesse & trop sole amour de Niger prirent les armes pour luy, plus par temerité que par bon conseil. Il fit aussi fortifier les destroits & dangereux passages du mont Taure de puissantes murailles & bons rempars, estimant que la difficulté de passer celle montaigne seruiroit d'un grand bouclier à toutes les nations Orientales (car Taure est vne treslongue montaigne, situee entre la Cappadoce & Cilicie, & de là commence à separer les nationstournees au Septentrion, de celles qui sont vers l'Orient) & n'oublia pas d'enuoyer vne bonne garnison pour saisir & prendre Bysantion, la plus grande & abondante ville de Thrace, fleurissante en ce temps là, & pleine d'hommes & de toutes richesses requises à la felicité d'une ville. Et faut entendre qu'elle est situee au plus estroit bras de la mer Propontide: dont pour les passages & pour le sel, elle fait tresgrosses gabelles. D'autrepart il y a à l'entour vn pais grand & plantureux en biens, de sorte que de ces deux elemens de la terre & la mer, la ville en tire vn merueilleux profit. Voila les causes qui esmeurēt Niger à gagner & tenir vne si forte ville, esperant par ce moyen empescher la descente des nauires de Seuere en Asie. Car la ville est ceinte d'une muraille grande & forte, bastie de grands quartiers de pierre blanche (de Milet) taillee en quarré, si tresbien ioincte & liee, qu'à la voir on ne pèseroit iamais que ce fust vn ouurage de maçonnerie, mais d'une continuelle pierre & entiere. Mesmes tous ceux qui regardent les ruines & demourans de

Roy des Parthes: & de leur coustume.

Roy des Atrenes, qui sont les Agarenes en l'Arabie Petree: dont parle Dion au 56. & Diodore au 19. les appelle Nabathees.

Le mont Taure, est vne continuation de montaignes depuis la Lycie iusques au bout des Indes. Bysantion, c'est Constantinople, pres du Bosphore.

Qui se nomme Melasa, en l'Anatolie. ce mor de Milet a esté adionsté par aucuns qui ont

mal entë du
l'auteur:
car *μυλιτος*
λιδος signi-
fie pierre de
meule, non
pas Millet.

Cyzique
s'appelle les
merueilles
du monde,
autremët la
Spiga.
Æmilian.

Retenir les
enfans des
Capitaines
pour seurté,
à l'imitation

la destruction; s'esmerueillent autant de l'art de ceux qui premierement l'ont bastie, comme de la force de ceux qui dernièrement l'ont demolie. Voila les moyens dont Niger vfa pour s'apprester à la guerre, pensant auoir pourueu à toutes choses avec vne grande cautele & assurance. Mais Seuere se hastoit de tout son pouuoir, de gagner pais avec son armee: & ne donnoit à ses gens ny repos ny loisir de tarder ou se rafraischir: & quäd il eut nouuelles que Bysantiõ estoit tenue par les gens de Niger, scachant que c'estoit vne ville forte & bien garnie, fit descẽdre son armee à Cyzique: qui est vn port en l'Asie mineur. De laquelle descente quand *Æmilian*, Gouverneur d'Asie, eut esté aduertý (auquel Niger auoit donné la charge de ces pais) scachant que l'armee de Seuere y estoit, vint droit celle part avec tout son camp, partie des gens qu'il auoit leuez, partie de ceux que Niger luy auoit enuoyez. Les deux armees n'arrestèrent gueres à s'affronter: tellement qu'il y eut quelques batailles aspres & cruelles es plaines de ce pais là: dont la victoire demeura du costé de Seuere, la fuite & tuerie du costé d'*Æmilian*: en maniere que l'esperance de tous les Orientaux fut incontinent rompue, & les Illyriens prindrent courage de venir au dessus de leurs entreprises. Plusieurs ont estimé que dès le commencement les affaires de Niger furent perdus par la trahison d'*Æmilian*, & principalement pour deux raisons. L'vne est, qu'*Æmilian* coniuera par enuie & desdain contre Niger, voiant celuy qui auoit esté son successeur en la dignité de Proconsul en Syrie, deuenu son superieur à l'Empire: l'autre, qu'il fut induit à ce faire par les lettres de ses enfans, qui le supplioient fort d'auoir esgard à leur vie & salut. Car Seuere les auoit trouuez à Rome, & les auoit mis en prison: qui estoit vne autre grand' ruse, dont Seuere vfa pour son auantage, selon la coustume de Commode, qui trouua la maniere de retenir les enfans des Gouverneurs de chacune prouince, comme pour ostages de leur amour & fidelité. A ceste cause Seuere mesme incontinent qu'il fut esleu Empereur, du viuant de *Julian*, fit desrober

ber ses enfans, & mettre en lieu seur : à celle fin qu'ils ne demourassent à la mercy d'autruy : & si tost qu'il fut à Rome, il prit les enfans de tous les Generaux, Capitaines, & administrateurs des parties Orientales & de toute l'Asie : & de là en auant les tenoit en sa garde, pour induire leurs peres par la compassion de leurs enfans, à faire quelque trahison à Niger, ou pour se venger (par la mort d'iceux) de tous ceux qui ne tiendroient son party. Aiant donc esté l'armee d'Æmilian mise en route pres de Cyzique, tous les gens se mirent en fuite: dont les vns se hastoient de gagner les montaignes d'Armenie : les autres couroient par les frontieres de Galatie & de l'Asie, pour passer le mont Taure, & se rendre au fort, qui auoit esté fait au passage plus dangereux. Si courut Seuere le país des Cyzicenes, & entra dedás la Bithynie region prochaine, pour de là passer plus auant. Mais quãd le bruit de celle victoire eut couru par tout, plusieurs villes se leuerent en discorde & differentes humeurs, non pas tãt pour la haine ou faueur qu'elles portoient aux Princes de la guerre, comme pour enuie & contention de l'vne contre l'autre, & pour le desir de mettre en ruine leurs ennemis & haineux. C'est l'anciẽne peste & commun vice des Grecs: lesquels pour leurs continuelles seditions, & vouloir deffaire ceux qui ont apparence de plus haute vertu, ont desia plusieurs fois destruit & ruiné toute la Grece. C'est aussi la cause (fessant de toute anciẽneté consumez l'vn l'autre par ces enuies) pour laquelle ils ont esté prisonniers premierement des Macedoniens, & depuis sont deuenus subiets & esclaves des Romains. Ce nonobstant le malheureux vice d'enuie & æmulation est encores auourd'huy plus enflambé que iamais és villes plus fleurissantes de nostre tẽps. Car en Bithynie (incontinent apres que la bataille eut esté dõnee à Cyzique) les Nicomediens se ioignirent à Seuere, & luy enuoyerẽt ambassades, promettans de receuoir sa garnison & luy fournir toutes munitions. Mais les Niciens, seulement par enuie des autres, prirent formellement le party contraire, & receurent en leur ville l'armee de Niger, & non

de Iules Cesar, long temps deuant Comode.

Bithynie, país de Bourse, premier siege des Otthomans. Seditions des villes.

Cõbien l'enuie couste à la Grece.

Nicomedia Comidia.

Nicea Nissa.

seulement le demeurant de la route, mais aussi les gens qu'il auoit enuoyez pour garder Bithynie: & fut leur haine si grãde, que de ces deux villes, comme de deux camps, sortirent derechef les soldats en armes, & se fit vne autre bataille bien aspre: en laquelle les gens de Seuere furent tousiours victorieux, & ceux de Niger tomberent en tel desarroy qu'ils se mirent en fuite, & furent cõtains de se retirer aux passages & destroits du mont Taure: où ils s'enfermerent dedans les forts, qui y auoient esté bastis par le commandement de Niger.

Comme quelques villes furent destruittes par Niger: & de la peine qu'eurent les gens de Seuere à prendre le fort du mont Taure.

CHAPITRE II.



Or Niger fit tresbien remparer l'vn des principaux passages du mont Taure, & y mit vne forte & suffisante garnison pour le tenir. Ce fait vint en Antioche, pour amasser gens & argent. D'autre part les gens de Seuere, aians passé par Bithynie & Galace, tirerent droit vers la Cappadoce pour assieger le fort du mont Taure: mais ils y eurent plus d'affaires qu'ils ne pensoient, à raison que le passage estoit rompu, estroit & inaccessible, où les murailles auoient esté faictes: esquelles il ne falloit que bien peu de gës pour en chasser vn grand nombre, seulement à leur ietter des pierres, comme faisoient ceux de Niger: qui combattoient vaillamment, & defendoient leur fort sans grande peine: pource que la nature du lieu leur donnoit grand aduantage, qui estoit estroit, malaisé, & couuert d'vn costé d'vne espouventable môtaigne, & de l'autre pëchoit en vn terrible & profond precipice, rompu & miné par les bruiantes rauines des eaues, qui tombent des môtaignes d'alëtour. Lequel encor Niger auoit fait boucher de muraille de toutes parts, pour forclorre Seuere & le garder de passer par ce lieu. Pendant que les affaires de

de Cappadoce estoïent en l'estat que nous auons dit cy dessus, il y eut quelques grosses villes, qui firent des seditions ensemble d'une pareille haine & enuie qu'elles portoient l'une à l'autre: & principalement Laodicee en Syrie pour la haine qu'ils portoient aux Antiochiens, & les Tyriens en Phenice pour l'inimitié des Berytiens. Lesquelles apres auoir entendu que Niger sen estoit fuy, s'efforcerent d'abbatre ses statues, & demolir les enseignes plantees à son honneur: & receurent celles de Seuere, crians à haute voix, Viue Seuere: laquelle rebellion par Niger entendue (qui pour lors estoit en Antioche) combien que de sa nature il fust doux & humain, si fut il esmeu d'un iuste courroux pour leur reuoltement: au moyē dequoy il enuoya quelques bandes de Mores, qui sont bons iaculateurs, avec partie de ses archers, contre leurs villes, pour les mettre à feu & à sang, & tuer tous ceux qui leur viendroïent au deuant. Les Mores (qui sont de nature cruels, hauts à la main, entrepreneurs de tous perils pour le mespris qu'ils ont de la mort) prirent les Laodiciens au despourueu, & se ruèrent bestialement sur eux, meurtrissant hommes & femmes, & desolerent la ville par toute sorte de cruauté. Ce faict coururent vers la ville de Tyros: & apres auoir saccagé tous les biens, & occis hommes & enfans, bruslerent la ville, & firent vne cruelle destruction. Durant que ces choses se faisoient en Syrie, aiant desia Niger leué vne armee merueilleuse, les gens de Seuere qui tenoient la forteresse du mont Taure assiegee, se trouuoient fort mal contēts & presque desesperes, voyans qu'elle estoit inexpugnable, & defendue de tous costez, ou d'une montaigne treshaute, ou d'un horrible precipice, tellement qu'ils se laisserent, & fascherent de se veoir consumer au siege d'une place imprenable. Les aduersaires aussi se tenoient presque en seureté, & pensoient ne deuoir iamais estre chafsez de ce fort. Mais voicy soudainement venir de nuict vne forte pluye, avec grands neiges (comme il aduient souuent en Cappadoce, où communément les hyuers sont mauuais, & beaucoup plus vers la montaigne de Taure) dont se fit vn

Laodicee,
Tyros, Sur,
Berytos,
Baruth.

Les Mores,
Numides,
que no^s ap-
pellōs Alar-
bes.

torrent grand & impetueux, qui deuint encor plus violent, par ce que la forteresse luy empeschoit son cours accoustumé: de sorte que l'art estant surmonté par nature, le fort ne peut soustenir la rauine des eaues: dont les fondemens furent minez peu à peu, & les ioinctures des murailles laschees comme de chose faicte à la haste & mal maçonnee. Quand ceux qui gardoient le fort apperceurent celle ruïne, craignans d'estre enuironnez par les ennemis quād les eaues seroient baiffées (veu qu'il n'y auoit plus muraille qui les empeschast de passer) abandonnerent le fort, & s'enfuirent en diuers lieux. Adoncles gens de Seuere furent merueilleusement ioyeux, & confermez en grande esperance, tant de ce que la garnison auoit gaigné au pied, comme de voir l'ouuerture faicte, pensant estre guidez par prouidence diuine en leurs entreprises. Si passerent le Taure sans aucun empeschement, & descendirent en Cilicie.*

* Auiourd'hui nommee Caramanic, du nom d'un Turc, qui fit la guerre aux autres de sa nation par long temps, seigneur de ceste contrée.

Comme Seuere vainquit Niger en champ de bataille, & le fit mourir, & occupa toute la Syrie. CHAPITRE III.



NIGER qui auoit desia assemblé vne grosse armee de gens non accoustumez à combattre ny à trauailler, estant aduertit de la perte du fort, se mit en diligence d'aller au deuant de Seuere, & passa son chemin à grād haste, estant suiui d'une grande multitude de gens, & presque de toute la ieunesse d'Antioche qui s'estoit donnee à sa fortune. Ces gens estoient aucunemēt courageux & hardis: mais quant à l'experience & vertu des armes, ils n'estoiet à comparer aux Illyriens. Si se rencontrerent les deux armées en vn golfe de la Syrie, que l'on appelle Issa, en vne plaine longue & large à merueilles, où est vn tertre en forme d'eschafaut, aiant le riuage de la mer estendu tout propre à cela, & semble que la nature y ait faict vn chāp de bataille tout à propos. C'est le lieu où l'on dit que Darius fut combattu par Alexandre

Issicus sinus s'appelle la-iaffa.

Le lieu de la

xandre le Grand, en la dernière & furieuse bataille, en laquelle il fut totalement vaincu, pris & défait par les hommes habitans devers le Septentrion : qui mesmes dès ce temps là estoient meilleurs pour la guerre que les Orientaux. En foy & tesmoignage de laquelle victoire, le trophée & enseigne y est encores aujour d'huy assis sur ce terre : c'est à sçavoir vne belle ville appelée Alexandrie, avec vne statue d'airain, portant le nom d'iceluy. Or il aduint que les deux armées se rencontrèrent en ceste plaine, non seulement de mesme force, mais de fortune pareille. Car devers le soir qu'ils planterent leur camp l'un vis à vis de l'autre, ils entrèrent tous en esmoy, & n'y eut aucun qui n'eust aussi grande peur que son ennemi : & veillerent toute la nuit pour faire bon guet. Au iour ensuiuant si tost que le soleil commença à poindre, les soldats des deux armées pouffoient & incitoient leurs compagnons, & les Capitaines faisoient également leur deuoir à les enhorter & admonester à bien combattre. Adonc se vindrent ioindre l'une à l'autre, & s'entreheurterent de grand hardiesse, sçachans bien que c'estoit vne dernière & seule bataille, en laquelle la fortune deuoit monstrier celui qui seroit Monarque de l'Empire Romain. Mais quand ils eurent longuement & asprement combattu, & que l'occision fut si grande, que les riuieres de la plaine descendoient en la mer, avec plus grand abondance de sang humain que d'eau, les Orientaux commencerent à faire volte, & les Illyriens apres, qui les heurtoient & mettoient en routte par ce riuage iusques dedans la mer. Ceux qui s'en estoient fuis sur les prochains tertres & montaignes, furent aussi rudement poursuiuis & défaits, & avec eux vne grande multitude d'autres hommes, qui des villes & villages d'alentour s'estoient assemblez en ces lieux, pour cōtemppler la bataille, comme d'un lieu seur & hors de danger. Niger estant pour lors monté sur vn gentil courfier, eschappa avec bien peu de ses gens, & vint en Antioche : où il trouua les demourans du peuple, qui pleuroient & crioient par la ville, plaignant l'un son frere, l'autre son fils ou parent : lesquels

seconde bataille de Darius & Alexandre.

Alexandrie de Hôgrie.

Mort de Niger.

les complaints le firent tomber en desespoir, tellement qu'il sortit d'Antioche, & alla cacher en vn faux bourg: où il fut trouué par les cheuaux legers qui le poursuiuoient: & tout incontinent eut la teste trenchée. Voila comme Niger (qui au demourant estoit homme d'assez bonne vie, soit en dignité publique ou en fortune priuée) fut puni de sa tardiueté de n'auoir fait diligence d'aller à Rome, pour se saisir & instaler en possession de l'Empire. D'autre part, Seuere apres la mort de Niger, sans auoir ny regard ny mercy de personne, fit mourir tous les amis & adioints d'iceluy, & tous ceux qui de franc vouloir ou par force auoient suiui son parti: & receut tant seulement les soldats à mercy: lesquels de peur de luy, s'en estoient suis outre le fleuue Tigris, & festoiét rendus aux Barbares, & leur donna vn pardon & abolition generale: de sorte qu'ils retournerent quasi tous vers luy. Et faut entendre qu'vne grande multitude de ceux qui s'estoient sauuez de la bataille, prit parti avec les seigneurs des pais estranges: dont procede la cause que les hommes de pardela ont depuis esté plus vaillans & mieux appris à guerroyer cõtre les Romains, qu'ils n'estoient au parauant. Car le temps passé ils ne sçauoiét rien faire, fors tirer de l'arc à cheual, sans se couvrir de harnois, ny oser combatre à la pique ou espee, accoustrez tant seulement d'vn habit long & leger, pendant iusques aux talons, tirans les flesches le plus souuent en fuyant par derriere. Mais apres que les soldats Romains & Grecs, & artisans de tous mestiers s'habituerent quelque tēps avec eux pour y viure, les estrangers ont appris non seulement à vser, mais à forger toutes sortes d'armeures, & instrumens de guerre.

Gaillardise infuse aux estrangers par l'alliance des Romains.

Entreprise de Seuere cõtre Clodius Albin. CHAP. IIII.



VAND Seuere eut ordonné les affaires d'Orient au mieux qu'il peut à son aduantage, disposé & reiglé à son aduis toutes les choses qui appartenoiēt à son assurance, il luy prit vne soudaine enuie de se ruer au despourueu sur le Roy

Roy des Atrenes , & de là faire descente sur le país des Parthes, pourautant qu'ils auoient suiuy le party de Niger. Toutesfois pource qu'il se deliberoit premierement de tirer à foy & à ses enfans l'Empire de Rome, & se confermer & assurer en iceluy sans auoir crainte de personne, il reserua ces entreprises pour vne autrefois. Car combien que Niger fust deffait & osté, si auoit il encores en barbe Clodius Albin, qui luy sembloit dangereux, & homme qui luy pourroit donner empeschement à sa grandeur: entendant mesmes qu'il vsurpoit le tiltre de Cesar trop royalement & orgueilleusement, & qu'en particulier plusieurs grands Seigneurs du Senat luy escriuoient secrettement des lettres, & luy persuadoient de venir en diligence à Rome pendant que Seuere estoit absent, & occupé aux guerres loingtaines & estrangeres. Car les Nobles de Rome l'aimoient beaucoup plus pour Empereur que Seuere: pourautant qu'il estoit issu de tresnoble lignee, & estoit doux & humain en sa vie. Desquelles choses estant Seuere aduertty, n'ayant aucune iuste ny apparente raison pour luy faire guerre ouuerte ny se declairer son ennemy, il essaya par plusieurs fois de le faire mourir par fraude & trôperie: & luy enuoya de ses plus feaux seruiteurs & courriers, qui auoient accoustumé de porter ses paquets par país: & leur donna en mandement quand ils seroient pardeuers luy, apres luy auoir présenté les lettres publiquement, qu'ils fissent semblant de luy vouloir dire quelques choses d'importance en secret & sans compagnie: & quand ils l'auroient mené en lieu secret loing de sa garde, qu'ils le missent à mort à grands coups de poignards. Auec ce leur donna des poisons, pour essayer s'ils le pourroient faire empoisonner par quelque ministre eschâçon ou cuisinier. Mais quelques amis d'Albin se doubterent de la trahison, & luy conseillerent de se garder des finesses d'un homme trahistre & cauteleux en ses entreprises: mesmes qui n'auoit point gardé sa foy aux Capitaines de Niger, dont il estoit fort blasmé. Car, apres les auoir induits par le moyen de leurs enfans (comme dict est) à tra-

hir Niger, & qu'il eut abusé de leur ministere à executer sa meschanceté, & ordonner tout l'Orient à sa fantasie, il les fit tous mourir avec leurs enfans. Mais sa fraudulente & infidele malice fut clairement manifestee par effect. Car Albin craignant d'estre surpris, commença à faire croistre sa garde plus que de coustume, & ne faisoit entrer vers luy aucun homme venant de la part de Seuere, qui n'eust premierement posé les armes, & qui ne fust escous & fouillé par tout pour voir sil portoit quelque chose. Finalement les courriers de Seuere arriuerent, lesquels apres luy auoir presenté les lettres deuant plusieurs, dirent auoir quelque secret à luy communiquer sans tesmoins. A ces paroles Albin qui commençoit desia à se douter de la trahison, commanda qu'ils fussent empoignez. Si leur fit incontinent donner la geyne & diligemment examiner, dont il cogneut le discours de toute la trahison de Seuere: & apres auoir puny les malfaiçteurs comme ils meritoient, commença à se preparer pour faire la guerre contre luy, le tenant pour ennemy manifeste. Seuere fut aduertuy de ces preparatifs, & pource qu'il estoit de nature impatient & cholere, fut incontinent enflambé de fureur: & ne se peut contenir de monstrer le despit & desdaing qu'il auoit contre luy: ains fit incontinent assembler tous les gens, & parla à eux en telle maniere.

Propos & harangue de Seuere à son armee pour faire la guerre contre Albin. CHAPITRE V.

E ne voudroye pas, vertueux compagnons, qu'aucun d'être vous me reprist de legereté de cœur ou d'ingratitude, pensant que ie voulusse entreprendre guerre contre celuy que i'estimoye mô amy, & auquel i'auoye concedé la societé d'un Empire assure, luy donnant vn priuilege & honneur, qui ne se donne à grád peine aux freres, & lequel vous n'auiez octroyé qu'à

qu'à moy tout seul. Car quand vous aurez entendu l'ingratitude de laquelle Albin nous rend, pour recompense des biens que nous luy auons faitz, vous verrez comme nous sommes esmeus de tresiuste douleur à luy vouloir faire cognoistre sa faute. Il appreste gens & armes contre nous, il desprise nostre vertu: il n'a aucun soucy de la foy qu'il m'a promise, il tasche par meschanceté & ambition, d'auoir par guerre le tout du bien, duquel il a eu la moitié de moy sans combattre. Il n'a ny honneur ny reuerence aux Dieux, par lesquels il a si souuent iuré, ny pitié de vous mesmes, ny des grands traueux que vous auez si longuement endurez. Et en cela monstre bien qu'il est ingrat: veu que de vos vertueux actes il en receuoit le fruit comme moy: & (qui plus est) il eust eu la meilleure part des victoires par vous gaignees, s'il eust gardé la foy que par tant de sermens il nous auoit promise. Et pour tant comme celuy qui commence le mal, doit estre par raison estimé iniuste, aussi celuy qui ne se venge des iniures qu'on luy fait, doit estre réputé lasche & pusillanime. L'on peut encores mieux cognoistre, combien nous auons plus iuste cause de nous venger de luy que de Niger. Car la guerre contre Niger ne procedoit point par haine, ny contre vn occupateur de nostre dignité, mais seulement par vne conuoitise & contention d'honneur: pourautant que l'vn & l'autre vouloit tirer à foy, comme vn prix de victoire, la Principauté vacante & contentieuse. Mais Albin a faulzé sa foy: a rompu les conuentions que nous auons faittes: il fest pariuré par plusieurs fois: & apres auoir receu de nous le droit qui n'appartient qu'au fils legitime de l'Empereur, il a mieux aimé estre nostre aduersaire & ennemy, que de demorer nostre compagnon & amy. Parquoy ie suis d'aduis, vertueux compagnons, comme aparauant en luy bienfaisant nous l'auons honoré de gloire & dignité, qu'à l'aduenir par noz armes nous punissions sa faute & desloyale lascheté. Et en cela soyez assurez que vous n'y aurez aucune difficulté.

Car son armee qui est bien petite, faite d'hommes couards,

pris aux isles, ne pourra soustenir vostre rencontre & assaut: veu que n'estans que petit nombre vous auez esté si vaillans, & estes demourez victorieux en tât de batailles, & auez veincu & rengé par vos armes toutes les nations Orientales. Comme feroit il donc possible (veu que vostre armee est creüe presque de la moitié, & que vous auez quâsi la puissance de tout l'Empire Romain avec vous) que vous ne surmontiez aisémēt vn si petit nombre de gens, conduits par vn homme effeminé, qui n'est ny sobre, ny vaillant? Qui est celuy qui n'entende sa luxure? Qui est celuy qui ne cognoisse la vie, plus conuenante à garder les pourceaux qu'à cōduire batailles? Allôs donc, mes amis, allons, avec nostre accoustumee hardiesse & vertu contre luy: & tenons pour certain de rapporter vne belle victoire (veu que les Dieux sont pour nous, lesquels il a mespriez & blasphemez) & venger le deshonneur qu'il a fait aux enseignes des victoires, que vous auez si souuent dressées contre toutes les nations barbares.

*La diligence de Seuere à passer d'Asie en Gaule, où
il veinquit Albin, & le fit mourir.*

CHAPITRE VI.



PRES que Seuere eut finy son parler, toute l'armee s'escria longuement, Viue l'Empereur, Viue Seuere: & declaira qu'Albin seroit tenu pour ennemy, & luy promirēt tous d'vn accord de le suiure en son entreprise: & en pronostiquant desia la victoire, l'inciterent à faire diligence. Si ordonna incontinent faire la mōstre, où il leur fit donner outre la soulde, des presens tresmagnifiques: & sans plus tarder se mit en voye avec tout son camp, pour passer en Europe, & aller contre Albin. Mais il enuoya quelques bandes de gens d'armes, pour assieger Byzance, laquelle estoit encor tenue par les Capitaines de Niger, qui sy estoient retirez pour refuge. Laquelle finalement fut prise
par

par famine, & totalement destruite, les theatres ostez, les baings demolis, les statues abbatues, les ouvrages excellens renuersez par terre, & deshonnez: en sorte, qu'apres auoir esté de tout ornement despouillee, & reduite en vn pauvre village, elle fut donnee pour seruir comme tributaire aux Perinthiens, tout ainsi qu'Antioche fut submise à la puissance des Laodiciens. Il donna aussi grande somme d'argent pour restaurer & refaire les villes que Nigér pour son respect auoit destruites & saccagees. Au reste, il s'auançoit de gagner pais sans prendre ny donner à ses gens aucun repos, n'espargnant ny festes ny iours ouuriers, & tenoit aussi peu de conte du froid que du chaud, allant bien souuent au cœur d'hyuer teste nue sur les treshautes montaignes, sans se soucier de neiges ny de brouillas: & par ce moyen dōnoit exemple de vertu & hardiesse à ses gens, tellemēt que non pas tant par crainte, & discipline militaire, que par emulation & amitié de leur Prince, ils enduroient volontiers les trauaux de la guerre. Et pour plus grande assurance, il enuoya deuant quelque partie de ses gens pour prendre les destroiets des Alpes, & occuper les passages qui vont de France en Italie. Durant ces entrefaites l'on apporta nouvelles à Albin (qui estoit encores oisif & negligent, addonné à ses plaisirs, & ne pensant sinon bien legerement aux affaires de la guerre) que Seuere venoit à luy en toute diligence, & qu'il estoit desia bien pres avec son armee: dont il tomba en grand esmoy, & ne sçauoit de quel costé se tourner. Toutesfois il passa la mer, & vint mettre son camp en la Gaule, qui est à l'opposite de Bretagne: & commanda à toutes les villes subiettes à son gouuernemēt, & aux nations circonuoinfines, qu'elles eussent à luy fournir argent & munitions pour la guerre. Ceux qui luy en enuoyerent, firent tresmal leur profit: pource que Seuere, la guerre finie, leur en donna vne tresdure recompense. Mais ceux qui ne luy voulurent obeir, furent plus heureux que sages: car apres que la victoire eut monstré l'erreur des vns aux autres, ils furent conseruez & tenus en sauuegarde. Aussi tost que l'ost de Se-

destruction de Byzantiō, ou Constantinople, laquelle depuis a esté refaite plus belle que deuant. Perinthiēs, autrement dits Heracliens. Laodicce fut bruslee & destruite peu de tēps apres.

C'est Anglētērie.

Les autres
disent pres
de Trinur-
tium, petite
ville en ce
temps là.
Lampri. &
Capitol.

uerre fut arriué en Gaule, il y eut en diuers lieux plusieurs escarmouches entre les deux parts, où l'vne auoit vne fois du bon, & puis l'autre. Mais finalement la dernière bataille se fit aupres de Lyon : qui est vne ville grãde & abondante de toutes choses, où Albin s'enferma dedans les murailles : & enuoya tant seulement ses Capitaines au combat. A la verité le rencontre fut aspre, & la fortune egale par long espace de temps : tellement que la victoire tournoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre. Car les Bretons ne sont pas moins vaillans que les Illyriés : & ont la taille & corpulence aussi belle & puissante, & le courage autant acharné & cruel aux combats que ceux de Seuere. Au moyen dequoy à la meslee des deux armées en pareille vertu, la routte ne fut pas aisée à faire d'vn costé ny d'autre. Mais j'ay leués histoires d'aucuns Autheurs de ce temps là (qui sont dignes de foy & sans affection) que le bataillon d'Albin qui estoit vis à vis de Seuere, eut du meilleur : en sorte que Seuere fut abbatu, & tout soudain apres auoir ietté par terre la cotte d'armes que les Empereurs auoient coutume de porter, il s'enfuit à l'escart, & se cacha entre les morts : dont commencerent les Bretons à se mettre en desarray, & à le poursuiure fort rudement en criant, Victoire, comme s'ils l'eussent desia tenue en la main : mais que Lætus survint (qui estoit Grãd-maistre & Conestable de Seuere) avec ses bandes fraisches, qui n'auoient encores point combattu. Et sur ce poinct il fut atteint de quelque calomnie, comme s'il eust expressément differé d'entrer au combat, pour attendre l'issue de l'affaire : gardant sa compagnie entiere, pour attirer à foy la victoire & l'Empire : & qu'il ne se voulut montrer sinon quand il entendit que Seuere estoit mort. Ce blasme dont Lætus pour lors fut chargé, quelque temps apres fut tenu pour vray. Car apres que Seuere fut retourné à Rome, toutes les guerres cessées, estant en grande tranquillité de sa vie, il recompensa treshonorablement tous les Capitaines qui l'auoient serui : mais il fit mourir Lætus, en le punissant (comme l'on croit) de celle trahison. Pour lors donc que l'on
aperceut

apperceut venir l'armee de Latus toute fraische, les gens de Seuere reprirent courage, & remonterent leur Seigneur à cheual, & luy remirent sus son manteau & accoustrement Royal. Ceux d'Albin, qui pour l'esperance de victoire, s'estoient desia mis en desarray, au rencontre d'une si forte puissance, resisterent vn peu: mais incontinent apres furent mis en fuite & en routte. La tuerie fut aspre & cruelle: pour autant que les Illyriens les tuoient & poursuiuoient iusques à l'entree de la ville. Le nombre des prisonniers & des morts d'une part & d'autre, a esté diuersement escrit au plaisir des Historiens de son temps: mais il est certain que les gens de Seuere saccagerent & bruslerent la ville de Lyon, prirent Albin, luy trancherent la teste, & la presenterent à Seuere. Ainsi furent dressez deux tresgrands trophées pour enseigne de deux victoires, l'vn en Orient, & l'autre vers le Septentrion, tous deux tant renommez, qu'ils passerent la gloire de tous ceux qui auoient esté dressez au parauant: & n'y eut oncques fait d'armes, qui se peust comparer aux victoires de Seuere: fust ou pour la multitude de gens, ou rebellion de tant de nations, nombre de batailles, longueur de chemins, ou promptitude d'executer ses entreprises. Je ne veux pas nier, que les armées de Cesar & Pompee, ou celles d'Auguste contre Antoine & les enfans de Pompee ne fussent grandes: pareillement les guerres ciuiles & estrangeres de Sylla & Marius furent esmerueillables: mais il n'est pas aisé de trouuer vn autre Capitaine que Seuere, qui ait defait trois Empereurs, tenans desia la seigneurie: qui ait surpris par finesse la garnison de Rome, fait mourir l'vn des Princes dans le Palais Royal, defait l'autre (qui estoit seigneur en Orient nommé par les Romains, & tenu des long temps pour Empereur) & pris le troisieme par sa vertu, qui estoit aussi en tiltre & dignité de Cesar, en vn pais grand & belliqueux. Voila donc la maniere comme Albin fut veincu & occis, apres auoir iouy par bien petit espace de temps d'une dignité tresmalheureuse. Au demourant Seuere desgorgea tout incontinent son maltalent

Lyon bruslee & saccagee, & s'abusent ceux qui l'appellent Londinum. La mort de Albin. Trophées de Seuere.

contre les amis d'Albin qui estoient à Rome, ordonnant que ils fussent occis & vendus: & enuoya la teste d'iceluy, à fin que elle fust pendue en vne potence au milieu du marché: & certiffia le peuple de sa victoire par lettres: à la fin desquelles adiousta, qu'il auoit ordonné que celle teste fust publiquement pendue, à ce qu'ils vissent la punition future de ceux qui auoient tenu le parti contraire.

Le retour de Seuere à Rome: l'auarice & cruauté dont il vfa contre le Senat: les ieuX & solennitez publiques qu'il fit.

CHAPITRE VII.



PREs auoir disposé des affaires de Bre-taigne, parti le gouuernement d'icelle nation en deux Capitaineries, ordonné des Gaules à son intention, & fait mourir tous les fauoris d'Albin (qui par necessité ou par election auoient suiui son parti) leurs biens confisqueZ, & leurs adherans vëdus, ¶ se mit en voye pour retourner à Rome, accompagné de toute son armee, pour estre plus espouventable aux Romains. Quand il eut parfaict son voyage à grande diligence (côme il auoit de coustume) pour le courroux dont il escumoit encores contre le reste des amis viuans d'iceluy, il fut reccu par le peuple Romain avec tout honneur & louenge: & fut humblement salué de tous les Senateurs, qui estoient espris d'vne tresgrande crainte, pensans en eux mesmes qu'il ne leur pardoneroit iamais. Et cognoissoient bien qu'il estoit naturellement cruel à ses ennemis, & qu'il ne falloit que bien petite occasiõ pour l'esmouuoir à faire iniure à quelqu'vn: & d'autant plus se courrouceroit contre eux pour les raisons de ces inimitiez, qui luy donnoient suffisante occasion de se venger d'eux. Apres donc qu'il eut esté au temple de Iupiter & fait tous les sacrifices accoustumez, estant retourné en son Palais, il distribua au peuple tres-
grands

grands dons de largesse, pour ses victoires: par cillement donna la solde aux soldats, & leur conceda des prerogatiues que iamais auparauant ils n'auoient eües. Car ce fut le premier qui augmenta la quantité du froment, qu'ils auoient accoustumé d'auoir, qui leur permit de porter carcans & anneaux d'or, & auoir des garfes en leurs maisons. Lesquelles choses plusieurs sages iugeoient estre contraires à la discipline militaire, à la modestie, promptitude, & dexterité que les gens de guerre doiuent auoir. Et à la verité, il fut le premier qui totalement renuersa la dureté & aspreté de leur vie, la souffrance des traux, l'ordre & la reuerence qu'ils doiuent aux Princes: leur apprenant à aimer l'argent, à viure en delices, comme gens mols & effeminez. Quand il eut à son iugement tresbien ordonné son estat, il entra au Senat: & assis au throsne Royal, commença à accuser asprement les amis d'Albin, monstrant à plusieurs les lettres qu'ils luy auoient escriptes (lesquelles il auoit trouuees en ses coffres) reprochât aux vns les riches presents qu'ils luy auoient faitcs: & aux autres plusieurs cas nouveaux: comme d'auoir entretenu les nations Orientales, ou d'auoir esté compaignons & familiers d'Albin. Au moyen dequoy il fit bien tost apres mourir tous les principaux du Senat, & les plus apparens hommes qui fussent aux prouinces: dont les richesses estoient grandes, ou la noblesse cogneuë. Et en cela feignoit il de se venger de ses ennemis, & d'estre iustement courroucé contre eux: mais à la verité, ce n'estoit qu'auarice qui l'incitoit à ce faire. Car il estoit auare, & desireux d'argent sur tous les hommes du monde. Et comme il est certain qu'aux vertus de grand courage, hardiesse, & souffrance de traux, & cognoissance du faitc de guerre, il ne deuoit rië à homme viuant, aussi faut il penser que l'auarice estoit excessiue en luy. Car il faisoit mourir vn chacun pour bien legeres occasions: & retenoit son Empire plus par crainte que par amour: cöbien qu'il sefforçast de faire tousiours quelques choses pour complaire au peuple: comme quand il ordonna des ieux publiques de toutes sortes, pour le plaisir de la commune,

Corruption
de la disci-
pline mili-
taire.

Emylus
festes de
ioye pour la
victoire.

Ludi secula-
res sub Seue
ro.

C'est à dire
de cēt en cēt
ans. Diodo-
re Sicilien,
liu. 5.

esquels il faisoit tuer plusieurs bestes sauuages par centaines, qu'il faisoit amener de toutes les pars du môde: & fit distribuer quelques dons au menu populaire. Il fit pareillemēt vne solennité de ieux de prix pour sa victoire, que l'on nôme *Epimicia*: esquels y auoit des ioueurs de musique, des luiçteurs, & basteleurs en grand nôbre. Et nous auôs veu en son regne certains spectacles, faicts de toutes sortes de ieux, & en tous les theatres de Rome ensemble: esquels l'on faisoit des sacrifices, & des veilles toute la nuit (à la semblance des mysteres de la Deesse Ceres) lesquels s'appelloient ieux seculiers, & se faisoient ordinairement de trois en trois generations. Car il y auoit des crieurs, qui alloient par toute Rome, & Italic, crier qu'on vinst voir des choses que l'on n'auoit onques veuës, & qu'ô ne verroit iamais en sa vie: signifiant par cela que le temps, qui estoit passé entre la feste ia celebree, & celle qui se deuoit celebrer, estoit si grand, qu'il passoit l'aage de tous les hommes.

Entreprise de Seuere contre les Atrenes & les Parthes.

CHAPITRE VIII.



Aussi ne s'en
donnoit il
point: Nul-
los habitu-
ra triūphos.
Lucain.

Atrenes ou
Attrites en
l'Arabie heu-
reuse, pays
fort & mô-
tueux. Plinē
& Ptol.

VAND Seuere eut demeuré quelque tēps à Rome, & eut fait ses enfans Princes & participans à l'autorité & puissance de l'Empire, il luy prit enuie d'illustrer son nom par victoires, non seulement aux guerres ciuiles des Romains (pour lesquelles il auoit refusé le triomphe) mais aussi contre les estrangers, pour dresser les enseignes de sa gloire en plusieurs lieux. Et prit incontinent occasion de se vouloir venger de Barsemie, Roy des Atrenes, qui auoit tenu le party de Niger: & tout soudain fit apprester ses gens, pour faire la guerre en Orient. Quand il fut arriué en Asie, il se delibera de faire vne course pour saccager l'Armenie. Mais le Roy de ce país le préuint: & luy enuoya presenter vne grosse somme d'argent avec des ostages,

ostages, suppliant qu'il luy pleust le receuoir à mercy, & à faire alliance avec luy. Seuere voyant que tout alloit selon sa fantaisie du costé d'Armenie, se tourna vers le país des Atrenes. Cependant Augare qui estoit Roy des Osfroennes, se vint rendre à sa misericorde, luy donnant ses enfans pour ostages de sa foy, & luy amena grád nombre d'arballestiers & archers au secours. Seuere aiant passé la region d'entre les deux fleues Tygris & Eufrate, & le país des Abenes, il fit vne course iusques en Arabie l'heureuse: laquelle porte les herbes odorantes, gommés, drogues, & autres bonnes senteurs, dont nous vsons de pardeça. Auquel país quand il eut saccagé plusieurs villes & villages, & gasté le plat país, il entra dedans la campagne des Atrenes, & mit le siege deuât Atlas: * qui est vne ville située au sommet d'vne treshaute montaigne, close & garnie d'vne grande & forte muraille, & au demeurant florissante & abondante de gens de guerre, & principalement d'archers & arballestiers. Si commença à battre la ville de toute sa puissance, donnant bien souuent l'assaut pour la prendre: & fit conduire plusieurs engins & machines couuertes pres du mur pour l'abbatre: & n'oublia aucune ruse ou tour de guerre pour prédre la ville. Mais les Atrenes n'estoient point tapis en leurs maisons: ains se defendoient vaillamment à force de flesches, & grosses pierres, & donnoient beaucoup d'affaires aux gens de Seuere. Ils leur ruoient certains pots de terre, pleins de petits oiseaux & bestes venimeuses: lesquelles en tombant sur le visage, ou rampillant sur quelque partie du corps, les bleçoient mortellement. D'auantage les Romains ne pouans souffrir l'estouffement de l'air, pour l'excessiue chaleur du Soleil, tomberent en grosses & pestilencielles maladies: tellement que l'armee se consumoit plus par les fiéures, que par armes des ennemis. Estant l'armee de Seuere presque desesperée (pourautant que le long siege ne succedoit à leur fantaisie, veu qu'ils perdoient plus qu'ils ne gaignoiēt) Seuere retira ses gens, deuant que tout se perdift, & s'en alla sans rien faire, bien fasché & mal-content, de ce qu'il n'auoit pris la ville

Augare roy des Osfroennes, ou Osdroennes pres d'Eufrate, deça la Mesopotamie. Strabon & Suida.

Abenes, ou Adiabenes, sont en la haute Mesopotamie vers les montaignes.

Ptolem. * C'est la ville de Petras des Agarenes, autrement dictés Nabathees dont parle Diodore au xx.

* Si est ce q̄ pour sen retourner, il n'auoit que faire de nauires. Par ainsi faut estimer qu'il se mit sur l'Eufrate qui le mena iusques à Ctesiphon, autrement Seleucia, estât lors sous la puissance d'Artabanus Roy des Parthes, ou qu'il y ait erreur.

Artabá, est le nom commun quasi de tous les Roys des Parthes.

Les parthes, depuis la route de Crassus, estoient faictz grâds: & auoient occupé les Perses, Medes, Assyriés, & tous les environs. A ceste cause le regne des Parthes estoit estendu iusques à Eufrate.

selon son esperance: à raison que luy, qui auoit toujours accoustumé de veindre, festima pour celle fois vaincu: pource qu'il n'auoit pas emporté la place. Toutesfois la bõne fortune fauorifant à ses affaires, le consola incontinent: & ne retourna pas du tout les mains vuides: ains fit sa main encor mieux qu'il ne pensoit. Car apres auoir mis son armee sur plusieurs nauires pour sen retourner*, il n'arriua pas aux riuages des Romains: ains transporté par la violence des eaux, tomba sur les frontieres des Parthes: d'où il y auoit peu de iournees iusques à Ctesiphon: qui est la principale ville du Roy des Parthes: lequel viuoit en repos sans se soucier des guerres des Attrenes, dont il n'auoit que faire: & demouroit oisif, ne se doutant d'aucun mal. Adonc l'armee de Seuere, estant poussée en ces riuages mit pied à terre, & gasta le plat país, emmena le bestail pour auoir de quoy viure, brusla tous les villages en son chemin, & peu à peu s'approcha de la ville de Ctesiphon, où le grand Roy Artaban faisoit sa residence. Adonc se ruerent au despourueu sur les Barbares, mirent à mort tous ceux qui leur venoient au deuant, saccagerent la ville, emmenerent plusieurs prisonniers d'hommes, femmes, & enfans: prirent leurs thresors, & rauirent les meubles & ornemens du Roy, qui sen estoit fuy avec peu de cheuaux: ce faict ils rentrerent incontinent en leurs terres. Par ainsi Seuere gagna la victoire cõtre les Parthes, plus par fortune que par prudence. Quand il eut veu la prosperité qui luy estoit venue, il enuoya des lettres au Senat & au peuple de Rome, pour les certifier de ses grandes batailles & victoires, & les fait peindre en grands tableaux: à celle fin qu'elles fussent publiquement veües & admirees. Au moyen de quoy le conseil des Senateurs luy octroya tous les honneurs qu'il pouuoit souhaiter: & luy decerna les surnoms & tiltres des nations par luy veincues & subiuguees.

Retour

Retour de Seuere à Rome, & comme ses enfans commencerent à se gaster, & la conspiration de Plantian.

CHAPITRE IX.



PRES que Seuere eut dressé ses trophées, & ordonné ses affaires en Orient, il se mit en voye pour retourner à Rome: où il amena ses enfans, qui estoient desia grands & en aage d'adolescence. Si distribua la charge des prouinces, disposant des affaires seló que le temps & la necessité le requeroit: & fit vne reueüe des garnisons assises sur la Mysie & Pæonie, & en peu de temps arriua à Rome: où il fut receu par le peuple Romain en grád triomphe & magnificence. A cause dequoy il fit plusieurs sacrifices, festes, ieux, spectacles, courses & solennitez publiques, grands presens au peuple, & aux soldats, & d'autres ieux particuliers, pour la souuenance & honneur de ses victoires. En apres il demoura plusieurs annees à Rome viuant en tranquillité: où il se traualloit continuellement à rendre iustice, & donner ordre aux affaires de la ville, & à enseigner & endoctriner ses enfans à bien viure. Lesquels toutesfois, pour estre ieunes estoient deprauez, & adonnez aux plaisirs & delices de Rome, à veoir les spectacles, les courses des cheuaux, & les danses. Et (qui pis est) commençoïent à estriuer l'vn contrel'autre, & estre en dissension, pour la conuoitise qu'ils auoient de gagner, premierement aux ieux d'enfans, combats de coqs, rencontres de cailles, luiètes de garçons, puis en tous autres petits passetemps: en sorte que si quelque chose auoit esté dicté ou faicte aux comedies ou aux ieux en leur presence, ils estoient incontinent appoinctez contraires: & ne fauorisoient iamais tous deux à vn: ains ce qui plaisoit à l'vn, tout soudain desplaisoit à l'autre: & auoient aupres d'eux des flateurs & plaisanteurs, qui les nourrissoient en discord, & les faisoient combattre & contendre l'vn à l'encontre de

l'autre, faisans & difans toutes choses pour complaire à leur ieunesse, & entrer en leur grace. Seuere aduertiy de cela, sefforça premierement par bonnes paroles de reconcilier ensemble les deux enfans, & faire amender leur maniere de viure. Depuis fit prendre femme au plus grand des deux (pensant par ce mariage le rendre plus moderé) qui estoit nommé Bassian, deuant qu'entrer à la Court de l'Empereur: mais depuis que Seuere eut gaigné la dignité Royale, il le fit appeller Antonin, voulant qu'il portast le nom de Marc Aurele. La femme qu'il luy donna, estoit fille du Grand-maistre & Capitaine general de son armee, nommé Plautian, homme de basse condition (comme aucuns disent) fuitif, & banni de sa maison, pour quelques seditions & meffaiçts où il auoit esté trouué: & estoit Africain, d'une mesme ville que Seuere, & (comme l'on dit) son proche parent. Toutesfois l'ay entendu d'ailleurs que c'estoit son amy, & subiet de sa paillardise en la fleur de son aage: qui fut la cause que Seuere l'esleua de pauvre & basse fortune en tresgrande opulence & autorité, luy donnant plus de richesses qu'il ne deuoit. Car il luy octroya la confiscation de ceux qui estoient condamnez à mort ou exil: & le fit si grád, qu'il luy departit presque la moitié de l'Empire. Iceluy abusant de l'autorité qu'on luy auoit baillée, vsoit de toutes cruauitez & violences, quand il vouloit auoir quelque chose: & deuint le plus terrible, cruel, & orgueilleux seigneur, qui fut oncques au monde. Quand donc Seuere eut fait faire les nopces entre la fille de cestuy-cy & son fils, il la fit venir demourer au Palais Royal avec son mary. Mais Antonin desplaisant de tel mariage, pour l'auoir prise plus par contraincte que par election, haïssoit la fille & le pere mortellement, de sorte qu'il ne pouuoit souffrir de coucher ou demourer avec elle: & tant la desprisoit, que bien souuent la menaçoit de la faire mourir avec son pere, si tost qu'il seroit seul Empereur. La fille rapportoit ces menaces à son pere, & racontoit la fascherie & haine qu'Antonin auoit conceuë contre elle: tellement qu'il en fut fort fasché & irrité contre son gendre.

Bassian Ca-
racalla.

Plautian.

niõ dit qu'il
fut plus ri-
che que Se-
ian, ny que
homme qui
fut onc pres
d'un Empe-
reur, au 53.

gendre. A ceste cause Plautian discourant en soy-mesme cōme Seuere estoit desia vieil, caduc & maladif, & d'autre part craignant les menaces d'Antonin (qui estoit ieune, fier & hardy) se delibera d'attenter quelque grand chose, auant que l'autre luy peust nuire. Il y auoit plusieurs autres occasiōs qui l'incitoient à occuper par force la Monarchie: comme tresgrandes richesses (par lesquelles il passoit tous les Gouverneurs qui auoient esté deuant luy) l'obeissance des soldats, la reuerence des subiects, & l'habit auquel il souloit aller par la ville. Car ordinairement il portoit la grand robe à large bāde de pourpre, qui n'appartenoit que aux Senateurs: & marchoit au reng de ceux qui auoient esté deux fois Consuls. Il portoit tousiours l'espee: & luy seul auoit les enseignes des plus grandes dignitez. Par tout où il passoit, il estoit si arrogant & espouuentable, que personne n'osoit luy passer par deuant: & ceux qui d'auenture sy trouuoient, tournoient incontinent le visage en arriere. Ses Escuyers qui alloient deuant luy, crioient à haute voix aux passans, qu'il n'y eust aucun parmy les rues qui l'osast regarder au visage: ains qu'ils tournassent les yeux ailleurs, & regardassent en terre. Ces manieres de faire furent rapportees à Scuere, dont il fut fort desplaisant: mesmes que petit à petit Plautian commençoit à luy deuenir moleste & fascheux: tellement que Seuere fut contrainct de luy retrancher quelque partie de son autorité, luy voulant persuader de diminuer en quelque sorte ceste extrême & insupportable arrogance. Ces remonstrances furent si griefues à Plautian, qu'il ne les sceut endurer. A ceste cause entreprint de voler l'Empire, & machina vn tel moyen pour ce faire. Il y auoit vn Capitaine sous luy nommé Saturnin, qui l'honoroit merueilleusement: & combien que tous les autres le fissent aussi, toutesfois cestuy-là se mettoit mieux en sa grace, par plus grande veneration & signe d'obeissance. Si iugea que cestuy-cy luy deust estre plus fidele que tous les autres, & qu'il deust plus seurement accomplir & tenir secrets ses commandemens. Adonc l'appella de-

L'arrogance
de Plautian.

Saturnin
tribun: c'est:
à dire, capi-
taine de mil-
hommes.

uers le soir en sa chambre, & luy dist sans compagnie telles paroles.

Instruction de Plautian à Saturnin pour tuer Senere.

CHAPITRE X.

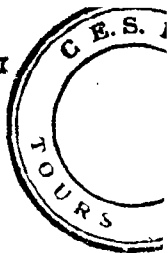


VOICÿ (dit-il) le temps conuenable, auquel tu dois faire vn chef d'œuure, pour preuue de l'amour & obeïssance que par si long temps tu m'as môstree: duquel aussi ie te pourray recompenser selon tes merites, & te rendre au double le plaisir que tu me feras. Il te faut choisir l'vn des deux: ou faire mon commandemēt, & par ce moyen deuenir tel que ie suis à present, & succeder en ma dignité: ou de mourir incontinent, & estre puny de ta desobeïssance. A faire mon commandement il te sera bien aisé: & ne faut que la grâdeur de l'entreprise t'estonne, ny que le nom des Princes t'espouente. Car il n'y a personne qui ait tant de commoditez d'entrer en la chambre où ils dorment que toy, principalement quand tu fais la garde en ton iour: auquel tēps sans aucun empeschement tu pourras accomplir ce que i'ordonneray, qu'ame du monde ne le sçaura. Or il ne faut que ie te face plus expres commandemēt: car tu trouueras mieux ton opportunité que ie ne la sçauroye dire. Va donc, mon amy, au Palais des Princes, faisant semblant de porter de par moy quelques nouvelles d'importance, & me les tue tous deux incontinent. Chose qui te sera bien aisee à faire (veu que tu es homme roide & puissant) & n'auras aucune difficulté à tuer vn pauvre vieillard caduc, & vn enfant debile. Entrepren donc hardimēt cest affaire: & combien qu'il y ait vn peu de dâger en ceste entreprise, sois assure que si tu prens vne partie du peril sur toy, tu seras aussi participant des grands biens & honneurs qui par ce moyen nous pourront aduenir.

Comme

Comme Saturnin decela la trahison de Plautian, & comme il fut puny : & des querelles des ieunes Princes.

CHAPITRE XI.



LE Capitaine oyant ces paroles, combien qu'en son cœur il fust estonné, si n'eut il pas l'entendement troublé à respondre : mais tenant contenance d'homme, qui n'estoit pas hors du sens (car il estoit de Syrie, & communément les hommes deuers l'Orient sont de grands esprits & subtils) voyant la folle & forsenee entreprise de Plautian, d'autre part cōsiderant l'authorité qu'il auoit, ne luy voulut aucunement contredire, pour n'estre puny sur le champ : ains fit signe d'auoir tresbien entendu son commandement, & d'accepter l'entreprise, comme à luy plaisante & agreable. Et l'adorant (comme sil eust desia esté Empereur) luy demanda le mandement d'icelle occision par escript. Car c'estoit la coustume des Tyrans, de commander par vn breuet qu'on fist mourir vn tel ou vn tel, quand ils le vouloient punir sans figure de procez : à celle fin que personne n'eust occasion de tuer vn autre, sous le nom & authorité del'Empereur, sil ne monstroït le commandemēt par escript. Lors Plautian auégulé de folle ambition, luy fit vn escripteau : par lequel il luy donnoit la commission de faire mourir les deux Princes : & l'instruisit d'auantage, & ordonna, quand il les auroit occis, auant que le fait fust diuulgüé, de luy enuoyer quelcun pour l'appeller : à fin qu'on le trouuast Empereur & en possession du Palais Royal, auant que l'on sçeust l'occupation d'iceluy. Le Capitaine ces mandemens receus, se partit de luy, & entra en la maison Imperiale, allant par tout selon sa coustume. Mais apres auoir longuement discouru comme il estoit impossible de tuer deux Princes habitans en diuerses maisons, il sarresta sur l'hostel de Seuer : & appellant les gardes du Palais demanda estre mené là dedans, pour reueler quelque chose appartenante au salut de l'Empereur.

Le breuet de mort, souffigné : que les Tyrans donnoient pour faire mourir quelcun.

Iceux le dirent à Seuere: qui commanda incontinent de le faire amener. Le Capitaine entré dedans la chambre, adressa sa parole à Seuere, & luy dit ainsi: Je vien à vous Sire, pour autre intention que n'est la pensée de celuy qui m'y enuoye: lequel estime fermement que ie doieue executer sa commission comme bourreau, en vous coupant la gorge, & à vostre fils Antonin: mais à la verité, mon desir est de vous sauuer la vie & à vos enfans. Plautian est celuy, qui veut raurir & occuper l'Empire par trahison: à ceste cause m'a commandé de vous mettre à mort tous deux, non seulement par paroles, mais par escript: dont ce breuet pourra faire foy. Et certes ie confesse luy auoir promis d'executer l'affaire: mais ç'a esté de peur qu'à mon refus vn autre ne l'entreprist: & le vous ay voulu manifester, à fin que ne fussiez ignorant de son entreprise. Apres qu'il eut acheué de parler, il ietta des larmes en abondance. Toutesfois Seuere ne creut pas de leger à cela (pourtant que la poison amoureuse de Plautian n'estoit encores esteinte en luy) & soupçonna que ce fust vne fourbe & calomnie qu'on luy voulust mettre sus: pensant que son fils pour haine de Plautian & de sa fille, eust controuué ceste finesse & accusation pour le faire mourir. Si fit soudain appeler Antonin & le reprit bien asprement, de ce qu'il auoit pourchassé vne telle trahison contre vn homme de bien, parent & amy de la maison. Mais Antonin commença à iurer qu'il ne sçauoit rien de tout l'affaire: & voyant que le Capitaine les pressoit, & monstroit l'escripture, affermant qu'il estoit ainsi, luy donna courage & hardiesse d'auerer ce crime. Le Capitaine cognoissant le danger où il estoit tombé, & craignant l'amour que Seuere portoit à Plautian, & si la trahison n'estoit prouuee, qu'il seroit en danger de mourir tresmalheureusement, leur dit ainsi: Quelle preuue demandez vous plus grande, que celle que ie vous ay donnée? Voulez vous encores vne demonstration plus manifeste? Laissez moy sortir dehors, à fin que ie luy enuoye quelque mien fidele seruiteur, & l'aduertisse que son commandement est accompli. Vous le verrez

incontinent venir, croyant ce message, & s'emparer de ce Palais Royal cōme s'il estoit vuide, & despourueu d'Empereur: & lors ce sera à vous de cognoistre la verité du faict, pourueu que vous cōmandiez que l'on ne face aucun bruit en la court: à fin que ceste mienne reuelation ne luy soit rapportee. Ce faict commanda à vn de ses plus feaux amis d'aller soudain deuers Plautian, luy dire que les deux Princes estoient morts, & qu'il se vinst saisir de la maison Royale, auant que le peuple en fust aduertý: à fin que bon gré mal gré, ils fussent contrainctz de luy obeir, voyans la forteresse prise, & la puissance confirmee és mains d'vn homme prompt & hardy en ses entreprises. Si fit iceluy son message, auquel Plautian creut incontinent: & pource qu'il estoit enflé de grandes esperances (combien qu'il fust desia bien tard) il sarma d'vn corselet pour la defense de son corps, par dessus ses autres accoustremens: monta sur vn chariot, & courut avec bien peu de gens au chasteau, comme s'il eust esté mandé pour quelques affaires d'importance. Il n'eut aucun empeschement à entrer, pource que les gardes n'entendoient l'affaire: & à l'entree le Capitaine susdict le vint rencontrer, contrefaisant le bon valet. Si le salua comme vray Empereur, & le mena par la main dedans la chambre, où il disoit auoir laissé & ietté les corps des Princes morts & occis. Auquel lieu Seuere auoit attiré des gens de sa garde, pour l'empoigner si tost qu'il y seroit entré. Or Plautian se ietta dedans, n'esperant rien moins que ce qu'il y trouua: & si tost qu'il apperçeut les deux Princes en vie, fut grandement estonné: & apres qu'il fut saisi au corps, il commença à pleurer, supplier & dire que c'estoient mensonges, & vne trouffe & faulse trahison, qu'on luy auoit dressée pour le faire mourir. Adonc luy reprocha Seuere les grands biens qu'il luy auoit faictz, en l'appellant ingrat & meschant: mais Plautian luy remit en memoire la grand' amour & bienueillance du temps passé: tellement que Seuere se laissoit petit à petit appaiser par les paroles de Plautian, iusques à ce que Antonin s'apperçeut du bout de son corselet, qui passoit par

les fentes de sa robe: & cōme homme hardy, cholere & de lōgue main ennemy, luy dit ainsi: Mais que me respōds tu à ces deux choses icy? l'vne que tu es venu ceans sans estre appellé: l'autre que tu portes vn corselet sous ta robe? Qu'est ce à dire cela? A l'on accoustumé de venir pour soupper, ou pour faire collation en maison d'autruy avec les armes? Et ce disant, cōmanda au Capitaine, & à ceux qui estoient presens, qu'à grāds coups d'espee il fust despesché comme conueincu de ce crime. Lesquels sans tarder obeirent au ieune Prince: & apres l'auoir massacré, ietterent le corps en la grand' rue: à fin qu'il fust moqué & vilené par tous ceux qui le haïssioient. Voila comme Plautian, homme auare, ambitieux & insupportable sur tous les hommes du monde, fut puny d'vne mort condecēte à la meschanceté de sa vie.

Mort de
Plautian.

Deux Pre-
fects du Pre-
toire, cōme
Commode
auoit fait.
* C'est au-
pres de Na-
ples.

Après cela, Seuerē crea en son lieu deux Grāds-maistres de sa gendarmerie, & fit la plus part de sa demeure aux faubourgs, chasteaux de son domaine, & lieux maritimes de la Chāpaigne*: où il tenoit son cōseil & rendoit iustice, & donnoit ordre aux affaires de la ville. Et lors il sefforça de bien instruire ses enfans, qui estoient à Rome: & desiroit leur faire apprendre vne honneste maniere, pource qu'il les auoit veuz vn peu trop voluptueux, & adōnez aux ieux publiques & aux festes, plus qu'il n'estoit conuenable aux Princes: dont il aduenoit que la conuoitise de se monstrier plus braue & victorieux en telles folies, tendant tousiours à fins cōtraires, troubloit les esprits des deux freres, & allumoit le feu de contention & inimitié en leurs courages. Finalement cognoissant qu'Antonin deuenoit insupportable apres la mort de Plautian, & se doutant qu'il n'empoisonnast ou fist autrement mourir la fille de Plautian, qu'estoit sa femme (car il y mettoit toute la diligēce qu'il pouuoit) il enuoya la fille de Plautian, & le frere* d'icelle demourer en Sicile: où il leur donna des biens pour viure honnestement, à l'imitation d'Auguste Cesar: qui vsa de semblable liberalité enuers les enfans d'Antoine, apres qu'il eut victoire sur luy. Au demourant il sefforça de reconcilier ses

Antonin,
superbe &
insupportable.

* Aucūns dis-
sent le fils,
& non le
frere.

ses enfans l'un à l'autre, leur racontant à ce propos des fables & Histoires anciennes, pour les reduire en concorde, & les calamitez de plusieurs Royaumes, aduenues par la dissension des freres. Il leur monstra aussi ses thresors pleins d'or & d'argent, sa puissance inuincible, la seurté de l'Empire, le contentement des soldats, auxquels l'on donnoit grande soude, comme ils auoient la garnison de Rome quatre fois doublee, la grandeur de l'armee qui estoit campee aupres de la ville: à laquelle aucune puissance estrangere n'eust sceu resister, ny de force d'hommes, ny d'abondance de richesses. Toutesfois que tout cela viendroit à neant, s'ils estoient en guerre & en dissension ensemble. Voila les choses qu'il leur proposoit deuant les yeux: & tantost les prioit, tantost les chastoit, & par tous moyens s'efforçoit de les pacifier ensemble. Mais ils ne luy voulurent aucunement obeir: ains rompirent & le frein & la bride, & s'adonnerēt à mal de pis en pis, tant pour la chaleur de ieunesse qui leur bouilloit au cœur, comme pour la licence Royale, qui les faisoit ruer sur l'accomplissement de leurs volontez: mesmement par les instigations des flatteurs, qui les flattoient & induisoient à faire quelque vilenie, & trouuoient tousiours quelques nouueaux moyens pour complaire à l'un & desplaire à l'autre. Dont Seuere en fit mourir quelque nombre, & en chastia quelques autres & les bannit, conueincus d'auoir subministré ou obeï à ses enfans en actes mauuais & deshonestes.

La guerre Britannique de Seuere. CHAPITRE XII.



VRANT que Seuere s'empeschoit à corriger la vie de ses enfans, & les abstraire des delices de Rome, il fut aduertty par le Gouverneur de la grand Bretagne, depuis appelée Angleterre, que les gens de ce país là se reuoltoient contre les Romains, & faisoient guerre ouuerte, destruisans les villages & emmenans le bestail: & gastoient le plat país qui estoit en l'obeissance des.

Britannia,
Albion, Angleterre.

Britannicus,
vainqueur
des Bretons
ou Anglois:
comme Par
thicus, vain
queur des
Parthes.

Romains. Et le supplioit ou d'y enuoyer plus forte main pour la defense de ses terres, ou d'y venir en personne: pour autant que la rebellion de ces gens requeroit bien la presence d'un Empereur. Seuere fut merueilleusement ioyeux de ces nouvelles, pource qu'il estoit naturellement conuoiteux de gloire, & desiroit gagner des victoires sur les Bretons, pour se surnommer Britannicus, comme il auoit fait des nations Orientales & Septentrionales: & selon chacune nation auoit pris le nom triomphal d'icelles. Mesmes il estoit trescontent d'aller par pais, pour esloigner les enfans de Rome (où ils auoient de la matiere trop libre pour prendre leurs plaisirs) & les accoustumer à vne vie austere & penible. A ceste cause il fit mettre en ordre ses gens pour passer en Bretagne: combien que de sa personne il fust vieil, caduc, & greué des gouttes, mais d'un courage vertueux & hardy, plus qu'aucun ieune homme de son temps. Si se mit incontinent en voye: & combien qu'il se fist porter le plus souuent en litiere, toutesfois il ne reposoit en aucun lieu, pour parfaire en toute diligence son voyage: de sorte qu'il passa la mer Oceane plus soudainement que l'on n'eust esperé. Estant descendu en la grand Bretagne, assemble tous ses gens, & pourueut à toutes les choses necessaires pour la guerre. Les Bretons furent estonnez de la hastiue diligence de l'Empereur, à venir & leuer vne si grosse armee. A ceste cause luy enuoyerent des Ambassadeurs pour demander la paix, & se purger de la rebellion qu'ils auoient faite. Mais Seuere les renuoya sans responce: pourtant qu'il ne vouloit pas retourner à Rome les mains vuides, & sans rapporter victoire sur eux, & le surnom de Britannicus, qu'il auoit tant desiré de gagner. Et en faisant ses apprests pour la guerre, se delibera de faire des ponts sur les marais de Bretagne: à fin que ses gens peussent aller & venir à pied sec, & combattre leurs ennemis à seureté. Quant à la coustume de ce pais là, faut entendre que la plus part du plat pais de Bretagne festend en tresgrands marais, à cause des continuelles inondations de la mer Oceane. Dont les habitans de l'Isle ont coustume

Le pont de
Seuere, de
34. mille de
long, par le
trauers d'An
glettre.
Capitolinus
& Lærus.

stume de nager & courir là dedans iusqu'au ventre, ne se sou-
 cians de la bouë. Car ils vont ordinairement tous nuds, sans
 sçauoir que c'est que de robes ou habillemens : & ornent le
 ventre & le col de fer. Ce qu'ils font pour vn grand agence-
 ment & enseigne de richesses : comme les autres natiõs vsent
 à ce mesme effect de dorures. Ils font aussi peindre leurs corps
 de diuerses peintures & pourtraitures d'estranges animaux
 (qui est la cause aussi dont ils ne veulent vser d'habillemens
 pour ne cacher les peintures) & combattent vaillamment &
 de grande opiniastrété. Ils portent ordinairement vn petit
 bouclier, vne pique & vn glaiue, pendant au costé sur la chair
 nue : & ne veulent porter hallecret ny morrion, iugeans que
 ce soit vn grand empeschement à passer les lieux palustres du
 país, lequel pour ceste cause est la pluspart infect & remply de
 brouillas. Ausquelles incommoditez Seuere dõna ordre, fai-
 sant ces ponts & leuees : & se pourueut de toutes les choses
 qui estoïent duisantes pour son armee, ou pour fascher & em-
 pescher les Barbares. Quand il luy sembla auoir suffisamment
 preparé tout ce qui appartenoit à son entreprise, il laissa Geta
 son fils puisné, es terres de sa subiection, avec vn conseil de
 ses plus anciens amis, pour rendre iustice & dõner ordre aux
 affaires politiques : & avec son premier fils Antonin alla con-
 tre les estrangers de Bretagne. Or il passa sans empeschement
 toutes les frontieres, riuieres & rempars, qui separoient l'Em-
 pire des Romains des terres des ennemis : & incõtinent apres
 il y eut quelques escarmouches & legeres batailles, où les Bre-
 tons estoient desconfits : mais ils s'enfuyoient de leger, & se
 fauuoient dans les forests ou marécages, qui leur estoient
 cogneus. Lesquelles choses donnoient ennuy & empesche-
 ment aux Romains : pour autant que les fuites & eschappees
 de ce país là leur estoient incogneues & malaisées.

Les coustumes des Bretons ou Anglois.

La mort de Seuere en Angleterre: & comme Antonin taschoit de ruyn son frere, & se faire seul Seigneur.

CHAPITRE XIII.



N ces entrefaictes Seuere tomba en vne longue & extrémé maladie: dont il fut contraint de garder la chambre, & faire gouverner les affaires de la guerre par Antonin. Lequel aiant pris la charge de ce faire, ne prenoit pas grand cure à combattre les ennemis: ains sefforçoit tant seulement de gagner les cœurs des gensdarmes, & les tirer tous à luy porter honneur, comme s'il fust desia seul Empereur: & ce faisoit il pour vsurper la Monarchie. A ceste cause blasmoit souuent, & mesdisoit de son frere: & taschoit en toutes sortes de le mettre en la male-grace des soldats. Et pource qu'il luy sembloit que son pere demourast beaucoup à mourir, & que la longueur de sa maladie donnast trop de delay à ses entreprises, tellement qu'il luy estoit desia grief & moleste de le veoir tant viure, il persuada aux Medecins & Escuyers de sa table, de luy mettre quelque poison aux viandes pour le haster de mourir. Desquelles choses estant Seuere aduertey, consumé plus de dueil que de maladie, alla de vie à trespas: & finit la plus glorieuse & triomphante vie qu'Empereur qui iamais fut deuant luy au fait de la guerre. Et faut penser qu'il n'y eut oncques Prince Romain, qui ait dressé tant d'enseignes de victoire, ny gaigné tant de batailles comme luy, soit en guerres ciuiles contre ses ennemis, ou en guerres loingtaines contre les nations estranges. Voila comme Seuere mourut: & laissa deux fils successeurs de l'Empire, apres auoir regné dix & huit ans entiers: ausquels il laissa des thresors d'or & d'argent en plus grande quantité, qu'aucun des predecesseurs deuant luy n'auoit amassé, & vne armee de gens aguerris & inuincibles.

Mort de Seuere.

Antonin

Antonin, apres la mort de son pere, s'empara du premier fault d'une puissance Tyrannique: & commença de branche en racine, à faire mourir tous les officiers de sa maison. Il fit mourir tout premierement les Medecins: pourautant qu'ils ne luy auoient obey, quand il leur commandoit de haster la mort de son pere par poison. En apres fit despescher ses peres nourriciers & ceux de son frere: pource qu'ils festoient entremeslez de le mettre d'accord avec luy. Finalement ne laissa en sa maison aucun homme de dignité, ou qui eust porté amour & fidelité au seruice de feu son pere. Au demeurant il attiroit les Capitaines de son armee par grands dons & promesses, à fin que les soldats le declairassent seul Empereur: & taschoit par tous moyens de ruiner son frere & le priuer de toute dignité. Toutesfois il ne le sceut persuader aux soldats: Car ils se souuenoient comme Seuerus les auoit dès leur ieune aage, nourris tous deux en egalité d'honneur & puissance. A ceste cause portoient pareille amour & obeissance à l'un & à l'autre. Mais quand Antonin s'apperçeut que son intention ne procedoit selon son desir à corrompre l'armee, il s'accorda avec les Bretons & prit des ostages d'eux pour le traité de la paix. Ce fait il sortit hors de leurs terres, & vint au pais de sa iurisdiction: où son frere & sa mere estoient. La mere se mit en effort de les reduire en amitié: & avec elle tous les plus anciens & vertueux Conseillers du pere (qui estoient leurs amis) taschoient de faire le semblable: tellement qu'Antonin (voyant tout le monde contraire à sa volonté) plus par contraincte que par élection, condescendit à se reconcilier à son frere: mais c'estoit d'une amitié plus feinte & fardee, que vraye & naturelle. Par ainsi ils gouuernoient tous deux l'Empire en pareil degré d'honneur & d'autorité: & furent d'aduis de sortir de Bretagne & retourner à Rome, avec les cendres & reliques de leur pere. Car apres les somptueuses obseques d'iceluy ils auoient bruslé le corps & recueilly les cendres: lesquelles avec toutes bonnes senteurs, ils mirent en vne phiole * d'ale-

Cruauté
d'Antonin.

Iulia, mere
ou marastre
d'Antonin.

* C'estoient
vnes ouua-
ses faites à
propos pour
recueillir les
cendres des
grands ser-
gneurs.

bastre, pour les porter à Rome, & les mettre au temple consacré à la memoire des Princes. Adonc ils passerent incontinent la mer Oceane, & descendirent en la Gaule (qui estoit à l'opposite de Bretagne) comme victorieux, avec les tiltres & enseignes Britanniques: & apres y auoir seiourné peu de iours, ils prirent leur chemin pour aller à Rome.

Et sur ce poinct nous mettrons fin à celiure, puis qu'en
 /iceluy nous auons briuefement racompté la vie &
 la mort de Seuere, & comme ses enfans
 ont pris en leurs mains le gouuernement de l'Empire
 Romain.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVA-





LE QUATRIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SVCCES-

SEURS DE MARC

AVRELE.

*Comme Antonin & Geta firent leur entree à Rome,
avec les reliques de leur pere.*

CHAPITRE I.



PREs que Scuere eut passé l'ordinaire cours de nature, & regné l'espace de dix-huict ans accomplis en grand honneur & en renommee du plus victorieux Empereur qui iamais eust esté deuant luy, les deux enfans Antonin & Geta (qui estoient encores bien ieunes) se mirent en chemin avec leur mere Iulia, pour retourner à Rome: & ne se sceurent tenir que par chemin ils ne fissent du brouillis, & des petits tours d'inimitié l'un à l'autre. Car premierement ils ne voulurent iamais loger ny manger ensemble: & faisoient prendre garde à leurs viandes, à leur boire & aux seruices: de peur que l'un ne fust empoisonné par surprise de son compaignon, ou par le ministere d'aucun de ses seruiteurs. A ceste cause se diligenterent de venir bien tost à Rome, iugeant deuoir viure avec plus grande assurance dedans la ville, habitant chacun en sa part du Palais (qui est vn tresgrand & merueilleux hostel, contenant plus tout seul, que le demourant de la ville) & prendre leurs

Ceste Iulia n'estoit que belle mere d'Antonin: laquelle il prit à femme Oros. & Lat.

Voila pourquoy on disoit du tēps de Neron;

Roma domus fict, &c.

L'entree de Antonin & Geta à Rome.

Κάλαμν
c'estoit vn vase (& le nomme chacun à sa mode) où les cendres du mort estoient enserrees.

plaisirs sans aucun empeschement. Ils arriuerent en peu de iours à Rome, où ils firent vne tres-magnifique entree. Car le peuple pour les receuoir avec vn grand honneur, s'accoustra richement, & se couronna de Laurier. Les Senateurs aussi les allerent rencontrer pour les saluer selon la coustume. Les deux ieunes Empereurs alloient les premiers, aiant chacun vne belle robbe de velours cramoisi, accoustrement ordinaire des Empereurs. Apres marchoient les Consuls de l'annee, qui portoient la phiole sacree (avec grande reuerence) où les cendres de Seuerus estoient mises. Comme donc ils entroient en tresbelle ordonnance, ceux qui premierement auoient salué les ieunes Empereurs, marchoient plus auant & se prosternoient en terre, adorans le vase d'alabastrre comme vne sainte relique. Suiuant donc l'ordre susdict, les deux Princes accompaignez d'une pompe merueilleuse, en entrant dedans la ville porterent l'urne precieuse dedans le temple: où les saintes reliques de Marc Aurele, & des autres Empereurs deuant luy estoient soigneusement gardees & honnorees. Apres auoir accompli les sacrifices & ceremonies accoustumees à nouueaux Empereurs, ils se retirerent en leur Palais: lequel ils partagerent incontinent entre eux: & firent bouscher toutes les poternes, yffues, conduits (qui menoient de l'un à l'autre) & tous les lieux secrets où l'on se pouuoit cacher: & n'auoient aucune chose commune, fors tant seulement les grandes portes & saillies publiques. Ils diuiserent aussi la garde en deux: & ne se trouuoient sinon bien rarement ensemble, aux actes & processions publiques, où il falloit qu'ils fussent veuz en leur magnificence de tout le peuple Romain.

Comme

Comme Seuerus fut consacré, & reduict au nombre des Dieux.

CHAPITRE II.



Enonobstant auant tout œuure, ils firent leur deuoir d'honorer la mort de leur pere, & de canoniser sa memoire tresmagnifiquement. Car c'estoit la coustume des Romains de cōsacrer & deifier les Empereurs, qui laissoient leurs enfans successeurs de leur puissance, quād ils venoient à mourir : faisant par

Ceste maniere de consacrer & canoniser les Empereurs n'est point escripte ailleurs: combié que j'en aye veu assez de medailles.

plusieurs iours certaines cerimonies, par lesquelles ils les faisoient monter aux cieus au nombre des Dieux eternels, comme il leur sembloit. Et pour declarer la forme de leurs consecrations, faut entendre que quand ils les font, l'on voit par toute la ville vn dueil estrangement meslé avec vne feste & celebrite ioyeuse. Ils enseuelissent premierement le corps avec grande somptuosité, selon la coustume des autres hommes: mais ils font apres vne image de cire, à la semblance d'iceluy: laquelle ils mettent dans vn grand liēt de parement, fait d'yuoire, esleué en haut à l'entree du Palais Royal: lequel ils couurent de tresbelles & riches tapisseries d'or: où l'image du mort est couchee, en forme de malade transi, comme s'il deuoit mourir bien tost apres. A l'entour du liēt & à fenestre, les Senateurs de Rome sont assis: & y demourent la plus part du iour avec leurs robes de dueil. A dextre l'on voit toutes les femmes qui tiennent quelque degré d'honneur, à cause de l'estat ou dignité de leurs peres ou maris: & n'en voit on pour lors aucune accoustree de doreures, ny paree de carcans, bagues ny autres richesses: ains en signe de grande tristesse, sont vestues de robes blanches à la leger. Et durent ces cerimonies l'espace de sept iours: pendant lesquels les medecins s'approchent avec reuerence au liēt, pour regarder comme le patient se porte: & disent clairement aux assistans, qu'il languit bien fort & va tousiours de pis en pis. Quand ils iugent que le

Le dueil des anciens estoit blanc, selon Plutarque, és Problemes.

patient soit expiré, les plus apparens de l'ordre des Cheualiers & Senateurs portent le liêt par la rue sacree iusques au vieux marché: où les Magistrats de Rome ont accoustumé de se démettre de leurs offices, & s'acquitter des sermēs qu'ils ont prestez: auquel il y a des degrez des deux costez en forme d'escalier, où sont d'vne part les plus nobles enfans de la ville, & de l'autre les plus honorables femmes de Rome: Lesquels chantent ensemble des hymnes & louenges triomphales sur le defunct, faictes d'vne piteuse rythme, en sainte & pitoyable musique. Ce faict sousleuant de rechef ce liêt, ils le portent hors la ville, en vn lieu appellé le champ de Mars: au milieu duquel est dressée vne grande machine en forme de tour également quarree, ne contenant autre matiere qu'vn tas de grands bois en forme de tabernacle. Ce bastiment ainsi faict, par dedans est plein de paille, poudre, soulfre, fagots & autre matiere seiche: mais par dehors est richement couuert de tapisseries brodees d'or, de statües d'yuoire & de diuerses peintures. Au dessus de cestuy-là il y en a vn autre de façon, de figure, & d'ornement tout semblable au premier, mais plus petit, qui a les portes & fenestres ouuertes. Il y en a aussi vn troisiēme & vn quatriēme tousiours moindre que le precedent, iusques au dernier, qui est le plus petit de tous les tabernacles. L'on pourroit comparer la figure de ce bastiment de bois, aux tours que l'on bastit sur les ports de la mer, où l'on met du feu ou vne lampe allumee, pour esclairer & seruir de conduite à ceux qui veulent ietter leurs nauires en lieu seur, nommees par aucuns Pharos. Par ainsi quand ils ont porté ce liêt dans le second tabernacle, ils y iettent & à monceaux grande quantité de drogues, encens, fruiçts, herbes, ius, & oignemens de bonne senteur, que l'on fait venir de toutes les parties de la terre. Car il n'y a nation, cité, ou personne de dignité ou d'honneur, qui ne sefforce de faire & à l'enui quelque don magnifique, à la memoire du defunct. Apres qu'ils en ont entassé vn grand monceau, si que tout le lieu est remply de senteurs, ils font vne course de cheuaux à l'entour de ce bastiment

La tour de
bois pleine
de drogues.

Comme le
Phar de Mec
sine, ou le
Phar d'Ale-
xandrie.

ment : où tous les Cheualiers courent en limaçõ par ordre, faisans vne danse gaillarde d'vne mesure fort haïtiue, qui s'appelle Pyrriché. Il y a aussi des gens accoustrez de velours cramoisi, portans les images des Empereurs & Capitaines de renom, qui ont vaillammēt gouuerné ou guerroyé en leur vie: lesquels sont montez sur des chariots & suiuent l'ordonnance des autres. Et sur ce poinct, celuy qui doit prēdre le sceptre de l'Empire apres le defunct, prenant vne torche allumee met le feu au tabernacle: & apres luy tous ceux d'alentour y mettent le feu à l'enui: de maniere que tout incontinent pour la seicheresse des matieres & drogues qui y sont, se leue en haut vne flamme merueilleuse: & du dernier petit tabernacle, qui est au plus haut bout, en y mettāt le feu de quelque haut lieu, par certains moyens on laisse eschapper vne Aigle, qui s'en va à l'effor & à mont: laquelle porte (comme disent & croyent les Romains) l'ame de l'Empereur aux cieus: & dès lors l'adorent & luy font des temples comme aux autres Dieux.

C'est cõme vn branle gay de Poictou.

L'Aigle sacree.

Comme les deux freres voulurent partir entre eux toutes les nations de l'Empire Romain. CHAPITRE III.



PREs que les deux freres eurent consacré & deifié Seueur leur pere, ils se retirerent chacun en leurs maisons: & dès lors ils commencerent à faire de iour en iour quelque nouveauté & sedition entre eux: d'autant que la haine & soupçon regnoit en eux, & vne malheureuse enuie de commander: de sorte qu'ils dressoient des embusches & trahisons l'vn à l'autre: & chacun d'eux s'estudioit & efforçoit à faire par subtil moyē mourir son compagnon, pour tirer à soy tout l'Empire. Cela fut cause que les plus apparens hommes d'honneur de la cité se diuiserent en partialitez contraires: car les deux freres leur escriuoient des lettres secrettement, & taschoient par grands

promesses d'attirer à leur party tous ceux qu'ils pouuoient. Desquels la plus grande & meilleure partie se rangeoit plus du costé de Geta que d'Antonin : pourautant qu'il monstroit en soy quelques enseignes de bonté. Il estoit plus modeste, gracieux & debonnaire enuers ceux qui venoient à luy. Il s'adonna à plus vertueux exercices : auoit continuellement pres de sa personne gens sçauans en toutes doctrines, s'exercitoit à la luitte, & à tous autres passetemps liberaux. Et de son naturel il estoit doux, simple & humain, & acquerit le bruit d'estre homme iuste: au moyen dequoy chacun prenoit courage de luy faire seruice, avec toute amitié & reuerence. Mais Antonin faisoit au contraire toutes choses avec plus grande fierté: & ne se mesloit aucunement de ces vacations honestes: ains vouloit estre estimé amateur de la vie militaire: ne disoit ou faisoit chose, sinon avec vne cholere & impetuosité bestiale: & taschoit sacquerir des amis plus par crainte & menaces, que par humanité & douceur. Leur mere Iulia s'efforça par plusieurs moyens de reduire les deux freres discordans en grace reciproque: mais elle ne sceut rien profiter: car leur inimitié s'augmentoit de iour en iour. A la parfin furent d'aduus de diuiser entre eux l'Empire: de peur que s'ils demouroiēt tous deux à Rome, ils ne fissent quelque cōspiration de mort l'vn à l'autre. Adonc firent assembler tous leurs plus anciens amis, & Conseillers de leur pere: & en la presence de leur mere, commencerent à disputer de la diuision de l'Empire, disant qu'il seroit bon que toute l'Europe fust le partage d'Antonin, & toute l'Asie de Geta. Car non sans cause (disoit l'vn) la prouidence diuine a mis vn bras de mer appellé Propontis, entre l'Asie & l'Europe, quasi pour separer naturellement par telles bornes, deux grands Royaumes: & sera bon que l'vn mette son camp à Byfansion, & Geta à Chalcedon de Bithynie: afin que les deux armées estans vis à vis l'vne de l'autre, defendent le Royaume d'vn chacun, & donnent empeschement que l'autre ne descende. Ils vouloient aussi que tous les Senateurs natifs d'Europe, demourassent à Rome avec Antonin,

C'est le de-
stroict de Gal-
lipoli à la
bouche de
l'Archipe-
lago.
Chalcedon
s'appelle le
bras saint
George.

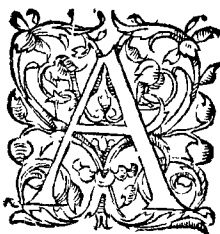
tonin, & que tous les autres s'eussent allés en Asie avec Geta. Lequel deliberoit de mettre le siege de son Empire dedans Antioche de Syrie, ou en Alexandrie d'Ægypte: qui n'estoient à son aduis guerres moindres que Rome. Et quât aux regiõs de Midy, ils ordõnoient que les Mores & Numides, & le país de Libye fussent adioincts à l'Empire d'Antonin: le reste iusques en Orient, demourast à Geta. Durant que les ieunes Princes disputoient en ceste sorte de la diuision de leurs terres, tous les assistans faschez d'ouir si ennuieux propos, tenoient de tristesse les yeux fichez en terre, quand Iulia leur mere fondue en larmes de douleur, d'une voix piteuse & lamentable leur

„ dit ainsi: Helas (dit elle) mes enfans, vous trouuez biẽ le moyen
 „ de partager entre vous la mer & la terre, & diẽtes que la mer
 „ de Propontis separe tresbien à vostre propos l'Europe & l'Asie:
 „ mais vostre pauvre mere, cõme la diuiserez vous? Et comme
 „ pourray-je moy miserable, estre departie ou coupee entre
 „ vous deux? Tuez moy donc premierement, & enseuelissez
 „ chacun la moitiẽ de mon corps aupres de vous: à celle fin que
 „ ie soye entre vous diuisee, comme la mer & la terre. En iettant
 „ ces paroles hors de son cõeur, avec vne abondance de larmes
 „ & souspirs, elle mit les mains sur ses deux enfans, & les
 „ embrassant, sefforça de son pouuoir de les reconcilier ensemble.
 „ Adonc les assistans esmeus de piteuse compassion, reprouuerent
 „ la diuision, que les deux freres auoient faitte: & comme ils se
 „ mettoient en deuoir de les rendre amis l'un à l'autre, l'assemblee
 „ se departit s'en retournant chacun chez luy sans rien conclure.
 „ Nonobstant toutes ces choses, l'inimitiẽ occulte & la haine
 „ mortellement conceüe, croissoit de iour en iour entre les deux
 „ freres. Car sil falloit elire quelques Capitaines, Magistrats, ou
 „ autres officiers de iustice, chacun vouloit mettre ses amis en
 „ auant: & quand ce venoit à rendre iustice, ils estoient tousiours
 „ appoinctez contraires, au grand interest & ruine bien souuent
 „ de ceux qui estoient en procez. Car ils aimoient micux gaigner
 „ en leurs contentions priuees, que regarder au droict des parties:
 „ mesmes quand ils estoient

Ce sont les
Alaibes.

aux theatres pour regarder les ioueurs & basseleurs, ils n'estoient iamais d'un mesme aduis: & (qui pis est) cherchoient tous les moyens de trahisons, pour faire mourir leur compagnon, subornant les sommeliers & cuisiniers de ietter du poison aux viandes de leurs maistres. Toutesfois leurs malices ne venoient iamais à effect: pourautant que chacun se tenoit sur sa garde à pied coy, & regardoit de pres à l'essay de toutes les viandes & mets de sa table, de peur d'estre empoisonné.

Comme Antonin tua son frere, & fit acroire aux soldats que Geta l'auoit assailly. CHAPITRE IIII.



LA parfin Antonin, trāsporté d'une furieuse cōuoitise de gouuerner sans compagnon, & naturellement impatient & brutal se rua sur le desespoir, à tout perdre ou tout gagner: & voulut proceder par excez de mort pour assouuir sa meschāceté. Et voyant que ses occultes machinations ne luy venoient à souhait, se delibera de prendre vn party perilleux: c'estoit de tuer son frere, ou de mourir en la peine. Parquoy comme il estoit vn iour forsené, il entra par force dedans la chambre de son frere, & d'un coup de poignard le bleça mortellement en la poiétrine: dont Geta estāt frappé au cœur, perdit tout son sang, & mourut incontīēt sur le giron de sa mere. Antonin le coup fait, faillit hors de la chambre: & courant çà & là par tout le Palais, s'escrioit à l'aide à l'aide, disant que son frere l'auoit voulu tuer, & qu'à peine s'estoit il peu sauuer du grand danger où il auoit esté. Et commanda incontīent aux soldats qui estoient à la garde du Palais, Emmenez moy (disoit il) au camp, & me iettez hors d'icy en lieu seur, de peur des trahisons de mon ennemy: car si ie demeure plus icy, ie suis mort. Comme donc il disoit ces paroles, courant furieusement par les rues, les soldats ne sçachans la verité du fait, creurent à son dire, & se mirēt à courir apres luy iusques au camp. Le peuple aussi

En ce lieu
le Grec est
corrompu.

Mort de
Geta.

aussi de surfaut fut bien esbahy, voyant courir leur Prince deuers le soir si furieusement parmy les rues. Quand il fut au camp, il courut au Temple où sont adorez les idoles & enseignes des gens-d'armes: & faisant bonne pipee, se prosterna en terre, rendit graces aux Dieux, de ce qu'il estoit eschappé d'un si grand danger, & sacrifia pour son salut, comme quand on rend le vœu apres vne grande fortune. La nouvelle courut bien tost parmy les bandes comme l'Empereur estoit venu au camp: desquels les vns estoient encores aux baings, les autres se repositoient desia: & tous ensemble coururent au Temple, estonnez & esmerueillez de l'affaire. Mais le galand ne cōfessa pas le fait du premier coup: ains se mit à crier qu'il auoit esté en tresgrand danger de sa vie, pour vne trahison que son ennemy luy auoit faite (car il appelloit ordinairement son frere par tel nom:) qu'à bien grād peine, apres longue & aspre bataille, ses ennemis auoient esté veincus: & que la fortune voyant les deux Princes en danger, l'auoit voulu garder & conseruer en vie, pour estre leur Empereur. Or disoit il ainsi couuertement ces paroles, pource qu'il aimoit mieux que son fait fust entendu par discretion, que clairement ouy par la confession. En apres pour son salut & de l'Empire, promit à chacun soldat deux mille cinq cens drachmes Attiques *, & la moitié plus de froment pour leur pension, qu'ils n'auoient accoustumé d'auoir: & à fin que ses promesses fussent vrayes, leur donna congé de prendre eux mesmes l'argent promis, aux temples & thresors publiques: en sorte qu'Antonin respendit en vn seul iour tous les thresors que Seuere auoit amassez en dixhuit ans, des calamitez presque de tout le monde. Les soldats (qui ne fretilloient que pour l'argent, ravis de conuoitise de toucher bien tost la grosse somme, laquelle il leur auoit dōnce: mesmes qu'ils commençoient à entendre la verité de la mort de Geta, par ceux qui s'en estoient fuis du Palais) reçurent & declairerent à grands cris Antonin seul Empereur, & prononcerent que Geta seroit estimé ennemy del'Empire. Apres donc qu'Antonin eut de-

Les anciens entroit aux baings sur le soir.

Effusion des thresors de Seuere par son fils.
* Qui valēt deux cens cinquante escus couronne.

Geta declaire ennemy.

mouré celle nuit dans le temple du camp, se confiant à la liberalité qu'il leur auoit faicte, l'endemain s'en vint au Senat, accompaigné de tous ses gens armez plus que de coustume. Auquel lieu quād il eut sacrifié, montant sur le throsne Royal prescha les Senateurs en telle maniere.

Harangue d'Antonin au Senat, pour couvrir son meffait.

CHAPITRE V.

NEn'ignore point, honorez Senateurs, que l'on porte communément grande haine à ceux que l'on entend auoir cōmis vn meurtre domestique, & qu'aussi tost que le mot d'vn tel homicide entre dedans les aureilles des hōmes, il apporte avec soy vn grand blasme de quelque meschāceté. Car le naturel des hommes est d'auoir cōpassion des malheureux & de porter enuie aux veinqueurs, iugeant que le veincu ait souffert à tort sa calamité, & au contraire, que le victorieux n'ait gagné sa cause, sinon par force & cruauté. Mais si l'on veut bien considerer les causes du tort & du droict, sans porter faueur ou affection à personne, l'on trouuera qu'il est plus iuste & necessaire de s'affranchir & se venger d'vne iniure, que de l'attendre ou endurer. Car à la calamité de celuy qui meurt en telles querelles, l'on voit par ordinaire que le blasme de lacheté suit l'infortune de la mort: mais au salut du veinqueur, s'adioint la louenge de force. Or à fin que vous entendiez toutes les trahisons qu'il a dressées contre moy pour me faire empoisonner, ie vous ay amené les seruans & officiers de la maison: à celle fin que vous oyez ceux qui ont desia esté examinez & mis à la torture, & faciez questionner & interroger les autres, pour en tirer la verité. Car vous trouuerez pour toute conclusion, que sa meschanceté a esté si grande, qu'il m'est venu assaillir avec vne bande d'hommes armez à sa poste, pendant que j'estoye chez ma mere: dont ie fu aduertty quelque
temps

temps auparauãt, & n'eu autre remede sinon que de me venger de luy, comme d'vn ennemy mortel, qui n'auoit ny cœur ny volonté de frere enuers moy, ains d'vn trahistre & brigád manifeste: desquels il se faut garder avec grande diligence, & est reccu par vsage & coustume, de s'en venger comme l'on peut. Vous sçauẽz bien que Romule fondateur de ceste ville, ne sçeut supporter tant seulement les iniures de son frere, qui se moquoit de son ouurage. Je ne vueil point amener les exemples de Britannic frere de Neron, ny de Tite frere de Domitian. Je vueil tant seulement vous parler de Marc Aurele. Il seignoit estre plein de Philosophie & mansuetude: & neantmoins ne sceut endurer les iniures de Lucius Verus (qui estoit son gendre) ains le fit mourir par trahison. Donc vous esbahirez vous, si avec tãt de legitimes causes, d'auoir veu les poisons preparees, le glaiue tiré sur moy, la mort imminente de iour en iour, ie me suis vengé de mon ennemy? car ses faictz me le font ainsi appeller. Au demourant apres que vous aurez rendu graces aux Dieux, de ce qu'ils vous ont reserué l'vn des Princes, ne soyez plus partisans de cœur & de volonté, comme vous estes: mais viuez en seurté, & vous reduisez à honorer vn seul maistre & seigneur. Car ainsi comme aux cieux il y a vn Iuppiter (qui est seul Seigneur) aussi a il ordonné qu'entre les hommes il n'y ait qu'vn seul Monarque & Empereur, qui tiène l'Empire sur toutes les regions du môde.

Romule.

Il y auoit au
C rec germa
nic^o: qui est
contrela ve
rité de l'hi
stoire: mais
par la corre
ctiõ des au
tres Au
theurs, j'ay
remis Britã
nic, que Ne
ron son fre
re fit mou
rir.

La cruauté d'Antonin: & comme il fit mourir plusieurs Senateurs, & vne partie du peuple Romain.

CHAPITRE VI.



PREs qu'il eut à haute voix & de grand chole-re dit ces propos, il ietta ses yeux de trauers sur tous ceux qui estoient amis de Geta. Puis tout soudain, laissant au conseil vn chacun des Senateurs passe & craintif, sen reuint en son Palais. Incontinent apres furent occis tous les seruiteurs, officiers,

& amis de Geta, ceux qui habitoient au Palais où il feftoit tenu, les ministres, familiers, & cognoiffans d'iceluy, iufques à n'auoir mercy des vieux, ny des petits enfans. Les corps estoient iettez sur des charettes, portez honteusement hors de la ville, & ruez pellemefle & à monceaux dans vn grand feu, pour estre bruslez tous ensemble fans discretion. L'occifion fut si grande, qu'il ne laiffa viure vn feul homme, de tous ceux qui auoient eu grande ou petite cognoiffance de fon frere. Tous les luitteurs, basteleurs, conducteurs de chariots, musiciens, danfeurs, & generalement tous ceux qui auoient dit ou fait quelque chose agreable à iceluy, furent mis à mort. D'auantage, tous les plus nobles, ou riches Senateurs de Rome, à bien petites ou nulles occasions, au rapport de la moindre calomnie qu'on eust fceu trouuer, furent occis, fouz couleur d'auoir esté amis de Geta. Mesme la fœur de Commode defia fort vieille, & qui auoit esté tant honnoree par tous les Empereurs, comme fille de Marc Aurele, fut occife par fon commandement, fous occasion qu'elle auoit pleuré la mort de Geta chez fa mère. Sa propre femme, fille de Plautian, qui estoit en Sicile, le cousin germain d'iceluy nommé Seuere, le fils de Pertinax, & celuy de Lucilla, fœur de Commode, & entierement toute la race des Empereurs, qui estoit demouree entre les Senateurs & Patricies, fut occife & defracinee. Il enuoya faire mourir tous les Proconsuls & Procureurs des Empereurs, aux terres subiectes à l'Empire, fous couleur qu'ils estoient amis de Geta. Brief l'on n'eust fceu voir toutes les nuits autre chose que pleurs & lamentations, pour les meurtres qui se faisoient de plusieurs gens de toutes qualitez. Mesmes il fit enseuclir toutes viues plusieurs vierges Vestales innocentes, comme si elles eussent vilainement corrompu leur virginité. Et pour vn chef d'œuvre de cruauté, vn iour qu'il regardoit courir les cheuaux, au lieu qui s'appelle le grand Cirque, le peuple se moqua d'vn conducteur de chariots (lequel il estimoit beaucoup) luy difant quelque mot ou fernetete pour rire: dont il pensa l'iniure estre faite à soy-mefme, &

Aucuns pensent qu'il parle de Lucilla: mais ie croy qu'il veut dire Fadilla.

de grande cholere & fureur commanda à ses foldats de tuer & massacrer ceux qui festoient mocquez de ce charetier. Les foldats prenās liberte de mal faire, ne sçachans discernier ceux qui auoient si follement parlé (car c'estoit vne chose impossible de les trouuer en vne si grande multitude de gens, veu que personne ne le confessoit) se ruerent fierement, & à tort & à trauers sur tout le peuple (chose qui oncques au parauant n'auoit esté faicte) & en mirent à mort vne grande partie : aux autres ils ostoyent tout ce qu'ils portoient, & leur faisoient payer rançon sur le champ, les contraignans par ce moyen de racheter leur vie à deniers contans.

Comme Antonin passa en Hongrie & en Thrace, & à Troye : ausquels lieux il contrefaisoit Alexandre & Achilles.

CHAPITRE VII.



PRES tous ces beaux & vertueux exploits, aiant vn remors de conscience pour la memoire de ses grandes cruauitez, estant fasché du viure delicieux se delibera de partir de Rome, pour faire vne reueue sur les prouinces, & reformer les garnisons assises sur les frontieres de l'Empire. Quand il fut arriué sur le Danube au país de Paonie (qui est subiect au Septentrion) il s'exercitoit à courir vn chariot, à tuer de sa main toutes bestes, & à prendre ses esbats, sans rendre iustice à personne sinon bien peu, & par vne maniere d'acquit : tellement qu'il donnoit soudaine sentence, & renuoyoit les parties sans les ouir plaider. Auquel lieu il gaigna le cœur de tous les Allemans, iusques à en prendre quelques bandes pour s'en aider à la guerre, & certain nombre des plus forts & de plus belle taille pour la garde de son corps. Il laissoit bien souuent l'habit Romain, & prenoit vne robbe d'Allemand bigarree, pour se monstrer publiquement emmantelé à leur mode : & s'accou-

C'est la haute Hongrie.

Allemans, pour la garde des Princes, bigarree, comme ils font aujourdhuy.

stroit de certains mâteaux de guerre brochez de fil d'argent, avec vne perruque blonde accoustree & fenestree à leur façon. Desquelles façons de faire, les Barbares estoient fort ioyeux & l'aimoient à merueilles. Pareillement les soldats Romains luy portoient grande affection, plus pour les dons qu'il leur faisoit sans aucune discretion, que pour autre vertu qui fust en luy. Quant à sa personne, il faisoit toutes choses comme s'il n'eust esté que simple soldat. S'il falloit fouiller ou creuser la terre, il fouilloit le premier. S'il falloit faire vn pôt, vn fossé, vn rampar, & tout oüvrage de mains, où il fallust tra-uailer, il estoit le premier en besongne. Pour son uiure il vsoit de petite table, de vaisselle de bois, tant à boire qu'à manger, & de pain fait à la haste. Il paisirrisoit luy-mesme autant de froment qu'il en falloit pour vn seul, dont il faisoit vn gasteau qu'il cuisoit sur les charbons: & viuoit de cela, sans tenir conte d'aucunes delices, se cõtentant de choses viles & communes, cõme le plus pauvre soldat de son camp. Il aimoit mieux estre appellé compaignon de guerre que Seigneur. Il cheminoit souuent à pied avec eux. Il ne montoit sinon bien rarement sur chariot ou cheual: & portoit luy-mesme son harnois. Quelquefois il se delectoit de porter sur ses espauls les plus pesantes enseignes & bannieres, qui estoient fort lógues, & enrichies de tant de dorures & ornemens exquis, que les plus vaillans cõpaignons ne les pouuoient porter. Au moyen dequoy toute l'armee l'aimoit, & admiroit sa vertu comme d'vn vray homme de guerre: & à la verité, c'estoit merueille de voir en vn petit homme comme luy, vne souffrance de trauaux si grande & continuelle. Aiant donc le plus tost qu'il peut, donné ordre aux affaires des garnisons assises sur les frontieres du Danube, il passa en Thrace (qui est voisine du pais de Macedoine) auquel lieu tout soudain il deuint vn Alexandre le Grand: & renouella la memoire d'iceluy en toutes sortes, faisant faire images & tableaux à sa semblance: lesquel-
 les il faisoit mettre en toutes les villes de son Empire. Mesmes Rome, le Capitole & les temples, par son commandement furent

Le viure des
soldats.

L'empereur
cõtrefaisant
le soldat ou
picton.

Thrace.
Antonin se
faict nõmer
Alexandre.

furent remplis de ces images d'Alexandre. Nous auons veu quelques pourtraitures dignes de derision : lesquelles en la peinture d'un seul corps & d'une mesme teste auoient deux visages, l'un d'Alexandre, l'autre d'Antonin. Et en ce pais là pareillement il changea d'habit, & se vestit à la mode de Macedoine, portant vn chapeau appellé *Causia*, & des patins aux pieds. Il fist appeller le meilleur bataillon de son armee, *Phalanx* : & commanda à ses Capitaines qu'ils prissent les noms des Capitaines d'Alexandre. Il leua aussi vne bande de ieunes gens de *Lacedæmon* : laquelle il nomma la bande *Laconique* & *Pitanite*, pour imiter en toutes sortes les faitcs d'Alexandre. Ayant donc ordonné les affaires des villes à sa fantasia, il passa en *Pergame*, ville d'Asie la mineur, pour vser des medecines & diuinations d'*Æsculape*. Auquel lieu quand il eut vſé de tous moyens, pour entrer és songes, & par iceux deuiner ses aduentures, il vint à *Ilion* de *Troye* où il contempla diligemment ses ruines & le tombeau d'*Achille* : lequel il orna avec magnificence de courônes de toutes herbes & fleurs : & tout soudain laissant le nom d'Alexandre, se fit nommer *Achille* : & à cause qu'il vouloit auoir vn *Patrocle* comme luy, & enseuelir quelque sien amy à la façon d'*Achille*, il fit vne telle follie. Il auoit vn ieune seruât affranchy en sa maison, secretaire des faits memorables de sa vie, nommé *Festus*, qu'il aimoit fort : à cause qu'il auoit charge de faire les *Chroniques* de son regne. Durant qu'il estoit à *Troye*, par son cõmandement cestuy-cy fut empoisonné, pour luy faire des obseques comme à vn *Patrocle* : ou bien il mourut (comme disent aucuns) consumé par maladie. Il le fit donc apporter tout mort en vne plaine, où il auoit fait faire vn monceau de grâds bois entiers, sur lequel il le fit coucher : & apres auoir sacrifié & occis toutes sortes de bestes y alluma le feu, tenant vne phiole entre ses mains, & versant du vin en terre, faisoit sa priere aux vents, cõme *Achille* auoit fait. Et pour autãt qu'*Achille* auoit dedié ses cheueux à *Patrocle*, les iettant au feu en signe de dueil & tristesse, *Antonin* voulât faire le semblable, fut moqué de tout le

C'est vn grand chapeau, pour defendre du soleil : & ne me semble ce passage. biẽ correct. *Pitana*, petite ville au pais de *Laconie* : dont celle bande estoit ainsi nommee. Il y auoit vne autre *Pitana* en *Asie* la mineur. *Suidas* & *Strabo*. *Antonin* se fait nõmer *Achille*.

Funerailles de *Festus* à la mode de *Patrocle*. voyez le xxij. de l'*Iliade* d'*Homere*.

monde, pource qu'il n'en auoit quasi point. Toutesfois il coupa luy mesme ce peu qu'il en auoit, & les icetta dás le feu. Quád il deuisoit avec quelcun, il exaltoit grandement Sylla Romain & Annibal de Carthage, comme les plus vaillans hommes qui fussent onques. A ceste cause fit dresser plusieurs statues & images pour leur louange.

Comme Antonin fit mourir toute la ieunesse d'Alexandrie, par vne trahison qu'il leur auoit brassée.

CHAPITRE VIII.

Auiourd'huy Antiochetta en Carmanie ou Cilicie.



Antonin fortant de Troye, passa par les contrees frótieres de l'Asie, Bithynie & autres prouinces, où il ordonna des garnisons & Capitaineries & de tous affaires à son plaisir: puis descédit en Antioche, auquel lieu il fut receu avec grande magnificence. Apres y auoir demeuré quelque peu de temps, il voulut aller en

Alexandrie, se nomme auiourd'huy Scáderia par les Turcs.

Alexandrie, sous couleur que c'estoit vne ville construite par Alexandre, feignát de vouloir faire sacrifice au Dieu Ammó, & auoir de luy quelque oracle & prognosticatió (car pour ceste cause les habitans le tiennent en tresgrád honneur) & couurant sa meschanceté sous l'ombre de ce Dieu, & souenance du grand Roy qui l'auoit edifiée, commanda qu'on luy apprestast vne Royale entree en icelle ville, & tout ce qui estoit necessaire pour faire des sacrifices somptueux de cét bœufs à chacune fois (que l'on appelloit Hecatombes) & toutes autres sortes de cerimonies accoustumées d'estre faictes pour les morts. Le peuple d'Alexandrie (qui de sa nature est leger & volage, & qui tourne à tous vêts) aduertý de cela, fut ioyeux à merueille de l'affection que l'Empereur leur portoit. A ceste cause luy appareillerent la plus braue & riche entree, qui iamais eust esté faite deuant luy. Car ils dresserent vne tresbelle musique de tous instrumens rendás diuers sons & de tous costez:

stez: & luy allerent au deuant avec vne grande magnificence: les chemins furent réplis de parfums, encens & autres drogues de bonne senteur: les rues parees & pleines de fleurs & de torches. Peu apres Antonin fit son entree dans la ville accôpagné de tout son camp, & premieremēt alla au Temple: où il fit plusieurs sacrifices de cent bœufs au coup, parfumant les autels d'encens. Puis vint au tombeau d'Alexandre, où il despouilla sa robbe de pourpre fort riche, ses anneaux, ses pierres precieuses, son baudrier, & tout ce qu'il portoit de beau, & le ietta dessus le tombeau d'iceluy. Au moyen dequoy le peuple tressailloit de ioye, & faisoit des festes qui duroient iour & nuit, ne sçachant l'occulte trahison qu'Antonin deliberoit de luy faire. Car il dissimuloit son courage, & feignoit de faire tout cela à bonne intention, pour trouuer le moyen de faire mourir tout le peuple d'Alexandrie. Et croit on que la cause de ceste haine couuerte vint d'un rapport qu'on luy fit, durant qu'il estoit encores à Rome du viuant de son frere, & depuis sa mort aussi, que ceux d'Alexandrie festoient mocquez de luy. Et à la verité, ils sont grâds brocardeurs: ils attachent des escripteaux & placarts: ils font des farces, ieux & bouffonneries, où ils iettent des petits mots piquans contre tous ceux qui sont riches & en autorité, dont ils cuident plaisanter, mais plusieurs s'en sentent fort iniuriez. Car de tels brocards ceux là piquent & mordent le plus, qui descouurent la verité de quelque crime ou vice caché. Or auoiēt ils dit plusieurs sornettes de luy, touchant la mort de son frere, appellans sa mere Iocasta (pource qu'il l'auoit prise à femme) & se riuoiēt de ce qu'un si petit homme vouloit trancher d'un Achille & d'un Alexandre (qui estoient tres grands & puissans demidieux) & pensant se iouer firent tant qu'Antonin (qui de sa nature estoit cruel & sanguinaire) leur dressa vne trahison, pour les faire tous mourir. Parquoy la solennité & feste ioyeuse paracheuee, quand il vit la multitude du peuple grande, il fit faire un commandement public, que toute la ieunesse de la ville, & du pais d'alentour vint en vne plaine hors la ville, pour choisir vne compagnie

Alexandrins
mocqueurs

Oedipe
cointra avec
sa mere Iocasta: a ceste
cause ils nommoient Iulia, Iocasta, pource qu'il
l'auoit prise
à femme, &
luy Oedipe.

Estrange
stratageme,
& cruelle e-
xecution de
vengeance.

de ieunes gens de guerre à l'honneur d'Alexandre : qui portast son nom , ainsi comme il en auoit fait vne en Macedoine, & vne autre en Lacedæmon . Et pour mieux faire , il ordonna qu'ils se rengeroient par ordre , laissant vn petit espace entre eux , pour mieux considerer l'aage, la grandeur, l'habitude & disposition du corps , & choisir ceux qu'il cognoistroit estre les meilleurs pour la guerre . Les Alexandrins croyans de leger, & incitez d'vne vray-semblable esperance , pour l'honneur qu'au parauant il auoit fait à leur fondateur Alexandre, y vindrent avec leurs parens, freres & amis : qui estoient ioyeux de leur bien. Quand ils furent tous rengez en la maniere qui leur auoit esté donnee , Antonin entra parmy eux : & en les touchant au corps passoit outre , louant en vn cecy, en l'autre cela , iusques à ce que toute son armee les eust enuironnez , sans que personne s'en apperceust. Voyant donc qu'ils estoient tous enclos par les gens-d'armes, comme d'vn pan de rets , il sortit hors avec sa garde , & fit signe à ses gens de mettre en pieces les pauures Alexandrins . Les soldats se ruerent sur eux comme enragez , & firent vne merueilleuse boucherie de la ieunesse desarmee , & de tous ceux qui y estoient venus . Les vns frappaient d'vn costé, les autres d'vn autre . Il y en auoit qui ne faisoient que tuer: les autres faisoient des fosses , pour les y icter incontinent , & d'autres les y tiroient & les couuroient de terre : tellement qu'en peu de teps ils firent vn grand monceau de corps, dont les vns estoient demi-morts , & les autres vifs & entiers : entre lesquels plusieurs soldats aussi y perirent. Car ceux qui auoient encores quelque demeurant de vie, embrassoient si estroitement les soldats, qu'il les tiroient avec eux dans la fosse. Au moyen dequoy la tuerie fut si grande, que les riués du Nil (qui sont bien larges) & tout le bord d'entour la ville deuint rouge & vermeil , pour les ruisseaux de sang humain qui couloient par la plaine.

Comme Antonin vſa d'vne autre trahison contre le Roy des Parthes.

CHAPITRE IX.



Et beau chef d'œuvre accompli il reuint en Antioche : auquel lieu luy prit enuie d'estre victorieux des Parthes, pour auoir le nom de Parthique, & puis escrire aux Romains ses victoires Orientales. Et pour ce faire, combien que la paix fust grande, il trouua vn tel moyen. Il escriuit au Roy des Parthes nommé Artaban, luy enuoyant des presens magnifiques & precieux (tant pour la varieté & richesse de la matiere, que pour l'excellence de l'ouurage) & luy manda qu'il vouloit auoir sa fille à femme, alleguant pour toutes ses raisons, qu'il n'estoit pas conuenable à vn Roy, fils de Roy comme luy, d'estre gendre de quelque homme pauure & priué : ains luy falloit auoir vne Royne, fille de quelque grand Roy. Et pourautant que l'Empire des Romains & celuy des Parthes estoient les deux plus grands du monde, s'ils estoient conioints ensemble par telle alliance, & non diuisez par aucunes frontieres ou riuieres, ils conquesteroient aisément tout le demourant du monde, & n'auroient aucune difficulté à commander aux nations subiettes des deux Empires, les gouernant par gouuerneurs Procōsulaires & Lieutenans de chacune cité. Mesmes que les bataillons Romains estoient inuincibles, pour l'experience qu'ils ont de combattre à la pique & à l'espee : & la caualerie des Parthes estoit espouventable, & auoient grand nombre de gens experimentez à tirer de l'arc. Et si les deux forces se ioignoient ensemble, il en aduiendroit deux profits, l'vn, que l'on pourroit retenir tout le monde sous vne mesme couronne: l'autre, que les marchandises auroient cours assureé, les drogues, & fines toiles qui viennent d'Orient, les metaux & beaux ouurages que l'on fait en Occident, renommez par tout le monde, ne seroient emportez d'vn país à autre si rarement & par cachettes: ains

l'usage de toutes choses (comme en vn seul païs & Royaume) sans empeschement seroit aisé & commun à tout le monde. Le Roy des Parthes aiant receu les lettres d'Antonin, d'entree refusa ce party: disant que les mariages des Barbares ne conuenoient point aux Romains. Quelle concorde (disoit-il) pourra iamais estre entre nous? veu que nous sommes differents en la forme de viure & des habits, & n'entendons l'vn l'autre au parler? Vous auez à Rome plusieurs nobles Patriciens, dont il vous sera loisible de choisir vne fille à vostre plaisir: ainsi comme i'ay des Arsacides (qui sont les Princes de mon sang) où se prennent les femmes pour les Roys. Et n'est conuenable d'abastardir la noblesse de nos maisons par l'alliance d'vn homme estranger. Par plusieurs raisons consonnantes à ceux-cy, Artaban s'excusoit enuers Antonin. Mais Antonin le pressa tant par ses lettres, iuremens, & presens, luy donnant à entendre l'ardent desir qu'il auoit de parfaire ce mariage, que le Roy y consentit, & luy promit donner sa fille: mesmes par ses lettres commençoit à l'appeller son gēdre. Quand le bruit de ceste alliance eust esté diuulgué, les Parthes firent leurs apprests pour receuoir le Roy des Romains, & s'esioysoient à merueilles, esperans d'auoir vne perpetuelle paix à l'aduenir. Adonc Antonin passa toutes les riuieres sans aucun empeschemēt, & entra sur les terres des Parthes comme siennes, avec si grand accueil de tout le monde, que les Perses sacrifioient aux Dieux, bruslans des drogues odorantes sur les autels, couronnez de fleurs à la coustume du païs: & il feignoit de se resiouir fort & prendre à gré l'honneur qu'ils luy faisoient. Comme il fut pres de la Royale ville des Parthes, le Roy Artaban luy vint au deuant en vne belle plaine, pour le receuoir comme espoux de sa fille: & toute la multitude des Perses couronnez de fleurs & herbes odorantes, y vindrent vestus de robes brochees & bigarrees d'or, & autres couleurs à la mode du païs, & se mirent à faire feste, baler, & danser par mesure au son des flustes, siffres & tabourins: qui sont les choses où ils prēnent vn merueilleux plaisir, principale-

Ruse pour
desfaire les
Parthes.

cipalement quand ils sont remplis de vin. Or quand ils furent tous descendus à pied, & qu'ils eurent laissé leurs trouffes & arcs, ils se mirent à banqueter & faire grand chere à l'entour des bestes immolees & calices: & pour estre grand nombre & sans ordre, ne se doutoient d'aucune trahison: ains chacun se ruoit en la presse, pour voir le nouveau marié. Adonc Antonin faisant vn certain signe à ses gens, commanda de donner dedans d'estoc & de taille, & mettre à mort toute celle canaille d'estrangers: lesquels se voyans ainsi mal-mener, estonnez de si cruelle feste, bien battus & blecez, se mirent incontinent en fuite. Artaban d'auenture par aucuns de ses gens fut ietté à cheual: & à peine sceut il eschapper les mains des ennemis, fuyant avec bien peu de gens. Le demourant des estrangers fut decoupé de tous costez: à cause qu'ils n'auoient leurs cheuaux prests (desquels ils se seruent en tous affaires) les aiant enuoyez paistre parmy les champs: d'autre part ne pouuoïent courir pour l'empeschement des longues robes qu'ils portent: & n'y auoit auprès d'eux aucunes flesches, trouffes, ny arcs. Car ils estimoient vne tresgrande folie de les porter aux noces, & à la feste d'vn si grand Empereur. Antonin donc fit vne merueilleuse tuerie des Parthes, & emmena vn gros butin & grand nombre de prisonniers: & apres, sen retourna vers ses terres sans empeschement de personne, brullant villes & villages, & permettant à ses gens d'emporter tout ce qui leur viendroit à propos. Par ainsi les Parthes furent battus d'vne grande playe & calamité, par leur simplicité & imprudence. Apres qu'Antonin eut saccagé toute la regio des Parthes, tant que les gens estoient las de desrober & meurtrir, il sen reuint comme triomphant en Mesopotamie: d'où il escriuit au Senat, & au peuple de Rome, cōme par ses vertueuses batailles il auoit desconfit les Parthes, & conquesté tous les Royaumes d'Orient. Les Senateurs, iaçoit qu'ils sceussent au vray tout l'affaire (car les faicts des Princes ne peuuent estre cachez) toutesfois par crainte de sa cruauté, pour le flatter, ordonnerent que tous les tiltres & enseignes de victoires

luy seroient donnez. Ce pendant Antonin aiant fait ces beaux traits de grand Empereur, demoura quelque temps en Mesopotamie, où il prenoit ses esbats à la course des chariots, & à tuer bestes sauuages de toutes sortes, qu'il faisoit amener par magnificence de toutes les parts du monde.

Coniuration de Macrin contre l'Empereur Antonin.

CHAPITRE X.



R auoit il deux Cōnestables de son armee: l'vn qui estoit plus vieil, idiot, & ignorant du fait de la Republique, mais quelque peu estimé au fait de guerre, & se nommoit Audence: l'autre se nommoit Opile Macrin, qui n'estoit pas beste, ains auoit de l'eloquence, & de la cognoissance du droit ciuil. Contre cestuy (comme fil eust esté mauuais gendarme & feminin) Antonin disoit publiquement plusieurs brocards & vilaines iniures: & pourautant qu'il viuoit plus liberalement & delicatement que les autres, haïssant les viandes & breuuages non exquis (dont l'Empereur se delectoit, trenchant du vertueux soldat) & qu'il s'habilloit de quelque robbe plus honneste & honorable selon la coustume de la ville, Antonin se moquoit d'autant plus de luy, & l'accusoit de lascheté, & mignardise de femmes, iusques à menacer de le faire mourir. Macrin homme impatient & despitieux, fut grandement courroucé & mal-content de ces menaces: & à ceste cause cherchoit il l'occasion de s'en venger: laquelle vint bien tost apres. Car il falloit bien que la meschante vie d'Antonin prist quelque fin. Or Antonin estoit par trop curieux de sçauoir non seulement les choses diuines & humaines, mais aussi les diaboliques & des mauuais esprits: si que de peur d'estre trahy, s'enqueroit à tous deuineurs, de ceux qui luy vouloient mal: & pour en sçauoir la verité, il faisoit venir à soy de tous costez les Magiciens, Astrologues, deuineurs, & generalement

neralemēt ceux qui se meslent de sorceries & enchâtemens. Mais à cause qu'il ne se fioit en eux, & craignoit qu'ils ne luy tinssent la verité cachee, & le repeussent de quelque mēsonge pour luy complaire, il escriuit à vn Maternian (auquel il auoit donné la charge de tous ses affaires à Rome, & leq̄l il estimoit fidele & seul thresorier & compaignon de ses secrets) luy cōmandant par ses lettres, de chercher les plus sçauans Astrologues & deuineurs de la ville, & de s'enquerir des mauuais esprits de la fin de sa vie, & sil y auoit aucun qui se voulust faire Roy, & surprendre la principauté par trahison. Maternian executa sans delay son commandement: & bien tost apres (fust ou que les esprits luy eussent dit la verité, ou qu'il voulust par haine ou enuie qu'il portast de sa part à Macrin, le faire mourir) luy escriuit auoir entendu des enchanteurs, que Macrin vouloit occuper l'Empire: & bailla ces lettres scellees avec plusieurs autres, aux courriers de l'Empercur, qui ne sçauoient ce qu'ils portoient. Lesquels aians vsé de leur accoustumee diligence, presenterēt le paquet de lettres à Antonin, lors qu'il s'appareilloit pour courir sur vn chariot & estoit desia prest à monter: entre lesquelles estoiet aussi celles qui contenoient le desseing de Macrin. Antonin qui pour lors auoit son cœur ententif à la course des cheuaux, commanda à Macrin de voir ses lettres à part, & sil y auoit en icelles quelque cas d'importance, de luy en faire le rapport: sinon, qu'il ordonnast des affaires selon qu'il appartenoit à son estat. Car souuent il luy commandoit ainsi. Ce faiēt il se mit apres son passe-temps des cheuaux. Macrin aiant ouuert toutes les lettres, & trouué celles qui parloient de luy pour le faire mourir, se mit à considerer le danger où il estoit tombé: & pource qu'il cognoissoit la cholere d'Antonin & sa cruauté (veu que la cause estoit suffisante) il osta soudain ceste lettre du nombre des autres, & du demeurant luy fit bon rapport, selon sa coustume. Mais se doutant que Maternian ne rescriuist de rechef du mesme affaire, se delibera de preuenir & faire quelque grand cas, plustost que de mourir en attendant: & fit ainsi. Il co-

Martial. gnoissoit vn Centenier nommé Martial, de la garde d'Antonin, qui alloit tousiours avec luy: dont le frere depuis n'agueres auoit esté tué pour vn faux rapport sans preuue, par le commandement d'Antonin: qui ne cessoit iamais de luy dire iniures & vilenies, l'appellât lasche, bastard & amy de Macrin. Or à cause que ce Centenier estoit mal-content de la mort de son frere, & des vilenies qu'on luy disoit, il l'enuoya querir, se confiant à la reuerence que le Centenier luy portoit, & aux grands biens qu'il luy auoit faits. Si luy fit de nouueau tant de promesses, & vsa de si belles paroles, qu'il luy persuada de mettre à mort Antonin, quand il auroit trouué quelque bonne opportunité. Martial partie attiré par les promesses que l'autre luy faisoit, partie pour se venger de la mort de son frere, promit de le faire, à la premiere occasion qui luy viendroit à propos: laquelle suruint bien tost apres en la maniere qui sensuit.

Comme Antonin fut occis, & Macrin élu Empereur des Romains, pour combattre les Parthes.

CHAPITRE XI.

Carræ, ou Charam, habitatiõ d'Abraham, où Crassus Romain fut defait, aujour-d'huy Orpha.

* Les autres l'appellēt le Dieu Lunus Iul. Capitol.



EN DANT qu'Antonin estoit en Carras (qui est vne ville de Mesopotamie) il voulut aller visiter le temple de la Deesse Lune*: que les habitans honorent grandement, & est vn peu loing de la ville. Si sortit de son Palais avec peu de cheuaux, pour reuenir bié tost apres qu'il auroit sacrifié: & durant qu'il estoit en chemin, se trouuant le ventre chargé, commanda que ses gens se tirassent vn peu en arriere, & avec vn seul seruiteur s'en alla dedans vn bled à ses priuez affaires. Tous les gens tournerent le dos & se retirerent bien loing, en signe d'honneur & reuerēce qu'ils portoient au Seigneur: mais Martial (qui n'attendoit que l'heure de mettre en effect son courage) le voyant seul, courut vers luy comme s'il eust esté appellé par vn signe, pour luy
monstrer

monstrer ou faire quelque chose: & cōme il estoit tourné derriere pour hauffer ses chausses, le frappa d'un poignard qu'il auoit caché en son sein, & luy donna dans le col. Le coup fut mortel tōbant dans la ioincture du gosier: tellement que soudainement, sans pouuoir dire ou faire aucune chose pour sa defense il mourut. Ce faict Martial faulta à cheual, & pensa se sauuer de vistesse: mais les Allemans (que l'Empereur Antonin aimoit tant, & dont il se seruoit pour sa garde) ayans aperceu le faict, les premiers suiuirent le galand, & à grands coups de dards le mirent à mort. Le cry de ceux-cy fit regarder le demeurant de l'armee, qui coururent incontinent celle part: & Macrin le premier se prosternant sur le corps mort, commença par simulation à faire ses complainctes & lamentations douloureuses. D'autre part les soldats furent fort dolens & mal-contents de ce cas, regrettans leur bon Prince qui faisoit du compaignon avec eux: & ne penserent iamais que Macrin eust esté autheur du meffaiict, ains estimoient que Martial eust fait le coup pour venger la mort de son frere. Finalement chacun se retira en ses tentes. Bien tost apres Macrin brussa le corps avec grande magnificence, & recueillit les cendres en vne phiole, & les enuoya à Iulie, pour les enseuelir à son plaisir. La pauure mere, estant pour lors en Antioche, dolente & affligee pour les calamitez de ses enfans (fust de son bon gré, ou par le commandement de quelcun) se donna la mort d'elle-mesme. Telle fut la miserable fin d'Antonin, & de Iulie sa mere, apres qu'il eut vescu en la maniere que nous auons racomptee, & regné par l'espace de six ans * sans pere & sans frere. Adonc le camp des Romains demeura bien estonné: de forte qu'ils ne scauoient que dire ny que faire, & demourerent deux iours sans chef, seulement à deliberer en eux-mesmes lequel ils eslieroient pour Empereur: & si falloit bien qu'ils le fissent en diligence: pourautant que le Roy Artaban venoit avec grand nombre de combattans, pour venger la mort de ses gens, qui auoient esté par les Romains meschamment occis en temps de paix, durant

Mort d'Antonin.

Bonne mine de Macrin.

Mort de Iulie.

* Aucūns disent sept ans.

les saincts traictez & sacrifices faitts sous espoit de mariage. A ceste cause ils éleurent premierement Audence l'vn des Grands-maistres, pour Empereur: pource qu'il estoit homme de bien, & entendoit assez bien le fait de guerre; mais il refusa le party s'excusant sur la vieillesse, & plusieurs autres choses. Cela fut cause qu'ils éleurent apres luy Macrin, moyennant la persuasion des Capitaines de l'armée, qui furent depuis soupçonnez d'auoir esté complices, & participans de la cōiuration de Macrin contre l'Empereur, comme nous racompterons cy apres. Par ainsi Macrin fut fait Empereur, non pas tant par amour ou fidelité des gēs-d'armes, comme par nécessité, pour se seruir de chef au present affaire contre les Parthes. Quand toutes les choses appartenantes à son élection furent accomplies, voicy Artaban venu & campé deuant eux, avec vne grande multitude de gens à cheual: entre lesquels y auoit des hommes armez de pied en cap sur des chameaux, qui cōbattoient avec treslongues piques. Quoy voyant Macrin, pour donner ordre aux affaires, fit assembler tous ses gēs en vn lieu, & les enhorta en telle maniere.

Macrin éleu
Empereur.

Ce qu'il promet de dire
cy apres, ne
se trouue
point. Par-
quoy faut
penser qu'il
ait fait d'au-
tres liures.

Harangue de Macrin à son armee. CHAPITRE XII.



OMBIEN q̄ vous ayez occasiō d'estre malcontēts, mes amis, de la mort de vostre bon Prince, ou (pour dire vray) de vostre compagnon de guerre: toutesfois il appartient à hommes prudēs comme vous estes, de supporter les humaines calamitez & aduentures moderément & sans desespoir. Car ie suis asseuré que la memoire d'iceluy residera tousiours en vos cœurs, & s'estendra iusques à la posterité, portant avec soy vne perpetuelle gloire des grands faitts d'armes, vne grande louenge de l'amour qu'il vous a portee, & des trauaux dont vous auez esté participās avec luy. Mais pour le present il faut laisser en arriere toutes douleurs: veu que nous auons honoré sa memoire
par les

par les obseques tres-magnifiques, & iceluy consacré & mis au nombre des Dieux, & qu'il nous conuient donner ordre & obuier au present danger. Voila le Roy des Parthes venu & campé, & voyez presque tout l'Orient, & vn nombre de gens infiny avec luy: qui semble auoir iuste cause de nous assaillir: pourautant que nous l'auons grandement outragé, rompsans la paix commune, & luy aians ouuert la guerre pendant qu'il estoit en grande tranquillité. Pour à quoy pourueoir, il faut que vous consideriez premierement que l'Empire Romain est appuyé sur vostre foy & vertu, & est bien besoing qu'en ceste presente guerre vous employez vostre valeur. Car nous ne combattons pas pour vne ville, ny pour les limites de quelque nation ou riuiere, mais pour tout l'Empire des Romains, contre vn tres-puissant Roy obstinément courroucé: qui veut venger la mort de ses enfans, cousins, parents & subiets, qu'il dit auoir esté par nous iniustement occis contre le serment & la foy prestee. Parquoy, mes amis, prenons hardiment les armes, & combattons vaillamment, gardant l'ordre & le rang de nos bataillons, selon nostre coustume: & tenons pour certain que nous emporterons la victoire. Car les estrangiers sont desordonnez en bataille. Ils courent çà & là, & s'empeschent l'vn l'autre: en sorte que si vous gardez bien vos ordres accoustumez, avec vostre experience de guerre, vous defferez indubitablement leur puissance. Combattez donc de bonne esperance comme vrais Romains, & mettez vos ennemis en route: dont vous acquerrez louenge immortelle de vertu, & monstrerez clairement à tout le monde, comme vous auez eu la premiere victoire, non pas par fraude ou trahison, mais par la vertu de vos armes.

*Comme les Romains & les Parthes combattirent asprement par
trois iours, & à la fin firent paix ensemble.*

CHAPITRE XIII.



PRES que Macrin eut ainsi parlé, les Romains voyans qu'il falloit combattre, se mirent en leurs rangs: où ils demourerent en armes toute celle nuit. Mais aussi tost que le iour suiuaît commença à poindre, l'on apperceut Artaban prest à combattre, avec vne tresgrande multitude de soldats. Adonc les Parthes saluerent le Solcil selon leur coustume, & avec vn horrible cry se mirent à courir sus les Romains, ruant vne infinité de fleches, & galopant de tous costez avec leurs cheuaux. Les bataillons des Romains furent ordonnez en quarre: les gens à cheual mis aux flans & les Mores aussi: les enfans perdus armez à la legere, se tenoient dedans les espaces qu'on laissoit entre les rangs des bataillons, pour pouuoir courir çà & là, & en telle ordonnance combattirent vaillamment, & soustindrent l'impetuosité des aduerfaires. Les Parthes, pour la multitude des fleches, & des longues piques, dont vsoient ceux qui estoient montez sur des chameaux, traittoient mal les Romains, & les bleffoient continuellement par le haut. Au contraire, quand ce venoit à la main, les Romains sans difficulté deffaisoient les ennemis: & pourautant qu'ils se sentoient pressez par la caualerie & par la multitude des chameaux, feignans de s'enfuir, semerent des chaussetrappes par terre, & autres instrumens de fer bien poinctus qu'ils auoient apprestez: & par ce moyen les cheuaux & chameaux des Parthes, qui ont l'ongle tendre & molle, en y marchant à l'impourueë, aussi que les cheuaucheurs ne s'en pouuoient donner garde (car cela estoit caché dans le sablon) se piquoient mortellement, & de douleur ruoient leurs cheualiers par terre. Or durant que les Parthes estoient à cheual, ils combattent

toient vaillamment : mais fils estoient descendus ou cheus par terre, ils estoient perdus, tant pour ne pouuoir resister au combat de l'espee, comme pource qu'ils estoient empeschez de leurs robes longues (qui leur vont entre les iambes) & ne pouuoient aller ny auant ny arriere. Et combattirent en cest estat la premiere & seconde iournee, depuis le matin iusques au soir, avec vne obstination si grande, qu'il n'y auoit que la nuit qui separast leur combat : & se retiroient chacun en son camp, pensant emporter la victoire. Le troisieme iour ils sortirēt en la mesme plaine pour combattre : où les estrangers sefforcèrent, pour leur multitude, d'environner les Romains, & les enclorre comme dans des toiles : mais les Romains n'ordonnerent plus leur bataillon en rond & parfond, ains l'estendirent plus large de front, pour empescher l'enceinte. Toutefois la tuerie des hommes & cheuaux fut si grande, que la plaine fut remplie de sang, & les mōceaux des corps morts, & principalemēt des chameaux renuersez l'vn sur l'autre, estoïēt si grands, que les combattans ne se pouuoient entreuoir ny rencontrer aisément : en maniere que se voyans empeschez de ne pouuoir pouffer plus auant, ils furent contraints de retourner chacun en leur camp. A la fin Macrin dis courant en soy-mesme, cogneut qu'Artaban ne combattoit de si grande fureur & obstination, sinon pource qu'il pensoit qu'Antonin (duquel il se vouloit venger) y fust, & combattist en personne. Car il cognoissoit la nature des gens d'Orient, qui se lassent incontinent & perdent courage, si du premier sault ils n'emportēt la victoire. Toutefois en ceste guerre illes apperceuoit estre plus obstinez, pour ne sçauoir pas que celuy qui auoit esté la principale cause de la guerre, fust mort : tellemēt qu'ils auoïēt desia bruslé tous les corps morts, & s'aprestoiēt pour recommencer la bataille. A ceste cause il enuoya vne Ambassade au Roy des Parthes, l'aduertissant comme l'Empereur qui auoit rompu les tresues & faulcé sa foy, estoit mort, & puny de sa meschanceré, comme il auoit meritē. Il adiousta à ces lettres, comme les Romains (qui e-

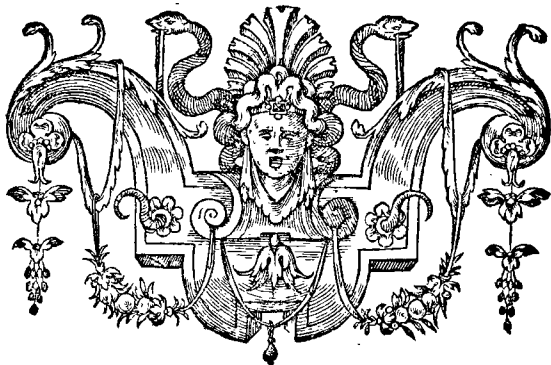
Traicté de
paix avec
les Parthes.

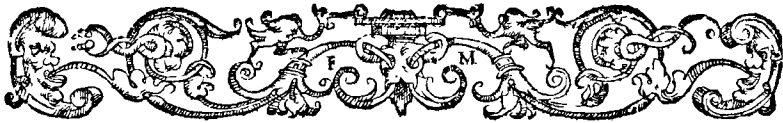
stoient vrais seigneurs de l'Empire) luy auoient donné & le nom & la puissance d'Empereur : que de sa part il reprouuoit les choses faictes par Antonin , & promettoit luy rendre tous les prisonniers qui estoient encores en vie , & tout le butin & l'argent qui auoit esté pris. Au demourant luy signifia qu'il vouloit estre son amy plustost que son ennemy : & fil auoit enuie de s'accorder, qu'il consermeroit la paix par tous les sermens & sacrifices qui se deuroient faire en tel cas. Artaban apres auoir leu ces lettres , & entendu par les Ambassadeurs la mort d'Antonin , iugea qu'il auoit souffert punition de sa desloyauté , & se contenta (puis que son ennemy estoit mort) de receuoir les prisonniers , & l'argent qu'il auoit emporté.

Et par ce moyen sans plus combattre, fit paix avec Macrin , & sen retourna comme victorieux en son pais. D'autre part Macrin sortit de Mesopotamie , & print son chemin pour retourner en Antioche , cité de Syrie.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.

LE V.





LE CINQUIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SVCCES-

SEVRS DE MARC

AVRIL R.

Comme Macrin escriuit aux Romains la fin de la guerre contre les Parthes. CHAPITRE I.



OVRCE que nous auons assez ample-
ment deduit & racompté la vie & le regne
d'Antonin, & comme il fut occis par la tra-
hison de celuy qui depuis a esté son succes-
seur au gouvernement de l'Empire, nous
suiurons & continuerons nostre Histoire
depuis le regne de Macrin. Quand Macrin

fut arriué en Antioche, il escriuit des lettres au peuple & aux
Senateurs de Rome, en la forme qui s'ensuit. Comme ainsi
soit, mes Peres & Seigneurs, que vous ayez peu cognoistre à
l'œil dés long temps ma façon de viure, & l'incliniô de mon
esprit à toute mansuerude, & la foy dont i'ay vsé en mon offi-
ce (quin'est gueres moindre que la souueraineté: veu que l'Em-
pereur mesme se met en la foy du Grand-maistre de son ar-
mee) i'estime que ce seroit chose superflue de vous en escrire
plus largement. Car il ne vous est pas incogneu que mon affe-
ction a tousiours esté ennemie des crimes d'Antonin: en sor-
te que bien souuent ie me mettoye en danger pour vous sau-
uer & vous seruir de bouclier, le reprenant de sa trop legere
credulité, & de ce qu'en croyant aux calomnies des rappor-
teurs, il se ruoit si furieusement sur vous, & en faisoit mourir
vne grande partie. Au moyen dequoy i'estoye tant haï de luy,

Lettres de
Macrin au
Senat de
Rome.

T

que bien souuent il mesdisoit de moy mesme, & m'outrageoit vilainement deuant tout le monde & avec grand vitupere, tournât la modestie & humanité dont i' vse enuers les subiets, en reproche de lascheté & couardise. Et à la verité, c'estoit vn homme qui aimoit les flateurs, & estimoit que ceux luy fussent les plus feaux amis, qui par faux rapports luy allumoient sa cholere, & luy esmouuoient quasi par signe sa naturelle & enragee cruauté. Quant à moy, le monde sçait que i'ay tousiours aimé vne modestie & tranquillité de vie, comme chose louable & vertueuse: & pour ceste raison ay mistresbonne fin à la guerre des Parthes, qui estoit grosse & fort dangereuse, & où tout l'Empire Romain a branlé: toutesfois ç'a esté avec vne telle vertu que nous y auons sauué nostre honneur. Car soit à considerer les batailles qui se sont faittes, nous n'auons point desmarché ny esté veincus: soit au traité de la paix & accord, nous y auons si bien procedé, que nous auons gagné vn grand amy, & fait alliance avec vn Roy ennemy qui nous assailloit à grosse puissance. Au demeurant ce pendant que ie seray Seigneur, assurez vous de viure en repos sans aucune cruauté: tellement que l'on pourra appeller mon regne plustost vn gouvernement de gens sages, qu'vne Principauté ou Monarchie. Et ne faut pourtant que l'on me iuge indigne de ceste Seigneurie, ou estimer que ce soit vn erreur de fortune, de m'auoir haussé à telle dignité: veu que ie suis seulement sorti d'vne lignee de bourgeois Romains de l'ordre des Cheualiers. Car à vray dire, quel profit y a il en la noblesse, si le cœur du Prince n'est remply de bonté & douceur enuers les subiets? Les dōs de fortune viennent fouuēt à ceux qui en sont indignes: mais la vertu de l'ame rend tousiours l'hōme digne d'vne louenge plus grande. La noblesse, les richesses & autres semblables choses (bien qu'elles soient propres des bien-heureux) viennent de dehors & sont caduques & trāsitoires: mais la iustice, bonté & autres vertus, ne sont pas seulement admirables de ce qu'elles procedent de l'ame, mais aussi apportent à celuy qui les a, & en vse vertueusement, vn comble de toute felicité.

félicité. De quoy vous a profité la noblesse de Commode? ou la succession d'Antonin? Vous auez veu qu'en prenant l'héritage paternel, comme chose deüe, ils ont abusé des biens de leurs predecesseurs. Au cōtraire ceux qui ont esté esleuez par vostre élection, se sentent perpetuellement obligez à vous, & taschent de leur pouuoir vous rendre le bien qu'ils ont reçu de vous. D'auantage la grand noblesse des Empereurs, fortis des plus hautes maisons du Senat, se tourne bien aisément en arrogance & mespris des subiets, cōme de gés qui ne sont pareils à eux. Mais ceux qui par vertu & attrempance de vie paruiennent à l'Empire, le cōtregardent cōme vne chose acquise par labour, & honnorent & portent reuerence a ceux qu'ils auoient auparauant accoustumé d'hōnorer. Ma volonté donques & intention est telle, de ne faire aucune chose sans vostre conseil & aduis: comme de ceux que i'estime participans, seigneurs & compaignons du gouuernemēt de ceste Principauté. Parquoy estimez ie vous prie, que vous viurez en la seureté & liberté anciēne, qui vous fut par la noblesse des Empereurs ostee, & depuis vous a presque esté rēdue par la bōté de Marc Aurele & de Pertinax, qui de bas estat sont paruenus à l'Empire. Car il est beaucoup meilleur donner vn beau commencement de noblesse à sa posterité, que de diffamer la louenge reçue des predecesseurs par vilenie & meschanceté.

Comme Macrin s'addonna à vne vie delicieuse, & ne se soucia pas d'aller à Rome. CHAPITRE II.



VAND ces belles lettres eurent esté leües au conseil du Senat, ils furent tous merueilleusement estouïs, & d'vn mesme accord l'appellerent Empereur, & ordonnerent qu'en tout & par tout il seroit honoré comme Auguste. Toutesfois ils ne furent pas si ioyeux d'auoir Macrin pour Empereur, comme d'entendre la mort d'Antonin: dont ils

Les delateurs chassés de Rome.

furent des feux de ioye & solennitez publiques : pourautant qu'ils pensoient tous (& principalement les plus riches & grands personages) estre deliurez d'un malheureux encombre, & auoir osté le glauiue imminent sur leur chef. A raison de quoy tous les calomniateurs & faux rapporteurs, & les serfs qui auoient accusé leurs maistres, furent ou pendus ou punis en diuerses manieres : demeurant la cité de Rome & presque tout l'Empire des Romains purgé des meschans & pernicious, partie par punition corporelle, partie par bannissement & autres condempnations. Et combien qu'aucuns se cachassent alors pour n'estre cognus, se voyans contraints de se taire de peur d'estre punis de leurs crimes, si est-ce que les Romains vescuient en tresgrande paix & figure de liberté, seulement par l'espace d'un an, que Macrin regna. Lequel fit vne grande faute de ce qu'il ne rompit inconrinent le camp, & ne renuoya ses gens à leurs maisons, sans se consumer en pais estrange à rien faire, & qu'il n'alla soudainement à Rome, où tout le monde le demandoit à haute voix. Cela fut puis-apres cause de sa ruïne. Car il demeura en Antioche, où il festudioit à nourrir & bien pigner sa barbe, à marcher plus graue-ment que de coustume, à respondre peu & brief à ceux qui auoient affaire à luy, de forte que bien souuent on ne le pouuoit entendre, tant estoit sa voix basse. Or c'estoient les choses qu'il auoit proposé de continuer, pour sembler imitateur des façons de faire de Marc le Philosophe : mais il ne se soucioit de l'ensuiure aux autres qualitez vertueuses, ains deuenoit de iour en iour plus delicieux, & passoit le temps aux danses, & à regarder les basteleurs, sauteurs, chantres & bons ioueurs de farces, peu curieux au reste du gouuernement des affaires. Il se pourmenoit en grand' pompe, & s'habilloit de belles robbes, portoit vn riche baudrier & la ceinture aiant des boucles dorees, enrichies de pierres precieuses. Laquelle façon de viure si delicieusement estoit fort desplaisante aux soldats Romains : qui la iugeoient plus conuenable aux femmes & aux estrangers, qu'à vn tel & si grand Empereur.

Au

Au moyen dequoy ils commencerent à se fascher & à blasmer sa maniere de viure, comme plus effeminee qu'il n'appartenoit à vn homme de guerre, & extolloient la vie d'Antonin comme galante, prompte & conuenable à vn soldat, au prix de celle de Macrin, qui estoit luxurieuse, & pleine de lascheté. Ils se fascherēt encores plus de demeurer tousiours campez sous les tentes en vn país estrange sans rien faire, où bien souuent ils auoient necessité de viures, & qu'on ne leur donnoit congé pour aller en leurs maisons, veu que la paix estoit accordee avec le Roy des Parthes. Parquoy voyāt que Macrin viuoit si mollement & delicieusement, ils rompirent la bride, & commencerent entre eux à dire mal de luy, & à souhaiter quelque petite occasion de tumulte pour se deffaire de luy. Or estoit il ainsi predestiné, que Macrin apres auoir consumé vn seul an en delices, perdroit la vie avec la Principauté. Car bien tost apres la fortune monstra aux soldats vne bien leger occasion d'executer leur courage, & de faire ce qu'ils auoient deliberé contre luy. Laquelle fut conduite en la maniere qui ensuit.

La cōiuration de Mæse, pour faire son neueu Heliogabale Empereur.

CHAPITRE III.



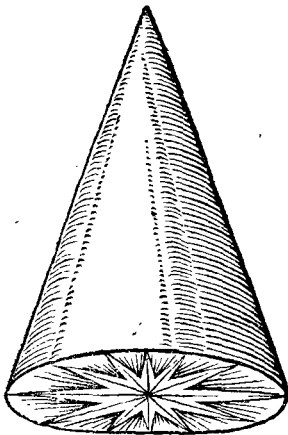
Ly auoit pour lors vne femme appelée Mæse, d'vne ville appelée Emessa du país de Phœnice, sœur de Iulic, femme de Seuere, & mere d'Antonin: qui auoit demouré plusieurs annees à la Court des Empereurs, durant que sa sœur viuoit, du regne de Seuere & de Antonin. Ceste Mæse apres la mort de sa sœur, s'estoit retiree en son país par le commandement de Macrin, & auoit emporté tous ses biens (qui estoient grands) & vne grosse somme de deniers que dès long temps elle auoit amassez à la Court, à l'adueu de sa sœur & sous l'ôbre de l'au-

C'est vne partie de la Surie: qui se dit terre de Sur.

thorité de l'Empereur son beau-frere. Par ainsi la vieille demourant en sa maison, s'entretenoit honnestement du sien, avec ses deux filles: dont l'vne qui estoit la plus aagée, se nommoit Soëmis, l'autre Mamea. Soëmis auoit vn fils nommé Bassian, enuiron de quatorze ans. Mamea la plus ieune en auoit aussi vn autre appellé Alexian, qui passoit desia les dix: & tous deux estoient nourris & entretenus ensemble sous la conduite de leurs meres & grand-mere. Ils estoient tous deux consacrez à la prestrie du Soleil, qui est grandement honoré des habitans d'iceluy pais, & en leur langue est appellé Heleagabale: auquel ils ont basty vn merueilleux temple, orné d'or & d'argent, & de belles pierres taillees par grande magnificence. Or il est honoré non seulement des gens du pais, mais de tous les Satrapes & Roys estranges: qui y enuoyent tous les ans offrir plusieurs grands dons pour l'enrichir à l'enuy l'vn de l'autre. Quant à ce Dieu, son image n'est point faite d'or ny d'argēt, ny par ouurage de main d'homme (comme sont celles des Grecs ou Romains, qui portent la semblâ-

Heleagabale le Soleil.

C'est vne pyramide ronde en ceste forme, que les Grecs appellent *κωνος*.



Bassian, depuis surnommé Helio-gabale.

ce de ce mesme Dieu) ains c'est vne tresgrosse pierre ronde par le bas: qui va tousiours en diminuant vers l'autre bout, faisant vne poincte en forme de pomme de Pin, & est noire de couleur, & dit on qu'elle est tombee du ciel. Ils monstrent en icelle ie ne sçay quelles petites figures enleuees, qu'ils disent estre l'image du Soleil, faite par art diuin & non par les hommes. Estant donc Bassian consacré aux ordres de ce Dieu, à cause qu'il estoit le plus grand, il faisoit l'office de prestre, marchant aux processions avec vn habit estränge de certains sayes de velours cramoisi broché d'or, à grands manches pendantes iusques en terre, lesquels il ceignoit sur soy: & par dessus il estoit encores couuert, depuis le bout des doigts iusques aux cuisses, d'au-

d'autres robes bigarrees d'or & de pourpre: & avec cela portoit sur sa teste vne couronne riche & luisante par la splendeur des pierres precieuses de diuerses couleurs. Il estoit aussi en la fleur de son aage, & le plus beau fils de son temps. A ceste cause ceux qui regardoient la beauté de son corps, avec la fleur de sa ieunesse & la precieuse té de tels habits, s'esmeruilloiet tant de luy, qu'ils le comparoient aux plus belles images du Dieu Bacchus. Pendant qu'il celebroit l'office & menoit la danse à l'entour de l'autel, à la mode du pais, au son des fifres, flustes, & autres sortes d'instrumens, non seulement les habitans du pais, mais tous les soldats le regardoient de bonne affection, & auoient les yeux tourneés sur luy, tant pource qu'ils le pensoient estre yssu de maison Royale, comme pour sa tresgrande beauté. Or y auoit il aupres de celle ville vne grosse garnison de soldats, pour garder le pais des Phœniciens contre les estrangiers: qui depuis fut leuee de là comme nous dirons cy apres. Ces soldats venoient bien souuent en la ville par deuotion, & prenoient vn merueilleux plaisir à regarder l'enfant aux sacrifices de son Dieu. Au nombre de ces soldats y auoit plusieurs bannis de Rome, amis de Mæse: lesquels comme ils contemploient par merueille la beauté de l'enfant (l'on ne sçait si ce fut à bon escient ou par raillerie) la vieille afferma qu'il estoit fils d'Antonin (nonobstant qu'il fust reputé fils d'un autre pere, & que de visage il ne luy ressembloit aucunement) & qu'Antonin auoit longuement eu affaire avec ses deux filles, qui estoient en la fleur de leur beauté & ieunesse du temps qu'elle demouroit avec sa sœur à la Court de Rome. Ceste nouvelle ainsi semée, fut incontinent redite à plusieurs, & peu à peu fut diuulguee par tout le pais d'environ. Avec cela l'on sema vn bruit parmy les gens de guerre, que Mæse auoit de grands thresors d'or & d'argent: lesquels elle deliberoit de departir aux soldats, pourueu que la Principauté fust rendue à sa lignee. Si firent si bien leur menee parlementans ensemble, qu'ils promirent (aussi tost qu'il seroit nuit) de luy ouurir les portes, & la recevoir avec tous les

*Entreprise
contre Ma-
crin pour
Bassian.*

siens dedans le camp, & declairer Bassian Empereur, comme celuy qui estoit vray fils & heritier d'Antonin. La vieille (qui se deliberoit de suiure toute fortune, & encourir tous dâgers plustost que demourer priuee & sans honneur, & sembler à tout le monde bannie & dechassée de la Court) fut trescontente de ce faire. A ceste cause la nuict venue, sortit secrettement de la ville avec ses filles & neveux, & par la conduicte des soldats bannis, entra sans aucun empeschement dedans le camp : où bien tost apres les gensdarmes vestirent l'enfant d'une robe de velours cramoisi, & d'un mesme accord l'appellerent Antonin Auguste: & le garderent là dedans comme leur Empereur. Et y firent apporter & venir des viures, leurs femmes & enfans, & conduisirent là dedans tout ce qu'ils auoient aux villages & metairies d'alentour: & tenans leurs portes fermées, s'appareillerent pour soustenir un long siege, si quelcun les venoit assaillir.

Comme Antonin Heliogabale, estant créé Empereur, combattit Macrin & le fit mourir. **CHAPITRE IIII.**



E pendant que Macrin demouroit oisif en Antioche, ces nouvelles coururent par toutes les garnisons des Romains, comme il y auoit un fils d'Antonin en Phœnice: auquel lieu Mæse, sœur de Iulie, donnoit argent à tous venans. Cela fut cause que les soldats prenās ces nouvelles pour vrayes, resueillerent leurs esprits, & se delibererent d'attenter quelque nouueauté, tant pour la haine qu'ils portoient à Macrin, comme pour le desir qu'ils auoient de renoueller la memoire d'Antonin, & principalement pour l'espoir d'auoir de l'argent frais: en maniere que plusieurs se rendirent à ce nouuel Antonin. Macrin en fut aussi aduertý, lequel ne tint non plus cõpte de l'affaire que d'une chose puerile, retenant en soy l'accoustumee assurance

ce de son cœur, & mesprisant toutes nouvelles ne bougea de sa maison: mais y enuoia tant seulement vn des principaux Capitaines de son armee, avec tel nombre de gens qu'il pensoit estre suffisant pour deffaire ces mutins. Quand ce Capitaine fut arriué (qui se nommoit Iulian) iusques bien pres des murailles, les assiegez des tours & creneaux monstrent à ceux de dehors l'enfant, qu'ils auoient fait Empereur, les aduertissant à haute voix que c'estoit le vray fils d'Antonin: & pour micux les attirer à trahir & abandonner Macrin, leur monstrent des sacs & bougettes pleines d'argent. Et incontinent ces soldats creurent qu'il estoit fils d'Antonin: disans l'vn à l'autre qu'il luy ressembloit fort, non pas par vray iugemēt, mais pour le desir qu'ils auoiēt qu'il fust ainsi. A ceste cause couperent la teste à leur chef Iulian, & l'enuoyerēt à Macrin: au moyen dequoy les portes leur furent ouuertes, & eux recus au cāp avec les autres. Par ainsi leur puissance fut augmētée de beaucoup: tellement qu'elle estoit bastante non seulement à soustenir vn siege, mais à donner vne iournee de bataille contre tous ceux qui les vouldroiet assaillir: outre ce que leur armee croissoit de iour en iour par la multitude des fuitifs. Macrin aduertey de cela, assembla tous ses gens, pour en personne aller combattre ces mutins: & quand il fut arriué au lieu de la garnison, Antonin sortit en ordonnance avec ses gens: pourautant qu'ils estoient prompts & hardis, & ne vouloiēt point demeurer enclos dedans leur fort. Si fut la rencontre de ces deux armees aspre & cruelle, sur les frontieres de Phœnicie & Syrie: où les gens d'Antonin combattirent beaucoup plus vaillammēt que les autres, à cause qu'ils craignoient d'estre punis comme trahistres fils estoient veincus. Mais ceux de Macrin pour la haine de luy, y allerent plus laschement: & petit à petit s'enfuyoient & se rendoient au camp d'Antonin. Macrin voyant ces menes des soldats, craignant d'estre pris & despouillé de toute sa puissance & traité honteusement, ietta sa cotte de pourpre (vers la fin de la bataille sur le soir) & tout l'ornement Royal qu'il portoit, & s'enfuit secrettement hors de la

Le Capitaine Iulian occis par les siens.

Fuite de Macrin.

foule, avec bien peu de centeniers ses plus feaux amis: & pour mieux se masquer il fit raser sa barbe, aiant vne courte robbe à cheuaucher: & passant à grand' diligence par les villages, couuroit tousiours son visage pour n'estre cognu. Il chemina tant iour & nuit, qu'il deuançoit, en quelque part qu'il arriuaft, le bruit de sa calamité: pourautāt que ceux qui l'accōpaignoient, faisoient hafter son chariot feignās d'estre enuoyez par l'Empereur Macrin, pour quelque affaire de grosse importāce. Durant que Macrin s'en alloit comme dict est, les deux armées combattoient asprement d'une part & d'autre: car les soldats de la garde de Macrin (que l'on nomme les Pretoriens) gens d'élite & puissans, resistoient vaillamment aux ennemis, soutenans tous seuls le fais de la bataille. Tout le demeurant combattoit pour Antonin. Mais quand ils apperçurent qu'il n'y estoit plus & n'y auoit aucune enseigne d'Empereur, ne sçachans sil estoit mort, ou vif, ou qu'il estoit deuenu, ils furent bien estonnez, & ne sçauoient de quel costé se tourner. Car ils ne vouloient pas se mettre en danger de mort pour vn fuitif, & qui ne voulust avec eux encourir la fortune de guerre. D'autre part ne se vouloient laisser prendre prisonniers, ny se remettre en la misericorde des ennemis sans autre assurance. Antonin, aduertiy de la fuite de Macrin par ceux qui venoient à luy, manda ses herauts d'armes aduertir la garde de Macrin, comme ils combattoient en vain pour vn homme couard qui s'en estoit fui. Si leur promit par serment de leur pardonner, & mettre en oubly tout peché, & de les prendre pour sa garde s'ils se vouloient rendre à luy. Au moyen dequoy ils se rendirent à Antonin: qui enuoya tout soudain des gēs apres Macrin (combien qu'il fust desia bien loing) lequel fut trouué en Chalcedoine de Bithynie, griefuement malade & consumé par le trauail du long chemin: & s'estoit caché en vn meschant fauxbourg, où ceux qui le poursuiuoient luy trancherent la teste. Le bruit estoit qu'il alloit à Rome, se confiant sur la faueur du peuple: mais qu'au passer d'Asie en Europe au destroit de Propontis, estant desia pres de Byzantion, vn vent contraire

Mort de
 Macrin.
 Vis à vis de
 Constanti-
 nople, du
 costé d'Asie.

C'est à l'Hel-
 lespont: qui
 s'appelle el

contraire

contraire soudainement le repoussa en Asie: & estimoit on que la fortune le vouloit par ce moyen reietter à la punition de ses fautes. Et combien que peu s'en fallust qu'il n'eschappast les mains de ses ennemis, toutesfois il s'abusoit bien fort, & se fondoit sur vaine esperance, quand il voulut aller à Rome sur la fin de son Regne. ce qu'il falloit faire du commencement, pour se saisir de la possession de l'Empire: & tout en vn instant il perdit & l'entendement, & les biens. Voila comme Macrin fut puny de sa faute, & fut miserablement occis avec son fils Diadumene: lequel il auoit desia fait Cesar, & l'auoit fait nommer Antonin.

faro de Gal-
lipoli.

Comme Bassian Heliogabale Empereur commença à viure delicieusement, & vint faire son entree à Rome.

CHAPITRE V.



PRES que toute l'armee ioincte à Antonin l'eut declairé Empereur & Auguste, & qu'il eut disposé des affaires d'Orient, par le conseil de sa grand' mere, & amis (à cause qu'il estoit encores trop ieune, non experimēté aux affaires d'estat, sans aucune doctrine) il fit apprester ses gens pour aller à Rome: & principalement Mæse ne se pouuoit contenir, pour le desir qu'elle auoit de retourner en son tant aimé & desiré Palais de Rome. Quand le Senat & peuple Romain eut esté aduertiy de la mort de Macrin, & de toutes les choses qui s'en estoient ensuiuies, ils furent fort mal-contents de telles nouvelles: toutesfois firent semblant de vouloir obeir à la presente necessité, puis que les soldats auoient élu ce nouuel Empereur. Ils blasmoient aussi la negligence & luxurieuse vie de Macrin, de ce qu'il n'estoit venu à Rome: & disoient publiquement qu'il auoit esté cause de son mal. D'autre part Antonin sorti de Syrie, ne sceut trauerfer en Europe, & passa son hyuer

Les Turcs
l'appellent
Nichor: les
Grecs Comi-
dia: c'est en
la Bithynie.

en Nicomedie, pour-autant que la mauuaise saison de l'annee le requeroit ainsi. Mais tout soudain il commença à mener vne vie folle & delicieuse, celebrant les festes du Dieu auquel il estoit consacré. Il fit plusieurs vaines & curieuses danses, & se vestit de riches & superflus accoustremens, tissus d'or & de pourpre. Il estoit orné de brassilets & carcans, & portoit sur son chef vne couronne d'or pleine de pierres precieuses, faite en maniere de Tiare. Il s'accoustroit partie à la mode des Phœniciens, aiant par-dessous vne longue robe, & partie à la façon des Medes, portant des manteaux par-dessus. Or desprisoit il totalement le vestement Grec ou Romain fait de laine, disant que c'estoit vn accoustrement vil & de pauvre homme. A ceste cause ne se daignoit habiller sinon de draps de soye, pour faire plus d'honneur à son Dieu: & n'alloit iamais en aucun lieu sinon dansant au son des flustes & cymbales: comme sil eust voulu tousiours celebrer certaines festes ioyeuses, que l'on appelloit Orgies. Mæse fut fort mal-contente de la folie d'Antonin, & s'efforça de le diuertir de là, le priant qu'il s'accoustrast comme les Romains, veu qu'il deuoit aller à Rome: à fin que quand il entreroit au Senat, les assistans, non accoustumez à ces mignoteries, ne se fâchassent de le voir accoustré d'vn habit si estrange & incognu, moins conuenable aux hommes qu'aux femmes. Lors Antonin ne tint aucun compte des paroles de la vieille, & ne voulut plus escouter ny aduis ny conseil de personne (car il ne se seruoit que de semblables à luy, asseruis à luy complaire en toutes ses deshonestetez) ains pour micux retenir la forme de son habit, se delibera d'esprouuer cōme le Senat & le peuple Romain seroit affecté au regard d'vn tel habit. Parquoy il fit faire vne tresgrande image de soy pourtraicte au vis, selon qu'il auoit accoustumé de danser, & faire les sacrifices de son Dieu: & y mit la semblance d'iceluy faite d'vn merueilleux ourage: & l'enuoya à Rome, commandant qu'elle fust colloquee au temple, où le Senat s'assembloit pour le conseil, en lieu eminent par dessus le chef de la Deesse Victoire:

enioi-

enioignant à tous ceux qui y viendroient, brusler de l'encens, & offrir du vin en forme de sacrifice: & par vn mesme moyen fit faire commandement à tous les Magistrats de Rome, & à ceux qui auoient charge de faire les sacrifices, de nommer & adorer le Dieu Heliogabale deuant tous les autres Dieux, dont l'on fai& mention aux prieres publiques. Par ainsi l'ima- ge fut longuement veüe dans Rome deuant qu'il y arriuaft: en sorte que quand il y vint faire son entree, les Romains ne veirent rien de nouveau: pourautant qu'ils estoient desia abbreueez & accoustumez de le veoir ainsi accoustré en pein- ture.

Les execrables mariages & folies, que Heliogabale fit pendant qu'il estoit à Rome. *CHAPITRE VI.*



L'ENTREE faicte, les dons distribuez au peuple, & toutes autres choses accomplies selon que les nouveaux Empereurs ont accoustumé de faire pour la prosperité de leur regne, Antonin fit plusieurs ieux de grande magnificence: où il fit veoir par grande curiosité au peuple toutes sortes de bestes estranges. Et fit bastir vn merueilleux temple à son Dieu, orné de plusieurs autels tout à l'entour, ausquels il venoit tous les matins sacrifier cent bœufs à la fois, & vne infinité de brebis. Quand il faisoit ces immolations, il consumoit sur les autels toutes sortes de bonnes senteurs, & y versoit plusieurs brocs du meilleur vin & du plus vieil qu'il pouuoit trouuer: de sorte que bien souuent l'on voyoit couler des ruisseaux entremeslez de sang & de vin. Entour de ces autels il menoit les danfes au son de toutes sortes d'instrumens: ausquelles il faisoit danser avec soy plusieurs femmes de son país, qui couroient à l'entour des autels portás des clochettes & cymbales en leurs mains: où il vouloit que tous les Senateurs & Cheualiers fus-

*Sacrifice de
Antonin
Helioga-
bale.*

sent presens, pour veoir la feste tout à l'entour de ce lieu, en forme de theatre. Il faisoit aussi porter les entrailles des bestes immolees, & les drogues qu'il vouloit consumer dans des plats d'or, sur la teste, non pas des seruiteurs ou personnes de basse condition, mais aux Grands-maistres des armées, & à ceux qui estoient constituez en grande dignité: & leur faisoit porter des robes longues iusques au talon, à grandes manches à la mode des Phœniciens, avec vne robe de pourpre au milieu, & des souliers de lin, comme les Prophetes de son país. Or combien qu'il fist ses execrables folies, si luy sembloit il toutesfois faire grand honneur à ceux ausquels il communiqueoit tels sacrifices: & en s'esbatant à mener ces danses & soles festes, il fit mourir vn grand nombre des plus apparens hommes & plus riches de Rome, pour vn faux rapport qu'on luy auoit fait, qu'ils auoient blasmé sa maniere de viure. Bien tost apres il prit à femme vne des plus nobles filles de Rome, & luy donna l'honneur & tiltre d'Empereire: mais tout soudain il la repudia, & reietta en estat priué, l'ayant despouillee de tous les honneurs qu'il luy auoit donnez. Et pour sembler vaillant homme, & acquerir bruit de faire quelque acte viril, feignant d'estre amoureux, il prit à femme vne vierge Vestale de Rome (qui auoit, seló les loix de celle religion, voué perpetuelle virginité) laquelle il tira par force hors du saint temple, & sacré conuent de la Deesse Vesta. Et pour autant qu'il cognoissoit vn tel cas estre scandaleux & abominable à tous les Senateurs, pour les consoler de la fascherie qu'ils en auoient conceüe, leur escriuit des lettres: par lesquelles il s'excusoit en disant que c'estoit vne passion d'amour, procedante de fragilité humaine, qui l'auoit esmeu à ce faire: mesmes que c'estoit vne chose conuenable, qu'vn homme consacré à vn Dieu, prist à femme vne vierge sacrée: pour autát qu'leur religion rendroit ces noces plus saintes & venerables. Ce nonobstant peu de temps apres il fit diuorce avec elle, & en prit vne troisieme, qui se disoit estre de la race de Commode. C'estoit vn passetemps comme il s'esbattoit à faire & def-

faire

Extrême
preuue de
l'inconstan-
ce de fortu-
ne qui se
plaist à ca-
ptiuier vn si
braue & su-
perbe Em-
pire sous
l'obeissance
des ioux
d'vn en-
fant.

faire ces mariages, non seulement entre les hommes, mais aussi entre les Dieux. Car il chercha vne femme pour la marier avec son Dieu. A ceste cause fit apporter en sa chambre la statue de Pallas nommee Palladion (qui iamais n'auoit esté veüe en publicq, & que les Romains tenoient tousiours cachee par grande reuerence) & pour son plaisir fit desplacer ceste sainte relique (laquelle oncques auparauant n'auoit esté remuee depuis la sortie de Troie, sinon au tēps de Commode, quand le temple fut bruslé) & la maria avec son Dieu. Depuis prenant occasion sur ce que ceste femme ne plaisoit pas à son Dieu, pour autant qu'elle estoit trop adonnee aux guerres, & tousiours en armes, il fit apporter l'image d'Vranie, que les Carthaginois & autres gens de Libye adorent en grande deuotion. Et dit on que Didon de Phœnicie la donna, quand elle edifia la vieille Carthage, & mesura le circuit d'icelle avec vn cuir de bœuf decoupé. Ceux de Libye l'appellent Vrania, les Phœniciens la nomment Astroarché, & croyent vrayement que ce soit la Lune. A ceste cause Antonin disant qu'il seroit bien conuenable de marier la Lune avec le Soleil, fit emporter la statue & tout le thresor qui estoit au temple. Outre cela commanda à ceux du pais de contribuer vne grosse somme d'argēt, pour le dot de ceste nouvelle mariee. Si tost q̄ la Deesse fut apportee, & colloquee aupres du Dieu Heliogabale, il commanda aux Romains & à toute l'Italie, de faire festes & solennitez publiques, & en particulier, pleines de ioye, pour les noces de ces beaux Dieux, qui se deuoient marier. Ce fait, il fit bastir aux faux-bourgs de la ville vn merueilleux temple, tant pour la grandeur que pour l'artifice & richesse, auquel il conduisoit son Dieu tous les ans au plus fort de l'esté: & pour ce faire amassa toutes sortes de ioueurs pour faire ieux solennels, des coureurs à cheual, basteleurs, bouffons & des chariots triomphans: & appresta toutes autres choses dignes de voir & ouir, estimant par veilles & banquets de toute la nuit, donner vn singulier plaisir au populaire. Quand il faisoit ceste folie, il mettoit son Dieu, paré de do-

Insigne pu-
rile folie de
Helioga-
bale.

Vranie ce-
leste, Astro-
arché, c'est à
dire Royne
des astres.

rures & pierres precieuses, fus vn chariot braucement accoustré d'or, & de bardes bigarrees, tiré à six cheuaux attelz, beaux, grands, & d'vne blancheur exquisite. En ceste sorte le menoit du temple de la ville à celuy des fauxbourgs, sans que homme du monde montast sur le chariot pour le conduire, le peuple estant à l'entour entētif à regarder le Dieu, qui conduisoit luy-mesme son chariot. Antonin couroit tousiours au deuant, & cheminoit à reculon pour tousiours auoir le regard sur son Dieu, tenant les brides des cheuaux: & fit tout ce voyage en ceste sorte, sans luy monstrer le dos. Mais pour ne tomber ou glisser en marchant à reculon, il auoit fait ietter parmy les rues vne grande quantité de sablon doré: & auoit des soldats des deux costez qui le tenoient, à fin qu'il alast plus seurement en arriere. Le peuple y couroit aussi avec des torches, & iettoit des fleurs & chappelets à tous venans, en signe de feste. Et certes la celebrité estoit grande & magnifique. Car toutes les images des Dieux, toutes les choses precieuses des temples, les enseignes & bannieres des Empe-reurs, la vaisselle de grand pris, tous les Cheualiers, toute l'armee, & tous les hommes d'apparence, estoient à la pompe de ce gentil Dieu. Apres l'auoir colloqué dans le temple, & fait les sacrifices & solennitez requises, il montoit sur des tours treshautes (qu'il auoit fait faire à propos) & de là iettoit au peuple en largesse de la vaisselle d'or & d'argent, robbes, linges de plusieurs sortes, tapis, chairs de bestes sauuages & priuees de tout poil, horsmis des pourceaux: desquels il ne mangeoit iamais, selon la loy des Phœniciens. En ceste pillerie il y mourut des gens beaucoup, dont les vns estoient estouffez en la foule, & les autres occis des soldats à coups de piques: en sorte que ceste folle feste fut cause de grande calamité à plusieurs. Au demourant Antonin estoit merueilleusement dissolu en toutes choses. Il ne cessoit iamais de danser ou mener chariots: & ne vouloit pas que ses meschancetez fussent incogneuës ou celes, ains sortoit en public à la veü de tout le monde, aiant les yeux peints, & les iouës fardces de vermeil:

Cela venoit
des Iuifs.

&

& par ces deshonestes peintures diffamoit le visage, qui de nature estoit beau & assez bien coloré.

*Comme Antonin Heliogabale prit à fils legitime son cousin
Alexian, & fit plusieurs autres insolences.*

CHAPITRE VII.



Æ s e voyant les enormes insoléces qu'Antonin faisoit, commença à craindre que les soldats ne prissent à desdaing la frenesie de l'Empereur & le missent à mort: dont elle seroit apres cōtraincte de viure en pauvreté, cōme personne priuee. Si pria Antonin (qui estoit encores ieune enfant, leger & imprudent) de prēdre à fils adoptif Alexian son cousin germain, fils de Mamæ sa fille, & le faire Cesar & Prince de l'Empire. Et pour mieux l'induire à son intention, par maniere de flatterie, luy donna à entendre qu'il estoit raisonnable qu'il fust de sa part totalement adonné aux sacrifices, & adorations de son Dieu, à faire festes, ieux, banquets & autres œuures concernant l'honneur des Dieux: mais aussi estoit il besoing qu'il eust vn compaignon pour luy rēdre l'Empire assuré, sans aucune sienne fascherie, & qui donnast ordre aux affaires tēporels. Et luy dit que pour trouuer vne personne idoine à ce faire, il ne falloit pas aller loing, ny chercher vn homme estrāger: veu qu'il pouuoit donner celle charge à son cousin germain Alexian, autrement nommé Alexandre. Car Alexian auoit changé le nom, que son grand-pere luy auoit donné, au nom d'Alexandre le Grand Roy de Macedoine: pour-autant que c'estoit le Roy qu'Antonin fils de Seure, auoit tenu en grand honneur sur tous les autres, combien qu'il fust assez loué de luy mesme. Et la vieille Mæse donnoit à entendre à tout le mōde que ledict Antonin estoit pere de tous les deux: & pour toute couuerture, mettoit en auant la paillardise de ses deux filles, pour les faire de iour en iour mieux aimer des gens-

Alexiā, dit
Alexandre,
fils de Ma-
mæe.

Ainsi le chef
enfant re-
mettoit les
vieux Sena-
teurs en en-
fance.

darmes. Au moyen de quoy Antonin crea son cousin Alexandre Cesar: qui fut incontinent apres élu Consul avec luy, & confirmé fils adoptif d'iceluy, par vn ridicule decret du Senat, fait par son commandement, contenant qu'Antonin seroit estimé pere d'Alexandre: combien qu'il n'eust encores que seize ans, & Alexandre venoit tant seulement au douziesme. Aussi tost qu'Alexandre fut nommé Cesar, Antonin luy voulut enseigner sa façon de viure, de mener les danfes, sauter, sacrifier, porter l'habit Phœnicien, & faire les mesmes insoléces qu'il faisoit. Mais Mamæe sa mere le retiroit de toutes ces œures deshonestes & non conuenables aux Empereurs, & luy amenoit secrettement des maistres & personages excellens en toutes sciéces, pour l'instruire à estre vertueux & modeste, à s'esbatre à la luitte & autres exercices honnestes, & qui luy enseignoient aussi la langue Grecque & Latine ensemble. Dôt Antonin fut merueilleusement courroucé, & se repentit de l'auoir fait participant de la Principauté comme son fils: tellement qu'il chassa de la Court tous ces docteurs: dont les vns furent occis, & les autres chassés & bannis, alleguant les plus folles raisons du monde, & qu'ils luy gastoient son fils, & ne le laissoient baller ny banqueter selon sa discipline: mais luy enseignoient ie ne sçay quelles sottises, qu'on appelle continence, modestie, hōnesteté & autres qualitez propres & accoustumées aux hommes. D'auantage il deuint si insolent & hors du sens, qu'il fit monter à tresgrandes dignitez les hommes mechaniques, faiseurs de pauillons, bastisseurs d'eschaffaux, charpentiers & autres gens de basse condition: fit son Grand-maistre & Lieutenant general de l'armee d'vn certain bastilleur, qui en son ieune aage auoit publiquemēt donné plaisir au peuple, à faire des soubresauts au theatre de Rome. Il donna la charge d'instruire les ieunes gens (qui estoit vne grande dignité) à vn ioueur de farfes. Il en fit aussi vn autre Censeur, pour corriger la vie des Senateurs, & vn autre pour gouverner l'ordre des Cheualiers. Brieu il donnoit la charge des grands affaires de l'Empire & le gouvernement des prouinces aux conducteurs
de.

Corruptele
en tous e-
stas par la
folie du
Prince.
Voyez Lam-
pride.

de chariots, maquignons, ioueurs de comedies, contrefai-
seurs de mines & badins, & à ses serfs ou seruiteurs affran-
chis: & mandoit au gouuernement des prouinces le premier
venu, qui estoit excellent à faire ou inuenter quelque infame-
té ou notable vilenie.

*Comme les soldats, faschez des vices d'Antonin Heliogabale, le
mirent à mort, & prirent Alexandre pour Empereur.*

CHAPITRE VIII.



ARQUOY quand tous les estats de l'Em-
pire, auparauant sains & honorables, fu-
rent honteusement reduits à vne si enorme
condition, d'estre donnez par paillardise &
deshonneur sans iugement à gens infames,
tout le monde en fut fort fasché: & princi-
palement les soldats mal-contents de ses horribles vices, com-
mencerent à le haïr: pourautant qu'il fardoit son visage plus
que les femmes n'ont accoustumé de faire, & portoit robes
de femmes, & autres habits precieux, avec brasselets, carcans
& dorures: & dançoit publiquemēt à la veüe de tout le mon-
de. Cela fut cause qu'ils se tournerent tous à cherir Alexan-
dre, esperans mieux auoir de luy: pourautant que c'estoit vn
enfant modeste, sobremēt & honnestement nourry: & le gar-
doient avec bonne diligence, pource qu'Antonin taschoit
de le faire mourir par trahison. D'autre part Mamæe sa mere
cognoissant la malice d'Antonin, ne laissoit boire ou man-
ger à son fils aucune chose qui luy fust enuoyee par iceluy,
ny permettoit qu'en sa maison y eust cuisinier ou sommelier
couché aux estats de l'Empereur: ains seulement luy faisoit
accoustrer ses viandes par certains seruiteurs, qu'elle mesme
auoit choisis, lesquels elle iugeoit estre fideles. Sa mere luy
donnoit aussi par fois de l'argent à la destrobee, pour le don-
ner sous main aux soldats, & par ce gagner leur amour &
fidelité, & les rendre de son party, chose qu'ils aimoient le

*Quand le
Prince est
effeminé,
tous les sub-
iets l'ensui-
uent, tout
vice y abô-
de.*

mieux, & qui leur faisoit faire tousiours quelque nouveauté. Quand Antonin en fut aduertý, il sefforça par tous moyēs de faire mourir Alexandre & sa mere: mais toutes ses trahisons estoient rompues & descouuertes par la vieille Mæse, femme accorte & rusee: qui auoit esté longuement nourrie aux finesses de la Court, durant que sa sœur Iulie femme de Seuere viuoit encores. Et n'y auoit trahison ny entreprise d'Antonin, qu'elle ne descouurist: pource qu'il estoit leger & inconstant, & deceloit luymesme les choses qu'il vouloit faire, sans aucune consideration. Quand il veit que ses trahisons ne procedoient à sa fantasie, il se delibera de priuer Alexandre des honneurs, lesquels il luy auoit donnez: & defendit qu'il ne fust plus salué ny honoré comme Prince: de sorte qu'il demouroit caché, & ne fortoit plus à la veü du monde: dont les soldats furēt mal-contentes, & demãderent avec menaces qu'on leur rendist Alexandre: & se monstrerent fort dolens de ce qu'on luy auoit osté sa dignité. Non content de cela Antonin fit semer vn bruit qu'Alexandre estoit mort, pour esprouuer comme le monde porteroit ceste nouvelle: mais les soldats courroucez de cela (mesmes qu'ils ne voyoiet plus le ieune Prince) commencerent à se despiter. Si fermerent les portes de leur camp, & firent entendre à Antonin qu'ils n'enuoyeroient plus sa garde accoustumee, sil ne leur menoit Alexandre dans leur temple. Au moyen de quoy Antonin craignant d'esmouuoir quelque sedition dangereuse, monta sur vn braue chariot bigarré, & attourné de dorures & pierres precieuses pour venir au camp: & mena Alexandre avec soy. Les soldats aduertis de leur venue ouurirent les portes, les receurent & conduisirent iusques au temple, & donnerent tant de benedictions à Alexandre, qu'ils vouloiēt presque despriser Antonin. Dont il fut si fort despité contre eux, qu'il demoura toute celle nuit dans le temple. L'endemain fit prendre tous les plus apparens d'entre eux (qui auoient tant honoré Alexandre) & les vouloit faire mourir, disant qu'ils auoient esté cause de bruit & mutinerie contre luy. Adonc

les

les gensdarmes, qui dès long temps haïssioient mortellement Antonin, pour l'infameté de sa vie, & vou oient secourir leurs compaignons iniustement detenus, iugerent que ceste occasion fust suffisante pour desgorger leur maltalent sur luy. A ceste cause le tuerent à grands coups d'espee sur le champ, avec sa mere Soëmis (qui estoit là presente comme Emperiere) & les seruiteurs & ministres de ses vilenies, qui pour lors se peurent trouver là dedans. Apres cela les corps d'Antonin & de Soëmis furent iettez en la rue, où le peuple les traina honteusement par la boïe : & apres les auoir esquartez & massacrez avec vne cholere enragee, les ietterent dans les conduits de la ville, pour estre emmenez avec les ordures dedans le Tybre. Voila comme Marie Heliogabale (autrement appellé Antonin) fut occis avec sa mere Soëmis, apres auoir tenu l'Empire des Romains six ans, en la maniere de viure, que cy dessus nous auons declairee. Au demourant les soldats, apres auoir assouuy leur cruauté, créèrent Alexandre Empereur, & le menerent en armes iusques au Palais

Mort d'Antonin Heliogabale & de Soëmis.

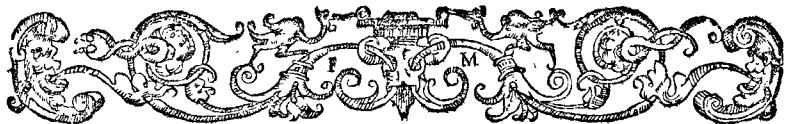
Les autres disent qu'il ne regna que deux ans & huit mois.

Royal, combien qu'il fust encore bien ieune, & obeissant aux commandemens de
Mæse & de Mamæ
sa mere.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

X iij





LE SIXIÈSME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SVCCES-

SEVRS DE MARC

AVRIL E.

Comme Alexandre vſa du conſeil des plus ſages de Rome pour ſe gouverner humainement: de la mort de Maſe, & avarice de Mamæe. CHAPITRE I.



Exēple notable du gouvernement d'un ieune Prince.

PRES qu'Antonin Heliogabale eut regné comme nous auons raconté, & que Alexandre fut élu & monté à la dignité d'Empereur, c'estoit vne estrange façon de regner. Car Alexandre n'auoit quasi autre chose que le tiltre superficial, l'accoustrement, & les enseignes d'un Empereur: mais le maniement des affaires, & l'establissement des importances de l'Empire estoit entre les mains des deux femmes, Mæse & Mamæe: lesquelles toutefois s'efforçoient de reduire toutes choses en meilleur estat, qu'elles n'auoient esté au parauant. Car premierement elles élurent seize des plus vertueux & honnestes Senateurs de Rome, qui estoient honorez de tout le monde (fust ou pour la grauité de leur aage, ou pour la sainteté de leur vie) & les firent Conscilliers ordinaires de l'Empereur: lequel ne faisoit & ne disoit aucune chose, que ceux là n'eussent premierement ordonnee ou confirmee. Au moyen dequoy ceste nouvelle forme de regner estoit merueilleusemēt agreable, non seulement au Senat & au peuple, mais aussi aux gens de

de guerre, voyans qu'elle estoit reduicte en forme d'Aristocratie, & d'un gouvernement de gens de bien, & deliuree d'une tresinfame tyrannie. Parquoy en premier lieu, tous les Dieux qu'Antonin auoit transportez solement d'un lieu en autre, furent par leur conseil remis en leur ancien estat, colloquez en leurs propres temples & chapelles à eux cōsacrees. En apres tous ceux qui auoient esté mis en hōneur ou dignité quelconque indignement, seulement pour auoir esté agreables, ou singuliers en quelque grand vice, furent contrains de retourner à leur ancien train & mestier: & au lieu d'iceux, les estats, offices, maniemens & iudicatures de la ville furent donnees à gens de bien, renommez en toutes sciences, & experimentez en droit ciuil. Pareillement les charges des gens d'armes, & tous les affaires concernans le fait de guerre, furent mis és mains de gens experimentez en telles conduictes. Voila comme l'Empire fut gouverné par bon ordre assez longuement: & en ce temps là Mæse, desia sort caduque & sur-aagee, alla de vie à trespas: & eut apres sa mort tous les honneurs qu'il estoit possible de faire à vne Emperiere: & fut consacree & reduicte au nombre des Dieux, selon la coustume des Romains que nous auons cy dessus racontee. Mamæ voyant qu'elle estoit demouree seule par la mort de sa mere, fut aucunement troublee: toutesfois elle s'efforça de gouverner son fils selon ce qu'il auoit desia commencé: & pource qu'il estoit constitué en tresgrande puissance, elle commença à craindre que l'ardeur de son aage, incitee par les aiguillons de l'impunité de tout faire, ne se laissast glisser en quelques vices prochains à la vertu. A ceste cause faisoit diligemment garder les portes du Palais, n'y laissant entrer aucun homme aiant bruit de mauuaise vie: & gardoit soigneusement qu'aucuns flateurs n'y vinsent pour corrompre ses bonnes mœurs, & luy reueillassent la ieunesse de son esprit pour se ruer sur quelque volupté desordonnee. Elle luy persuada aussi d'aller luy-mesme au tribunal de iustice rendre droit à vn chacun, & y demorer la pluspart du iour, à fin

Capitolin & autres descriuēt beaucoup plus particulièrement les actes vertueux de cest Empereur.

que telles occupations vertueuses & necessaires pour l'establisement de son regne, luy trenchassent le loisir de vaquer à ses plaisirs. Et à la verité, Alexandre estoit naturellement doux, humain, affable, & enclin à toute bonté, comme il monstra clairement tout du long de sa vie. Car en son regne, qui dura l'espace de quatorze ans, il fut si humain, qu'il ne fit oncques espendre sang, & n'y a homme qui sceust tesmoigner d'aucune personne, qui ait esté occise par son commandement: ains combien que plusieurs eussent commis des cas dignes de mort, toutesfois il leur pardonnoit, ou leur donnoit la vie (qui estoit en luy vne vertu speciale, & non remarquée en aucun Empereur quel qu'il soit depuis Marc Aurele) & n'y eut excès ny forfait, pour lequel aucun homme ait esté puny de mort durant son regne, sinon par condamnation de iustice: ains (qui plus est) il reprenoit sa mere, & se courrouçoit contre elle bien aigrement, de ce qu'elle estoit auaricieuse, & amassoit argent par trop grande curiosité. Car iacoit qu'elle le fist comme elle disoit, à fin qu'Alexandre eust tousiours de quoy entretenir la faueur des gensdarmes, toutesfois l'on cognoissoit bien qu'elle mettoit à part & cachoit secrettement des thresors pour soy. Cela fut cause que le regne d'Alexandre, tant prisé & honoré de tout le môde, fut en quelque partie blasmé & repris: pourautant que contre sa volonté, Mamæe brassoit souuent des fraudes contre les riches, pour en apres se saisir par confiscation de leurs biens & heritages. Je veux tant seulemēt amener vn exemple de sa mauuaitié. Elle auoit donné pour femme à son fils, vne fille d'vn des plus nobles Senateurs de Rome: & iacoit qu'elle fust bien aimée d'Alexandre, toutesfois elle la chassa honteusement de la Court, seulement par enuie, à fin de demourer seule Emperiere & honorée de son fils: & par grande arrogance luy fit tant d'inuires, que le pere d'elle fut contrainct (ne pouuant endurer les vilénies que Mamæe luy faisoit) de s'enfuir au camp, à la misericorde des soldats. Auquel lieu il remercioit publiquement Alexandre de l'honneur & amour qu'il luy auoit porté

(car

Alexandre Anaximatos: c'est, nō sanguinaire, combié que Capitol. die le contraire.

Si est ce que Orose & quelques autres auteurs tiennent qu'elle estoit Chrestienne.

(car véritablement il estoit en grand credit enuers luy) mais il se plaingnoit tant seulement des torts que Mamçe luy faisoit. De ces paroles elle fut si courroucée qu'elle le fit mourir, & incontinent apres confina sa fille en Libye, non contente de l'auoir bannie de la Court: mais tout cela fut fait au malgré & contre la volonté d'Alexandre. *Qui est le seul point ou l'on pourroit reprendre la vie d'iceluy: c'est à sçauoir qu'il se laissoit par trop grande douceur & facilité gourmander à sa mere, & obéissoit trop à ses cōmandemens, en luy portant plus grande reuerence qu'il ne luy appartenoit.*

La guerre d'Artaxerxes Roy des Perses contre Alexandre.

CHAPITRE II.



VAND Alexandre eut ainsi vertueusement gouverné l'Empire des Romains, sans aucune reprehension qui touchast son fait, par l'espace de treize ans accomplis, à l'entree de la quatorzième année il receut des lettres des Gouverneurs de Syrie & Mesopotamie: par lesquelles il fut aduertuy comme vn certain Artaxerxes Roy des Perses, auoit deffait par trois fois les Parthes en champ de bataille, occis Artaban (qui premier fut appellé le grand Roy, & portoit ordinairement deux diademes) & rompu l'Empire Oriental, qui auoit duré long tēps. Puis apres toutes ces victoires s'estoit mis à occuper les nations voisines, & les rendoit tributaires. Il fut aussi aduertuy comme il ne se pouuoit contenter des frontieres de son Royaume (qui ne venoient sinó iusques au Tigre) ains passoit celles des Romains, faisant courses & pilleries sur la Mesopotamie: & menaçoit de prendre la Syrie & l'Asie mineur, disant que toutes les regions situées à l'opposite d'Europe, separees par la mer Ægee & le bras de mer de Propontis, luy appartenoiēt, pour raison de la

Qui appellent auourd'huy Surie & Halapie, terres subiectes au giād Turc.

Artaxerxes. il se nomme autrement Artaxares, Capitol.

L'Asie mineur se nomme l'Anatolie. Archipelago.

successiō de ses ancestres, iadis dominateurs du Royaume des
 Perfes. Et alleguoit pour ses droicts, que les païs d'Orient ius-
 ques en Carie & Ionie, auoient de toute ancienneté esté gou-
 uernez par Satrapes Persiens, depuis Cyrus premier Roy (qui
 transporta l'Empire des Medes aux Perfes) iusques à Darius le
 dernier, qui fut deffait par Alexādre le Grand: & à ceste cause
 vouloit rēdre aux Perfes la possession de l'Empire qu'ils auoiēt
 euē. Alexandre aiant entendu ces nouvelles hors de toute es-
 perance par les Gouverneurs des nations Orientales, fut mer-
 ueilleusement troublé: pourautāt que toute sa vie il auoit esté
 nourry en profonde tranquillité parmy les delices de Rome.
 Toutesfois apres auoir communiqué l'affaire à son conseil, il
 se delibera d'euoyer vne ambassade, avec des lettres à ce Roy,
 pour reprimer sa fureur. Ces lettres contenoient en somme:
 Qu'il feroit sagement de se contērir dans les limites de son
 Royaume, sans attenter aucune nouueauté, & que sous cou-
 leur de vaines esperances il ne dressest vne guerre perilleuse:
 attendu qu'vn chacun deuoit raisonnablement estre content
 de son bien, sans enuahir celuy d'autruy: mesmes qu'il n'auoit
 pas si bon marché à combattre contre les Romains, comme
 il auoit eu contre ses voisins; vsans de mesmes armes & cou-
 stumes comme luy. Et luy ramenteuoit aussi par ses lettres,
 les victoires gaignees, les trophées dressées par Auguste,
 Traian, Lucius, & Seuerus sur eux: qui le deuoient assez instrui-
 re comme il ne falloit point assaillir les Romains. Voila som-
 mairement le contenu des lettres, par lesquelles Alexandre es-
 peroit diuertir ce Roy estranger de la guerre, & l'estōner à fin
 qu'il demandast la paix. Mais Artaxerxes ne respondit autre
 chose, sinon qu'il falloit defendre son droit par armes & non
 par paroles: & tant s'en faut qu'il tint aucū compte de ces let-
 tres, qu'il marchoit tousiours en auāt, prenoit de iour en iour
 quelque place, faisoit le degast, pilloit le plat païs de la Meso-
 potamie, & assiegeoit les garnisons des Romains, assises sur les
 fleuues, pour garder leurs frontieres contre les ennemis. Et à
 la verité, c'estoit vn homme superbe & arrogant de nature, qui
 festoit

Lucius Ve-
 rus, frere de
 Marc Au-
 rele.

festoit enflé hors de raison, pour la prosperité des choses qui luy estoient aduenues outre son espoir: & pensoit du premier fault deuorer tout le monde. Les causes qui l'esmouuoient à souhaïter plus grand Empire, n'estoient pas legeres. Car il fut le premier qui osa rompre la guerre aux Parthes, & remettre sus le Royaume des Perses. Aussi depuis la mort de Darius, auquel Alexandre le Grand osta le Royaume, les Macedoniens & les successeurs d'Alexandre, apres auoir entre eux party les terres, regnerent sur toutes les nations d'Asie par quelque long espace de temps. Mais apres que par leur continuelle discorde la puissance des Macedoniens eut esté presque aneantie, l'on dit qu'il y eut vn Capitaine nommé Arsaces, qui premierement fit reuolter les gens de son país contre les Macedoniens: au moyen de quoy il se fit couronner Roy des Parthes, & des nations circonuoisines: & apres sa mort laissa le Royaume à ceux de son sang, qui l'ont tenu plusieurs annees depuis, iusques à Artaban le grand Roy qui estoit de nostre temps. Mais Artaxerxes l'ayant deffait & occis, restitua le Royaume à la nation Persienne: apres laquelle victoire, non content d'auoir subiugué toutes les nations prochaines, il embrassa tout en son courage, & prit hardiesse de vouloir combattre & assaillir les Romains. Alexandre donc aduertý des entreprises de ce Roy estrange, estima qu'il ne les falloit plus supporter: mesmes que les Lieutenans & Gouverneurs d'Orient luy mandoient lettres sur lettres, & le prioïët d'y venir en personne. Au moyen dequoy il fut contraint de preparer les choses appartenâtes à la guerre: & commença à y donner ordre à regret & contre sa volonté. Adonc fit leuer gens non seulement par l'Italie, mais par tous les país subiets aux Romains: & commada de n'enroller aucun qu'il n'eust la taille du corps, la vigeur de l'aage, & la hardiesse propre à la guerre: & pour ce faire toutes les nations de l'Empire furent esbranlees, à fin d'assembler vne armee assez grande pour resister à la multitude des Perses. Ce pendant que l'on estoit en ces entrefaictes, Alexandre fit assembler la garni-

L'origine
du regne des
Parthes.

Arsaces &
Arsacides.

fon de Rome au lieu accoustumé: où il monta sur vn tribunal esleué,& les enhorta en la maniere qui sensuit.

Harangue d'Alexandre fils de Mamee.

CHAPITRE III.



'A y grandemēt desiré, vertueux compaignons, que la harangue que ie vous doy faire, fust telle cōme les autres accoustumees: par laquelle moy parlant honoré, & vous escoutans fussiez cōsolez. Car ie craignoye fort que pour auoir si long temps eu fruition de longue paix, vous ne fussiez de surfaut estonnez d'ouir quelque nouueauté aduenue contre vostre esperāce. Toutesfois i'estime que cela ne vous esmouuera
 » aucunement. Car c'est office de gens sages & vertueux, nō seulement desirer prosperité en toutes choses, mais endurer aussi
 » l'aduersité avec constance & modestie: & cōme la fruition des
 » bonnes fortunes est comunēmēt pleine de douceur, aussi la
 » souffrance des infortunes est tousiours remplie & accompagnée de grand honneur. D'auantage, cōme celuy qui premier
 » fait iniure à autruy, à la parfin fait tort à soy mesme: aussi qui
 » conque se voit sans raison assailli, prend cœur & hardiesse sur
 » son innocēce, & cōçoit espoir d'auoir du meilleur, par ce qu'il
 » ne fait iniure à personne. Or vous faut il entendre qu'Artaxerxes, homme natif de Perse, apres auoir traistreusement occis son seigneur Artaban, & transporté l'Empire des Parthes aux Perses, mesprisant la gloire & vertu de vos armes, & la grande renommee du peuple Romain, commence à courir & saccager les terres de vostre Empire. Et iaçoit que ie me foye efforcé de le diuertir par lettres, de sa fureur & couuoitise desordonnée: toutesfois luy estant transporté d'arrogance & fierté barbare, ne se veut cōtenir dans les limites de sa maison, ains nous desfie & nous fait outrageusement la guerre. Parquoy ne tardons point mes amis, & ne refusons la bataille, mais nous ruōs hardi-

hardiment contre l'iniuste occupateur de nos terres. Vous vieux soldats, souuenez vous des victoires gaignees contre eux sous la conduite de Seuere & Antonin mon pere: & vous qui estes en la fleur de vostre aage, prenez icy occasion d'acquérir gloire & renom: & monstrez aux estrangers, que comme vous sçauuez entretenir la paix avec modestie & trāquillité, aussi sçauuez vous au besoïn guerroyer avec vertu & prudence. Sçachez aussi que les estrangers ne sont hardis, sinon contre ceux qui fuyēt ou qui les craignent: mais contre ceux qui resistent, ils sont lasches, & ne peuent durer au combat de l'espee. Ils ne sont iamais assurez en espoir de victoire. Ils courent çà & là sans aucune ordonnāce, & en fuyant pensent auoir beaucoup gaigné, quand ils desrobent quelque chose. Mais en nous, il y a certaine forme de bien ordonner les batailles, & sommes coustumiers de veindre & deffaire tout le monde. En quoy si nous prenons bien garde, nous aurons certainement la victoire contre eux.

*Comme Alexandre partit de Rome en pleurant, & passa en Asie
contre Artaxerxes: où il perdit beaucoup de ses gens.*

CHAPITRE IIII.



I tost qu'il eut acheuē de parler, tous les soldats s'escrierent, Viue l'Empereur Alexandre: & luy promirent de le suiure à ceste entreprise de gaieté de cœur, & grande promptitude. Adonc leur fit Alexandre deliurer grosse somme de deniers, commandant que tout le monde se mist en ordre: & apres auoir enhorté le Senat presque de mesme sorte comme il auoit ja fait les soldats, il donna le iour du partement. Ice luy venu, & les sacrifices de son partement accomplis, accompaigné du Senat & du peuple, il sortit à grand regret hors de Rome: en maniere qu'il se tournoit bien souuent vers la ville, & pleuroit de fascherie. Mais il n'y eut aussi personne du peuple, qui ne ict-

taist des larmes au partir d'auec luy. Car il auoit imprimé dans le cœur du peuple vne merueilleuse amour de foy, tant pour auoir esté nourry entre eux, comme pour auoir si long temps regné par grande douceur & humanité. Estant par chemin (lequel il passoit à toute diligence) il reueit les garnisons Illyriques, & d'iceluy país il en prit tel nombre que bon luy sembla, pour renforcer son armee. De là passa en Antioche: auquel lieu il fit prouision de toutes choses appartenantes à la guerre, & fit exercer les gens aux armes. Et de rechef il enuoya vne Ambassade au Roy des Perfes, pour traiter de la paix, & faire alliance avec luy: & esperoit de l'induire à l'accord, ou de l'estonner par sa presence. Mais le Roy des Perfes, apres auoir renuoyé les Ambassadeurs Romains sans response, choisit en son camp quatre cens braues hommes, les plus grands, & les mieux accoustrez de dorures, robbes precieuses, & beaux arcs, & qui fussent montez sur grands coursiers, cappaçonéz: & les enuoya pour Ambassadeurs vers l'Empereur Alexandre, pensant estonner les Romains au premier regard de l'habit Persique, & de leur grád corsage: & leur donna charge de dire que le grád Roy Artaxerxes commandoit aux Romains & à leur Prince de soudainement partir hors de la Syrie & de toute l'Asie, & laisser regner les Perfes iusques en Ionie, Carie, & autres regions diuisees de l'Europe par la mer Aegee & Pontique, qui estoient les anciennes bornes du Royaume des Perfes. Si tost que ces quatre cens Ambassadeurs eurent dit ce qu'ils auoient en mandement, Alexandre les fit tous prendre & despouiller de leurs beaux accoustremens, & les confina en Phrygie: où il leur assigna certains villages pour habiter, & terres à labourer, se contentant de ceste punition seulement, & de leur interdire le retour en leur país: car il estimoit que ce fust grande vilenie & lascheté de les faire mourir sans combattre, veu qu'ils n'auoient esté pris en bataille, & auoient executé le mandement de leur seigneur. Ces choses faites, & sur le poinct que tout le camp s'assembloit & mettoit en ordre pour passer les riuieres, & descendre

C'est la grãde Antioche, pres du mont Aman, en Surie.

Anatolie.
turquestan.
L'Archipelago.
Mar-majour.

cendre sur les terres des ennemis, quelques bandes de gens de guerre, que l'on auoit fait venir d'Égypte, se reuolcrēt contre Alexandre, & se rendirent aux Perfes. Pareillement il y eut des villes & des soldats en Syrie, qui firent complot & rebellion contre luy : mais ils furent sur le champ deffaits & punis. A ceste cause il enuoya garnifons par tout où il pensoit estre de befoing, pour reprimer les courses des aduersaires. Puis aiant pourueu à tout, & apres qu'il eut assemblé vne armee assez grande pour faire teste à celle des estrangers, par la deliberatiō de ses amis il diuisa son camp en trois parties. Dont il fit aller l'vne vers Septentrion, par le país d'Armenie, confederee aux Romains, pour donner dans la Mede & gaster le país : l'autre pareillement deuers les parties Septentrionales des ennemis (mais plus bas) sur les terres des Perfes, à l'endroit où Tygris & Eufrate s'engouffrent & tombent en si parfonds & obscurs marescaiges, que pour cela seulement l'on estime leurs sorties estre incogneuës. Mais il retint la troisieme & plus forte partie pour soy, laquelle il deliberoit de conduire en personne par le chemin du milieu, estimant de trois parts surprendre les aduersaires au despourueu, ou pour le moins que la multitude des Perfes, allant sans ordre à l'encontre des Romains, en diuers lieux s'amoindriroit, & deuiendroit plus aisee à combatre. Car il faut entendre que les estrangers de ce país là ne paient point leurs gens de guerre, & ne tiennent aucunes garnifons ordinaires en leurs places, où les soldats se puissent exercer au faict de la guerre, ains tous les hommes du país, & bien souuent les femmes s'assemblent au lieu où le Roy veut guerroyer. La guerre faillie ils retournent à leurs maisons, sans gaigner ou emporter aucune chose, sinō le butin, qu'ils peuuent desrober sur leurs ennemis. Ils vsent tousiours de cheuaux & arcs, non seulement en temps de guerre: (cōme font les Romains) mais ils sont nourris dès leur ieu- nesse à tout faire à cheual, & aller souuent à la chasse, & n'abandonnent iamais leurs arcs, & ne descendent à pied, soit à la guerre, ou en temps de paix, ou de chasse. Or combien que:

Ce lieu icy
 est mal cou-
 che és exem-
 plaires
 Grecs, &
 croy qu'il
 faut dire
 Orientales
 en lieu de
 Septentrio-
 nales.

Coustume
 des Perfes &
 Parthes a la
 guerre.

ce conseil semblaſt de prime face tresbon à Alexandre, toutesfois la fortune ne fut point fauorable à ſon entrepriſe. Vray eſt que le bataillō, qui auoit eſté enuoyé par l'Armenie, apres auoir ſurmonté les montaignes du païs, fort aſpres, difficiles, & rompues en precipice (combien que la ſaiſon de l'eſté leur rendiſt le chemin moins faſcheux) deſcēdit en la Mede, ſans empêcheſement, & fit vn grand degaſt de toute la region, bruſla bourgs & villages, pilla & emmena vn gros butin d'hommes & de beſtail. Auffi toſt que le Roy des Perſes fut aduertý de cela, il vint droiēt celle part pour la defendre avec toute ſa puiffance: toutesfois il ne ſceut chaffer les Romains des lieux qu'ils auoient occupez. Car l'aſpreté du païs montueux & pierreux aidoit beaucoup aux Romains à pied, qui pouuoient à pied ferme marcher & courir par tout à leur plaisir: & les eſtrangers (qui eſtoient preſque tous à cheual) ne pouuoient aller auant ny arriere, pour raiſon des cailloux, & des lieux montueux & boſſus. Mais quand il eut eſté aduertý, qu'aux parties Meridionales des Parthes il y auoit vn autre camp de Romains, qui ruinoit & pilloit le pays, il eut peur qu'apres auoir ſubiugué les Parthes (qui ſe pouuoit faire ſans grande difficulté) ils ne couruſſent iuſques aux terres des Perſes. Au moyen dequoy laiſſant quelques bandes en garniſon pour defendre la Mede, avec le demourant de ſes gens tira droiēt deuers Orient, la part où il pēſoit rencontrer les Romains. Ce ſecond bataillon de Romains, qui tiroit auſſi celle part, marchoit lentemēt, pource que perſonne ne leur venoit à l'encōtre: eſperant auſſi qu'Alexandre avec la troiſieſme partie (qui eſtoit la meilleure & plus forte) euſt rencontré les eſtrangers au chemin du milieu, ſe conſiant qu'apres les auoir deſſaiēt, il leur feroit vn chemin ſeur & battu: & ſous ceſte eſperance ne ſe voulurent haſter. Car deſia au parauant ils auoient choiſi & aduiſé d'aller en vn lieu, où ils ſe deuoient tous aſſembler avec leur butin. Mais Alexandre les abuſa: Car il ne vint point iuſques là, & n'y enuoya ſon bataillon, fuſt ou de laſcheté de cœcur, craignant de tomber en quelque danger

d'âger de sa vie, pour defendre l'Empire, ou q̄ la mere assortce de son fils, le retinst par l'ordinaire crainte & pusillanimité feminine. Et à la verité, elle luy rompoit toute la hardiesse, & luy donnoit à entendre que les autres se deuoient mettre en danger pour luy, non pas luy pour les autres. Cela fut la principale cause, dont les Romains qui estoient desia bien auant dans les terres des ennemis, furent incontinent deffaits. Car le Roy de Perse les surprit au despourueu : & apres les auoir enferrez au milieu de ses gens comme dans des filez, à coups de flesches deffit tout le camp des Romains: pource qu'eux estans peu ne pouuoient resister à si grand nombre: & estoient assez empeschez à se couvrir contre les flesches, p̄sant ne faire peu de profit de se pouuoir sauuer sans combattre. Toutesfois ils soustindrent longuement l'assaut, faisant vn toict sur leurs testes de leurs pauois: & se defendirent assez vaillamment selon la necessité: finalement estans assaillis & blesez de toutes parts ils furent tous occis. Ceste deffaite & calamité fut tresgrande pour les Romains, & de telle perte qu'il seroit bien malaisé d'en racompter vne pareille. Car ils perdirent vne grosse armee, qui pouuoit estre mise au parangon de quelque autre que ce fust, tant pour la valeur comme pour la fidelité des soldats. Ioinct que le Roy des Perses en deuint si orgueilleux & insolent, pour l'heur qu'il auoit eu sur ce commencement, qu'il s'esleua en esperance de plus grandes choses. D'autrepart Alexandre (qui pour lors estoit bien malade, fust ou pour fascherie, ou pour n'auoir accoustumé l'air de ce país là) aduertiy de ceste route, fut fort desplaisant de ceste nouvelle, & tous ses gens marris & courroucez contre luy: d'autant que pour n'auoir tenu sa promesse, ce bataillon auoit esté miserablement trahy & deffait, par sa lascheté & couardise. Peu apres Alexandre, ne pouuant plus supporter la maladie, procedant de la chaleur du ciel, voyant aussi que tous ses gens, & principalement les Illyriens, accoustumez à vn ciel froid & humide & à beaucoup manger, mouroient de iour en iour, ou pour la plus part estoient malades

Deffaite des
Romains
en Perse.

à mort, delibera de retourner en Antioche. Adonc il contre-manda ceux qui estoient allez iusques en la Mede : lesquels en reuenant moururent la plus part, de corruption qui leur venoit par la froidure & aspreté des montaignes du país : tellement que bien peu d'iceux retournerent en sauueté. L'armee qui estoit avec Alexandre, fut presque toute ramenee en Antioche: iacoit qu'il en mourust aussi grand nombre: tellement que les soldats consideras la calamité de leurs compaignons, en receurent grande douleur, & Alexandre grand deshóneur, pour auoir esté deceuz tant par sa faute que par la mauuaise fortune, qui luy auoit rompu son entreprise, & que des trois bataillons de tous ses gens, il en auoit perdu la plus gráde partie en diuerfes calamitez, par froidures, guerres, & maladies. Quand Alexandre fut arriué en Antioche, il recouura bien tost sa santé, pour estre sorty des chaleurs & seichereffes de Mesopotamie, & venu en bel air, où il y auoit abondance de bonnes eautés. D'autre-part il refit aussi ses gens, & leur donna de l'argent grosse somme, pour les consoler de la fascherie qu'ils auoient eü : laquelle chose il iugeoit estre le vray moyen, & seule medecine pour acquerir leur grace. Apres cela il recommença à leuer gens, & faire nouueaux apprests pour derechef assaillir les Perfes, si ne se retiroient de ses terres, ou qu'ils ne voulussét demeurer en paix. Mais on luy donna aduertissement que le Roy auoit cassé ses gens, & les auoit réuoyez en leurs maisons. Car iacoit que les estrangers fussent demeurez victorieux en celle guerre, toutesfois ils se trouuerent consumez, tant par les escarmouches faiçtes en la Mede, comme pour la bataille qui se donna au país des Parthes: en laquelle il y eut vn grand nombre des leurs occis, deffaiçts ou naurez. Car les Romains ne perdirent pas par lascheté, ains deffirent beaucoup de leurs ennemis: & ne furent veincus sinon par nombre. Car le combat fut si cruel, qu'apres y auoir esté occis autant des vns comme des autres, le demeurant des Perfes resterent victorieux plus par multitude que par force: qui est vn grand signe de leur lascheté. Car de trois ou quatre

ans.

Ily a des Auteurs qui tiennét tout le contraire: que Alexandre fut victorieux & ramena tous ses gens. Capitol.

ans apres ils ne reprirent les armes, & demourerent oisifs sans rien faire. Aiant donc Alexandre esté aduertý de la retraicte des ennemis, il se tint plus assureé en Antioche, & quasi content, pour se voir deliuré des soucis de la guerre: & à ceste cause faddonna totalement aux delices de la ville.

La guerre es Allemans: & comme Alexandre vint iusqu'au Rhin avec ses gens, & se prepara pour les combattre.

CHAPITRE V.



VRANT ces entrefaictes qu' Alexandre festimoit estre en paix avec les Perses, ou pour le moins qu'il auroit du loisir de se refaire, auant qu'ils se missent derechef en campagne, (car ils ne se ralliét pas aisément quand ils sont vne fois cassez: pour-autát qu'ils sont desordonnez & non fermes, plus semblables à troupeaux amassez qu'à franchises armées, & n'ont iamais viures sinon autant que chacun en porte avec soy, & laissent leurs maisons à grand regret, malaisez à tirer d'entre leurs femmes & enfans pour aller à la guerre) tout soudain il reccut des lettres des Gouverneurs d'Illyrie: qui le troublerent grandement, & le mirent en plus grande sollicitude qu'il n'auoit esté auparauát, d'autát qu'elles contenoient que les Allemans apres auoir passé le Rhin & le Danube, festoient ruez sur le plat pais des Romains, à grand nombre de gens: saccageoient les bourgs & villages de leurs terres, & combattoient les garnisons assises sur leurs frontieres. Au moyen dequoy les villes d'Illyrie (qui estoient voisines & prochaines de l'Italie) se trouuoient en danger d'estre battues, fil n'y venoit pour y remedier avec toute sa puissance. Ces nouvelles mirent en grand esmoy non seulement l'Empereur Alexandre, mais aussi les bandes Illyriques: qui se iugeoient estre tombees en double calamité, tant pour les maux qu'ils auoient soufferts à la guerre des Perses, comme pour ceux qu'vn chacun en particulier

Costume de gens O-riétaux à la guerre.

receuoit de iour en iour en son païs. Cela les fit mutiner cõtre luy, & le charger d'auoir trahy par negligẽce & lascheté, les affaires d'Oriẽt, & de ce qu'il tardoit à present de dõner secours aux peuples affligẽz deuers le Septentrion. D'autrepart Alexandre, cognoissant la difference qu'il y auoit entre le danger des Allemans & des Perses, commença avec ses amis à craindre qu'ils ne se ruassent dedans l'Italie. Car les Perses sont tãt éloignez des Itales (pour estre situez deuers l'Oriẽt, & diuisez de si long interualle par mer & par terre) qu'ils n'en oyent presque point parler. Mais les Allemãs sont voisins des Romains, & ne s'en faut que le païs d'Illyrie (qui est petit & estroict) qu'ils ne soient aboutissans à l'Italie. Au moyen dequoy il fut cõtrainct de se mettre en ordre pour y aller: & à grand regret ordonna le iour qu'il deuoit partir, apres auoir pourueu aux affaires d'Asie, selon que la necessité le pressoit: où il laissa telle garnison qu'il estima estre bastante pour tenir contre les ennemis les frontieres des Romains, & fortifia les camps de murs, & les garnisons des gens d'armes. Avec le demeurant de son armee s'en alla contre les Allemans, & arriua à grande diligẽce sur le Rhin: où il se mit à faire tous les apprests necessaires pour la guerre: & fit vn pont de batteaux liez sur le fleuue, par lequel ses gens pouuoient aisẽmẽt passer de l'autre costé. Et est à sçauoir que le Rhin & le Danube sont les deux plus grandes riuieres des nations Septentrionales: dont l'vne passe par les Allemaignes, l'autre par Pãonie: qui pour la grande profondeur & largeur en esté sont aisces à passer par batteaux: mais en hyuer sont tellement glacees & endurcies, qu'on les trauerse à cheual comme terre ferme. Or est la glace de ces deux riuieres si forte & espaisse, qu'elle soustient non seulement les cheuaux & les hommes armez, mais aussi tout autre grand faix qu'on y sçauroit trainer: & ceux qui en veulent auoir de l'eau, ne portent point de cruches ou autres vaisseaux, ains des haches & douloires pour la fendre & emporter cõme pierres. Adonc commença Alexandre à instruire ses gẽs, & fit accoustumer à tirer de l'arc quelques bandes de Mo-

res &

Le Rhin &
le Danube.

Cest au-
theur ne co-
gnoist pas
la situation
ny la quali-
té de ces
deux riuie-
res.

res & grād nombre de iaculateurs Oſdroēnes & autres fuitifs des Parthes, qui pour gagner vne piece d'argent, feſtoieēt mis à ſuiure leur fortune, & guerroyer ſous luy cōtre les Allemās. Ces gens là luy eſtoient ſort profitables, pour autant que les Mores iettēt leurs dards de biē loing, & ont couſtume de courir auant & arriere d'vne grande viſteſſe pour dommager & bleſſer les ennemis. D'autre part les arbaleſtiers, viſans aux teſtes nues des Allemans, & à leurs grands corps qui leur ſeruent de butte, ne failent gueres de donner au blanc. Toutes-fois ils venoient quelquefois à faire faiēt d'armes avec les Romains, eſquels bien ſouuent les Allemans auoient du bon, & ſen retournoient d'egale fortune avec eux. Ce voyant Alexandre delibera de leur enuoyer vne Ambaſſade, pour traiter de la paix avec eux, moyennant vne groſſe ſomme d'argent qu'il leur promettoit donner, & accorder tout ce qu'ils luy demandoient: ſçachant que les Allemans ſont de nature ſi auaricieux, qu'ils vendent ſouuent leur alliance à ceux qui la veulent à beaux deniers contents, & ſe laiſſent tirer par argēt à tous accords. A ceſte cauſe il aimoit beaucoup mieux acheter la paix, ou pour le moins les trefues avec eux, que demourer en danger de guerre. Mais les genſd'armes Romains en eſtoient mal-cōtents, & ſe plaignoient de luy: pource qu'il conſumoit le temps en vain, & ne les mettoit en œuvre, pour monſtrer quelque beau fait d'armes: & luy reprochoient qu'il prenoit ſes plaiſirs aux delices, & à regarder courir les charriots, lors qu'il falloit venger l'inſolence & iniure des Allemans.

Naturel de
l'Alleman.

Coniuration de Maximin & des bandes de Hongrie, contre Alexandre. CHAPITRE VI.



R y auoit il au camp d'Alexandre vn homme demy barbare, natif d'vn village du païs de Thrace, nommé Maximin: qui auoit bruit d'auoir gardé les brebis en ſon ieune aage: mais pour la grandeur & force de ſon corps, par ſuc-

Maximin,
pasteur, ſol-
dat, & de-
puis Capi-
taine.

cession de temps s'estoit addonné à la guerre avec la cavalerie legere: auquel estat il fut si heureux, qu'il sembla estre guidé par la main de fortune, à mōter par tous les degrez d'honneur de gendarmerie, jusques à estre Capitaine de plusieurs compaignies, & gouverneur de quelques prouinces. Pour autant donc qu'il estoit beaucoup prisé au faict de guerre, Alexandre luy auoit donné la charge de toute la ieunesse de son camp, pour instruire les ieunes soldats & les habiliter à la guerre: auquel office il vsoit de si grande diligence, non seulement à leur dire, mais à leur monstrer par œuure comme il falloit executer, qu'il se faisoit merueilleusement aimer de tous ses disciples: tellement qu'ils n'estoient pas tant apprentifs de son art, comme imitateurs de sa vertu: avec ce qu'il les gaignoit par liberalité & autres petits honneurs. Si furent ces ieunes soldats (qui estoient la pluspart de Pæonie) tant aveuglez & affotez de l'amour de leur Capitaine, qu'ils ne faisoient autre chose que louer sa vertu jusques au ciel, & blasmer l'Empereur Alexandre, disant qu'il se laissoit encores gouverner à sa mere, & estoit couard & craintif au faict de la guerre, disposant des affaires de l'Empire seulement par le conseil & volonté d'une femme. Outre cela, ils rapportoient & ramenteuoient l'un à l'autre les pertes du pais d'Orient receuës par sa lascheté, & se plaignoient de ce que contre les Allemans il n'auoit faict aucun acte d'homme vertueux. Au moyen dequoy & pource que de nature ils estoient conuoiteux de nouveauté, ils estimerent que l'Empire d'Alexandre leur estoit dommageable & moleste: d'autant qu'il auoit trop duré sans aucun profit, & que toute l'ambition auoit esté trop long temps enseuelie. Iugeans donc deuoir tirer d'un Prince nouveau plus de profit, lequel pour y estre monté hors de son esperance, seroit tenu de leur porter plus de faueur & d'amitié, conclurent de faire mourir Alexandre, & substituer en son lieu pour Empereur & Auguste Maximin: disans qu'il estoit leur compaignō, & homme tresnecessaire à conduire la presente guerre, pour l'experience & vertu qu'il auoit. Si se trou-

uerent

uerent incontinent tous assemblez en vne plaine : en laquelle quand Maximin fut arriué (qui y venoit pour faire exercer les armes aux ieunes gens selon sa coustume : fust qu'il sceust l'affaire ou qu'il ne le sceust pas) du premier fault ils le vestirent & habillerent d'une cotte de velours cramoisi, & l'appellerent à haute voix Empereur. Maximin du commencement refusa l'honneur, & ietta la robe par terre : mais ils desgainerent leurs espees, & le menacerent de mort, s'il ne la prenoit: en sorte que pour euiter le present danger, ne se soucia pas grandement d'encourir le futur: & protesta qu'il receuoit malgré luy & par cōtraincte telle dignité: laquelle toutesfois luy auoit esté (comme il disoit) pronostiquee plusieurs fois par songes, diuinations & oracles, qui à present se trouuoient verifiez. Au demourant les admonesta (puis qu'ils l'auoient tiré à cela) qu'ils confermassent par ceuure leur deliberation, & tout soudain les armes au poing, allassent mettre à mort Alexandre, au despourueu, preuenant la renommee du faict, à fin que les soldats de la garde fussent effrayez & contraincts de consentir à la mort de l'Empereur avec eux, ou pour le moins que tout fust executé auãt qu'ils fussent en ordre pour se defendre.

Comme Alexandre fut occis, & Maximin élu Empereur.

CHAPITRE VII.



PREs que Maximin eut entierement gagné l'amour & promptitude de ses gens, qu'il leur eut doublé la distribution du froment qu'ils auoient accoustumé d'auoir avec promesse d'autres presens, & d'une grosse somme d'argent, qu'il eut pardonné & donné abolition des offenses, punitions, & infametez qu'ils pouuoient encourir par ceste meschanceté contre leur seigneur, il se mit avec eux en voye droit & celle par

Mirable
changemēt
de fortune.

où Alexandre auoit son pauillon, au milieu des siens (qui n'estoit pas fort loing de là) lequel estant aduertý de la coniuuration de Maximin, fut grandement espouuenté & esperdu de ceste nouvelle. Si sortit tremblant & pleurant hors de son pauillon, comme fil eust esté hors du sens: & accusoit Maximin comme ingrát & delloyal, & deuant le monde ramenteuoit les biens qu'il luy auoit faits. Il se plaignoit aussi de ces ieunes soldats, les accusant de ce qu'ils faussoient leur serment, & contre leur foy festoient mis à vouloir executer vne si malheureuse entreprise. Au demourant promettoit de leur accorder tout ce qu'ils luy demanderoient, & amender toutes les choses où il pourroit auoir failli. Les bandes qui pour lors estoient là, se monstrerent aucunement affectionnees enuers luy pour ce premier iour, promettant avec grandes acclamations, de le vouloir defendre de toute leur puissance. Mais quand celle nuit fut passée, & que sur le poinct du iour on luy porta nouvelle comme Maximin arriuoit, mesmes qu'au leuer de la poudre, & au grand bruit que faisoient ses gens, on cognoissoit qu'il se hastoit de venir, il sortit de rechef hors du pauillon, & commença à supplier ses gens de defendre & garder d'encombre celuy qu'ils auoient nourry, & sous lequel par l'espace de quatorze ans, ils auoient vescu sans aucune reprehension. Et par plusieurs semblables paroles esmouuoit leurs courages à regretter & larmoyer de compassion. Finalement leur commanda prendre les armes, & se mettre en ordonnance pour se defendre. Les soldats luy promirent bien de ce faire: mais petit à petit s'en alloient, & ne tenoient conte de s'armer ny de combattre. Il y en auoit aucuns qui donnoient la coulpe de ceste mutinerie au Maistre-du-camp, & autres ses familiers: & demandoient qu'on les leur donnast pour les faire mourir. Il y en auoit d'autres qui accusoient sa mere, de ce que par trop d'auarice elle ferroit les deniers à part, & faisoit tomber Alexandre en haine, pource qu'elle le gardoit de donner argent aux soldats. En telles plainctes & disputes ils demeurerét quelque temps entour luy: mais quád
les

les gens de Maximin se furent approchez d'eux, & eurent fait plusieurs remonstrances, disans qu'ils seroient que sages d'abandonner vne femme vile, & vn petit enfant qui seruoit encores à sa mere, & se rendissent à Maximin leur compaignon, homme yaillant, modeste, nourry toute sa vie en beaux faiçts d'armes : alors esmeus par leurs paroles, ils abandonnerent Alexandre, & se rendirent tous à Maximin : lequel de commun accord ils appellerent Empereur. Adonc Alexandre, tout esperdu & tremblant, retourna dedans son pauillon : & embrassant sa mere, commença à faire ses compleintes & doleances sur elle, comme si par sa coulpe il fust tombé en ceste calamité : & attendoit celuy qui le viendroit tuer. D'autre-part Maximin apres auoir esté confirmé Empereur de toutes les compaignies de gens de guerre, enuoya vn Capitaine avec quelques Centeniers dans le pauillon, pour faire mourir Alexandre, sa mere, & ceux qui leur feroient resistance. Lesquels executerent incontinent son mandement, & despescherent l'Empereur & sa mere, & tous ses favoris & seruiteurs plus honnorez, hormis ceux qui s'en estoient fuis ou cachez : lesquels toutesfois furent bien tost apres occis par le commandement de Maximin. Voila comme Alexandre finit la vie, avec Mamæe sa mere : lequel auoit regné sans aucune reprehension, par l'espace de quatorze ans, & sans faire mourir vn seul homme de ses subieçs. Car il abhorrissoit naturellement la cruauté, homme enclin à toute humanité & douceur : & haïssoit les actes qui se faisoient sans iustice.

Mort d'Alexandre & de Mamæe.

Et à la verité, son regne eust esté grandement estimé par tout le monde, s'il n'eust esté diffamé par l'auarice & chicheté de sa mere.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

Aa



LE SEPTIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SVCCESSEURS DE MARC

AVREIL.

Comme Maximin estant consermé Empereur, commença à user de Tyrannie & cruauté sur les Romains: & des conspirations de Magnus & Quartin.

CHAPITRE I.



MORT Alexandre (qui auoit regné quatorze ans comme nous auons recité) Maximin f'estant saisi de la Principauté, changea tout soudain sa façon de viure, en vne aspreté qui espouuentoit tout le monde. Car en discourant à part soy la cause, d'ot il estoit ainsi haï de plusieurs, ne proceder d'ailleurs, sinon que d'une basse condition il f'estoit esleué en si haute fortune, il se delibera de reduire la façon de regner (qui auparauant estoit douce & humaine) en vne tyrannique cruauté. Aussi à la verité, c'estoit vn homme barbare de mœurs & de race, cruel & sanguinaire selon la nature du país. Et pourautant qu'il craignoit d'estre contemnè du Senat & des subiets, fils se mettoient à considerer la pauureté de sa naissance, plustost que la grâdeur de sa presente fortune, il se delibera de vouloir establir son Empire par Tyrannie & par force. Car il y en auoit plusieurs qui le blasmoient par moquerie, de ce que premierement il auoit gardé

Mœurs & façons tyranniques de Maximin.

gardé les brebis aux montaignes de Thrace: depuis pour la grandeur & force de son corps, s'estoit fourré entre les moindres bandes de son país à la guerre: d'ot la fortune l'auoit quasi pris par la main, & conduiét iusques à la Principauté des Romains. A ceste cause en peu d'heure il fit mourir tous les amis & Conseillers (gens de grande vertu & noblesse) que le Senat auoit donnez à Alexandre. Des autres il en renuoia les vns à Rome: les autres il priua de leurs offices & dignitez, prenant occasion qu'ils n'auoient pas fait leur deuoir en leurs charges. Or faisoit il tout cecy à fin de nettóier toute son armee de gés d'authorité, & qu'il n'y eust homme en sa presence, qui par sa noblesse luy deust faire honte ou parangon: & par ce moyen se mettoit quasi en vne haute tour & forteresse, pour mieux vaquer aux faiéts de tyrannie, sans voir aucun auquel il fallust porter reuerence, chassant soudain de la Court tous les officiers qui par tant d'annees auoient seruy Alexandre: & en fit mourir vne grande partie, se doutant de quelque trahison: pour autant que tout le monde estoit fasché & mal-content de la mort d'iceluy. Mais la chose qui plus l'esmeut à cruauté, fut le rapport d'vne coniuration, brassée contre luy par aucuns Centeniers de son camp: laquelle l'on disoit auoir esté faicte du consentement de tous les Senateurs. Il y auoit vn tresnoble Senateur de Rome (qui auoit esté Consul) lequel fut accusé à Maximin, d'auoir assemblé vne grosse bande de gens, & essayé d'attirer à foy les soldats pour se faire Empereur. L'on dit que la trahison fut conduicte en ceste sorte. Maximin auoit fait faire vn Pont sur le Danube: par lequel il deuoit passer pour se ruer en plat país contre les Allemans. Car aussi tost qu'il se veit l'Empire entre les mains, il commença à faire faiéts d'armes, estimant n'auoir esté esleué à telle dignité, sinon pour la grandeur & force de son corps, & pour l'experience des affaires de guerre: si qu'il vouloit par œures confermer l'opinion des soldats pour accroistre sa gloire, & donner à cognoistre que la lascheté & tardiueté d'Alexandre auoit esté iustement reprouuee. A ceste cause ne cessoit iamais d'e-

L'endroit où Maximin fit ce pont, estoit à l'entour de Bude en Hógric, pour passer en la haute Allemagne sur le Danube.

Magnus
 orasse la
 mort de Ma
 ximin, dont
 l'est puny.

xerciter les soldats, estant luy mesme tousiours en armes, pour les animer à la guerre: & pour lors (comme dict est) se deliberoit de passer avec ses gens contre les Allemans par dessus le pont qu'il auoit basty . Mais Magnus auoit persuadé à plusieurs des plus apparens du camp, & principalement à ceux qui auoient le soing & la garde du pont, de rompre le pont, quand Maximin seroit passé outre, & le laisser en proye aux Allemas, n'ayant aucun moyen de retourner par deça. Car il estoit vray semblable qu'il ne pourroit repasser par le fleuve (qui estoit large & profond à merueilles) veu qu'au riuage des ennemis il n'y auoit aucun bateau . Tel estoit le bruit de celle coniuuration, fust qu'elle procedast vrayement en la sorte, ou que Maximin l'eust ainsi donnée à entendre pour le faire mourir. Car il est mal-aisé de sçauoir la verité d'une chose qui ne fut point prouuee: pour-autât que sur l'heure sans procez ou autre forme de iugement, & sans auoir aucun efgard à la qualité des personnes, tous ceux qui furent atteints par soupçon de ce fait, furent occis par le commandement de Maximin . L'autre conspiration qui se meut contre luy, fut des archers Osdroennes: qui se reuolterent pour l'amour qu'ils portoiēt encores à Alexandre, & furent si mal-contents de sa mort, qu'ils prirent au despourueu vn homme Consulaire, son ancien amy, nommé **Quartin** (lequel Maximin auoit banny & chassé du camp) & contre sa volonté le firent Capitaine en chef. si le vestirent d'une riche pourpre, & firent porter du feu deuant luy (honneurs de mal-encontre) & à son malgré luy donnerent puissance d'Empereur . Mais cestuy-cy fut incontinent occis dormant en son liēt, par vn qui feignoit estre son compaignon & amy, auparauant Coronal des Osdroennes, appelé **Macedo**, qui premier auoit esté auteur de mutiner & faire ceste conspiration contre l'Empereur. Et combien qu'il n'y eust aucune raison d'inimitié ou de malueillance entre eux deux, toutefois il tua meschamment celuy, lequel luy mesme il auoit contraint & tiré par force à la Principauté, seulement pource qu'il pensoit acquerir la grace de Maximin, en luy portant la

Quartin,
 Coniurateur,
 occis.

Macedo.

no d
 ne d
)

3

ceste

teste de *Quartin*. *Maximin* voyant cela fut bien ioyeux d'auoir par le moyen d'iceluy deffait l'vn de ses ennemis : mais incontinent apres, il fit aussi mourir *Macedo* (qui pensoit de uoir estre recompensé bien richement) tant pource queluy mesme auoit esté cause de la rebellion des *Osdroennes*, comme pour auoir avec si grande desloyauté tué vn sien amy, que luy mesmes auoit incité & cōtraint à prendre l'Empire. Voila les principales causes qui firent enuenimer le cœur de *Maximin* à vser de toute cruauté : iaçoit qu'il y fust assez enclin de nature. Car il auoit la face espouuentable, le corps horrible & grand outre mesure, & n'y auoit homme Grec ou estranger qui s'osast comparer à luy.

Digne recompense
d'vn trahistre.

*Comme Maximin fit grands faicts d'armes contre les Allemans,
& s'auança bien auant dans leur pays.*

CHAPITRE II.



YANT *Maximin* ordonné à son aduantage les choses appartenantes à son entreprise, deliuré de toute peur passa le pont avec ses gens : & commença à faire la guerre aux *Allemans*. Son armee estoit grande à merueilles, presque de toute la puissance des *Romains*. Il auoit vn grand nombre de *Mores*, gens de traict & archers, partie *Osdroennes*, partie *Armeniens* : dont les vns estoient subiets, les autres alliez & amis des *Romains* : & auoit aussi des *Parthes* : dont les vns festoient rendus aux *Romains*, les autres par argent, & aucuns pour estre leurs prisonniers, estoient contraints de combattre pour luy. Bien est vray que ceste multitude auoit esté assemblee par *Alexandre* : mais elle fut augmentee par *Maximin*, & exercitee au faict de la guerre. Mesmes les archers & autres gens de traict luy estoient fort profitables à guerroyer contre les *Allemans* : & couroient à grande legercté sur les ennemis, & se retiroient

En ces guerres il arriua iusques en Pologne, & subiugua l'Austriche, & les enuiron.

tout soudain en arriere. Adonc Maximin courut vn grand pais des ennemis, sans rencontrer aucun qui luy fist resistence (car ils auoient abandonné leurs maisons) & fit vn merueilleux degast de tout le plat pais, consumant les bleds (qui estoient pour lors en moisson) & faisant brusler & saccager à ses gens tous les villages d'alentour : & n'y auoit point de difficulté à consumer par feu en peu d'heure toutes les habitations de leurs villes. Car pour la faute de pierres & briques, ils ne font leurs maisons que de bois, des grandes forests (dõt le pais est plein) qu'ils ioignent l'vn à l'autre, & en font des tabernacles & hamcaux. Mais en toute la terre qu'il courut, pillant les bourgs & villages, où il gastoit les bleds, & donnoit le bestail à ses gens, il n'y eut ennemy qui s'osast presenter en campagne contre luy. Car les Allemans auoient abandonné leurs terres, & laissé les abrics, festans retirez dans les bois, entour des maraiz, pour de là faire leurs saillies & escarmouches à leur auantage : & auoient choisi les lieux où les arbres estoient plus espaiz, & les eaux plus profondes, se fiant que les fleches & dards des Romains y seroient inutiles, & que les maraiz leur seroient dangereux, pour ne scauoir les passages : & au contraire celá leur profiteroit, pource qu'ils scauoient les bons & mauuais endroits, par lesquels ils auoient coustume de courir tous les iours, plongez iusqu'au genoil. Aussi sont les Allemans ordinairement bons nageurs : pource qu'ils ne se baignent sinon aux riuieres. Adonc fut la bataille donnée en ces lieux, où l'Empereur Romain se monstra fort vaillant de sa personne, & se fourra le premier au combat. Car quand il fut arriué pres d'vn tresgrand maraiz, dans lequel ils festoient retirez, Maximin voyant que ses gens ne s'osoient mettre en auant pour les assaillir, se ietta le premier là dedans avec son cheual, où il enfondra iusqu'au dessus du ventre : & de sa main tua plusieurs Allemans : dont le demourant de son Camp, esmeu de vergoigne, pour n'abandonner leur seigneur, se ietterent apres d'vn grand courage, & lors se fit vne grande boucherie des deux costez : mais beaucoup plus des estrangers :

Preuue d'vn vaillant Empereur.

gers: dont il n'en eschappa presque vn seul, par la prouesse de l'Empereur Romain. Et sembla à tous que ce combat à pied fust vne bataille de nauires sur mer: pour autât que le maraiz estoit couuert de corps morts, & la fondriere vermeille & meslee de sang. Ce faict, il certifia le Senat & le peuple Romain de ceste bataille & de sa vertu, non seulement par lettres, mais par peintures, qu'il fit faire en grands tableaux: lesquels il fit attacher en lieu public, deuant l'entree de la Court: à fin que les Romains vissent à l'œil les choses qu'ils auoient entendues par lettres. Lesquels tableaux furent depuis démolis par le Senat, avec toutes les autres choses qui auoient esté dressées à son honneur. Or il se fit en ce país là plusieurs autres batailles: esquelles Maximin acquerait los & honneur par tout le monde, de ce qu'il se mettoit auant en besoigne, & combattoit vaillamment de sa personne: & emmena vn grand nombre de prisonniers, & vn gros butin: & avec toute la proye à l'entree de l'hyuer, il retourna en Pannonie: où il hyuerna en la plus grande ville du país, appelée Sirmium: en laquelle il s'apprestoit pour se mettre de-rechef aux châps au nouveau: & menaçoit tousiours de destruire (& certes il l'eust fait) toutes les nations barbares, & les assuiettir à soy iusques à la mer Oceane.

Aucuns disent que c'est la ville de Belgraden: que le Turc Solymâ prit 1522. autres disent que c'est tout au pres d'icelle, & l'appellent Symade.

Les Tyrannies de Maximin, & grandes cruantez qu'il faisoit faire à Rome & autres prouinces.

CHAPITRE III.



T à la verité Maximin estoit tel (comme j'ay raconté) en faict de guerre: & eust par ses vertueux faicts acquis vne gloire beaucoup plus grande, si n'eust esté plus cruel & espouventable aux siens, qu'il n'auoit esté aux aduersaires. Car dequoy luy seruoit d'auoir deffait vn si grand nombre d'estrangers, puis que dans Rome & autres prouinces suiettes, il faisoit faire vne plus gran-

de boucherie? Qu'estoit il besoing de butiner & captiuier les ennemis, puis que tous les iours il faisoit saccager & voler les biens des subiets? Car de son regne non seulement les rapporteurs auoient pleine liberté d'accuser vn chacun, mais ils estoient incitez à ce faire: tellement qu'il leur estoit loisible de circonuenir à plaisir tous ceux qu'ils vouloient, & rechercher les crimes de leurs predecesseurs: qui parauenture n'auoient iamais esté repris, ny mentionnez iusques à l'heure. Au demeurant il n'y auoit personne qui fust tiré en iugemēt, qui ne fust sur le champ condamné & priué de tous ses biens. Au moyen dequoy l'on eust veu tous les iours changer de chance aux riches, & demander l'aumosne auiourd'huy à vn homme, qui le iour deuant estoit des plus grands de la ville: tant estoit enorme l'auarice du Tyran, lequel pour ruiner ses citoyens, pallioit ses extorsions sur la soude & payement des gens d'armes. Avec cela il auoit les oreilles tousiours promptes & ouuertes à receuoir tous faux rapports & calomnies sur les gens de bien & d'honneur, sans auoir esgard ny à l'aage, ny à la dignité d'aucun personnage: en sorte que pour la moindre occasion qui luy vinst, il surprenoit les Gouverneurs des provinces, Capitaines en chef, gens Consulaires, & qui pour leurs vertueux faicts auoient triomphé, leur donnant vn adiournement personnel iusques en Hongrie: & les faisoit venir à luy en chariots tous seuls, sans seruiteur, iour & nuit, de l'Orient, Occident ou Midy (selon que chacun se trouuoit) & tout soudain leurs biens & dignitez confisquées, avec toutes les vilenies qu'il luy estoit possible de faire, les condamnoit à mort ou exil. Ce pendant donques qu'un ou deux endureiēt ce mal, & que celle calamité ne touchoit que certaines maisons en particulier, les communautez des nations ne s'en soucioient pas beaucoup: & sembloit qu'ils n'y eussent pas grand interest. Car communément le menu populaire & pauvres gens ne tiennent pas grand conte des malheurs qui suruiennent aux riches & bien-heureux: ains bien souuent (par enuie qu'aucuns d'entre eux portent à leurs richesses) se resiouissent

Delateurs
remis en
vogue.

sent de leurs encombres, d'un cœur malin & peruers. Mais quand Maximin, apres auoir reduit en pauureté plusieurs nobles maisons, se fust rué sur les richesses publiques, estimant les premieres expilations trop legeres & non suffisantes à la conuoiſe, tout le monde commença à cognoistre le malheur commun. Car il vsurpa tous les deniers mis à part ou pour les prouisions annuelles, ou pour les distributions du peuple : & prit tout ce qui auoit esté assigné aux theatres, ieux & festes publiques. En apres les ornemens, dons precieux des temples, images des Dieux, enseignes des gens vertueux, ourages ou ornemens de la ville dont on peust faire argent, furent tous fondus & mis à la monnoye. Adonc tous les peuples dedans leur cœur furent esmeuz d'une plaincte commune, voyans sans bataille saccager leurs villes, & ruiner leurs temples : tellement qu'il y en eut aucuns qui aimerent mieux resister avec les armes, & estre tuez à la defense des temples, au deuant des images de leurs Dieux immortels, que voir ainsi piller & destruire leur païs. Donc pour tous ces sacrileges & tyrannies, les courages de tous les peuples se commencerent à gonfler de mal-contentement & despit. les soldats mesmes en estoient marris ; à cause que leurs parens & alliez remettoient sus eux, par reproche, la cause de tous les excez de Maximin. Voila les causes non legeres, pour lesquelles les peuples se despiterent, & delibererent de se reuolter. Mais ils ne faisoient rien sinon par prieres & supplications aux Dieux qui auoient esté iniuriez, & par maledictions qu'ils luy donnoient continuellement. Car personne n'osa commencer iusques au tiers an accompli de son regne (comme les choses des Tyrans sont friuoles & incertaines) auquel ceux d'Afrique se mirent les premiers pour vne leger occasion à prendre les armes : & se reuolterent contre luy en la maniere qui sensuit.

*La reuolte d'Afrique contre Maximin, & la creation de Gordian
Empereur. CHAPITRE IIII.*



Ly auoit en Carthage vn Procureur fiscal aspre & cruel iusques au bout: qui taschoit se mettre biẽ auãt en la grace de Maximin par violentes condemnations & exactions de deniers. Car Maximin auoit coustume d'aimer ceux qu'il cognoissoit estre faits à sa poste: mesmes tous les Procureurs fiscaux de son temps, fils estoient gens de bien (qui n'aduenoit sinon par malheur) estoient contraints d'abandonner leur office, ou pour le moins (veu le danger & l'auarice du seigneur) de faire malgré eux comme les autres. Donc ce Procureur de Libye outre les autres extorsions & violences qu'il faisoit à tout le monde, estoit apres à tirer de l'argent de deux ieunes hommes de noble maison, qu'il auoit circõuenus, & leur vouloit faire payer sur le champ vne grosse amende, & confisquer leurs biens paternels. Ces deux ieunes Gentils hommes, irritez du tort qu'on leur faisoit, promirent luy porter l'argent dans trois iours: mais ils dresserent vne coniuration avec tous ceux qui auoient esté foulez à tort ou qui craignoient de l'estre, & les firent venir des champs dans la ville, avec les compaignõs des villages de nuit, portans leurs bastõs & coignes avec eux. Les villains obeissans aux commandemens de leurs seigneurs, ne faillirent pas d'entrer dans la ville deuãt le point du iour, cachant sous leurs robes les bastons, qu'ils auoient pris en si soudain affaire. La multitude qui vint à ceste brouillerie estoit grande. Car l'Afrique pour lors, qui naturellement est plãtureuse & peuplee, auoit vne infinité de villageois pour labourer & cultiuer la terre. Le iour venu ces ieunes hommes commandent à leurs seruiteurs de les suiure pas à pas comme fils eussent esté des gens de la ville, & ne descouuir les armes sinon quand les soldats, ou autres gens de la ville les vouldroient assaillir, pour venger le cas qu'ils auoient entrepris de faire.

Ce

Ce fait ils viennent avec des poignards cachez en leur sein vers le Procureur : & sous couleur de vouloir appoincter du payement des deniers qu'ils luy auoient promis, sans qu'il se doutast d'aucune chose, le mettent en pieces. Les gés-d'armes qui y estoient, mirent incontinent la main à l'espee pour venger ce meurtre : mais les villageois se presenterēt au combat pour leurs Seigneurs, & en peu d'heure mirent leurs ennemis en fuite. Les ieunes Gentils-hommes voyans leur entreprise reduite au desespoir, & ne se pouuoir sauuer sinon à tout rompre, & accroistre par plus grands faiçts leur fortune, deliberent de prendre le Gouverneur de la prouince pour aide en leur coniuration, & faire reuolter toute l'Afrique: sçachant que tout le monde ne desiroit autre chose, mais que la cruauté de Maximin les retenoit. Adonc s'en vîndrent avec leurs troupes sur le midy en la maison du Proconsul d'Afrique, nommé Gordian (qui en l'aage de quatre vingts ans auoit esté appelé à celle dignité, apres auoir eu la charge de plusieurs autres prouinces, & acquis los & honneur aux grands affaires) sous espoir qu'il ne feroit aucune difficulté à receuoir l'Empire : qui luy seroit le comble de toutes les dignitez de sa vie, & seroit aimé du Senat & peuple Romain, tant pour estre issu de noble maison, cōme pour estre monté de degré en degré iusques à la dignité d'Empereur. Le iour que cela se faisoit, Gordian d'adventure se reposoit en sa maison, & auoit pour quelque tēps laissé le soucy de l'Estat, & pris loisir de ne se mesler des affaires publiques. Lors ces ieunes hōmes armez avec leur troupe, les portiers chassés, entrerent par force en sa maison: & l'ayans trouué reposant sur vn liçt, le vestirent tous ensemble d'vne robe de pourpre, & luy firent tous les honneurs & salutations d'Empereur. Gordian effrayé de telle nouueauté, se doutant que ce fust vne fourbe qu'on luy fist faire pour le ruiner, sescoula du liçt en terre, & commença à supplier qu'on pardonnast au vieillard, qui iamais ne leur auoit fait iniure, & qu'ils gardassent foy & loyauté à leur Prince. Mais tous ensemble le prioient & pressoient avec leurs espees : de sorte que

Gordian,
Proconsul,
& Gouverneur d'Afrique.

Gordian ne sçauoit ce qu'ils faisoient, tant pour la peur qu'il auoit, comme pour ne pouuoir imaginer la cause de si soudaine mutation. Et lors l'vn d'entre eux de plus apparente noblesse & eloquence, apres auoir fait faire silence, tenant en la main dextre son espee, luy dit ainsi.

Harangue d'vn adolescent d'Afrique à Gordian.

CHAPITRE V.



DE deux dangers, ô Proconsul, que nous vous presentons (dont l'vn est present & manifeste, l'autre futur & incertain) il vous faut promptement choisir l'vn, ou bien de vous sauuer avec nous, & embrasser la bõne esperance que nous auons conceüe, ou bien d'estre tout à cest' heure occis par nos mains. Si vous voulez prendre la plus saine partie, il y a plusieurs occasions qui vous donneront espoir de paruenir à plus grandes choses. Car premierement vous defferez Maximin hay de tout le monde, & osterez sa tyrannique cruauté, dont vous acquerrez vn comble de louenge à la vie que vous auez si vertueusement menee : & le Senat & peuple Romain pour recognoissance vous donnera honneur & gloire immortelle. Mais si vous contredisez, & ne voulez consentir à nostre entreprise, nous sommes prests de vous faire mourir, & nous aussi mourrons apres sur vous, sil est besoing: pourautant que nous auons fait vn excez si grand, que nous ne pouuons estre sauuez sinon à nous mettre aux champs par desespoir. Car le ministre du Tyran a esté par nous occis, & puny de sa grande cruauté. Parquoy si vous voulez conspirer avec nous, & prendre sur vous vne partie du dāger où nous sommes tombez, vous aurez pour recompense la dignité d'vn Empereur, & nostre faict sera réputé louable & non subiect à aucune punition.

Comme

Comme Gordian fut créé Empereur: & de la mort de Vitalian, & veuoltement de Rome contre Maximin.

CHAPITRE VI.



ENDANT que ce ieune Gentil-homme confumoit le temps à parler, le demourant de la tourbe ne se peut tenir de fescrier. Par ainsi tous d'vn accord avec les gens de la ville, qui y estoient desia arriuez au bruit qui auoit couru, saluèrent Gordian, comme Empereur & Auguste.

Et combien qu'il refusast beaucoup, & s'efforçast de s'excuser pour le regard de sa vieillesse, toutesfois pource que naturellement il estoit appetent de gloire, ne se fit pas trop tirer à le prendre: aimant mieux (au pis aller) tomber à l'aduenir en quelque danger, que d'estre sur le champ occis par ceux-cy. D'autre part, se voyant desia fort auancé sur l'aage, n'estimoit pas chose fort griefue de mourir (si le cas aduenoit) en tiltre & dignité d'Empereur. Au moyen dequoy toute l'Afrique fut incontinent esbranslee: & plusieurs citez commencerent à dresser les statues & images de Gordian, & à démolir celles de Maximin. Avec cela le surnommerent Africain, comme conquesteur d'Afrique: car les habitans de Libye deuers le Midy s'appellent en langue Latine Afres. Apres donc que Gordian eut seiourné quelqs iours en la ville de Thydrus* (où ces choses auoient esté faictes) portant desia le nom & l'habit d'Empereur, s'en alla à Carthage, pour y constituer le siege de son Empire, & à cause qu'elle estoit grande & peuplee, y faire toutes despesches, comme s'il eust esté à Rome. Et est à sçauoir que Carthage, iaçoit qu'elle soit inferieure à Rome, toutesfois elle est si opulente, grande & puissante en toutes choses, qu'elle est en contention avec Alexandrie cité d'Ægypte, pour auoir le second honneur. A son partement toute la multitude des soldats qui y estoient, & les ieunes gens de plus belle taille, le suiuirent en pompe Royale,

* C'est vn petit bourg auioird'hui en Barbarie, entre le Cabo de Nibia & Adramet. Elle fut par apres destruite des Vandales, & les habitans trāsferéz en la ville de Tuues: qui.

est aujour-
d'huy bien
grande, &
tout aupres
sont les rui-
nes de Car-
thage.

Delateurs
de rechef
chassez par
Gordian.

Vitalian.

portans leurs halberdes deuant luy, & leurs verges enuolopees de Laurier (qui est l'enseigne pour cognoistre les Princes des personnes priuees) & le feu à la mode accoustumee: tellement que pour quelque temps Carthage representa la figure de la cité de Rome. Estant Gordian en tel estat, escriuit des lettres en particulier aux plus apparens, & plus riches de Rome, ses amis & alliez, & en general au Senat & au peuple Romain: par lesquelles les aduertissoit de sa creation, du consentement de toute l'Afrique, & accusoit la cruauté de Maximin (qu'il cognoissoit estre hai à merueilles) & promettoit de soy toute mansuetude & douceur. Et en premier lieu il chassa tous les calomnieateurs en exil, donnant à ceux qui auoient iniustement esté condemnez, permission de faire reuoir leurs procez. Il r'appella & remit en estat les bannis, & promit d'vser de plus grande liberalité enuers les soldats & le peuple de Rome, qu'aucun Empereur qui eust esté deuant luy. Au surplus il trouua moyen de faire mourir le Preuost de l'hostel, nommé Vitalian, homme felon & cruel, amy & seruiteur iuré de Maximin. Car il craignoit qu'il resistast rudement à ses entreprises, & gardast les autres de luy porter faueur. A ceste cause enuoya vers luy vn ieune homme, Receueur de la Prouince, fort hardy, vaillant & assure, qui estoit en la fleur de son aage, & prompt à entrer pour luy en tous dangers: & luy donna quelques Centeniers & nombre de soldats pour l'aider, avec des lettres seellees à doubles tablettes: que les Empereurs ont accoustumé d'enuoyer, quand ils veulent mander en secret quelque chose d'importance. Si leur enchargea d'entrer auant le iour dedans la ville, & venir en la chambre où Vitalian auoit coustume de voir les secrets pour le salut du Prince, auant qu'il se mist aux affaires, & luy faire entendre comme ils portoient lettres secretes de Maximin, avec des aduertissemens qu'ils luy vouloient communiquer à part, & sans tesmoings pour la seurté de l'Empereur: & comme il s'amuseroit à recognoistre les signatures des lettres, qu'ils le misent à mort de leurs poignards, qu'ils porteroient cachez en leur

leur sein. Lesquelles choses furent executées en la sorte qu'il auoit ordonné. Car ils vindrēt parler à Vitalian, deuant que le iour commençast à poindre (qui estoit l'heure qu'il sortoit ordinairement dehors) & le trouuerent presque seul, avec biē peu de gens: pourautant que de ceux qui auoient affaire à luy, les vns n'estoient pas encores venus, les autres, apres luy auoit donné le bon iour, s'en estoient desia allez. Pource donc qu'il n'auoit que faire, luy donnant à entendre ce que dessus, n'eurent aucune difficulté à l'aborder & presenter leurs lettres: & comme il contemploit de tous costez les cachets & closture d'icelles, ils le tuerēt, & tout soudain monstrans les poignards sanglans sortirent dehors, sans qu'aucun leur ofast rien dire. Car le monde pensoit que ce fust par le commandement de Maximin, qui faisoit faire bien souuent vn tel acte à ceux qui estoient estimez ses amis. Lors en allant ainsi par la rue sacree, monstrans au peuple les lettres de Gordian, presenterēt aux Senateurs leurs lettres patentes & mandemens: & firent voler vn bruit que Maximin estoit occis. Ceste nouvelle incontinent espādue par tout, le peuple couroit de toutes parts comme s'il eust esté hors du sens. Car il faut entendre que sur tous les peuples, qui communément sont legers à faire nouveauté, celuy de Rome est le plus inconstāt & variable: pource qu'il est mellé d'vne confusion de gens forestiers de toutes nations. Au moyen dequoy en peu d'heure toutes les statues, honneurs, & images de Maximin furent arrachees: & le peuple (qui iusques alors festoit contenu de crainte) aiant toute liberté sans aucun empeschement, commença à desgorger le maltalent qu'il auoit conceu. Les Senateurs aussi, iaçoit qu'ils ne sceussent certainement comme il alloit de Maximin, toutesfois discourant par les choses presentes celles qui pouuoient aduenir, decernerent que Gordian & son fils seroient Empereurs: & abolirent tous les honneurs de Maximin. Par ainsi tous les rapporteurs & faux accusateurs furent ou chafsez ou tuez, par ceux qui à leur relation auoient esté condempnez: tous les Magistrats & Officiers d'iceluy, qui auoient esté

Mort de Vitalian.

Pourquoy les Romains sont inconstans.

Liberté non
encores abo
lie à Rome
au schisme
de l'electiō.

Sabin tué.

ministres de sa cruauté, furent massacrez & trainez honteusement, & iettez dans les conduits des ordures de la ville. Et parmy ces iustes vengeancees se fit vne grande tuerie de gens de bien. Car vn chacun qui auoit ou particaduerse en iugement, ou autre ennemy particulier ou creancier, pour bien petite occasion de haine, luy voloit par force sa maison & le despeschoit, comme sil eust esté delateur: tellement que sous ombre de liberté, & sous couleur de remettre la ville en tranquillité, vous eussiez veu faire des actes de guerre ciuile: & fut leur insolence si grande, qu'ils mirent à mort d'vn coup de leuier sur la teste, le Gouverneur de la ville nommé Sabin, hōme Consulaire: seulement pource qu'il vouloit empescher ces voleries & façons de faire trop cruelles & desordonnees. Durant que le peuple estoit en ces entrefaictes, le Senat cognoissant le danger où il festoit fourré, pour la crainte de Maximin, sefforça à toute diligence de faire reuolter toutes les prouinces de l'Empire Romain contre luy. A ceste cause furent enuoyez pour Ambassades, les plus apparens Senateurs & Cheualiers de Rome, aux Gouverneurs des prouinces, avec lettres patentes (esquelles la volonté du peuple Romain estoit exposee) pour les faire consentir avecle Senat, & defendre la commune patrie, qui de toute ancienneté auoit si humainement tenu l'Empire sur elles, & faict alliance avec leurs peuples. Au moyen dequoy plusieurs receurent amiablement les Ambassades des Romains, & firent reuolter les peuples sans grande difficulté: tant estoit haïe la tyrannie de Maximin: & apres auoir occis tous les officiers & partisans d'iceluy, prirent le party des Romains. Ce nonobstant il y en eut quelques vns, qui firent mourir les Ambassades à eux enuoyez, ou qui les enuoyerent avec grand garde à Maximin: lequel les faisoit apres mourir de la plus cruelle mort qu'il pouuoit imaginer. Voila commela cité de Rome monstra son vouloir touchant le present affaire. D'autre part Maximin aduertty de ces menees, combien qu'il en eust le cœur enflé & despit, toutesfois feignoit de n'en tenir conte: & pour

le

le premier & second iour sans faire autre semblant, se tint en sa maison discourant avec ses amis ce qui estoit de faire. Et nonobstant que toute son armee, & le pais d'alentour, fust aduertey de ces nouvelles, & eust le cœur indigné cōtre luy pour la nouveauté de si haute entreprise, neātmoins ils n'en osoient communiquer avec homme du monde, ny faire semblant d'en sçauoir aucune chose. Et tant estoit grande la peur, qu'vn chacun auoit de sa cruauté, qu'il n'y auoit secret qu'il ne sçeust. Il prenoit garde non seulement aux paroles d'vn chacun, mais aux mines, gestes & maintien de visage: & par ce coniecturoit leurs affections. Mais le troisieme iour il fit assembler tout son camp en vne plaine deuant la ville: où en montant sus vn tribunal, recita vne harangue composee par ses amis: & aiant son papier deuant luy, commença à y lire en ceste sorte.

Harangue de Maximin à son armee.

CHAPITRE VII.



IE suis certain que vous n'eussiez iamais creu ny pēsé les choses, que ie vous doy racompter outre vostre esperance: toutesfois elles sont à mon iugement plus dignes de moquerie que d'admiration. Ce ne sont pas les Allemans si souuent abbatus par vous, qui se reuolent contre vostre vertu. ce ne sont pas les Sarmates (qui tous les iours sont apres nous pour auoir paix) ny les Perses aussi: lesquels par cy deuant gassoient la Mesopotamie, & maintenāt sont bien aises de demeurer en repos, apres auoir experimenté vostre vertu & la mienne, du temps que i'estoye Capitaine en chef pour la defense de nos frontieres. Mais (à fin que ie ne die chose plus ridicule) ce sont les Carthaginois, qui sont hors du sens, & ont pris vn miserable vieillard radotant de vicillesse: avec lequel ils font vne Principauté contrefaictē, comme l'on fait aux farces & ieux solennels: &

Les Sarmates se nomment au iourd'huy Cumās, vers le pais de Tartarie: toutesfois il signifie en ce lieu les Polones: qui iadis s'appelloient aussi Sauromata.

encores ne sçait on fil a pris celle dignité par force ou de son bon gré. En quelle armee se peuuent ils fier ie vous prie, veu qu'il n'y a que les sergēs à verge qui executent les mandemens du Proconsul ? De quelles armes se pourrôt ils faire forts, veu qu'ils n'ont que des petites iavelines, dont ils se seruent à combattre les bestes ? Quelle vertu sçauront ils monstrier, veu qu'ils ne s'exercent sinon à danser, brocarder & rimer ? Par ainsi pensez en vous mesmes quelle folie les a meuz à ce faire. Au demeurant ne vous estōnez d'aucune chose, & encores moins de ce que l'on a fait à Rome, & comme Vitalian n'a esté occis sinon par fraude & meschanceté. Ne cognoissez vous pas la legereté & incōstance du peuple Romain, qui n'a aucune hardiesse sinon à braire & iazer ? Soyez assurez que s'ils voient deux ou trois hommes armez, ils s'enfuient grand erre, & se heurtent & marchent l'un sur l'autre, pour eiter le danger de leurs personnes, sans auoir cure du commun. D'autre-part si vous auez eu aduertissement de ce que le Senat a ordonné, ne vous esmerueillez point si nostre vie modeste & vertueuse leur semble aspre & austere, & s'ils aiment mieux vne vie luxurieuse & conforme à leur mode que la nostre. Car ils sont si peruers en leurs pensées, qu'ils estiment les actes vertueux cruels & meschans, & appellēt doux & amiable ce qui est dissolu & sans regle. Voila donc la raison pourquoy ils craignent nostre gouvernement tant moderé & plein d'industrie, & se resiouissent au nom de Gordian : lequel comme vous sçaez, a esté infame & plein de reproche toute sa vie. Parquoy considerez ie vous prie mes amis, la folie & qualité des gens, contre qui nous auons la guerre, si guerre la voulez nommer. Car ie croy certainement que nous ne serons pas si tost en Italie, que la plupart d'iceux nous viēdront au deuant crier mercy, & se prosterner à nos pieds, portāt des rameaux de laurier en signe de priere, & leurs enfans deuant eux : ou voire mēt comme laches s'enfuiront à l'escart, tellement qu'il me sera loisible de vous donner tous leurs biens, dont vous pourrez iouir perpetuellement & en toute assurance.

Comme

Comme Maximin se mit en voye avec ses gens, pour venir destruire Rome: & de la mort de Gordian, & de son fils.

CHAPITRE VIII.



Es paroles ainsi dictes (ausquelles il entremella plusieurs iniures & menaces contre les Romains, monstrant son cruel & chagrin courage non seulement par son langage, mais par signes des mains & gestes de son horrible regard, avec vn grincement de dents, comme s'il eust eu deuant luy à qui se courroucer) il declaira le iour qu'il vouloit partir pour aller en Italie. Adonc leur donna de l'argêt grosse somme, & sans delayer plus d'un seul iour, incōtinent apres il se mit en voye avec tous ses gens & toute la gendarmerie Romaine. Il mena aussi avec luy vne cōpaignie d'Allemands qui n'estoit pas à mespriser, partie qu'il auoit subiuguez par faict d'armes, partie qu'il auoit attirez par amour à son alliance & cōfederation. Outre cela il faisoit charrier grand nombre de machines, artileries & autres instrumens de guerre, qu'il auoit apprestez contre les Allemands. A ceste cause faisoit petites iournees, pour raison des charrois, bagages & autres choses qu'il faisoit de toutes parts amener. Et pource qu'il s'estoit mis si soudain en chemin, l'on n'auoit sceu faire prouisiō de viures cōme de coustume, mais on prenoit tant seulement des viures du iour à la iournee, & des munitions & fourrages en tous les lieux où l'on en pouuoit trouuer. D'auantage pourtant qu'il se fioit plus aux bandes de Pannonie qu'aux autres (d'autant que c'estoient les premiers qui l'auoient declairé Empereur, & luy promettoient d'encourir toute fortune la teste baissée pour le defendre) il se delibera de les enuoyer deuant pour faire l'auant-garde: & leur comanda de marcher bien loing deuant le demeurant de son camp, & surprendre les premieres terres d'Italie. Pendāt que Maximin & les siens estoient en chemin, ses affaires allerent bien plus heureusement qu'ils n'auoient pensé à Carthage.

Capellian
gouverneur
de Numidie
Les habitans
de là se nomment Alarbes.

Car il y auoit vn Capellian Senateur de Rome, Gouverneur du pais de Numidie (qui sont Mores subiets aux Romains) auquel il y auoit vne bonne garnison de soldats, pour garder leurs frontieres des pilleries & courses des autres Mores estrangers: & pour ceste cause auoit il pres de luy vne assez grosse armee. De mal-heur Gordian & luy estoient ennemis de longue main: & procedoit leur inimitié pour raiſon d'vne vieille querelle, dont ils festoient piquez en iugement. Or pour mieux se venger, Gordian, se voyant constitué en dignité d'Empereur, luy fit commandement de sortir de la prouince, & faire place à vn autre Gouverneur qu'il enuoya en son lieu. Capellian courroucé de cela (mesmes qu'il estoit amy iuré de Maximin, qui luy auoit donné la charge) apres auoir admonesté ses gens de garder loyauté à leur Prince, vint droit à Carthage, avec vne assez bonne compagnie de soldats. Les bandes qu'il menoit estoient franches, gens de bien & ieunes, biẽ equippez de toutes armes, prompts au fait de la guerre, & accoustumez à combattre souuent contre les estrangers. Gordian aduertuy de ceste surprise, s'espouuenta grandement, & les Carthaginois aussi: toutesfois se confians plus à leur multitude qu'à aucune ordonnance ou vertu, sortirent à la foule contre Capellian, pour faire fait d'armes. Mais l'on dit, comme il mettoit le pied dans le terroir de Carthage, que Gordian tombé en desespoir de pouuoir soustenir l'ennemy, tant pour la grande puissance de Maximin qui luy couroit sus, comme pour n'auoir en Libye aucune armee pareille aux aduersaires, se pendit de son propre vouloir: & que tout soudain le peuple celant sa mort auoit pris son fils pour Capitaine en chef de ceste guerre, & en ceste maniere vindrent au combat. D'vne part les Carthaginois combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutesfois estoient sans ordre, mal instruits au fait de la guerre, comme gens amollis par long seiour, nourris en paix, accoustumez à festes & delices, sans armes ou autres instrumens de guerre. Car de sa maison chacun auoit porté vn poignard, coignée

ou espieu,

Mort de
Gordian le
pere.

ou espieu, ou quelques bastons bruslez & aiguisez par le bout, qu'il auoit sceu trouuer pour la defenſe de ſon corps. Mais les Numides de l'autre part faiſoient leur deuoir: pource que par ordinaire ils tirent bien le dard, & ſont bons à cheual: meſme quelque fois ſont ſi adroits, qu'ils donnent quarriere à leurs cheuaux ſans bride, & les ſçauent arreſter avec vne ſeule verge. Au moyen dequoy ils n'eurent pas grand affaire à mettre en fuite les Carthaginois, leſquels pour n'auoir ſceu tenir bon à la fureur des ennemis, iettans leurs baſtons par terre, tournerent incontinent le dos: & en fuyant ſ'entrepouſſoient, & marchoient les vns ſur les autres, tellement qu'ils firent plus grande occiſion d'eux meſmes, que n'auoient fait les ennemis. En ceſte foule des Carthaginois le fils de Gordian fut occis avec les ſiens: & fut la multitude des morts ſi grande, que l'on ne pouuoit recognoiſtre les corps pour les enſeuclir. Celuy meſme du ieune Gordian ne ſceut eſtre cogneu. De tout ce grand nombre de fuyans, il n'en reſta que bien peu: qui ſe cachèrent en diuers lieux par la ville (qui eſt bien grande) & par ce moyen ſe ſauèrent. Mais tous les autres furent occis comme ils entroient peſſemelle, & ſe vouloient fourrer dans la ville les premiers: dont les Numides dardeurs & autres hommes d'armes, auoient loifir d'attraper & atteindre ceux qu'ils vouloient: en forte qu'il ſe leua vne piteuſe lamentation de femmes & enfans, qui voyoient ſi cruellemēt mourir en leur préſence leurs plus chers amis. D'autres dient que Gordian (qui pour ſa vieilleſſe eſtoit demeuré en la maiſon) ne mourut ſinon quand il fut aduertie que Capellian auoit gaigné la ville, & que lors tombé en deſeſpoir, il ſe retira comme pour dormir en ſa chambre, & ſ'eſtrangla de la ceinture qu'il portoit. Voila comme Gordian apres auoir veſcu en gloire & honneur toute ſa vie, mourut en quelque figure de Royale dignité. D'autre part Capellian aiant entierement gaigné la ville, fit mourir les plus grands citoyens de Carthage, qui ſ'eſtoient ſauuez de la bataille. Et ne ſe contentant de cela, pillā les temples & threſors d'icelle, tant en public qu'en

Le fils de
Gordian
occis.

Autre opi-
nion de la
mort de
Gordian.

particulier. En apres, allant de ville en ville par tout où auoiēt esté démolis les honneurs de Maximin, n'estima pas auoir satisfait à la cruauté de faire mourir les riches: ains encor chaf fa les communes, brusla villages & cassines, & donna le sac de toutes choses à ses soldars. Mais iaçoit qu'il fist semblant de punir les rebelles, & se venger de l'iniure qu'on auoit faicte à Maximin, toutesfois on tient pour certain qu'il faisoit tout pour acquerir la faueur des gensd'armes: à celle fin que par leur moyen il se peust faire Empereur, si les affaires de Maximin ne succedoient selon son esperance.

Comme Maxime & Balbin furent creez Empereurs par le Senat, & avec eux le petit Gordian.

CHAPITRE IX.



PREs que les Romains furent aduertis des affaires de Libye, & de la mort de Gordian, ils furent grandement espouuentez, voyans celuy mort en qui gisoit toute leur esperance. Car ils scauoient bien que Maximin n'espargneroit plus personne, tant pource que naturellement il les haïssoit, comme pour la iuste vengeance qu'il prendroit sur eux de ce qu'ils s'estoiēt declairez ennemis, & formellement bandez contre luy. A ceste cause s'assemblerent presque tous pour consulter des affaires, & se voyans entrez si auant en danger, ils conclurent de s'apprester à la guerre. A ce moyen delibererent d'esslire deux chefs & seigneurs pour conduire de pareille autorité tout l'Empire: & aimerent mieux en prendre deux qu'vn, à fin que l'excessiue puissance d'vn seul ne se tournast de rechef en tyrannie. Parquoy ils s'en vindrent tous, non pas en la Court accoustumee, mais au Capitole au temple de Iupiter, assis en la haute forteresse de Rome, que les Romainstienent en grande reuerence. Auquel lieu quand ils se furent enclos

(pour

(pour faire tout avec le tesmoignage & conseil du Dieu Iupiter) ils choisirent les plus apparens , plus anciens & nobles du Senat , & d'iceux en élurent deux à la pluralité de voix , comme les plus excellens en toute vertu (à sçauoir Maxime & Balbin) & les firent Empereurs. Maxime auoit plusieurs fois esté Capitaine en chef aux grandes entreprises de guerre , & Gouverneur de la ville : auquel estat il festoit si bien & soigneusement gouverné , qu'il auoit donné grande opinion de soy au peuple d'estre homme sage , prudent , sobre , & modeste en toute sa vie. D'autre-part Balbin , outre ce qu'il auoit esté deux fois Cōsul , estoit des plus nobles Patricies & Gentils-hommes de Rome , & festoit porté vertueusement sans reproche au gouvernement de plusieurs prouinces , doux & debonnaire en sa façon de viure. A ceste cause ils furent éleuz Empereurs & Augustes : & par ordonnance du Senat eurent tous les honneurs qu'un Empereur doit auoir. Mais en ces entrefaictes des Senateurs , la commune se leua , courant iusques aux portes du Capitole , toute la rue pleine d'hommes embastōnez , & à belles pierres voulurent empescher l'ordonnance du Conseil , allegant que Maxime estoit trop aspre & feucré , & que la simple multitude vouloit estre gouvernee par vn homme plus humain. L'on ne sçait s'ils disoient cela par l'instigation des parens de Gordian , ou qu'ils fussent esmeus d'un faux bruit à dire ces reproches. Quoy que ce fust ils se monstrerent mal-contēts de luy , & crièrent à haute voix qu'ils les feroient mourir tous deux , si l'on n'éliſoit vn Empereur de la race de Gordian , à fin qu'en icelle maison durast le nom de l'Empire. Et combien que Maxime & Balbin fissent leur effort de fortir du Capitole , par le moyen de quelques ieunes Cheualiers & soldats armez qui estoiet là , toutefois ils furent repouſsez à coups de pierres par le peuple : & demourerent en ce brouillis iusques à tant que par la ruze de ie ne sçay qui ils furent abusez en ceste maniere. Ils enuoyèrent quelques vns d'entre eux , pour faire apporter vn petit enfant né de la fille de Gordian , fort ieune , qui portoit le nom

Capitolinus dit que Maxime se nommoit aussi Pupien.

Aucuns nomment cestuy cy Albin.

de son ayeul. Ils le trouuerent iouant en sa maison : si le prindrent sur leurs espauls, & le porterent par le milieu du peuple iusques au Capitole, disant que c'estoit le petit fils de Gordian : tellement qu'vn chacun fescricoit, Viue Gordian, & luy iettoient des fleurs & petits bouquets. Et quand le Senat l'eut declairé Empereur, la fureur de la commune s'appaissa : & pource que l'enfant n'estoit pas en aage de pouuoir conduire les affaires, ils permirent aux deux vieux Empereurs d'aller au palais Royal, pour donner ordre à la guerre. Mais en ces iours là suruint vne grosse calamité à la ville de Rome, procedant de l'audace & insolence de deux Senateurs, en la maniere qui s'enfuit.

*La guerre ciuile que suscita Gallican entre le peuple & les soldats :
& comme vne grand part de la ville fut bruslee.*

CHAPITRE XIII.



N iour que la Court se tenoit pour cōsulter des affaires, tout le monde y estoit allé, pour entendre ce que l'on ordōneroit. En ceste tourbe y auoit deux genfd'armes, de ceux que Maximin auoit laissez au camp de Rome: qui pour estre desia fort aagez & exempts des trauaux de la guerre, se tenoiēt en leurs

maisons, & pour lors estoient venus voir ce que l'on feroit, estans sans armes avec le demeurant du peuple, & n'auoient que leurs simples cappes sur leurs collets ou haubergeons. Et iaçoit que toute la tourbe se tint aux portes pour attendre l'issuē, toutesfois ces deux ou trois plus curieux que les autres entrerēt bien auāt dans la court, & se fourrerent iusques par delà l'autel de Victoire. Adōc vn Senateur nommē Gallican, fraichement sorty de la dignité Consulaire, natif de Carthage, & vn autre qui auoit esté Preteur & colonnel d'vne armee nommē Mecenas, donnerent au despourueu de leurs poignards dans le cœur à ces deux, qui ne se doutoient de rien, & tenoient

Mecenas &
Gallican.

tenoient les mains sous leurs cappes. Car tous les Senateurs pour raison de la sedition puis n'agueres leuee, portoiēt espee ou poignard ou dessus ou dessous leurs robes, pour se garder des trahisons de leurs ennemis. Au moyen dequoy les pauvres soldats tuez par surprise, gisoient morts au pied de l'autel: & tout soudain les autres soldats qui y estoient aussi sans armes, effrayez de la calamité de leurs compaignons, & craignās la fureur du peuple, gaignerent au pied. Incontinent Gallican se ietta hors la Court entre le menu peuple, & mōstrāt le poignard & la main sanglante, l'enhortoit de poursuiure les seruiteurs & supposts de Maximin ennemis de tous les Romains. A ces paroles la commune s'escria, portant faueur à Gallican, & chassa les soldats à belles pierres, tant que leur force se peut estendre. Mais les gens d'armes, qui auoient pris aduantage se retirerent en leur camp, combien qu'aucuns d'entre eux fussent blessez. Si fermerent leurs portes, & prirent leurs harnois pour se defendre de dessus les murailles. Lors Gallican qui se vit vne fois entré en si grande entreprise, dressa tout soudain vne guerre ciuile, qui porta gros dommage à toute la cité. Car il fit ouurir par force les magazins de la ville, esquels les vieux harnois de la ville (plus propres à pompe de festes qu'au faict de la guerre) estoient ordinairement enfermez & gardez, dont il en arma le peuple, ainsi que chacun sen pouuoit seruir: & faisant ouurir les escholes des gladiateurs, leur commanda de sortir tous avec leurs armes. Non cōtent de cela fit enlener de toutes les maisons & boutiques les iuelines, espees, hallebardes & autres harnois qui se pouuoient trouuer: qui furent pris par la fureur du peuple, & tous ensemble vindrent peslemesle au camp: & comme s'ils eussent voulu prendre vne ville d'assaut, se ruerent à l'entour des murailles d'iceluy sans ordre ny conduicte. Les soldats qui estoient de lōgue main experimenterz à soustenir vn siege, se courās des creneaux & rondelles à coups de fleches & lōg bois, les faisoient tirer arriere des murs: & dura l'assaut longuement, iusques à tant que le peuple & les gladiateurs, pour la plus part las & blessez, delibererēt de se re-

Guerre ci-
uile.

tirer vers le soir. Quand les soldats apperceurent cela, considérans la negligence & lascheté de ceux qui s'en alloient si lentement (car les Romains n'eussent iamais estimé qu'un si petit nombre de gens eust osé sortir pour leur donner sur la queue) tout soudain firent vne faillie à portes ouuertes, & se ruèrent de toute leur puissance sur la tourbe : & en ceste escarmouche ils mirent en pieces tous les gladiateurs sans en excepter vn seul, & du peuple vne grād' part fut tuee ou froissée en la foule. Apres cela sans aller loing ny se fourrer trop auant, se retirèrent & tindrent dans les murailles. Ceste route augmenta grandement la fureur du peuple & des Senateurs : tellement qu'ils firent leurs chefs des plus experts Capitaines d'Italie, & armerent toute la ieunesse qu'ils peurent leuer à la legere, de telles armes qu'ils peurent sur le champ trouuer. Ces gens furent diuisez en deux parties, dont la plus grande fut donnée à Maxime (qui la conduisoit pour guerroyer contre Maximin) & l'autre fut retenue pour la defense de la ville. Ce pendant il se faisoit tous les iours quelque escarmouche entour les murailles du camp, où les Romains n'y gaignoient rien : pourautant que les soldats d'un lieu haut repoussoiēt le menu peuple, à son grand deshonneur. Mais Balbin n'osant sortir de sa maison, supplioit par lettres le peuple & les soldats de s'appointer, & leur promettoit de pardonner & abolir toutes leurs fautes. Chose qu'il ne sceut persuader ny aux vns ny aux autres : pourautāt que le despit & courroux croissoit de iour en iour entre eux. Car d'une part le peuple se despitait d'estre mesprisé d'un si petit nombre de soldats, & d'autre les gens d'armes se plaignoient, de ce qu'on leur auoit vsé d'une cruauté plus que barbare. Finalemēt le peuple se voyant traouiller en vain à battre les murailles, par le cōseil de leurs Capitaines delibererent de couper tous les conduits & canaux qui menoiēt l'eau dans le camp, à fin de les faire mourir de soif & de faim. Adonc se mirent à diuertir les ruisseaux d'un canal en autre, & à couper tous ceux qui alloient dans les murailles du camp. Mais les soldats veu le danger où ils estoient, comme desespé-

rez sortirent dehors : & apres vn cruel combat firent tourner le dos au peuple, & le poursuiuirēt iusques bien auant dedans la ville. Le peuple se voyant veincu en ceste escarmouche & combat de main en main, commença du haut des maisons à ruer tuiles, pierres & carreaux sur les gens d'armes : lesquels n'osans monter aux maisons (pource que les issues leur estoient incognues : mesmes que les portes & boutiques estoient fermées) ne sçachans où mieux se venger, mirent le feu aux portes & hauuens de bois, dont les boutiques de la ville sont presque toutes couuertes. Au moyen dequoy, & que les maisons faictes plus de bois que d'autre matiere, pour la pluspart s'entretenoient l'une à l'autre, vne grande partie de la ville fut bruslée : & aduint que plusieurs hommes riches deuiendrent pauvres, perdans leurs biens avec les maisons grandes & magnifiques, & de gros reuenu. Et à cause que plusieurs ne pouuoient fortir des maisons pour le feu qui s'estoit pris par le deuant, ils furent bruslez là dedans avec leur famille. Avec cela les biens des riches furent tous saccagez, tant par les gens d'armes qui les pilloient, que par les meschans larrons & enfans perdus de la ville, qui se fourroient par tout pour faire leur main, sur la commune calamité & ruine du peuple. Au demourant le feu fut si grand, qu'il brusla plus de maisons que ne contient la plus grande ville du monde. Voila comme les affaires des Romains se portoient dedans la ville : durât toutes lesquelles choses Maximin parfit son vóyage en toute diligence, & mit le pied en Italie, apres auoir sacrifié sur les autels assis sur les bornes d'icelle, & commença à faire marcher ses gens en ordonnance & en armes, pour n'estre surpris des Romains. Sur ce poin& il est cōuenable de mettre fin à ce liure, puis qu'en iceluy nous auós racompté les faicts de Maximin, la reuolte d'Afrique, la guerre ciuile de Rome, & la venue d'iceluy Maximin en Italie. Puis au liure suiuant nous mettrons par escript tout ce qui s'en est ensuiuy.

Bruslement
de la ville de
Rome.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

Dd ij



LE HVICTIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE D'HERODIAN, DES SVCCES-

SEVRS DE MARC

AVRELE.

Comme Maximin trouua quelques Villes deshabitees pour crainte de luy, & vint assieger la Ville d'Aquilee.

CHAPITRE I.

ESTANT Maximin sur les frontieres d'Italie, ainsi que nous auõs cy dessus racompté, il enuoya ses espiõs & auant-coueurs pour sçauoir sil y auoit point d'embusches cachees aux vallees & grandes forests des Alpes: & pour y arriuer à plus grãde seurte, ordonna ses bataillons en quarré: toutes-fois vn peu plus long que large pour tenir plus de païs: & mettant tout le bagage, chariots & bestail au milieu, il suiuoit en l'arrieregarde avec la bande des Archers de sa garde: & aux ailes auoit mis les hommes-d'armes, pour aller sans empeschement auant & arriere, avec les Mores dardeurs, les archers Orientaux, & vne grosse compaignie de cheuaux legers d'Allemaigne: lesquels il auoit accoustumé de mettre à la poincte, pour soustenir les premieres rencontres des ennemis (car ils sont naturellement fiers & impetueux aux premieres rencontres) & à fin que sil luy mesaduenoit en quelque sorte, celle multitude d'estrangers fust la premiere despeschee. Apres qu'ils eurēt passé toute la plaine avec telle ordonnance, ils arriuerent sur les terres de la

de la premiere ville d'Italie appellee Hema, situce au pied des Alpes, au bout de la plaine: auquel lieu les auant-coureurs luy porterent nouvelle comme il n'y auoit personne en la ville, que les habitâs s'en estoient fuis, auoient brulé leurs temples, meubles & maisons, & emporté ou consumé tous les viures des hommes, & fourrages des cheuaux. Dequoy Maximin fut merueilleusement ioyeux, estimant que tous les peuples deussent pareillement fuir de peur, sans attendre sa venuë: mais les soldats n'en estoient point contents, se voyans affamez dès le premier iour qu'ils entroient en Italie. Apres y auoir passé vne nuit, partie aux champs, partie dedans les maisons communes sans portes, le iour ensuiuant au leuer du Soleil ils monterent aux Alpes. Et est à sçauoir que les Alpes sont treslongues montaignes, qui surpassent les nuces de hauteur, que la nature a donné pour muraille aux Italiens: lesquelles environnent toute l'Italie d'une treslongue estendue, touchâs d'un bout dextre d'Italie iusques en la mer Tyrrhene, du fenestre iusques à la mer Ionique. Avec cela elles sont si bien reuestues de fortes & grandes forests, que l'on n'y peut passer pour la profondeur & dâger des lieux rompus, sinon par certains petits sentiers, que les anciens Italiens ont coupez à grand labour. Parquoy l'armee estoit en grand crainte de passer par là, craignant que les ennemis tinssent le haut des môtaignes, & eussent boufché tous les destroits pour les engarder de passer: & non sans cause à qui vouldroit considerer la nature de ces lieux dangereux. Toutesfois ils les passerent sans aucun empeschement, & descendirent aux champs d'Italie, dont ils commencerent à tressaillir de ioye. Maximin aussi pensoit auoir tout gagné, voyant qu'il auoit passé les monts: esquels les Italiens eussent peu non seulement se cacher, mais faire des embusches, & l'endommager seurement des lieux eminents, s'ils eussent voulu. Estant arriué au plat país, les auant-coureurs luy portent nouvelle, comme Aquilee (qui estoit la plus grande ville d'Italie) auoit fermé les portes: & que le bataillon des Pannoniens auoit gaillardement donné l'assaut

Aucuns la nomment Hema, sur les limites de la Dalmarie. Gallicanus.

Alpes montaignes tres hautes.

Ils appelloient iadis la mer Tyrrhene toute la mer de Prouence & de Gennes, & de Toscanne, iusques en Sicile: & la mer Ionique l'Adriatique iusques à Corfou.

C'est au iour d'huy un bourg nommé Algar, sur les terres des Venitiens.

aux murailles, mais que leur effort souuent repris n'auoit sceu profiter: tellement qu'ils estoient contrains de se retirer pour la multitude des pierres, dards, fleches & bastons qui leur pleuuoient sur la teste de dessus les murailles. Dequoy Maximin se courrouça fort contre les Capitaines des Pannoniens, estimant que par lascheté ils eussent laissé à prendre la ville. A ceste cause se diligenta d'y venir en personne, pensant l'emporter du premier coup: mais Aquilee avec ce qu'elle estoit bien grande, elle estoit aussi bien peuplée, & située sur le bord de la mer, quasi à vn bout d'Esclauonnie, seruant de cōmun marché à toute l'Italie: car elle fournissoit aux marchans de mer tout ce qui venoit ou de terre ferme, ou de la riuere. D'autre-part elle portoit les choses necessaires aux habitans des lieux Septentrionaux, qui pour les grandes froidures ne sont point fertiles, tant des marchandises de mer, comme du vin, dont le terroir d'Aquilee est abondant & de grand reuenu: & le faisant charier contremont le país, n'en laissoit auoir faute à ceux qui n'auoient point de vignoble. Au moyen dequoy la ville estoit ordinairement frequentee, non seulement de bourgeois, mais aussi d'estrangers & marchans de toutes nations. Mesme pour lors le peuple estoit merueilleusement augmenté des gens des champs, qui auoient laissé leurs villes, bourgs, villages & metairies, mettant toute leur fiance en Aquilee: pourautant qu'elle estoit grande, tres-bien murée & garnie. Toutesfois vne grand partie du vieil mur estoit tombee à terre de vieillesse: pource que du temps que les villes d'Italie estoient baignees en vne profonde paix, toutes guerres cessantes, par la participation qu'elles auoient en la Republique, & pour la grande puissance des Romains, n'auoient que faire de murailles ny d'armures: mais en ce temps par la necessité qui pour lors les pressoit, ils furent contrains de refaire & remparer les ruines, & y faire tours, creneaux, gabions, & sentinelles tout de nouveau. Quand ils eurent fait ceste muraille à toute diligēce, les portes closes, tous ceux qui estoient dedans la ville, faisoient le guet iour & nuit,

& repouffoient vaillâment leurs ennemis. Les Capitaines que le Senat y auoit enuoyez Crispin & Menephile, tous deux Consulaires, auoient vſé de grande prouidence à fournir la ville de viures, & autres choses necessaires pour soustenir plus longuement le ſiege, ſi le cas lerequeroit. La ville n'auoit point faite d'eau, tât pource qu'il y auoit beaucoup de puits, comme pour la riuiera courant tout du long des murailles: qui par vn meſme moyen leur ſeruoit de riuiera & de foſſé, & leur donnoit vne grande deſenſe du coſté dont les ennemis deuoient venir pour ſe camper deuant.

Crispin &
Menephile.

Côme Maximin enuoya vne Ambaſſade pour faire ouvrir les portes aux Aquileens: & la reſponſe que Crispin leur fit faire.

CHAPITRE II.



Les deſenſes des Aquileens appreſtees en la maniere que dict eſt, Maximin aduertty que la ville eſtoit ſoigneuſement gardée & bien cloſe, ſe delibera de leur enuoyer vn Heraut d'armes pour les ſommer & perſuader d'ouvrir les portes: & iugeant les deuoir aiſément induire à cela par le moyen d'vn Capitaine de mille hommes, natif d'Aquilee (qui eſtoit en ſon armee, & duquel la femme & enfans & toute la race eſtoient enſermez en la ville) il l'enuoya avec quelques autres Centeniers aux Aquileens, & leur commanda dire ce qui ſ'enſuit: Que le ſouuerain Empercur Maximin leur commandoit laiſſer les armes, ſe mettre en paix, receuoir leur ſeigneur dedans la ville pour amy, & faire feſtes & ſacrifices de ioye, & ne ſ'addonner plus aux meurtres. Avec cela les prioit auoir quelque pitié de leur ville qui deuoit eſtre bien toſt rafée, ſils ne ſerendoient à luy: laquelle il leur eſtoit loiſible de ſauuer, avec leurs perſonnes, ſils y vouloient entendre. Car le bon Empercur

ſçachant la faute n'eſtre venuë d'eux, mais proceder d'autruy, eſtoit content de leur pardonner, & mettre en oubly toutes les fautes qu'ils pouuoient auoir commiſes à l'encontre de luy. Les Ambaſſadeurs firent leur meſſage, & le dirent de dehors la ville, ſi haut, que ceux qui eſtoient aux tours & murailles, les pouuoient aiſement entendre. Car preſque toute la ville auoit preſté les oreilles pour ouir ce qu'ils diroient. A ceſte cauſe Crispin, craignant la legereté du peuple, & que pour aimer mieux la paix que la guerre, ils ne fuſſent induits à luy ouuir les portes, couroit de toutes parts par les murailles, priant particulierement vn chacun de tenir bon de toute leur puissance, & ne fauſſer la foy qu'ils auoient promiſe aux Romains: & ne deuoient eſtimer petite louenge, d'auoir eſté cauſe de ſauuer toute l'Italie par leur bonne deſenſe, & qu'ils ne creuſſent aux promeſſes d'vn trahiſtre & pariure Tyran. Il les aduertit auſſi comme ils tomberoient en grande calamité, ſ'ils ſe laiſſoient attraire par les douces paroles d'vn meſchant: mais les enhortoit d'auoir bonne confiance à l'iffuë de

» la guerre, que la fortune faiſt par fois ſi douteuſe, que bien
 » ſouuent peu de gens ſurmontent vn grand nombre d'enne-
 » mis, & les plus foibles en apparence deſfont ceux qui eſtimēt
 » les plus forts. D'auantage, qu'ils ne fuſſent eſtonnez de la grā-
 » deur de ſon armee: car communément ceux qui combattent
 » pour autruy, voyant aller la felicité de la viétoire en vne tier-
 » ce perſonne, y vont plus froidemēt: à cauſe qu'ils ne ſont par-
 » ticipans ſinon des dangers: mais vn autre tire le fruit du prin-
 » cipal bien de la viétoire. Au contraire ceux qui ſe mettent en
 hazard pour defendre leur patrie, leurs maiſons, femmes &
 enfans, outre ce que les Dieux ont accouſtumé de les fauori-
 ſer (pource qu'ils ne ſefforcent pas d'enuahir les biens d'au-
 truy, mais de ſauuer leurs perſonnes) ils ſe ſentent incitez,
 non pas par le commandement d'autruy, mais de leur propre
 neceſſité: dont il aduient qu'ils ſont participans au fruit de
 la viétoire. Par telles remonſtrances Crispin, qui de nature e-
 ſtoit homme fort honorable en toutes choſes, & plein d'vne
 faconde

façonde Romaine, avec cela agreable à vn chacun pour son modeste gouvernement, persuada au menu peuple de garder sa foy. Par ainsi donna congé aux Ambassadeurs sans aucune responce. L'on dit que Crispin fut incité à tenir bon de si grande hardiesse contre Maximin par la responce des Aruspices & diuinateurs : qui luy rapportoient comme les entrailles des bestes immolees donnoient tousiours signe de bon heur. Car les Italiens ont accoustumé d'adiouster grande foy à la consideration de tels signes. Avec cela les oracles de leur propre Dieu auoiēt pronostiqué la victoire aux citoyens, lequel ils appellent Bel, & le tiennent en grand honneur, estimans que ce soit Apollo : la semblance duquel on dit estre apparue en l'air à plusieurs soldats de Maximin, combattât pour la ville. Et certes la chose est si douteuse, que ie n'ose assureur qu'elle soit vrayement apparue, ou que ceste fiction ait esté receüe à l'honneur des soldats, pour n'estre reputez infames de festre laissé veindre par vne commune de ville en si petit nombre, & non experimentee à la guerre:ains qu'on estimast la victoire estre plus venue des Dieux que des hōmes. Quoy qu'il en soit, le non attendu euenement des choses fait croire aux hommes beaucoup plus qu'ils ne deuroient.

Telle estoit la superstitieuse credulité des Romains.

Bel, Dieu des Aquileens.

Mot digne d'estre noté.

Comme Maximin passa avec des tonneaux vne grosse riuere, & vint donner plusieurs assauts aux Aquileens à son gros dommage. **CHAPITRE III.**



PREs que les Ambassadeurs furent retournez sans auoir riē profité, Maximin enflambé d'ire & fureur, se diligentoit de venir plus auant. Mais quand il arriua pres d'vne grosse riuere, enuiron à huit lieuës de la ville, il la trouua merueilleusement violente & profonde. Car la saison de l'annee ayant fondu les neiges amassees du long de l'hyuer, auoit fait deuenir le torrent si grand, que les soldats n'y pouuoient passer : mesmes les Aquileens

La riuere s'appelle Tilaemptus, Ptolem.

Ee

auoient rompu le pont: qui estoit vn tresgrand & excellent ouurage de pierre de taille quarree, à pilliers croissans petit à petit en largeur, que les anciens Empereurs y auoient fait bastir. Par ainsi l'armee de Maximin, n'ayant ny pont ny bateaux pour passer, fut arrestee delà l'eau, & ne sçauoit que dire ny que faire: & quelques Allemans pour ne sçauoir de quelle roideur alloient les fleuues d'Italie, pensans qu'ils coulissent tout bellement par la campagne, comme font ceux de leur país (qui est aussi la cause dont ils se gelent facilement) se mirent en hazard eux & leurs cheuaux (appris à nager dans l'eau) qui furent emportez par la violence du fleuue & noyez. Quand Maximin eut demouré deux ou trois iours aux tentes, & fait vne trenchee à l'entour du camp (pour n'estre surpris) il se tint sur son riuage tout pensif, discourant comme il y pourroit faire vn pont. Car il n'y auoit ny bois ny nacelles pour les lier ensemble & passer outre. Comme donc il se traualloit ainsi, quelques charpentiers l'aduertirent qu'aux villages & metairies d'alentour, dont les habitans s'en estoient fuis, y auoit plusieurs tonneaux & cuues rondes, dont les païsans se seruoient à charier du vin: lesquelles estant creuses & profondes comme bateaux, se pourroient lier ensemble sans se deffaire ny enfonder, estât couuertes d'osier, terre, sablon & autres choses bien accoustrees. Et par ce moyen le pont fut incontinent fait selon leur aduis: dont les soldats passerent outre sans difficulté & s'approcherent de la ville: où ils bruslerēt les maisons, abbatirent les fauxbourgs, couperent arbres, arracherent vignes, & gasterent toute la beauté du país. Car au-parauant toute la contree d'environ sembloit estre couronnée de fleurs, tant estoient les arbres bien plantez à la ligne (comme si c'eust esté la pareure de quelque feste) & les vignes liees & leuees en treille, en forme de theatre ou d'eschaffaut. Mais apres que les gens d'armes les eurent defracinees & mises en friche, ils s'approcherēt de la ville: & l'Empereur voyant ses gens las ne voulut du premier coup donner l'assaut aux murailles: ains les aiãr campez à vn traict d'arbaleste, seiourna vn seul iour: durant lequel

Industrieuse
façon d'un
pont.

lequel il diuisa son armee en bataillons & en bandes, & à chacune il assigna son quartier du mur. Incontinent apres il se rua contre les murailles, & fit approcher toutes sortes de machines & artilleries pour les rompre : & ne laissa aucune sorte de batterie qu'il estoit possible d'vser. Si firēt les gensd'armes plusieurs combats quasi tous les iours, donnant l'assaut de toutes parts à la ville : laquelle ils auoient enceinte tout à l'entour comme l'on fait aux toiles, & combattirent de grand courage. D'autre part les Aquileens aians leurs maisons & eglises fermees, resisterent audacieusement, & tous ensemble avec leurs femmes & enfans, estoient aux tours, creneaux & murailles, pour repousser l'enemy: & n'y auoit personne de quelque aage ou condition qu'il fust, qui refusast de se mettre en danger pour la defense de la patrie. Maximin auoit rasé tous les fauxbourgs d'alentour, & de la matiere d'iceux se seruoit à faire des engins & instrumens, pour rompre vne partie du mur: dont il menaçoit de faire entrer ses gens par la bresche, & non seulement saccager la ville, mais la raser & reduire deserte & inutile à toutes habitations fors qu'à pasturages. Car il iugeoit que ce luy seroit vn grand deshōneur à iamais d'aller à Rome, & n'auoir sceu prendre la premiere ville, qui luy auroit resisté à l'entrer d'Italie. A ceste cause Maximin & son fils (lequel il auoit desia fait Cesar) couroient à cheual parmy les bādes, leur promettāt monts & merueilles: & les supplioiēt de combattre en gens de bien. Mais les Aquileens, outre la grand' quantité de pierres qu'ils iettoient du haut en bas, emplissoient de soulfre, poix & autres matieres ardantes, certains pots ou vaisseaux à longues queües: & comme vne bāde d'ennemis s'approchoit des murailles, mettant le feu là dedās, versoient de toutes parts ceste liqueur bouillāte, qui sembloit vne pluie sur eux: & ces matieres ardantes se respādoient par toutes les parties du corps: tellement que les gensd'armes voyans eschauffer leurs cuiraces, enflāber leurs habits, le bois brulé & les cuirs retirez, iettoient incontinent tout par terre. Par ainsi vous eussiez veu les gensd'armes se desarmer euxmesmes, &

ietter leurs armeures:lesquelles pour estre ainsi escartees, sem-
bloient estre les despouilles de gens vaincus en bataille: tou-
tesfois elles estoient faictes plus par tel stratageme, que par
la vertu ou force des ennemis. De là aduint que la pluspart
des gens d'armes furent marquez. Les vns auoient perdu la
veüe, les autres le visage bruslé, les mains prises, les nerfs re-
tirez, ou autres parties du corps gastees, qui auoient esté trou-
uees descouuertes. D'auantage ils vsoient d'vne inuention
pour brusler les engins appliquez aux murailles. Car ils auoiēt
certains flambeaux oincts de poix & resine, avec vn bout de
fer poinctu comme vne fiesche, lesquels ils iettoient avec le
feu sur ces machines: & en se fichant brusloient toute la ma-
tiere en peu de temps.

*Comme Maximin fit mourir plusieurs de ses Capitaines, & à
la fin fut occis avec son fils, des siens mesmes.*

CHAPITRE IIII.



E neantmoins combien que la fortune des
deux parties fust presque egale sur les pre-
mieres iournees, toutesfois à la longuel'ar-
mee de Maximin deuint de plus en plus las-
che & affoiblie, se voyant deceueü de son
esperance:& commença à se mal contenter
de soy mesme, considerât qu'vne seule ville,
qu'ils pensoient emporter du premier saut, leur resistoit de si
grand' hardiesse. Au contraire les Aquileens prenoiēt de iour
en iour plus de force & courage par accoustumance de com-
battre: qui les rendoit si prompts & hardis au faiēt de la guer-
re, qu'ils desprisoient les gens d'armes & se mocquoient d'eux,
& disoient des iniures, vilenies & reproches à Maximin & à
son fils, de tout ce qu'il leur estoit possible d'imaginer. Des-
quelles iniures Maximin deuenoit furieux: & pource qu'il
ne pouuoit desgorger son maltalent sur les ennemis, il se ven-
gea sur les siens, faisant mourir plusieurs de ses Capitaines,
sous

Ce sont lan-
ces & dards
à feu.

sous couleur qu'ils n'auoient pas assez hardiment assailly la ville. Cela fut cause que ses gens commencerent à estre malcontents, à se despiter & courroucer contre luy: & les aduersaires de iour en iour le desestimoient d'auantage. Il aduint aussi par la prouidence des chefs, que les Aquileens auoient viures & autres choses necessaires à suffisance: desquelles on auoit fait bonne prouision, tant pour les hommes que pour les cheuaux. Au contraire l'armee de Maximin, ayant coupé les arbres, & gasté le país, auoit faute de toutes choses. Aucuns d'eux logeoient aux cabannes faictes à la haste, les autres au ferein, à la pluie & au Soleil. D'auantage, ils mouroiēt de faim: car on ne leur portoit aucuns viures pour eux ny pour leurs cheuaux: pour-autant que les Romains auoient vsé de grād soing à bouscher tous les passages d'Italie: & pour la closture d'iceux auoient fait portes & murailles où il estoit requis. Auec cela le Senat auoit enuoyé des hommes de dignité Consulaire avec compaignie de gens d'élite choisis en toute l'Italie, pour garder les ports & riuages de mer, que personne n'osast nauiguer en aucune part: à fin que tous les affaires de Rome fussent incogneus à Maximin. Il n'y auoit aussi chemin ny sentier, où il n'y eust bonne garde, à fin qu'aucun ne passast deuers luy: tellement que par ce moyen les gens d'armes, qui tenoient le siege deuant la ville, estoient eux mesmes assiegez: pour-autant qu'ils ne pouuoient ny prendre Aquilee, ny aller à Rome par faute de bateaux & chariots, lesquels les Romains auoient entierement saisis & enfermez. D'auantage le bruit saugmentoit de iour en iour, seulement par soupçon (qui les estonnoit merueilleusement) que tout le peuple Romain s'estoit mis en armes à l'encontre d'eux, toute l'Italie, toute l'Esclauonie auoit cōspiré, & toutes les nations estrangeres d'Asie & d'Afrique d'un consentement estoient esmeuës, pour la haine de Maximin. Parquoy ils estoient tōbez en desesper, se voyans constituez en necessité de toutes choses: mesmes ils n'auoient pas de l'eau à suffisance, laquelle il leur conuenoit puiser dans la riuere toute pollue de sang &

Prouidence
du Senat.

de corps morts. Car les Aquileens iettoiēt dans l'eau les corps de ceux qui mouroient en la ville, ou par armes, ou de maladie, ou de faim. Estant donques l'armee merueilleusement contristee de se voir constituee en extrême necessité, vn iour de repos que l'on ne combattoit point, que les bandes estoiet retirees en leurs quartiers, & que Maximin se reposoit en son paillon, voicy que subitement vne bande de gensd'armes (qui festoient campez deuers Rome, au pied du mont Alban, où ils auoient laissé leurs femmes & enfans) aians consulté ensemble, se delibererent de tuer Maximin: à fin de mettre vn iour fin au fascheux siege qu'ils tenoient si longuement contre vne ville imprenable, & ne fissent plus la guerre à toute l'Italie pour vn Tyran damnable & haï de tout le mode. A ceste cause aians pris audace les vns des autres, vindrent sur le midy droiēt au lieu où il auoit son paillon, & s'accorderēt avec sa garde: & apres auoir arraché l'image d'iceluy de toutes les enseignes du cāp, ainsi qu'il sortoit dehors avec son fils pour les appaiser, sans plus attendre les tuerēt tous deux, son Grād-maistre & ses plus chers amis avec luy. Apres cela icterent les corps par terre, à fin que ses ennemis les peussent massacrer & trainacer par vilenie. Finalement les exposèrent aux chiens & oiseaux, les testes des deux Princes seulement reseruees pour enuoyer à Rome. Voila de quelle punition Maximin & son fils furent despeschez, pour auoir si cruellement gouverné l'Empire. Adonc fut toute l'armee en grād esmoy, apres auoir entendu la mort des Princes. Car ils ne furent pas tous contents de leur mort: & principalemēt les Pannoniens, & autres estrāgers de Thrace en furent fort desplaisans, pour ce qu'ils luy auoient donné l'Empire: mais à cause qu'il n'y auoit plus remede, ils furent contraints de l'endurer, & faire semblant d'estre ioyeux comme les autres. Au moyē dequoy les gensd'armes aians posé les armes en habit de gens pacifiques, s'approcherent des murailles, & porterent nouvelle aux Aquileens de la mort de Maximin, requerant qu'on leur ouurist les portes, & se tenoient pour leurs amis, iaçoit que le

iour

Mort de
Maximin,
& de son
fils.

iour deuant ils eussent esté ennemis. Les Capitaines d'Aquilee ne leur voulurent ottroyer l'entree en la ville: mais leur presenterent les images de Maxime, Balbin, & du ieune Gordian Cefar, ornees de chapelets & guirlandes de Laurier: auxquelles faisans eux mesmes les louenges & honneurs accoustumez, incitoient les gens d'armes à les recognoistre, saluër & receuoir en ioye comme vrays Emperceurs, que le Senat auoit eleuz: pour-autant que les premiers Gordians estoient montez au ciel avec les Dieux. Et leur firent vn marché sur les murailles, de toutes choses vendibles: où il y auoit grande abondance de vin, viandes, robes, fouliers, & autres denrees, dont vne cité fleurissante & heureuse pourroit fournir. Et de cela les gens d'armes estoient de plus en plus estonnez, voyans que la ville auoit tout ce qu'il luy falloit pour soustenir long temps vn siege: au contraire eux eussent esté morts de faim, auant que prendre vne ville si bien garnie. Par ainsi les gens d'armes demourerent pour quelque temps en ceste sorte, où ils achetoient ce qu'il leur falloit, parloient & deuisoient avec ceux de la ville, & sembloit qu'il y eust quelque apparence d'amitié: toutesfois il y auoit encores quelque forme de siege, pour-autant que les gens d'armes estoient campez à l'entour des murailles fermées.

La ioye qu'on receut à Rome pour la mort de Maximin: & comme Maxime vint en Aquilee pour receuoir les gens d'armes.

CHAPITRE V.



ENDANT que les affaires des Aquileens estoient en cest estat, les gens à cheual qui portoient la teste de Maximin, se diligenterent d'aller, & passerent plusieurs villes, esquelles on les receuoit honorablement: à portes ouuertes, le peuple faisant feu de ioye, & estât couronné de Laurier. Apres auoir trauersé les marais, qui sont entre Altinum & Rauc-

Alcinum, ou
Alginū, s'appelle
aujourd'hui Torcello.

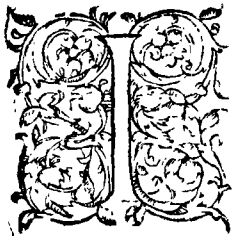
ne, ils trouuerent l'Empereur Maxime à Rauenne: où il leuoit gens de la ville, & de toute l'Italie, & enrolloit des bādes d'Allemans, à luy enuoyees pour secours par les villes de par delà: pource qu'ils luy portoient encores bonne amitié, d'autant qu'ils auoient esté bien & honnestement traittez au temps de son gouuernement. Comme donc Maxime s'apprestoit à la bataille contre Maximin, voicy ces cheuaucheurs qui luy viennent au deuant, luy presentant les testes de Maximin & son fils, & luy annoncent pleine victoire & prosperité de ses affaires, & le consentemēt de tous les soldats à obeir aux Empereurs que le Senat auoit eleuz. Lesquelles choses entendues hors l'esperance de tout le monde, chacun couroit aux temples & autels à faire des sacrifices & remercier les Dieux. Tout le peuple chantoit les hymnes de la victoire, qu'ils auoient gaignee sans aucun traual ou sueur de leurs corps. Les sacrifices accomplis, Maxime enuoya ces mesmes cheuaucheurs à Rome, pour donner ces bonnes nouuelles au peuple, & presenter les testes des deux Empereurs. Quand ils furent arriuez à Rome, & eurent monstré à tout le peuple les testes fichees sur des longues piques, tout le monde se mit à faire vne feste pleine de si grande ioye qu'il n'est possible de la raconter. Car il n'y auoit homme de quelque aage ou condition qu'il fust, qui ne courust aux tēples pour remercier les Dieux. Il n'y eut personne qui demourast en la maison, mais se ruoiēt çà & là, comme gens transportez de fureur, pour se resiouir les vns avec les autres, & couroient au grand Cirque de Rome, attendans quelqu'un qui vinst haranguer & donner courage au peuple. Balbin fit des sacrifices de cent bœufs, appellez Hecatombe. Tous les magistrats & Offices, tous les Senateurs aussi, faisoient vne feste merueilleuse, pensans estre eschapez d'une certaine mort, & auoir rebouté le glaiue qui estoit prest à leur trancher les testes. A ceste cause ils enuoyèrent par toutes les nations signifier ces bonnes nouuelles par des Ambassadeurs, couronnez de Laurier en signe de ioye. D'autre part, comme Rome estoit occupee à festoyer, Maxi-

me,

Sortant de Rauenne vint en Aquilee, apres auoir trauersé le lac, où le grand fleuue Eridanus & les mataiz d'alentour se débordent, & entrent en la mer par sept bouches, & à ceste cause les habitans du país l'appellent les sept mers. Adonc luy furent ouuertes les portes d'Aquilee: & toutes les villes d'Italie luy enuoyerent Ambassades de resiouissance & congratulation des plus apparês d'entre eux, habillez de blanc & couronnez de laurier, qui portoient quant & eux les images de leurs Dieux, & les courônes d'or que chacune auoit en les thresors. Avec cela luy firêt toutes les acclamatïons qu'il leur estoit possible, en luy ictant des fleurs & bouquets de toutes herbes & bônes senteurs. Avec cela l'armee qui auoit si longuement tenu le siege deuant la ville, luy vint rendre hómage en habit pacifique, portant des chapelets de laurier, non pas tant pour vraye amitié qu'ils luy portassent, comme d'vne feinte & couuerte reuerence qu'ils estoient contraints de faire au present Empereur. Car la plus part d'entre eux estoient en secret fort courroucez, de voir celuy mort qu'ils auoient créé, & regner vn Empereur élu par le conseil du Senat. Or apres que Maxime eut consumé le premier & second iour en sacrifices, le tiers iour il fit venir tout le camp en vne plaine: & montant sur vn tribunal esleué, il parla aux gens d'armes en la maniere qui sensuit.

Harangue de Maxime aux gens d'armes du camp de Maximin.

CHAPITRE VI.



E suis merueilleusemēt ioyeux, ô gens d'armes, que vous ayez appris par experience, combien vostre repentance vous soit profitable, d'estre reduits en grace avec les Romains, & d'auoir mieux aimé la paix, que de batailler cõtre les Dieux que vous auiez iurez, & garder le serment de la guerre, qui

est vn des plus grands mysteres qu'aient les Romains pour la conseruation de leur Empire . Prenez donc en vous mesmes vne grande resiouissance de ce bien, & gardez la foy que vous auez promise au Senat de Rome & à nous Empereurs : qui pour nostre noblesse & pour nos vertueux faiçts, estans de longue main venus quasi de degré en degré à ceste dignité, auons esté élus par tous les Senateurs. Or vous deuez estimer que la Principauté de Rome n'est pas le propre heritage d'vn homme seul, ains est de toute ancienneté cōmune à tous les Romains . Toute la fortune de l'Empire gist en celle cité, mais en nous ne gist autre chose que l'administration & gouuernement d'icelle . A ceste cause assurez vous, que si vous gardez les ordōnnances avec honnesteté, & si vous portez honneur & reuerēce à vos Princes, outre ce que vous rendrez vostre vie heureuse & abōdante de tous biens, vous ferez aussi que toutes les nations nous seront paisibles & obcissantes sans combat: & viurez chacun en vos maisons à plaisir, & ne serez contraints de guerroyer aux regions estrāges: auxquelles nous donnerons bon ordre de les faire viure en paix avec vous. Car estans deux Empereurs à Rome, il nous sera aisé de donner bon gouuernement & à la ville & aux chāps enuers les estrangers: contre lesquels s'il faut dresser quelque expedition, il y en aura tousiours vn prest pour aller dehors, & l'autre pour demeurer. Au surplus Cōpaignons, n'estimez point que nous ny le peuple Romain facions aucune vengeance sur vous de ce que vous auez fait par cy deuant (car nous sçauons bien que vous estiez cōtraints de ce faire) ny que les autres nations s'en doiuent souuenir, qui ont esté les premieres à reuolter pour les iniures souffertes. Car j'ordonne dès à present, que toutes les choses passées soient mises en oubly, qu'il y ait vn accord de perpetuelle amitié, & vne entiere foy entre vous & les peuples, pleine de vraye bienueillance & courtoisie.

Amyntia,
qui fut in-
uentee par
Thrasibul^o,
mot usurpé
par Vopis-
cus.

Comme

Comme Maxime & Balbin, aians quelque temps gouverné l'Empire, furent cruellement occis, & le ieune Gordian fait
Empereur. CHAPITRE VII.



PRES que Maxime eut ainsi parlé, & promis de leur donner de l'argent, il demeura quelques iours en Aquilee, faisant ses apprests pour retourner à Rome. Si renuoya le reste de tous ses gens en leurs provinces aux garnisons à eux assignees, & retourna à Rome seulement avec les bandes de sa garde (qui ont accoustumé de garder les Empereurs) & celles que Balbin auoit leuees, avec le secours venu d'Allemagne, auquel il se fioit beaucoup: pource qu'il les auoit amiablement traittez durant sa charge auant qu'il fust Empereur. Et comme il faisoit son entree à Rome, Balbin luy vint au deuant, menant le petit Gordia Cesar: & par air si furent tous trois reccus des Romains en grand triomphe, avec ioyeuses festes & benedictions. Ce fait ils se mirent à gouverner la ville de commun accord avec tresbonne modestie, tant aux choses priuees qu'aux publiques: & se porterent si bien, que tout le peuple en estoit merueilleusement content, se glorifiant d'auoir des Empereurs si nobles & dignes d'un tel Empire. Mais combien que tout le monde en fust ioyeux, toutesfois les cœurs des gens d'armes estoient encores gonflez & despitez: en maniere qu'ils ne prenoient aucun plaisir aux ioyeux cris du peuple, tirans la noblesse des Empereurs à leur grand deshonneur, & estoient fort courrouceez d'auoir les Empereurs élus par le conseil du Senat. D'auantage ils estoient marris de ce que Maxime auoit retenu les Allemans dans la ville, se doutans qu'ils ne prissent la pi- que contre eux pour faire la vengeance, quand ils voudroient faire quelque nouueauté ou excez: & craignoient d'estre surpris par trahison, desarmez & bannis par eux pour estre substitu- ez en leur lieu: aians souuenance de la ruse dont vsa Seuere

pour casser & despoiller les meurtriers de Pertinax . Parquoy vn certain iour des festes du Capitole , que tout le monde estoit ententif à festoyer & voir les jeux des Theatres , les gens d'armes descouurent le mauuais courage, qu'ils auoient si long temps dissimulé . Adonc se leuerent de surfaut transportez d'ire & fureur enragee : & d'vn consentement coururent au Palais Royal, où ils commencerent à chercher les deux vieux Empereurs pour les faire mourir . Il aduint par malheur que les deux Princes n'estoient pas bien d'accord ensemble : mais (comme le desir de regner est par ordinaire infatiable, & telle puissance ne veult point de compaignon) chacun d'eux aspiroit à se faire seul Monarque . Balbin festimoit plus digne de regner pour sa grande noblesse , & pour auoir deux fois esté Consul : Maxime se tenoit aussi le plus digne de ce qu'il auoit esté Gouverneur de la ville , & auoit reputation d'estre experimenté au fait de la guerre . Au demourant ils estoient tous deux si nobles & si bien apparentez , qu'ils festimoient meriter chacun le premier lieu . Laquelle opinion fut cause de ruine à tous les deux . Car quand Maxime fut aduertuy que les soldats de la garde (qui s'appellent Pretoriens) venoient pour le mettre à mort , il voulut faire venir à son secours les Allemans qui estoient à Rome , assez puissans pour faire teste aux autres . Mais Balbin estimant que ce fust vne fraude & trahison contre luy pour le faire mourir (car il scauoit bien que les Allemans portoiēt faueur à Maxime) defendit qu'ils ne vinssent , disant que Maxime ne les vouloit faire venir pour resister aux soldats de la garde , mais pour se faire seul Empereur . Comme donc ils estoient en cest estrif contraires l'vn à l'autre , voicy les gens d'armes qui chassent les gardes de la porte , entrent par force là dedans , empoignent les deux vicillards : & apres leur auoir deschiré les robes de chambre, qu'ils portoiēt par la maison, les trainent tous nuds hors du Palais, avec toute vilenie, leur donnant de tres-grands coups, accompagnez de mocquerie disans, Voicy les gentils Empereurs , élus par le Senat . Ils leur arracherent

les

Cruauté des
soldats contre
les deux
Empereurs.

les poils de la barbe, & les sourcils, & leur firent toutes les vilénies qu'il estoit possible, par toutes les parties du corps: les trainerent parmy la ville au camp, & se delibererent de ne les faire point mourir au Palais, mais en leur camp, d'une mort lente & cruelle: à fin qu'ils peussent plus longuement sentir les maux qu'ils leur vouloient faire. Mais quand ils entendirent que les Allemans aduertis de ceste émeute, festoient soudainement armez pour venir au secours, ils tuerent les deux malheureux vieillards, apres leur auoir fait toutes les vilénies dont ils se peurent sur le champ aduifer, & laisserent les corps morts au milieu de la ruë: & pource que sur l'heure ils ne trouuerent autre que le ieune Gordian Cesar, ils le leuerent en haut sur leurs bras, & le saluèrent comme vray Empereur, aduertissant bien souuent la commune comme ils auoient occis de leurs mains (pour leur faire plaisir) les Empereurs par eux au commencement refusez, & fait regner Gordian neueu du premier Gordian, qui auoit esté Empereur par leur volonté. Parquoy menant cestuy-cy avec eux, se retirerent à leur camp: où ils fermerent leurs portes, & par ce moyen s'appaiserent. D'autre-part les Allemans aduertis de la mort de ceux qu'ils vouloient secourir, & comme les corps gisoient estendus en la ruë, ne voulurent entreprendre vne folle guerre pour gens morts: à ceste cause retournerent chacun en leurs logis. Telle fut l'indigne & horrible mort des bons vieillards Maxime & Balbin, qui par leur noblesse & vertu auoient merité de monter iusques à la principauté des Romains. Au demourant, Gordian qui n'estoit aagé sinon de treize ans ou enuiron, fut declairé Empereur, & prit de là en auant entre ses mains le gouvernement de l'Empire.

Mort de
Maxime
& Balbin.

FIN DV HVICTIEME LIVRE
de l'Histoire d'Herodian.

Ff iij



TABLE DES PLUS

NOTABLES CHOSES CON-
TENUES EN LA PRESENTE HISTOI-

RE, PAR ORDRE DES LIVRES

ET CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.



*DES meurs & institution de Marc Aurele en-
uers ses enfans,* CHAP. I.

*De la doctrine & bonté d'iceluy, & quels liures
ont esté faits par luy, au mesme chapitre.*

*Doryphores, c'est à dire picquiers ou archers, là
mesme.*

De la maladie & discours de Marc Aurele sur son fils Commode,
CHAP. II.

Peonie, ou Pannonie, c'est Hongrie haute & basse, là mesme.

Dionysius, Tyran de Sicile, quel il estoit.

Quels estoient les successeurs d'Alexandre le Grand.

Ptolemee, & Antigone, Princes vicieux.

Neron & Domitian, quels, en mesme lieu.

Les Barbares & Allemans prompts à sedition.

Le dernier discours & propos de Marc Aurele à ses amis, & sa mort

CHAP. III.

Le Prince n'est iamais en seureté, s'il n'est aimé de son peuple.

*Il est difficile à vn Prince de se contenir, & moderer les voluptez,
là mesme.*

*Tesmoignage de l'amitié que le peuple & les gens de guerre portoient
à Marc Aurele.*

Propos

TABLE.

Propos & harangue de Commode à son armée de Hongrie.

CHAP. IIII.

Le tiltre de Compaignons emporte communication de Vertu entre les gens de guerre.

Les peuples aiment mieux les Princes hereditaires, & legitimes, que les conquerans, ou estrangers.

Comme Commode incité par les flateurs, voulut laisser la Hongrie, & Venir à Rome.

CHAP. V.

Largeffe, appast des soldats.

Corruptele des flateurs, & ministres de Court.

Pompeian Senateur, beau-frere de Commode.

Le conseil de Pompeian, pour diuertir le fol desir de Commode.

CHAP. VI.

Il n'y a Rome, ny siege d'Empire, que là où l'Empereur se treuue.

La memoire d'un bon pere est vne grande defense pour le fils.

Comme Commode laissa la Hongrie, & l'entree qu'il fit à Rome.

CHAP. VII.

Accord fait avec les Allemans.

Les Allemans sont fort sur le gaing.

Resouissance du peuple Romain à la venue de Commode.

Noblesse & beauté de Commode.

Perennius Conestable ou Capitaine general de sa gend'armierie.

Prend la charge du gouuernement, & abandonne le Prince aux voluptez.

La coniuuration de Lucilla, Quadratus & Quintian contre l'Empereur Commode.

CHAP. VIII.

Theatre de Rome, quel il estoit.

Enseignes & marques d'une Emperiere.

Brandon de feu deuant les Empereurs & leurs femmes.

Crispine, femme de Commode.

Amphiteatre, double Theatre, comme en y a des vestiges à Rome, Nismes, & Verone.

Occasion pour faire mourir les Senateurs.

La coniuuration de Perennius, & de la hardiesse d'un Philosophe.

CHAP. IX.

T A B L E.

Les fils de Perennius, gouverneurs d'Illyrie, Esclauonie, & Istrie.

Ieux sacrez au Capitole de Rome.

Commode Spectateur & President aux ieux.

L'equipage des Philosophes anciens.

Le Philosophe bruslé.

Perennius, & ses enfans occis.

*Deux Grands-maistres de la gend' armerie, en lieu du Conneftable
Perennius.*

La coniuuration de Maternus, & la feste de Cybele mere des Dieux.

C H A P. X.

Brigands assemblez font vn camp.

*Cybele, Opis, Rhea, Idea, Mere des Dieux, Vesta, Deesse Pefsinun-
tee, c'est tout vn.*

Mega.esia, sont les grands ieux.

Soteria, sont sacrifices pour le salut du Prince.

*Les brigands ne veulent l'vn de leurs compaignons estre plus grand
qu'eux.*

*L'histoire de la Mere des Dieux, & comme vne seule vierge tira son
nauire iusques à Rome.*

C H A P. XI.

Cybele, Deesse Pefsinuntee, pourquoy.

*Ganymedes, Ilus, & Tantale, & la fable du rauissement d'iceluy
par Iupiter.*

Orgies, festes de Bacchus.

Claudia Quinta, vierge Vestale.

*Comme Commode se retira de Rome, & de la pestilence qui y fut de
son temps.*

C H A P. XII.

Laurence, contree plantee de Lauriers.

Re eptes contre la peste.

La famine de Rome, causee par Cleandre, & ce qui en aduint.

C H A P. XIII.

Quel fut Cleandre, & comme il fut esteué de petit lieu.

Mutinerie du peuple contre Cleandre & les soldats.

*Fadilla seur de Commode, luy declara la sedition, & de la mort de
Cleandre & ses fils.*

C H A P. XIII.

Le supplic d'vn, appaise la sedition.

Exemple

TABLE.

Exemple notable du changement de fortune pour ceux qui sont élevez par les Roys.

Le retour de Commode à Rome, & comme il s'adonna à mal, & des prodiges qui aduinrent.

CHAP. XV.

Les voluptez gastent l'esprit d'un Prince.

Aurigation au Cirque de Rome.

Cometes portent signe de mutation.

Le temple des Dieux nommé Pantheon, brulé.

Palladion, image sacree, venu de Troye.

La rue sacree brulee.

Comme Commode se fait nommer Hercules, & fait des ieux & autres insolences.

CHAP. XVI.

Noms donnez aux mois de l'an.

Adresse de Commode à tirer de l'arc.

Parthes bons archers, & les Mores bons dardeurs.

Lions, Lyopars & Austruches.

Commode combat nud avec les gladiateurs.

Quels estoient les gladiateurs.

Colosse de Rome, avec deux testes.

Comme au iour de l'an Commode voulut commècer la feste en l'escole d'espee, & la cause d'une cõspiration cõtre luy.

CHAP. XVII.

Saturnales en Decembre.

Martia, Latus, & Electus.

Phylira vne feuille de Tilier.

Comme le mauuais vouloir de Commode fut descouvert par un enfant, & comme il fut empoisonné & estranglé par Narcisse.

CHAP. XVIII.

Philocommode, mignon de Commode, nom d'un enfant.

LIVRE SECOND.

Comme Martia, Latus & Electus feirent emporter le corps de Commode, & se resolurent de faire Pertinax Empereur.

CHAP. I.

Aristeon, cimitiere des Senateurs.

T A B L E.

La garnison de Rome logee en vn camp faict par Seian du temps de Tybere, appellé Castra pratoria.

Cris du peuple apres la mort de Commode.

Harangue de Latus aux soldats de la garnison.

CHAP. II.

Comme Pertinax fut declaré Empereur par le peuple, au regret des soldats, & presenta l'Empire à Glabrio dedans le Senat.

CHAP. III.

La mutation d'une Tyrannie à vn regne paisible est fort dangereuse.

Patricies, Gentils-hommes yssus des Senateurs.

Glabrio, Senateur tres-noble.

Harangue de Pertinax Empereur au Senat.

CHAP. IIIII.

Modestie & douceur de Pertinax.

Grande liberalité ne se peut faire sans tyrannie.

Aristocratie, gouvernement de sages.

Comme Pertinax estant consermé Empereur par le Senat, se monstra doux & amiable à vn chacun, & la ioye du peuple.

CHAP. V.

La renommee d'un bon Prince appaise les guerres.

Ambassadeurs luy viennent de routes parts.

Comme les soldats de la garde se mutinerent, & des assauts qu'ils donnerent à Pertinax, & des bonnes ordonnances qu'il feit en son temps.

CHAP. VI.

Terres du domaine en friche donnees à ceux qui les voudroient cultiver.

Abolition de daces, peages & gabelles.

Item d'entrees de villes, chemins & passages.

Delateurs & calomniateurs chassez.

Constance de Pertinax.

Ce que Pertinax dit aux soldats de la garde.

CHAP. VII.

Comme les soldats occirent l'Empereur, & meirent l'Empire à l'incant, & le vendirent à Iulian.

CHAP. VIII.

Pleurs & regrets du peuple apres la mort du bon Prince.

Didie Iulian, & Sulpitian encherisseurs.

Comme Iulian fut mené au Palais Royal: de la vie qu'il menoit, & de l'entreprise de Niger.

CHAP. IX.

Iulian se met sur les delices.

Leux

TABLE.

- Jeux Circenses, où se faisoient des courses à cheval.*
- Niger, gouverneur de Syrie.*
- Meurs de Syriens, curieux d'esbatemens.*
- Antioche la grand, au pied du mont Aman.*
- Harangue de Niger à ses soldats.* CHAP. X.
- Comme Niger, estant declairé Empereur, se tint en Antioche, & devoit aller à Rome.* CHAP. XI.
- Negligence de Niger.*
- L'entreprise de Seuere pour paruenir à l'Empire, & des songes & augures qu'il eut.* CHAP. XII.
- Seuere Africain caut & prudent, dissimulateur & rusé.*
- Concion de Seuere à son armee.* CHAP. XIII.
- Illyriens vaillans, Syriens plaisanteurs.*
- Comme Seuere élu Empereur se hastia de venir à Rome, & de la mort de Iulian.* CHAP. XIII.
- Chacun soldat portoit ses viures.*
- Sobrieté & travail de Seuere.*
- Quand & comment les Italiens furent desarmez,*
- Auguste mit les garnisons aux frontieres.*
- Les Alpes, montaignes tres-hautes.*
- Ruse de Seuere pour se rendre maistre.*
- Seuere élu Empereur par le Senat.*
- Mort honteuse de Iulian.*
- Autre ruse pour prendre les soldats de Rome.*
- Concion de Seuere aux soldats de la garde.* CHAP. XV.
- Exauration, c'est à dire la forme de casser & degrader les soldats.*
- Comme les soldats de la garde furent punis, & Seuere entra à Rome, & ce qu'il promit.* CHAP. XVI.
- Dexterité, hardiesse, & felicité de Seuere.*
- Seuere imitateur de Pertinax & Marc Aurele.*
- Comme Seuere se prepara pour aller en Asie contre Niger, & feit Albin Cesar pour le deceuoir.* CHAP. XVII.
- Garnison Britannique contre Angleterre.*
- Cautele de Seuere.*
- Seuere a fait de grands exploités de guerre.*

TABLE.
LIVRE TROISIEME.

Comme Niger à la venue de Seuere fortifia ses places, & se mit en ordre pour combattre, & comme Aemilian fut vaincu.

CHAP. I.

Promesse des Roys Orientaux, inutiles.

Athrenes, Agarenes en Arabie.

Le mont Taurus en Asie.

Milet, Melasa, ville d'Asie.

Byzantion, Constantinople.

Cyzique, la Spiga, merueilles du monde.

Ruse de retenir les enfans des gouverneurs pour ostages, comme feist Cesar.

Seditions des Villes de Grece.

Combien l'enuie couste à la Grece.

Nicomedia, Comidia, en Asie.

Nicea en Asie, aujourdhuy Saint George.

Comme quelques Villes furent destruietes par Niger, & comme Seuere prit le pas du mont Taure à grand peine. CHAP. II.

Laodicee en Asie, destruiete.

Tyrus, Sur, en Syrie.

Beryte, Baruth.

Mores, ce sont Numides, appellez Arabes.

Comme Seuere vainquit Niger en bataille, & le fit mourir, & occupa toute la Syrie. CHAP. III.

Issa, ville de Syrie, Laiaffa, lieu de la grand bataille d'Alexandre contre Darius.

Entreprise de Seuere contre Clodius Albin. CHAP. IIIII.

Cruauté de Seuere contre les enfans de Niger.

Trahisons de Seuere pour occir Albin.

Concion de Seuere à son armee contre Albin. CHAP. V.

La diligence de Seuere à passer d'Asie en Gaule, où il vainquit Albin, & le fit mourir. CHAP. VI.

Destruction de Byzance ou Constan. inople.

Perinthiens, seigneurs de Byzance.

Laodicee,

TABLE.

Laodicee, sur Antioche.

Trinurion, petite Ville, pres Lyon.

Mort d'Albin.

Mort de Latus.

Lyon brulé & saccagé.

Trophees de Seuere.

Cruauté de Seuere contre les amis d'Albin.

Le retour de Seuere à Rome, la cruauté dont il usa contre le Senat, & les ieux qu'il fit.

CHAP. VII.

Corruption de la discipline militaire.

Epinicia, ieux de prix pour la victoire.

Ieux seculiers sous Seuere de cent en cent ans, en tous theatres.

Entreprise de Seuere contre les Parthes & Athrenes.

Barsemie, Roy des Athrenes en Arabie.

CHAP. VIII.

Augare, Roy des Osdroenes pres Mesopotamie.

Adiabenes, vers les montaignes de la Mesopotamie.

Atra, ou Petra, Ville des Agarenes.

Artaban, nom des Roys des Parthes, qui estoient fort puissans.

Retour de Seuere à Rome, & comme ses enfans commencerent à se gaster, & la conspiration de Plautian.

CHAP. IX.

Ieunes Princes vicieux.

Plautian, plus riche que Seian.

Instruction de Plautian à Saturnin pour tuer Seuere.

CHAP. X.

Comme Saturnin decela la trahison à Seuere, & comme il fut puny, & des querelles des Princes.

CHAP. XI.

Le breuet de mort, que les Tyrans donnoient pour faire mourir quelqu'un.

Mort de Plautian.

Antonin Bassian superbe & insupportable.

La guerre Britannique de Seuere.

CHAP. XII.

Le pont de Seuere de 34. mille au trauers d'Angleterre.

La mort de Seuere en Angleterre, & comme Antonin taschoit à ruiner son frere Geta.

CHAP. XIII.

Cruauté d'Antonin.

Iulie, belle-mere d'Antonin qu'il espousa.

TABLE,
LIVRE QUATRIÈME.

Comme Antonin & Geta firent leur entrée à Rome, avec les reliques de leur pere. CHAP. I.

Calpe, vase ou phiole sacrée, des cendres de l'Empereur.

Partage du Palais Royal.

Comme Severe fut consacré & mis au nombre des Dieux.

CHAP. II.

La forme de consécration des Empereurs.

La tour de bois, pleine de drogues.

Pharos, c'est la tour de la lanterne sur la mer.

L'Aigle sacrée qui monte à l'effor.

Comme les deux Princes voulurent partager tout l'Empire Romain.

CHAP. III.

Propontis, la mer de Gallipoli.

Chalcedon, bras de saint George.

Mores & Numides, sont Arabes.

Julie leur mere rompt leurs desseings.

Comme Antonin tua son frere, & fit croire aux soldats que Geta l'avoit assailly. CHAP. IIII.

Effusion des thresors de Severe par son fils.

Geta declairé ennemy.

Harangue d'Antonin au Senat. CHAP. V.

Le mort a tousiours le tort.

Neron tua son frere Britannicus.

La cruauté d'Antonin, & comme il fit mourir plusieurs Senateurs, & autres du peuple. CHAP. VI.

Comme Antonin passa en Hongrie, Thrace, & à Troye, où il contrefaisoit Alexandre & Achille. CHAP. VII.

Changement d'habits en Allemand, ou en Grec.

Images d'Antonin & d'Alexandre ensemble.

Causia, grand chapeau.

Phalanx, squadron carré.

Pitana, petite ville en Macedoine.

Comme Antonin fit mourir la ieunesse d'Alexandrie par grande trahison

TABLE.

- trahison.* CHAP. VIII.
Peuple d'Ægypte volage, & leger, & mocqueur.
Oedipe s'accointa de Iocasta sa mere.
Estrange stratageme.
Comme Antonin v'sa d'une autre trahison contre le Roy des Parthes,
CHAP. IX.
Feinète de nopces, dangereuse.
Ruse pour deffaire les Parthes.
Coniuration de Macrin contre l'Empereur. CHAP. X.
Dangeroux, de se fier aux Magiciens.
Martial, Centenier mal content.
Comme Antonin fut occis, & Macrin élu Empereur, pour combat-
tre les Parthes. CHAP. XI.
Le Dieu Lunus, en Carras.
Harangue de Macrin à son armee. CHAP. XII.
Comme les Romains & les Parthes combattirent par trois iours, puis
feirent paix. CHAP. XIII.

LIVRE V.

- C**omme Macrin aduertit les Romains de la fin de la guerre contre
les Parthes. CHAP. I.
La noblesse vient de dehors, & la vertu de l'ame.
Mieux vaut donner commencement de noblesse à sa posterité, que dif-
famer l'ancienne par meschanceté.
Comme Macrin s'addonna à vne vie delicieuse, & ne se soucia d'al-
ler à Rome. CHAP. II.
Delateurs chassez de Rome.
Delices, passer temps, & nonchallance, ruine des Princes.
La coniuration de Mase, pour faire son nepveu Helioabale Empe-
reur. CHAP. III.
Phœnicie, terre de Sur.
Heleagabale, Soleil, & la forme d'iceluy.
Basian consacré à ce Dieu.
Comme Antonin Helioabale combattit Macrin, & le fait mourir.
CHAP. IIII.

TABLE.

Malheureuse fortune de Macrin, & sa mort.

Comme Heliogabale vivoit delicieusement, & fait son entree à Rome.

CHAP. V.

Nicomedia, Nichor, ou Comidia.

Les execrables mariages & follies d'Heliogabale pendant qu'il estoit à Rome.

CHAP. VI.

Hecatombé, sacrifice de cent beufs.

Vierge Vestale, prise à femme & repudiee.

Puis il prit vne femme pour son Dieu.

Astroarche, Vranie, Royne des Astres.

Estrange largesse d'Heliogabale.

Danses, & charlots, & fards de Heliogabale.

Comme Antonin Heliogabale prit à fils legitime son cousin germain Alexian, & autres insolences.

CHAP. VII.

Le chef enfant, faisoit les Senateurs enfans.

Mamae faisoit bien endoctriner son fils.

Farseurs, bateleurs, & ioueurs, monter aux estats.

Comme les soldats firent mourir Heliogabale & firent Alexandre Empereur.

CHAP. VIII.

Mort d'Heliogabale & Soamis sa mere.

LIVRE VI.

C*omme Alexandre vsa du conseil des plus sages de Rome, de la mort de Mase, & auarice de Mamae.*

CHAP. I.

Le regne d'Alexandre anamete, sans effusion de sang.

La guerre d'Artaxerxe Roy des Perfes.

CHAP. II.

La Monarchie des Perfes remise sus.

Asie mineur, Anatolie.

Mer Agee, Archipelago.

L'origine du regne des Parthes.

Arfaces, & Arsacides.

Harangue d'Alexandre à son armee.

CHAP. III.

Comme Alexandre partit de Rome en pleurant, & passa en Asie où il perdit beaucoup de gens.

CHAP. IIIII.

Constu.

TABLE.

- Costumes des Perfes & Parthes à la guerre.*
Deffaire d' Alexandre, combien que les autres autheurs tiennent qu'il fut victorieux.
La guerre d' Alexandre contre les Allemans, & comme il vint sur le Rhin pour les combattre. CHAP. V.
Mores & Osdrocnes bons archiers.
Allemans vendent leur alliance à deniers comptans.
Conspiration de Maximin, & de ceux de Hongrie. CHAP. VI.
Maximin, pasteur, de grande corpulence.
Comme Alexandre fut occis, & Maximin fait Empereur.
CHAP. VII.
Pitoyable mort d' Alexandre, & de Mamae.

LIVRE VII.

- C**omme Maximin Empereur commença à user de tyrannie & cruauté, & des conspirations de Magnus & Quartin.
CHAP. I.
Le pont sur le Danube, pres de Bude.
Punition de Macedo, trahistre.
Comme Maximin fait grands exploits contre les Allemans, & entra bien auant sur eux. CHAP. II.
Et alla iusques en Pologne.
Vaillance de Maximin.
Syrmion, Belgrade, ou pres d'icelle.
Les tyrannies de Maximin, & cruautés faictes à Rome & ailleurs. CHAP. III.
Le menu peuple ne tient compte des aduersitez des riches, ains s'en esjouist.
La reuolte d' Afrique contre Maximin, & la creation de Gordian Empereur. CHAP. IIII.
Reuolte des Africains.
Harangue d' vn ieune homme à Gordian. CHAP. V.
Comme Gordian fut Empereur, & de la mort de Vitalian, & reuolte de Rome contre Maximin. CHAP. VI.

TABLE.

<i>Tysdrus, petite Ville d'Afrique pres de Tunes.</i>	
<i>Peuple de Rome, legier & inconstant.</i>	
<i>Liberté de mal faire vsiree à Rome.</i>	
<i>Haine publique, dangereuse.</i>	
<i>Harangue de Maximin à son armee.</i>	CHAP. VII.
<i>Sarmates, Cumans, ou Polonois.</i>	
<i>Comme Maximin vint pour destruire Rome, & la mort de Gordian & son fils.</i>	CHAP. VIII.
<i>Coniuration en Afrique contre Gordian.</i>	
<i>Comme Maxime & Balbin furent & eez Empereurs par le Senat, & le petit Gordian.</i>	CHAP. IX.
<i>La guerre ciuile de Gallican, & comme vne partie de Rome fut brulee.</i>	CHAP. X.
<i>Sedition populaire, & le feu.</i>	

LIVRE VIII.

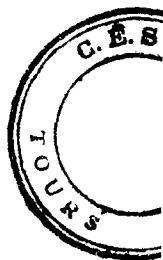
C omme Maximin trouua des villes deshabitees pour crainte de luy, & assiegea Aquilee.	CHAP. I.
<i>Hama, ou Hemonia, sur l'Albanie.</i>	
<i>Alpes montaignes treshaultes.</i>	
<i>Aquilee, auionrd'huy Algar, sur les terres des Venitiens.</i>	
<i>Crispin & Menephile.</i>	
<i>L'Ambassade que Maximin enuoya à ceux d'Aquilee, & la responce que Crispin luy feit.</i>	CHAP. II.
<i>Les Romains credules aux deuins & Aruspices.</i>	
<i>Bel, Dieu des Aquileiens.</i>	
<i>L'euenement fait iuger des choses.</i>	
<i>Comme Maximin passa la riuiere avec des tonneaux, & donna plusieurs assaults à la Ville.</i>	CHAP. III.
<i>Tilauemptus, riuiere d'Aquilee.</i>	
<i>Pont de tonneaux.</i>	
<i>Comme Maximin feit mourir plusieurs Capitaines, & à la fin fut occis avec son fils par les siens.</i>	CHAP. IIII.
<i>Providence du Senat contre le Tyran.</i>	

Conspi-

T A B L E.

- Conspiration des soldats mal-contents.*
*La rage du peuple Romain, & comme Maxime vint en Aquilee pour
recevoir les soldats.* CHAP. V.
Alinum, Torcello pres Rauenne.
Eridanus, c'est le Pau.
Concion de Maxime aux gens d'armes de Maximin. CHAP. VI.
*L'Empire Romain n'est pas heritage d'un particulier, mais de tous les
Romains.*
*Amnestie, oubliance de toutes fautes passees, inuentee par Thrasi-
bule.*
*Comme Maxime & Balbin aiant regné quelque temps, furent occis
par les soldats, & le ieune Gordian élu Empereur.*
CHAP. VII.
Discord des Empereurs, mort de tous deux.
Sedition des soldats.
Le desir de regner est insatiable & plein de deffiance.
Mort cruelle des deux Empereurs.
Le ieune Gordian mené au Senat pour estre consermé Empereur.

Fin de la Table.



June 22 1784

1784

